

Handwritten signature

CONSEIL MONDIAL DE LA
LA JEUNESSE ETUDIANTE CATHOLIQUE
INTERNATIONALE

L O N D R E S
6-18 août 1970

TOME IIème

VOLUME II :

NOUVEAUX MOUVEMENTS ET

SECTEURS D'ACTIVITE .

TABLE DES MATIERES

TOME Ier

- 0. Mise en marche du Conseil.
 - 0.1. Ouverture
 - 0.2. Election du Praesidium
 - 0.3. Adoption de l'ordre du jour
 - 0.4. Election des membres d'une commission pour l'étude des mouvements col-laborateurs qui ont demandé le statut de mouvement membre.
 - 0.5. Election des membres d'une Commission pour l'étude des mouvements mem-bres qui veulent faire reconnaître plus d'un secteur d'activité.
- 1. Rapport du Secrétariat-Général et rapport des travaux régionaux pour la pé-riode 1967-1970.
 - 1.1. Rapport du Secrétariat-Général
 - 1.2. Rapports régionaux
 - 1.3. Rapport du Secrétariat-Général sur les moyens de communication dans le travail international.
 - 1.4. Rapport financier du Secrétariat-Général
 - 1.5. Débat sur le rapport du Secrétariat-Général
 - 1.6. Décision du Conseil sur le rapport du Secrétariat-Général.

Annexes du tome Ier:

TOME IIème

Pages:

2. <u>Admission de nouveaux mouvements membres</u>	5
2.0. Introduction générale	
20. 1. Distribution des mouvements à étudier par les deux com-missions d'étude	
20. 2. Critères pour le jugement des mouvements sollicitants	
2.1. <u>Y.C.S. de l'Inde</u>	9
21.1. Présentation du mouvement	10
21.2. Rapport de la commission d'étude	26
21.3. Discussion et décision du Conseil	29
2.2. <u>Y.C.S. de Tanzanie</u>	31
22.1. Présentation du mouvement	32
22.2. Rapport de la commission d'étude	43
22.3. Décision du Conseil	48
2.3. <u>JEC et JUC de la République Dominicaine</u>	49
23.1. Présentation des mouvements	50
23.2. Rapport de la commission d'étude	65
23.3. Discussion et décision du Conseil	68
2.4. <u>JEC et JUC du Paraguay</u>	69
24.1. Présentation des mouvements	70
24.2. Rapport de la commission d'étude	112
24.3. Discussion et décision du Conseil	113
2.5. <u>J.E.C. et A.C.U.S. d'El Salvador</u>	115
25.1. Présentation des mouvements	116
25.2. Rapport de la commission d'étude	142
25.3. Discussion et décision du Conseil	147

	Pages
2.6. <u>JEC et E.U. de Colombie</u>	148
26.1. Présentation des mouvements	149
26.2. Rapport de la commission d'étude et débat au sujet de ce rapport	201
26.3. Deuxième rapport sur la Colombie	
26.4. Discussion et décision du Conseil	203
2.7. <u>JEC du Portugal</u>	204
27.1. Présentation du mouvement	208
27.2. Rapport de la commission d'étude	272
27.3. Discussion et décision du Conseil	275
2.8. <u>College & University-Y.C.S. d'Angleterre et Pays de Galles</u>	276
28.1. Présentation du mouvement	277
28.2. Rapport de la commission d'étude	298
28.3. Discussion et décision du Conseil	300
2.9. <u>Le cas de la Nouvelle-Zélande</u>	302
3. <u>Reconnaissance de nouveaux secteurs d'activité</u>	305
3.0. Remarque générale	307
3.1. <u>Côte d'Ivoire</u>	
31.1. Demande du mouvement ivoirien	308
31.2. Rapport de la commission d'étude	313
31.3. Discussion et décision du Conseil	314
3.2. <u>Madagascar</u>	315
32.1. Demande du mouvement malgache	316
32.2. Rapport de la commission d'étude	320
32.3. Décision du Conseil	322
3.3. <u>Sénégal</u>	323
33.1. Demande de la JEC sénégalaise	324
33.2. Rapport de la commission d'étude	327
33.3. Décision du Conseil	328
3.4. Réajustement du droit de vote et du nombre de voix de cha- que mouvement au Conseil	329
<u>Annexes du tome IIème:</u>	331
I - Orientation pour la discussion des mouvements que deman- dent le statut de membres et/ou l'approbation d'un nouveau secteur d'activité	333
II - Liste définitive des <u>mouvements membres de la JECI</u> , au 17 août 1970.	336
III - Présentation du mouvement Y.C.S. de la Nouvelle Zélande	338

Tome IIIème

- 4.0. Introduction au plan d'action de la JECI pour la période 1970-1973.
- 4.1. Rapport d'orientation
- 4.2. Commission d'étude sur l'identité du mouvement, en tant que mouvement étudiant, mouvement chrétien et mouvement international.

4.3. Travail des commissions:

43.1. Finances

43.2. Moyens de communication dans le mouvement

43.3. Identité du mouvement et Bases Communes.

43.4. Revision des structures du mouvement:

43.5. Étude sur les mouvements JEC des pays non-occidentaux

43.6. Relations extérieures.

4.4. Plan de travail pour la JEC de chaque region

4.5. Discussion et vote final sur l'orientation de la JEC.

5. Election des membres de l'équipe permanente du Secrétariat-Général

6. Divers..

Annexes du tome IIIème.

2.0 Introduction générale

20.1. Pour étudier et présenter au vote du Conseil les demandes :

a) de mouvements collaborateurs qui veulent devenir membres de la JEC Internationale;

b) de mouvements membres qui veulent faire reconnaître plus d'un secteur d'activité;

avaient été élues, pendant la mise en marche du Conseil (I) deux commissions, dont la composition était la suivante :

a) Mouvements membres

René GOGOUA (Côte d'Ivoire)
Constant ADRIANAVALONTSALAMA
(Madagascar)

P. Jorge TECHERA (Uruguay)
Carlos BONFIGLIO (Argentine)
Christine MENUT (Suisse)
Maggy HELOU (Liban)

b) secteurs d'activité

Myriam DETHIER (Belgique)
P. Paul DAMAN (Luxembourg)

Sow BARTHELEMY (Haute-Volta)
Mario GARCEZ (Chili)
Richard KRULIKOWSKI (E.U.)
Theresa HEE (Singapour)

Etant donné le grand nombre de mouvements qui demandaient le statut membres, tandis qu'il y avait seulement trois demandes de reconnaissance de nouveaux secteurs d'activité, le Secrétariat Général avait suggéré aux deux commissions élues de se partager tous les dossiers d'un et d'autre type, "en tirant au sort devant le Conseil les mouvements" à étudier par chacune d'elles (2), mais on s'est heurté à deux difficultés : 1) les langues parlées par les membres de chaque commission limitaient leur possibilité d'étudier les dossiers des mouvements ; 2) le retard dans l'édition de quelques documents de présentation. On a donc laissé de côté la suggestion de tirer au sort et on a partagé les dossiers d'une façon qui a tenu compte de ces difficultés. Cette façon dont le Conseil a été informé par le Secrétariat Général a été la suivante :

1ère Commission : demandes d'admission comme membres de la JECI présentées par les mouvements de Tanzanie, Inde, Portugal, Colombie (deux mouvements) et El Salvador (deux aussi);

2ème Commission : demandes de reconnaissance de secteurs d'activité présentées par les mouvements du Sénégal, de la Côte d'Ivoire et de Madagascar, et les demandes d'admission comme membres des mouvements d'Angleterre (college), de la Nouvelle-Zélande et du Paraguay.

20.2 Les critères pour l'étude des dossiers, en vue de la formation du jugement sur les mouvements sollicitants, suggérés par le Secrétariat Général dans le document de travail no 6 (3) ont été adoptés par les commissions, avant de s'attaquer à leur travail. Pourtant, quelques jours après, avant de commencer à présenter les mouvements candidats, elles ont fait quelques remarques, à savoir :

1) tous les mouvements sollicitants n'ont peut-être pas reçu la Lettre au Conseil no 8/67-70, où on peut lire, à la page 170, que le rapport doit

Notes :

(1) Cf. tome Ier, nos 04. et 05, pages 12 et 13.

(2) No 2 du document de travail no 6, publié comme annexe I à ce tome IIé.

(3) Annexe I à ce tome IIème.

avoir de 7 à 12 pages (4). Or quelques uns en avaient plus de 100.

2) Dans le questionnaire envoyé par le Secrétariat Général ne figurent parfois les points sur lesquels la commission eut besoin d'être informé, d'après les critères suggérés à la commission par le Secrétariat Général lui-même. La Commission se permet alors de suggérer, à son tour, au Secrétariat, que pour l'avenir le questionnaire tienne compte des critères adoptés pour le jugement de la réalité des mouvements.

3) Etre membre de la JECI ne consiste pas seulement à avoir le droit de vote ou le devoir de payer une redevance, mais veut également dire vivre l'esprit du mouvement, en révision continuelle afin d'être toujours fidèle, chaque mouvement, à sa mission. Donc, le travail des commissions devra questionner beaucoup ceux qui sont déjà mouvements membres. Si ces mouvements devaient se présenter aujourd'hui au jugement du Conseil, que se passerait-il ?

4) Il faut absolument tenir compte de la situation concrète de chacun des mouvements qui se présentent, de son pays, de la réalité culturelle, sociale de celui-ci etc, surtout de la mentalité qui y domine.

5) L'avis des commissions n'est formé à partir des documents présentés par les mouvements, complété par le dialogue établi avec leurs délégués au Conseil, et aussi avec les membres des secrétariats régionaux concernés.

6) A la fin de chaque rapport, les commissions feront parfois des recommandations fraternelles aux mouvements sollicitants, portant soit sur des points insuffisamment clairs soit sur d'autres à tenir en compte, de l'avis de la commission, pour la bonne marche du mouvement en question. Peut-être ceux qui sont déjà membres de la JEC feront bien d'y faire attention eux-mêmes.

Notes :

(4) En voici le texte : "Il faut que les mouvements candidats présentent un dossier contenant des informations nécessaires à l'étude de leurs expériences. Ce document peut être élaboré en référence au questionnaire élaboré à l'usage des mouvements collaborateurs qui demandent le statut de mouvement membre. Il doit avoir de 7 à 12 pages et ne doit pas omettre les renseignements sur le contexte culturel, économique, politique et religieux des pays et sur le milieu étudiant dans lequel le mouvement est censé travailler".

ADMISSION DE NOUVEAUX MOUVEMENTS MEMBRES (5)

Note :

- (5) L'ordre adopté dans ce rapport est celui de la présentation des mouvements au Conseil.

2.I. Y.C.S. de l'Inde

<u>Sommaire:</u>		Pages
2II. Présentation du mouvement (6)		
2II.I. Le pays et le mouvement JEC		10
1. Description et situation de l'Inde		
2. Les problèmes de l'Inde d'aujourd'hui		
3. Rôle des étudiants en Inde		12
4. Principales difficultés des étudiants		13
a) Structures éducatives		14
b) attitudes		
c) dirigeants		15
d) conflits de générations		
e) problèmes concernant la sexualité		
f) les étudiants et la politique		16
5. L'Eglise et ses problèmes		
2II.2. Le JEC en Inde		18
1. Situation actuelle du mouvement		20
A) Formation		
B) Activités		22
C) Activités extérieures		23
D) Extension		24
E) Personnel		25

(6) Lettre au Conseil no 10/67-70, 2ème partie.

LE PAYS ET LE MOUVEMENT YCS

1. DESCRIPTION ET SITUATION DE L'INDE

L'Inde est un pays où l'agriculture prédomine. Les principales cultures sont: riz, blé, canne à sucre, légumineuses, café, thé, graines à huile, coton et jute. L'économie du pays dépend en grande partie de l'agriculture.

Selon les plus récentes estimations, la population est de 550 millions d'habitants dont 80% est répartie dans les régions rurales et 20 % seulement dans les régions urbaines.

Les groupes religieux les plus importants sont les Hindouistes, qui représentent 83,5 % de la population totale; les musulmans, 10,7% et les chrétiens 2,44%. Les bouddhistes, parsis et guérisseurs se partagent le reste de la population.

2. LES PROBLEMES DE L'INDE D'AUJOURD'HUI.

Les plus importants problèmes peuvent se résumer en un seul mot: "sous-développement".

Le pays se heurte à un grand nombre de difficultés telles que l'exploitation politique, économique et sociale, le sous-emploi, le frottement des diverses cultures... L'Inde rencontre des problèmes de castes, de tabous aussi anciens qu'enracinés, d'analphabétisme, de l'histoire du colonialisme et d'une désunion interne et externe entre ses habitants. Chaque individu est la réalité vivante de la destinée de l'Inde et c'est seulement en développant chaque individu que l'on obtiendra, en fin de compte, un pays développé.

Mais actuellement, l'extension de la masse grouillante de la population rend presque impossible une atteinte directe de l'individu en tant que personne. La formidable EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE constitue un des problèmes les plus graves. EN 1921, le taux de mortalité fait de 48,6% et celui des naissances de 49,2%. EN 1966, il est passé respectivement de 16% et à 41,2%. EN 1966, la population indienne était de 500 millions d'habitants, elle risque d'être d'1 milliard en 1994.

L'accroissement de la productivité agricole est de 3% et celui de la population de 3,5%.

Le pays est à court de nourriture. Du fait de son extension, la population, particulièrement celle des régions rurales, souffre du mal aigu de sous-alimentation. Par conséquent, l'auto-provisionnement en nourriture est le but national vital.

La pauvreté des masses est colossale, les revenus sont répartis de manière très inégale. Pour 80% de la population, ils se situent autour de 21 roupies mensuelles, mais 30% n'en touchent que 15 et 10% ont moins de 10 roupies par mois. Ceci, également, exige une grande responsabilité et un contrôle de l'accroissement de la population.

L'échelle de sous-emploi et de chômage, même parmi les classes éduquées, est très vaste. Un grand nombre de ressources humaines et naturelles restent inutilisées. De ce fait, la santé du pays est très médiocre. Un des plus urgents besoins est de créer des emplois et d'investir des capitaux afin de donner du travail à la population.

L'agriculture doit être plus scientifique et, par dessus tout, le fermier doit être assuré de l'écoulement régulier de son produit à de justes prix. Le refus à courte vue, émis par la classe instruite, de retourner à la terre et à la mer est un des problèmes principaux du développement en Inde.

Les petits paysans sont exploités par les usuriers du village et les propriétaires terriens. Le système agricole est basé sur une organisation semi-féodale ou mandarinale. Pour remédier à cet état de choses, le gouvernement a sorti un décret, le "Land Ceiling Bill", selon lequel le paysan propriétaire a droit de posséder une certaine superficie de terrain, le reste devant être distribué à ceux qui ne possèdent rien. Dans bien des cas, les propriétaires terriens partagent leurs terres avec d'autres membres de leurs familles, de sorte qu'il ne reste rien à distribuer aux petits propriétaires ou aux non-possédants.

L'attitude générale envers le travail constitue un gros obstacle, et en particulier pour le travail manuel qui est considéré comme très inférieur. Le travail n'est pas élevé à un état de dignité.

L'analphabétisme, le communalisme, la corruption, le traditionnalisme, la superstition et surtout la "faillite" des partis politiques sont les causes fondamentales du sous-développement de l'Inde.

Des études ont prouvé que l'instruction élémentaire accroît le respect de soi-même, le sens de la dignité et même de la productivité. L'Inde est composée pour 75% d'analphabètes. Ceci est un grand problème pour le développement humain et économique. Habituellement les hommes rencontrent un encouragement au travail et des possibilités leur sont offertes; par contre, les femmes doivent se battre pour se faire reconnaître comme capables et, de ce fait, le nombre des femmes éduquées est très faible.

L'esprit de caste, de langues, de "Clocher" qui souvent vaut, à l'échelon local, la mise en place de personnalités et d'intérêts de groupes pour veiller au bien national, conduit à rechercher un emploi pour un homme de sa propre caste plutôt que l'homme le plus capable de la région. La société traditionnelle et le choix des personnalités sont centrés sur les relations de "sang" et de "caste".

La corruption et la malhonnêteté qui semblent avoir infesté profondément toutes les sphères et tous les niveaux de la vie publique, sont devenues systématiques, organisées et acceptées. Un tel abaissement de l'esprit ronge les possibilités de développement .

L'exode des cerveaux, bien que n'étant pas tout à fait un mal, en est cependant un; notre meilleur talent, celui de la recherche, émigre de plus en plus vers des emplois à l'étranger parce que notre gouvernement et les universités n'ont pas suffisamment développé la recherche est pourrie par la corruption, le communalisme et la politique.

Les traditionalistes répugnent à changer, à adopter les méthodes modernes, à accepter ou apprécier les nouvelles structures en place. Le système traditionnel de "la famille étendue" est un des plus importants obstacles parce qu'il tend à établir une paralysie, une sécurité autoritaire pour ses membres, qui, le plus souvent, mène à la stagnation.

Un autre facteur encore doit être mentionné, celui du réseau étendu des superstitions, telles que les jours et heures fériés, animaux sacrés qui consomment de la nourriture et le plus souvent ne produisent, sacrifices et cérémonies coûteux et recherchés, encouragement à la mendicité par les hommes en bonne santé, peurs incontrôlées et croyances dans le destin et les étoiles qui encouragent la planification de redressement et les efforts.

La tension entre le mode de vie et/ou la culture du peuple et l'intense besoin de développement s'accroît rapidement. En fait, dans les plannings de développement, beaucoup trop peu d'attention a été donnée au changement des attitudes et des personnes et beaucoup de confiance est accordée aux nouvelles structures.

3. ROLE DES ETUDIANTS EN INDE.

Nous sommes une nation de jeunes, 50% de la population a moins de 20 ans. Jeune aussi est notre expérience démocratique, notre sentiment national et notre espoir, bien que nous soyons héritiers d'un passé culturel très ancien. L'avenir en Inde repose sur nous les jeunes, étudiants et ouvriers.

Bien des solutions aux problèmes ne reposent pas directement sur la jeunesse, même étudiante ; les projets compliqués, le commerce international, les accords de marchés, l'organisation et l'exécution compétentes, etc... Mais les projets doivent être soumis et acceptés en grande partie par l'électorat, par conséquent si l'on peut créer un climat dans lequel la population réalisera l'importance et la possibilité du développement, du progrès et de la paix, une grande contribution aura été apportée au redressement du pays. N'est-ce pas là le rôle principal des étudiants ?

Le premier travail des étudiants est d'agir comme groupes de pression et de mobiliser l'opinion publique afin de changer l'attitude de la société dans sa masse vis à vis des problèmes de pauvreté et de développement au niveau national.

Si l'Inde doit faire partie d'un monde en évolution, il est de vitale importance que les 75% d'analphabètes qui constituent sa population soient éduqués afin de faire échec à la pauvreté qui sévit actuellement.

Les niveaux d'éducation sont les suivants :

- huit ans d'éducation élémentaire intégrée ou de base ;
 - trois ou quatre ans d'éducation secondaire après la plus haute éducation secondaire ;
 - des cours variés pour les postes gradués.
- (20% de ceux qui fréquentent l'école atteignent l'enseignement supérieur et 5% entrent à l'université.)

L'Eglise chrétienne en Inde insiste sur l'importance de l'éducation et bcp de communautés chrétiennes se sont engagées à organiser et entretenir elles-mêmes des institutions éducatives.

La principale entrave dans le système éducatif est que non seulement il y a un manque de personnel et autres facilités d'études, mais plus encore il y a le fait que tout le système d'éducation est orienté vers la forme académique sans qu'aucune priorité ne soit donnée à l'enseignement technique. De plus, l'éducation en Inde a été modelée essentiellement, les Britanniques, c.a.d., avec une approche individualiste prédominante et très loin des véritables intérêts du peuple.

La vie dans les écoles et les collèges aussi bien que le choix des sujets est basée sur la "mode" et la perspective de la future situation mais pas sur l'aptitude et l'intérêt.

On constate :

- un manque de corrélation entre l'éducation et les besoins du pays ;
- un système d'examen inadapté ;
- le système a été basé sur l'approche individualiste, or, nous avons besoin d'un type d'éducation à orientation sociale, pétrie d'un solide esprit national et du sens de l'engagement ;
- le système éducatif doit être planifié et dirigé en fonction des besoins et des possibilités d'emplois ;
- on ressent intensément la nécessité de conseillers et de guides désintéressés.

4. PRINCIPALES DIFFICULTÉS DES ÉTUDIANTS.

En Inde il est difficile de définir quel est le problème le plus important pour les étudiants car, en fait, les problèmes actuels sont étroitement liés.

Il y a un sentiment général d'insatisfaction qui se répand parmi toute la masse de la jeunesse et on ne peut en attribuer à un prétexte léger de "mode" car ses racines sont profondes et complexes. Les conditions de vie actuelles, l'absence d'un système éducatif constructif, les barrières de castes et de communautés, la tension dans la personne des dirigeants politiques et de l'industrie qui adhèrent fermement à un système social et culturel dont ils savent pourtant bien qu'il forme barrière au développement et à la personnalité. Tout ceci et bien d'autres raisons encore provoquent l'insatisfaction dans laquelle les jeunes doivent vivre et grandir.

a) Structures éducatives.

Les structures éducatives actuelles sont la cause de grandes frustrations et réactions parmi les étudiants. L'impossibilité où l'on est de passer des examens et la perspective décourageante du sous-emploi engendrent un trouble général chez les étudiants de l'Inde qui est la principale raison des grèves et agitations. La multiplicité des dialectes ajoute aussi à cette frustration, à l'insécurité et au manque d'échanges entre les personnes.

Bien des jeunes vivent dans la pauvreté et le manque d'hygiène qui ne les choque ni plus. Bien des étudiants quittent l'école avant même d'avoir acquis une instruction fonctionnelle, ce qui signifie qu'ils doivent commencer à travailler dès l'âge de 12 ou 13 ans. N'ayant pas de qualifications techniques et trop peu âgés pour prendre un emploi, ils sont réduits à l'oisiveté ou à de petits travaux manuels très mal payés.

La jeunesse indienne, spécialement des régions rurales, n'est pas encouragée au progrès par son éducation. Les jeunes vivent dans le traditionnel système familial ce qui implique l'héritage pour le fils de l'occupation de père. Ce fait est encore prédominant, qu'il s'agisse de l'héritage d'une terre, d'une propriété ou d'une situation... l'initiative de l'étudiant est freinée au départ et c'est là l'un des problèmes des régions rurales qui montre clairement pourquoi les progrès y est si limité.

b) Attitudes.

L'attitude des étudiants vis à vis des études et du milieu universitaire s'exprime par une compétition féroce pour la survie scholastique et économique. Certains étudiants en vue d'un gain intellectuel qui soit une assurance pour une situation stable dans l'avenir. D'autres ont une attitude de conscience sociale et veulent assumer une position critique sur les problèmes d'aujourd'hui. D'autres enfin ont une attitude d'indifférence, font un effort juste pour les examens, en causant indiscipline et trouble, afin d'éviter les travaux sérieux.

Il y a aussi ceux qui forment des cliques basées sur les castes, la religion, le statut social, etc... ce qui mène au communalisme.

c) Dirigeants.

Du fait du manque d'un système éducatif et d'attitudes convenables, les jeunes garçons et filles du pays n'ont pas les qualités et l'esprit voulus pour être dirigeants. Les jeunes dirigeants du pays sont, sauf une minorité, particulièrement impliqués dans les affaires politiques ce qui est devenu une nécessité pour la jeunesse de l'Inde.

d) Conflits de générations.

Dans les régions urbaines, les étudiants marchent bien dans le sens de la "modernisation" mais leurs parents, qui sont encore très traditionalistes, ont peine à accepter les réactions et les révolutions de la jeunesse moderne. Ce fossé est encore plus profond dans les régions où les jeunes veulent apprendre une méthode plus scientifique et plus technique de cultiver les fermes; ils se trouvent en opposition avec leurs parents qui préfèrent la manière de faire et de vivre du vieux village. La jeunesse en général n'a pas l'expérience de guides et de conseillers adéquats. Ces tensions et changements de valeurs entre le traditionnel monde adulte et la jeunesse étudiante moderne creusent plus profondément le fossé entre les générations.

e) Problème de sexe.

Ils sont généralement ressentis par toute la jeunesse, spécialement ceux des milieux ruraux et traditionnels qui croivent dans les villes où ils trouvent films et littérature très libre. L'équilibre entre les attitudes puritaines et l'excessive liberté est difficile à atteindre.

La drogue, LSD et autres, est stt concentrée dans les villes cosmopolites telles que Dehli et Bombay.

Le manque de co-éducation et les modes de culture traditionnels ont engendré, particulièrement dans les régions rurales, des barrières anormales entre garçons et filles. Celles-ci doivent franchir bcp d'obstacles avant d'être acceptées en tant qu'être humain avec ses droits propres.

f) Les étudiants et la politique.

Beaucoup d'organisations étudiantes, spécialement celles du niveau universitaire (où il existe des unions d'étudiants) sont affiliés à quelque idéologie politique et fonctionnent sur la base d'un parti. Souvent elles sont les Ailes Étudiantes des Partis politiques qui les emploient pour répandre leurs lignes de parti particulières.

Dans certaines régions de l'Inde, comme le Kerala et le Bengal, les étudiants ont une très grande conscience politique mais la majorité n'est pas trop impliquée ou politiquement consciente. (comme elle devrait l'être dans une démocratie) bien qu'étant utilisée par les partis politiques comme "pouvoir étudiants".

5. L'INDE ET SES PROBLEMES.

Les principales religions du pays sont l'hindouisme, l'islamisme, le christianisme, le jainisme, le sikhisme et le zoroasterisme. 85% sont hindouistes, 50 millions sont musulmans et 12 millions et plus sont chrétiens.

La population de l'Inde est profondément ancrée dans ses croyances et idéologies religieuses ; l'Eglise chrétienne est plus importante dans le sud que dans le nord.

La culture chrétienne est identifiée avec la culture occidentale par la plupart des Indiens, de sorte que l'Eglise doit encore essayer de démontrer que ses vérités font partie intégrante du complexe socio-culturel de l'Inde et faire comprendre que le christianisme existe pour le bien des peuples et sans autre motif ultérieur.

L'Eglise a contribué au redressement de la population particulièrement sous forme d'éducation et de bienfaisance.

La première tâche de l'Eglise devrait être de combattre la condition des millions d'êtres humains de notre pays pour qui simplement la survie est l'objet d'une lutte âpre ; la Charité n'est pas suffisante.

Sa participation au développement de notre pays demanderait aussi qu'elle unisse ses efforts au niveau local et national avec ceux qui se sont engagés à établir un ordre social dans lequel la justice sociale, économique et politique donnerait de la force à toutes les institutions nationales. Dans ce sens l'Eglise de l'Inde pourrait devenir une minorité créative et cruciale. Cela nécessiterait :

- une lutte contre les structures de l'injustice de la société ;
- une lutte contre les structures et mentalités à l'intérieur de l'Eglise officielle ;
- la nécessité d'adapter la culture indienne et de l'intégrer à la vie du pays dans les domaines socio-politiques, éducatifs, etc...
- soutenir des personnes formées et des travailleurs à plein temps pour l'appostolat des laïcs.

La hiérarchie de l'Eglise s'est établie dans des institutions éducatives et s'est également engagée dans l'enseignement et l'organisation des méthodes modernes de catéchèse et l'indianisation de la liturgie. L'Eglise de l'Inde est bcp trop institutionnalisée et a formé les structures durcies et solides qui devront graduellement être remaniées pour demeurer vivantes dans la situation présente. C'est seulement lorsque l'Eglise de l'Inde se sera orientée dans cette direction que les chrétiens comprendront qu'il ne s'agit pas de connaître le christianisme mais qu'il faut le vivre et l'expérimenter.

LA JEC EN INDE.

Les premiers contacts avec la JEC ont été par les visites d'extension workers venus d'Allemagne, de Ceylan et d'Australie. En 1965, qq sections ont été créées à Madras comme groupes de base. Mais le démarrage proprement dit de la JEC et son extension dans les différentes régions de l'Inde, datent de 1966, lors du passage de l'aumônier international et d'un extension worker asiatique.

Au cours des années 66 - 67, la JEC s'est réapndue à travers l'Inde. Actuellement le mouvement est installé dans 35 diocèses sur 83 et est en train de prendre pied dans d'autres régions.

Dans chaque diocèse il y a 20 à 35 équipes de base composées chacune de 12 à 15 membres. Les 2 équipes diocésaines et nationale (de toute l'Inde) forment un lien avec les autres. L'équipe est basée sur l'école, la paroisse et les groupes locaux.

Les publications régulières de la JEC sont les "Campagnes d'année" ou les "Programmes" tels que :

- Leisure Time - 1966
- Encountering Christ - 1967
- Who I am ? - 1968
- At Home in today's world - 1969
- Say it as it really is - 1970 (la plus récente publication)

Il y a d'autres publications spéciales :

- Start, pour les nouveaux jécistes
- Flash, pour les aumôniers et toutes les personnes intéressées par le mouvement.
- Sing a song, pour les lit rgie et les loisirs
- School leavers, pour les étudiants qui quittent l'école secondaire, comme manuel d'orientation pour la vie au collège ou professionnelles
- Student shuttle qui sont des News letters bi-mensuelles, organisées par les étudiants afin de maintenir le contact entre eux.

Au niveau national, la JEC travaille avec d'autres organisations telles que :

- YCW (Jeunesse étudiante ouvrière)
- AICUF (Fédération des Universités Catholiques de toute l'Inde)
- CWM (Mouvement de la famille chrétienne)

Elle travaille en collaboration avec la YCW et la CSU pour les programmes communs, les journées de jeunesse, les cours sur l'orientation de vie, etc..., et également, avec la KCSL (Ligue des Etudiants Catholiques du Kerala). Elle collabore avec la IAY (Indian Assembly of Youth) et le Visha Yuvak Kendra, branche de l'IAY.

Au niveau international, nous cherchons, au moyen des échanges de programmes, à partager nos expériences avec les mouvements jécistes de Singapour, Malaisie, Hong Kong, Belgique et Australie et nous correspondons étroitement avec ceux de Ceylan et du Pakistan.

Nos contacts avec le Secrétariat général de Paris sont limités à la correspondance. Nous avons participé à la session de formation des dirigeants asiatiques à Singapour en 1966 et à la session d'études internationale de Montréal en 1967, en tant qu'observateurs.

En Inde, la JEC a organisé des services pour les étudiants : bibliothèques, halls d'études, enseignement gratuit, banques de manuels scolaires, repas en commun, forums de films, campagne d'aide aux serviteurs domestiques, etc... Des colloques entre parents et adolescents et des cours d'orientation de vie ont été mis sur pied en collaboration avec le CFM, l'AICUF et la YCW.

Des camps d'études sont organisés dans différentes parties de l'Inde, au niveau régional et national, permettant d'étudier de plus près les aspects de la vie étudiante et de la société.

La JEC en Inde vise à créer une conscience sociale, à aider les étudiants à découvrir leurs responsabilités et à s'engager dans la construction de leur pays et de leur Eglise.

2. Situation actuelle du Mouvement

Le monde étudiant a sa destinée propre et dans notre pays il devrait former d'importants groupes de pression. Nos efforts, à travers la JEC, ont consisté à apporter notre faible contribution à la construction d'une véritable communauté étudiante.

Afin de donner une idée plus claire de l'actuelle situation du mouvement, il convient d'aborder les questions en trois chapitres : FORMATION, REPRESENTATION, EXTENSION.

A) FORMATION

L'expérience nous a prouvé que c'est à travers la JEC que l'étudiant peut briser sa coquille et prendre confiance en lui-même. Il se sent accepté par le mouvement, encouragé à s'exprimer, à avoir des idées personnelles, à formuler son point de vue, à communiquer avec les autres.

La méthode de la "Révision de Vie" est une aide concrète pour les étudiants. Elle leur permet de prendre conscience de manière vive et sensible des besoins concrets, des structures, des événements quotidiens, des attitudes et des mentalités et d'analyser ces problèmes en réfléchissant sur leurs résultats et leur valeur. Elle aide à découvrir le défi du christianisme de nos jours, la valeur de la Bible, de l'Eucharistie et de la vie sacramentelle. Elle incite à un changement dans le comportement et les mentalités et à des engagements concrets touchant les problèmes nationaux et internationaux.

Il est très important, tout en changeant les structures sociales, de travailler à la transformation des structures subjectives : attitudes, manière de voir, mentalités. La "Révision de Vie" donne aux jeunes étudiants une chance de devenir conscients d'eux-mêmes, en tant qu'individus et comme partie intégrante d'un groupe dans la société.

Cette méthode leur procure aussi l'occasion d'avoir une présence critique et de penser de manière constructive. Les étudiants vivent aujourd'hui dans un monde de changement rapide et de situations alarmantes.

"At home in today's world" thème de notre manuel de campagne de 1969 mettait en question nos attitudes et aidait à rechercher en commun comment construire

un comportement, un engagement chrétien, un changement dans les mentalités et les structures qui nous entourent.

"Say it as it really is", thème de notre manuel de campagne pour 1970 est une réponse à la demande de bcp de dirigeants et étudiants jécistes qui ont exprimé le besoin d'une meilleure conscience et croissance de "l'intégrité" dans le combat contre la corruption.

Cet ouvrage sera suivi par une campagne sur "les étudiants et le développement".

LES PROGRAMMES DE FORMATION DE DIRIGEANTS.

D's camps de formation ont permis aux dirigeants de mieux se rendre compte des possibilités et responsabilités de leur milieu. L'esprit d'amitié qui règne parmi tous les étudiants de l'Inde leur donne le sentiment concret d'être l'Eglise, le peuple de Dieu en marche.

Outre la réflexion, les journées d'études et les rencontres au niveau des sections et du diocèse, des camps de formation de dirigeants ont également été organisés en Hindi, anglais, et Tamil, Tachmaril, Madras et Madourai en 1968. Des camps locaux ont été organisés également à Calcutta, Jabalpure et Sambalpure. Par ailleurs, des aumôniers et dirigeants de plusieurs diocèses ont contribué au niveau diocésain, à la préparation du Séminaire National.

En 1970, des camps de dirigeants ont été organisés à
Bombay sur le thème "Be yourself"

Candala sur le thème "Group dynamic"

Mysore sur le thème "off the masks"

Madras sur le thème "Be yourself" (Tamil)

Jabalpure sur le thème "Be yourself" (Hindi)

En outre, à Goa et Calcutta, 2 camps ont été organisés et d'autres sont prévus au cours des prochains mois à : Hyderabad, Poona, Bombay, Goa et Sambalpure.

B. ACTIVITES

Les activités du mouvement dépendent des besoins ressentis dans les équipes de base en contact de travail avec les autres groupes, ou dans le mouvement en général.

Exemples :

1. Une section jéciste à Bangalore a pris conscience de l'existence de la division, d'un esprit de caste, du communalisme rigide parmi leurs compagnons étudiants.

Après réflexion, elle a lancé des campagnes d'amitié, une révision et réflexion continues sur leurs engagements et a mis sur pied une coopérative étudiante, recettes et dépenses partagées.

Cet esprit coopératif est une valeur de haute importance pour la société indienne d'aujourd'hui, un moyen efficace de libérer les gens de l'exploitation des usuriers et des propriétaires terriens.

2. Dans un groupe de Madras, on a vivement senti la nécessité d'aider à la réhabilitation des Birmans, En conséquence, une enquête a été menée, suivie d'une aide aux réfugiés Birmans; les étudiants ont également mobilisé l'opinion publique par leurs journaux.

3. Une autre équipe appartenant à une région où les gens sont exploités par de faux documents de travail, a alerté l'opinion publique et lancé une campagne d'instruction élémentaire.

4. Dans bien des écoles, il y a des étudiants paresseux ou indifférents. Les jécistes ont lié contact avec eux afin de connaître la raison de leur comportement. Ils ont rapidement découvert que, du fait des travaux supplémentaires effectués avant ou après l'école, des repas insuffisants, des distances, du manque de facilités, les étudiants négligent évidemment leur travail scolaire.

Les jécistes ont incité les autres membres de leur équipe à apporter leur aide et

organiser des scolarités gratuites, des banques de livres de classe et d'autres facilités pour les cours du soir. De cette manière, la conscience, la solidarité et l'engagement des étudiants va croissant.

5. Dans une autre section, la JEC a organisé une campagne pour les serviteurs. Les étudiants devaient chercher à connaître la situation et les conditions des personnes à leur service. Grâce à une enquête, ils ont découvert que bien des bonnes d'enfants n'avaient même pas reçu d'instruction primaire. Après discussions, des cours du soir ont été organisés, l'enseignement gratuitement dispensé et d'autres moyens adoptés afin de donner des rudiments d'instruction aux bonnes d'enfants.

6. Dernier exemple : la campagne d'amitié pour faire un pont par-dessus le fossé creusé entre les castes, les croyances et les petits groupes. Parmi les étudiants de l'Inde, il existe aussi d'autres fossés : entre les jeunes et les éducateurs, les jeunes et leurs parents, les jeunes et les maisons d'éducation, etc.... Afin de pallier cet état de choses, des actions ont été entreprises telles que Conseils et Chambres d'étudiants, colloques entre parents et adolescents...

C. ACTIVITES EXTERIEURES.

Durant les 12 derniers mois, la JEC a participé à un certain nombre de manifestations :

- Séminaire National (l'Eglise de l'Inde d'aujourd'hui)
- Cours sur les techniques du Groupe Spécial d'Action (Vishva Yuvak Kendra, branche de la WAY)
- Convention Nationale de l'ICUF (Fédération des Universités Catholiques de toute l'Inde)
- Consultation générale de toute l'Inde sur le développement (Sodepax, Conseil Mondial des Eglises, Commission de la Justice et de la Paix du Vatican)
- Conférence de la Jeunesse de toute l'Inde sur le développement

- Conférence sur la jeunesse qui vit en tribus au seuil de la modernisation (dirigée par Visha Yuvak Kendra)
- Consultation Nationale de l'AICUF
- Colloque international sur la jeunesse et le développement (organisé par Entraide et Fraternité).

DEEXTENSION.

Le mouvement s'est étendu très rapidement, spécialement au cours de ces deux dernières années.

En 67-68, il y avait approximativement 62 sections; actuellement nous en comptons plus de 360, y compris celles de langue Telegu, Hindi, Tamil, Malayalam, Bengali et Orita.

En 1967, des groupes jécistes se sont créés dans tout le sud à Poona, Bombay, Nagpur, Hyderabad,..... A cette époque, il n'y avait que Soeur Jeanne Devos à plein temps et quelques aumôniers.

En mai 1968, les dirigeants de certains diocèses ont dessinés les lignes maîtresses de la Jec indienne et élu le premier secrétaire exécutif. Ce fut le premier pas pour faire de la JEC un mouvement national.

En juillet 1969, nous avons reçu le statut de mouvement collaborateur de la JEC internationale et, avec la nomination par le CBCI (Conférence Catholique des Evêques Indiens), de Soeur Jeanne Devos comme Conseillère Nationale, la JEC a été reconnue officiellement comme mouvement national de l'Inde.

Notre premier Conseil de toute l'Inde a eu lieu à Poona du 28 décembre 1969 au 1^{er} janvier 1970.

Le but de ce Conseil était le suivant :

- Révision de notre action apostolique et des activités du mouvement
- étude des situations de nos étudiants adolescents
- recherche d'une présence, d'une attitude et d'une manière de voir chrétiennes et pertinentes.

Le conseil a été une expérience extraordinaire de la sincérité d'une recherche commune de la Jeunesse Etudiante Indienne pour agir ensemble et s'engager dans le monde étudiant actuel.

MEMBRE

Notre premier membre à plein temps, Agnes Joseph, présidente nationale, a commencé à travailler à la JEC en juin 1963. Elle a été rejointe par Cheril Kumar, en juillet 1969, comme deuxième membre à plein temps.

M. Patricia I.M.M. a été envoyée par sa communauté comme extension worker à Bangalore.

M. Kinilaya membre pour le diocèse de Pondichéry et Fatima Bernard, notre troisième membre national à temps plein s'occupe du groupe de langue Tamil. Kinilaya est chargé de Sambalpur et M. Mason Pearson des régions de Hyderabad. M. Joseph est secrétaire de l'équipe nationale.

Notre conseil veut aussi quelques avertissements pour les jeunes étudiants.

Le thème principal de la JEC en Inde de nos jours est de donner aux étudiants une conscience claire des réalités et de les aider à découvrir leur responsabilité et leur rôle dans le développement de la construction de leur Eglise et de leur pays.

2I.2. Rapport de la Commission d'étude

<u>Sommaire :</u>	Pages :
2I2.1. Situation du milieu dans le contexte globale de la société.	26
2I2.2. Engagement des militants.	27
2I2.3. Composition du mouvement. Pédagogie.	28
2I2.4. Organisation du mouvement.	29
2I2.5. Analyse critique. Préavis de la commission.	

2I2.1. Situation du milieu étudiant dans le contexte global de la société indienne (no 5.I.) (7)

D'abord, il est très important de bien resituer l'Inde dans son contexte historique, social, culturel. Pour comprendre l'Inde et la JEC de l'Inde, il faut sortir de nos cadres de référence de jugements européens ou américains. Il faut, en effet, tenir compte des mentalités, culture, religions, autant d'autres croyances ancrées dans chaque indien.

4 notes caractéristiques de ce pays, qui représente 1/7 de la population mondiale :

1. Analphabétisation (75%)
2. Pauvreté
3. Esprit de caste (qui conditionne énormément la vie individuelle), aggravée par les différences linguistiques.
4. La moitié de la population a moins de 20 ans.

Donc la jeunesse a un rôle immense, et une grande importance, car elle est un réservoir d'énergie potentielle. Il lui revient de faire prendre conscience au peuple indien de sa force, de son existence, de sa richesse, de sa possibilité de développement, de changement.

Aux étudiants surtout revient de toucher, impressionner, mobiliser l'opinion publique, éduquer le peuple afin qu'il soit en mesure de prendre en main son destin.

Les possibilités d'éducation sont limitées. De ceux qui fréquentent l'école (ils sont très peu), 5% arrivent à l'université.

Le système d'éducation est faux :

- Il n'y a pas de corrélation entre éducation et besoins du pays. La qualification universitaire n'est pas utilisable, ni utilisée dans le pays. Donc, sous-emploi des diplômés universitaires en Inde : ingénieurs, avocats, médecins (2/3 des médecins de New York sont indiens; ceux qui restent en Inde s'entassent dans les villes et manquent dans la campagne, mais il ne faut pas y aller, car les gens, sans salaires, ne peuvent pas les payer).

- Le système académique est le britannique : aucune réflexion pendant les études. D'ailleurs l'étudiant n'a pas d'autre lieu de réflexion : la famille ne le proportionne pas non plus.

Note :

(7) Ces chiffres (no 5.I. par exemple) sont des références aux critères pour le jugement des mouvements (annexe I de ce tome IIème).

- Très individualiste, il renforce les divisions dues aux castes, aux langues.

L'insatisfaction est générale, parmi les étudiants (non parce que c'est la mode, mais parce qu'ils ont pris conscience d'une série de facteurs vécus par tous les hommes) dont :

- conditions de vie
- absence de système d'éducation adéquat : ceux qui quittent l'école avant la fin des études, restent sans aucune qualification, voués à l'oisiveté.
Ceux qui ont une qualification, celle-ci ne leur sert à rien.
- traditions et systèmes de castes, qui freinent l'initiative individuelle et empêchent le contact entre les personnes.
- absence de formation de dirigeants.

Face à cette situation, les étudiants peuvent se regrouper en trois types :

- il y a ceux qui étudient pour avoir un métier et une situation dans l'avenir;
- ceux qui étudient pour pouvoir changer la situation (ceux-ci ont une attitude critique);
- ceux qui sont indifférents.

Les caractéristiques des étudiants indiens sont :

- compétition féroce entre eux;
- groupes fermés, sans aucun contact, à cause des castes, des différences religieuses, renforcé par le "communalisme", facteur très important dans le pays.

Les groupes qui face à cette situation essaient d'agir sont :

- au niveau du secondaire, la JEC est le seul groupe qui agisse, avec des groupes non-chrétiens (hindous) qui utilisent la même méthode : voir-juger-agir; action-réflexion-action.

Les types d'action s'orientant plutôt vers le changement des mentalités, l'éducation des gens, l'orientation professionnelle, sont donnés à titre d'exemple, page 22 du rapport.

- au niveau de l'université, on décompte :
 - x les syndicats étudiants, basés sur les partis - son action est surtout de propagande pour leur parti aux abords des élections;
 - x les marxistes (maoïstes), en expansion, ils mènent des actions violentes (par exemple, tuer les propriétaires terriens), mais son impact est petit, nul à vrai dire auprès du peuple;
 - x le groupe AICUF, affilié à Pax Romana. Action sociale : formation des personnes; travail dans les campagnes (construction, puits). Parfois, l'action menée est du même type que celui de la JEC dans le secondaire. Les jécistes (chrétiens et non-chrétiens) passent à l'AICUF quand ils entrent à l'université.

2I2.2. Engagement des militants (no 5.2.)

Par ce qu'on vient de dire, on se rend compte que l'engagement du milieu est l'engagement des militants. Surtout action en vue de l'éducation de la formation des personnes, afin de supprimer les barrières de castes, de religion, pour faire des Indiens un peuple conscient de sa responsabilité et de son pouvoir.

Evidemment, l'engagement évolue (on n'est pas encore loin du point de démarrage). Il débute toujours par la réflexion et cela est très important, car en Inde, il n'y a pas de possibilité de réflexion (l'école, la famille, la caste, la religion, tout se conserte pour empêcher les gens de réfléchir). Donc, procurer aux gens l'occasion de réfléchir, c'est déjà de l'action et action qui mène à d'autres, concrètes. La contraire est impossible, pour ne pas tomber dans l'activisme, dans le piège de la bonne conscience pour avoir agi, sans aucun changement de mentalité.

212.3. Composition du mouvement. Pédagogie. (no5-4)

Il y a en Inde 10.000 jécistes (dont 83 % sont chrétiens), qui sont réunis en équipes de base (de chrétiens, de non-chrétiens, parfois mixtes), réparties par écoles, paroisses, groupes locaux.

Méthodologie : le moyen privilégié est la Révision de Vie (voir-juger-agir) ; aussi journées d'études, camps de formation de responsables.

La campagne d'année, qui donne des pistes de recherche, à suivre (très librement) chaque année. Quelques exemples :

"Who I am ?" dont le but était celui de faire découvrir l'insertion des personnes dans l'école, le pays, le monde, et en même temps les situations d'injustice, d'ignorance.

"At home in today's world" - le but était la construction du monde : il faut vivre dans le monde, avec les autres, pour agir, et on vivait la prise de conscience des injustices, des classes sociales.

Publications : il y en a pour le démarrage des groupes et leur initiation au voir-juger-agir et aussi pour information si besoin est.

Dimensions nouvelles apportées par la Révision de vie : le voir s'élargit de plus en plus ; tout d'abord prise de conscience de son moi existant, vivant et communiquant avec les autres ; prise de conscience aussi de sa responsabilité.

L'agir devient engagement concret dans les problèmes vus et jugés, contre les structures soit subjectives (attitudes, mentalités), soit objectives. La prise de conscience de sa présence dans le monde devient présence active, critique. Les analyses sont toujours plus profondes. Des conséquences on passe aux causes, et celles-ci, petit à petit aux causes économiques et à la société globale.

le juger, étant donné qu'il y a des chrétiens et des non-chrétiens, se fait par référence à Jésus-Christ pour les uns, aux valeurs de l'hindouisme ou des valeurs humaines tout court pour les autres. Le juger aussi s'élargit, mais bien sûr il y a des problèmes, au niveau du lien entre engagement et foi, à cause du dualisme véhiculé par l'éducation de la foi. C'est surtout la révision de vie qui permet de faire le lien engagement-foi, en plus de donner une nouvelle vision de l'homme, qui n'est plus le membre d'une caste, mais quelqu'un (lui, toi), appelé à être libre.

Les aumôniers cherchent avec l'équipe. Ils en sont membres mais ils sont membres aussi de l'église institutionnelle ce qui s'exprime par leur rôle à la Messe, dans les sacrements, par leurs contacts plus fréquents avec la Hiérarchie. Il leur incombe encore un rôle pédagogique : celui de promouvoir une réflexion plus approfondie. Finalement ils assurent la continuité du mouvement, car ils y sont très stables.

2I2.4. Organisation du mouvement

Les équipes de base ("cells") qui groupent les 10.000 jécistes de l'Inde, sont elles aussi groupées par sections (d'écoles, paroisses).

L'ensemble des comités de section d'un diocèse forme le Conseil diocésain qui élit le comité diocésain.

L'ensemble des comités diocésains forme le Conseil National, qui élit le comité national.

La JEC est présente dans 11 des 14 états de la fédération. Depuis 1967 il y a eu un remarquable essor : les sections sont passées de 62 à 420 (décembre 1969).

Relations extérieures :

- avec d'autres mouvements : JOC, AICUF (affiliée à Pax Romana) CWM (action catholique ouvrière).
- avec d'autres mouvements JEC : Singapour, Malaisie, Hong-Kong, Belgique, Australie ; pour Ceylan et le Pakistan il y a des difficultés, dues à la situation politique.
- avec la Hiérarchie (structure trop rigide en Inde, qui doit vite se remanier, pour demeurer église vivante), pas beaucoup de contacts : il y en a des meilleurs aux pires exemples.
- avec le Secrétariat Général : correspondance, visite de l'aumônier international en 1966, participation à la session de formation de dirigeants asiatiques à Singapour, la même année, participation au Conseil Mondial de Montréal (1967).

2I2.5. Analyse critique. Préavis de la commission.

Celui-ci est très favorable à l'admission demandée, parce que la JEC indienne voit sa situation et répond à cette situation.

Dans la commission, on s'est interrogé au sujet de la présence de non-chrétiens au sein du mouvement. En dialoguant avec les délégués de l'Inde, nous pûmes constater qu'eux-mêmes sont en recherche d'une réponse qui n'est pas toute faite, mais qui est à découvrir humblement dans la vie. Pour la commission, cela est une attitude très riche, le fait de chercher étant un signe de vie.

En plus, ce problème nous a poussé à un pré-avis favorable, car dans la situation indienne, ne former qu'un mouvement de chrétiens, sans aucun contact avec les autres, serait renforcer les divisions dues au système de caste, qui est un élément qui freine le développement de l'homme et de l'ensemble des hommes en Inde.

Donc la JEC indienne répond aux besoins actuels de son pays. Bien sûr, c'est une première démarche d'appropriation, qui prépare d'autres formes de progrès. Etant donné que le mouvement indien est à l'écoute du milieu, la commission a pleine confiance qu'il le sera à l'avenir et que, lorsque la situation évoluera, le mouvement saura évoluer, rectifier le tir en fonction de nouveaux besoins de l'homme indien et leur donner réponse adéquate.

2I.3 Discussion et décision du Conseil

Puisqu'il s'agit du premier mouvement à être voté, le Praesidium rappelle que, d'après l'article 5 du règlement intérieur, dont il donne lecture (8), un seul vote négatif empêchera l'admission du mouvement dont il

Note (8) Publié comme annexe III au tome Ier, pages 340-345.

s'agira. C'est pourquoi, on sondera d'abord l'avis du Conseil, avant le vote formel. Mise au vote la sollicitation de la YCS de l'Inde selon la procédure annoncée, puisque personne n'a demandé la parole,

le Conseil l'accepta à l'unanimité comme nouveau mouvement membre à deux secteurs d'activité (secondaire garçons et secondaire filles). Les délégués indiens invités à reprendre place dans la salle, d'où ils étaient sortis pendant la votation, remercient le Conseil (9).

Note :

(9) On a suivi toujours cette procédure. Donc, après la lecture du rapport de la commission d'étude, des demandes d'éclaircissement et d'un éventuel débat, les délégués du mouvement en question furent invités à quitter la salle. Ensuite, précédant un sondage préalable d'opinion, on passa au vote, après quoi les délégués du nouveau mouvement membre tinrent à exprimer leurs sentiments au Conseil.

2.2. YCS de Tanzanie

22.I. Présentation du mouvement (IO)

Pages

Introduction générale du Pays

32

1. Distribution de la population
 - i) Grandes villes
 - ii) Campagnes
2. Situation économique du Pays
 - i) Ressources
 - ii) Salaires
3. Le rôle des campagnes dans le pays
4. La situation urbaine
5. Situation politique
6. L'Eglise et l'Etat

34

Education

1. Niveaux d'éducation
2. Nombre d'élèves par an
3. Le système d'éducation
4. La mentalité des étudiants
5. Les organisations étudiantes
 - a) niveau universitaire
 - b) niveau secondaire

35

36

Le mouvement JEC en Tanzanie

1. Introduction générale
2. Bref historique de la Y.C.S.
3. Structure du mouvement
 - a) Conseil National
 - b) Equipe Nationale
 - c) Equipe Régionale
 - d) Equipe diocésaine
 - e) Section
 - f) Aumônerie
4. Ligne d'action

37

38

Le programme national

39

Pédagogie du programme national
Réactions au programme national
Publications

5. Rap ort des activités de l'équipe nationale provisoire
- Relations avec d'autres mouvements
6. Relations avec la Hiérarchie
7. Y.C.S. universitaire

40

INTRODUCTION GENERALE DU PAYS.

Superficie :	362.000 sq.m. (942.000 km ²)
Population :	14.500.000 habitants.
Pourcentage de races :	Africains : 14.335.000
	Asiatiques : 125.000
	Blancs : 20.000
	Autres : 20.000

1. Distribution de la population

- i) Grandes villes :
- | | |
|---------------|-----------|
| Dar es Salaam | : 300.000 |
| Tanga | : 60.000 |
| Zanzibar | : 60.000 |
| Mwanza | : 36.000 |
| Arusha | : 36.000 |
- ii) Campagnes : La population des campagnes représente 85 % de la population totale.

2. Situation économique du pays

- i) Ressources :
- Sisal (surtout le long de la cote)
 - Diamants (Shinyanga)
 - Coton (Mwanza)
 - Café (Bukoba, Moshi)
 - Thé (Mbeya)
 - Tabac (Tabora)
- ii) Salaires : La majorité de la population est agricole et vit donc de ce qu'elle produit. Le revenu moyen d'un fermier est 500 sh. tanzaniens par an. Un ouvrier agricole ordinaire gagne de 150 à 300 sh. tanzaniens par mois. Ceux qui gagnent jusqu'à 2000 sh. par mois sont très peu nombreux et en général qualifiés.

3. Le rôle des campagnes dans le pays

Les villages jouent un rôle très important dans le pays. La majorité de la population vit encore dans les villages qui préservent la vie traditionnelle et culturelle. L'agriculture est également la base de l'économie nationale et sa principale source de revenu. Le gouvernement se préoccupe beaucoup de la vie du village et du niveau de vie de ses habitants. Le gouvernement a apporté la preuve de cette préoccupation en établissant des "village settlements", appelé "Ujamaa Villages". Ces villages ont pour but la mise en commun des entreprises afin de créer une véritable communauté. On encourage les étudiants à étudier ce système et à offrir gratuitement leurs services aux habitants pendant leurs vacances. C'est là qu'on maintient et encourage le travail communautaire d'Afrique.

Afin de comprendre le pays dans son ensemble, il faudrait étudier la vie des gens dans les campagnes comme l'explique dans son livre "Ujamaa" sous le titre "Socialisme et développement rural". Il dit : "La famille traditionnelle africaine vivait selon les principes de base du ujamaa. Ses membres l'ont fait inconsciemment, et sans savoir ce qu'ils faisaient en termes de politique. Ils vivaient et travaillaient ensemble parce que c'était leur façon de voir la vie et leur manière de se défendre contre les difficultés qu'ils devaient affronter. Les résultats de leurs efforts en commun furent partagés inégalement, mais selon les coutumes bien établies. La distribution se basait toujours sur le fait que chaque membre de la famille ait suffisamment à manger, des vêtements simples et un toit; avant cela, aucun extra n'était accordé (pas même au chef de famille). Les membres de la famille se sentaient unitaires et leur langue ainsi que leur comportement augmentaient encore cette unité. Les biens fondamentaux de leur vie étaient "notre nourriture", "nos terres", "nos troupeaux". L'identité était établie en termes de relation;... Ils vivaient et travaillaient ensemble; et le résultat de leur travail en commun appartenait à la famille toute entière."

4. La situation urbaine

La vie en ville est différente de la vie des campagnes. Les villes reflètent clairement les conflits culturels. Ces conflits ont des repercussions sur les relations avec les habitants de la brousse. L'élite du pays habite en ville. Cette élite comprend tous les "éduqués", politiquement ou académiquement. Quoique la vie y soit plus chère, les gens affluent vers la ville, surtout parmi les jeunes. Il y a une réticence générale à retourner vers les campagnes. Ces jeunes perdent rapidement contact avec leur tribu, à cause du bas niveau de la morale et l'abandon de leur religion.

Les conflits culturels

L'influence de la culture imposée par les colons est plus forte dans les villes qu'à la campagne. Comme la Tanzanie possédait déjà sa propre culture, la culture étrangère n'était pas en accord avec les valeurs des indigènes ou les valeurs traditionnelles. L'attitude des jeunes face à ce nouveau style de vie, leur conception du bien-être matériel des gens et de la société en général est en conflit avec l'attitude des anciens vis-à-vis de ces choses.

On observe également que les citadins dominent le reste du pays. Des lors, il est évident que si ces conflits ne sont pas résolus, ils auront de graves conséquences pour le reste du pays - qu'il en résultera deux classes de gens et que la solidarité entre personnes aura disparu. Cependant, ce qu'il y a de plus grave dans ces conflits c'est que ceux qui les vivent ne s'en rendent pas compte. L'autre danger est que les gens perdront leur identité.

5. Situation politique.

La Tanzanie a un parti unique, le T.A.N.U. (Tanganyika African National Union) fondé en 1954 par le président Nyerere. Le TANU est le parti politique du continent; à Zanzibar le parti est appelé AFRO SHIRAZ, qui existait déjà sous ce nom avant l'union des deux pays. Celui-ci a les mêmes règles et buts que le TANU.

Ce système politique fonctionne sur une base démocratique. Les projets de l'exécutif national sont présentés aux autorités régionales et ensuite ils sont transmis par le même système aux districts ainsi qu'à chaque village où l'on trouve les Ten Cell Leaders qui appliquent en dernier lieu les décisions du gouvernement. À chaque niveau, le gouvernement essaie de politiser les gens et donc de créer en eux un esprit patriotique.

Le développement tout entier du pays est dirigé par la politique. On accentue particulièrement l'éducation politique des étudiants qui sont obligés de se faire membres du TANU YOUTH LEAGUE qui débute à l'école primaire et continue aux niveaux secondaires et universitaires.

La Tanzanie est un pays socialiste. La Déclaration Arusha contient également la Politique du Socialisme, qui se base à nouveau sur l'esprit du "Ujamaa", c.à.d. la structure familiale telle qu'on la retrouve dans la société africaine traditionnelle. Cette politique se propose de : "construire une société dans laquelle tous les membres jouissent des mêmes droits et des mêmes possibilités ; dans laquelle chaque membre peut vivre en paix avec ses voisins sans subir ou faire subir d'injustices, sans être exploité ou exploiter ; et dans laquelle chaque membre jouit d'un niveau matériel de base, en augmentation constante, sans qu'un individu ne vive dans le luxe".

6. L'Eglise et l'Etat

L'Etat encourage fortement la tolérance religieuse et la coopération. L'Etat demande même l'avis de l'Eglise dans les projets de développement et pousse à une coopération complète dans tous les domaines.

Les écoles soit disant "Ecoles Catholiques" n'existent plus. Cette année toutes les écoles appartenant auparavant aux missions ont été nationalisées. L'Eglise s'est montrée positive lors de cette action nécessaire du gouvernement. L'Eglise supporte et encourage le socialisme.

EDUCATION

I. Niveaux d'éducation

La Tanzanie a trois niveaux d'éducation.

- a) Primaire : jusqu'à la classe 7^e
- b) Secondaire : I à IV et V & VI
- c) Universitaire

2. Nombre d'élèves par an

Environ 1.000.000 d'enfants par an entrent à l'école primaire. Une nouvelle loi vient d'introduire l'enseignement primaire jusqu'à la classe 7^e, ensuite il faut passer un examen d'entrée à l'enseignement secondaire.

15.000 seulement sont sélectionnés pour entrer dans les écoles secondaires. Après la IV, certains sont à nouveau sélectionnés pour passer en V et VI; 5.000 seulement entrent à l'université.

En outre il existe des Ecoles Normales, des Ecoles Techniques, quelques Ecoles de Commerce, d'Administration, d'Infirmières et des écoles agricoles.

3. Le système d'éducation

Tout le système d'éducation se base sur l'autonomie découlant de la déclaration d'Arusha de 1967. Ce système est appliqué depuis le niveau primaire jusqu'au niveau universitaire. Son objectif principal est d'éduquer l'homme sous tous ses aspects: académique et physique; (Ceci en apprenant des métiers manuels, académiquement en apprenant à se former un jugement pas seulement à mémoriser et à appliquer le plus possible ce qu'ils ont appris).

Mais, il veut avant tout faire prendre conscience aux des problemes des besoins des gens ,et par consequent du pays, et il essaye de donner une certaine fierte aux Tanzaniens. Je cite un pas age du livret de "Education pour l'autonomie" :

" L'education doit donc encourager trois choses : un esprit de recherche, une capacite d'apprendre a partir de ce que font les autres et l'adapter ou le refuser selon ses propres besoins, ainsi qu'une confiance fondamentale en son statut de membre libre et egal de la societe qui apprecie les autres et que les autres apprecient pour ce qu'il fait et ce qu'il obtient."

A la fin de leur annee IV, les etudiants du secondaire presente le "School Certificate Exam". Avant cet examen, ils presentent le "Mock Exam" sur lequel on se base pour la selection globale pour passer en V ou d'autres formations.

4. La mentalité des étudiants

Il n'y a que peu d'externats. Des lors, la plupart des etudiants sont eleves dans des internats. Ces deux genres d'ecoles ont une mentalite quelque peu differente. Les internes ne sont pas en contact avec les besoins des gens puisqu'ils ne les rencontrent que pendant les congés. Les externes sont bien plus conscients de la realite mais l'ignorent ou se tiennent à l'écart. La plupart des etudiants passent leurs vacances en ville et y travaillent temporairement. Ils dependent en general leur argent a des fins egoistes. Les internes "pratiquent" leur religion en ce qui concerne les prieres, mais les externes sont beaucoup plus convaincus et semblent aussi moins egoistes. Les externes semblent aussi avoir l'esprit plus ouvert.

Problemes des etudiants : En general, les etudiants desiront plus de liberte. Ceci se manifeste par des greves dans ces ecoles qui la plupart du temps refusent l'autorite. Beaucoup d'etudiants, surtout les externes ont de graves problemes de logement qui sont bien souvent la cause d'echecs aux examens ou d'une mauvaise vie en general (prostitution). Les etudiants se trouvent egalement confrontes a de graves problemes financiers qui se manifestent surtout par une insuffisance de nourriture ou de nourriture convenable et de vetement.

5. Les Organisations etudiantes

a) Niveau universitaire :

- i) TANU YOUTH LEAGUE : organisation politique des etudiants
- ii) N.A.U.T.S. (National Union of Tanzanian Students) . Suite a la manifestation des universitaires contre le Service National obligatoire introduit en 1966, il a ete interdit de devenir membre international.
- iii) U.S.A.R.F. (University Students' African Revolutionary Front)
- iv) U.C.C. (University Catholic Community) ce qui ressemble plus ou moins a une paroisse. Chaque catholique en devient membre automatiquement a son entree a l'universite.
- v) T.S.C.F. (Tanzania Students' Christian Fellowship), un mouvement protestant.
- vi) Y.C.S. (Young Christian Students)

b) Niveau secondaire :

- i) TANU YOUTH LEAGUE (voir ci-dessus)
- ii) Operation Vijana : un secteur special de la "Youth League" qui essaye de preserver la Culture africaine.
- iii) T.S.C.F. (voir ci-dessus)
- iv) Y.C.S. qui existe dans pres de 80 ecoles secondaires et d'autres institutions d'enseignement.

LE MOUV. MENT Y.C.S. EN TANZANIE

1. Introduction générale

Le mouvement est connu sous le nom de "Young Christian Students' Movement". Jusqu'en 1967, il existait surtout au niveau du secondaire ; Form I a IV, mais ces deux dernières années le mouvement s'est étendu aux écoles techniques, aux écoles normales et aux écoles d'infirmières.

2. Bref historique du Y.C.S.

Le YCS remonte à 1958, époque à laquelle ont débuté quelques groupes isolés. Le diocèse de Morogoro et Nsumbe Sec font partie des groupes pilotes. Cependant, il n'y eut plus de changements jusqu'en 1963 quand la Conférence des évêques pria toutes les écoles secondaires d'introduire le YCS comme Apostolat laïc étudiant. Des écoles individuelles de nombreux diocèses répondirent à cet appel, et lors du premier Séminaire National de Morogoro il y avait déjà des représentants de Mwanza, Moshi, Bukoba, Musoma, Dar es Salaam et Shinyanga. Telle est l'histoire de l'approfondissement de l'esprit du YCS pour finalement arriver aux réalisations et aux succès des années 1968/1969.

Jusqu'en 1968, le YCS était encore organisé au niveau diocésain. En avril 1968, le YCS de Mwanza prit l'initiative d'organiser la première rencontre nationale à Tabora où 13 des 23 diocèses étaient représentés. De ce rassemblement émergea la première équipe nationale. Malheureusement, tous les membres de l'équipe terminaient cette année-là leur 4^e année et seul le dirigeant national Paulinus Irengo poursuivit ses études. Il entra dans une école de Dar es Salaam et demanda à des volontaires de l'aider dans l'équipe nationale. Une équipe nationale provisoire était donc formée.

Visite de Vincent Achiru

Lors de la visite de Vincent en 1968/69, le mouvement fit un grand pas en avant. Il organisa 5 sessions de formation dans différentes régions de Tanzanie, en mars et avril 1969. L'Etat-major National fut transféré de Mwanza à Dar es Salaam. Vincent a accompli une grande tâche en orientant le mouvement et surtout en aidant l'équipe nationale pendant son séjour à Dar es Salaam. Un grand enthousiasme s'est propagé à travers le pays tout entier. On delimita des régions et chaque région proposa son délégué pour la session de Limuru qui devait avoir lieu la même année. Lors de son séjour à Dar es Salaam, Vincent forma le "comité dirigeant" qui devait préparer la session de Limuru en Juin/juillet 1969.

La session de Limuru

5 delegues regionaux, 4 membres du comite dirigeant et 6 aumoniers tanzaniens assisterent a la session.

Conséquences de la session de Limuru

Chaque region organisa une session afin de propager le message de Limuru. Certaines region ne purent tenir une si grande reunion mais organiserent des reunions diocesaines. L'equipe nationale (delegues de Limuru) aiderent les delegues regionaux dans leur tache.

Le premier conseil national

Le premier conseil national eu lieu du 6 au 16 decembre 1969. Les delegues de Limuru qui sont egalement delegues regionaux au conseil national et quelques aumoniers furent invites a participer a cette reunion. Le Reverend Pere Sena repondit a notre invitation et participa au conseil en tant que representant de l'organisme international. Cette reunion comportait deux parties : la session d'etude preparant le programme national, la partie deliberative qui s'occupait de la mise en place de la structure nationale du YCS.

Session de formation des aumoniers.

Après le conseil national les aumoniers eurent leur premiere session de formation. Vingt aumoniers venant de tous les points du pays participerent a la reunion organisee par le Pere Sena.

3. Structure du Mouvement.

Jusqu'au conseil national de 1969, le mouvement etait organise au niveau des sections et dioceses. Le conseil essaya de centraliser le mouvement et de le decentraliser dans certains de ces aspects. Actuellement, nous avons les structures suivantes :

a) Conseil National : Il se compose des delegues regionaux et de l'equipe nationale. Il a le pouvoir supreme pour prendre les decisions qui touchent le mouvement tout entier. Il se reunit une fois par an ou quand le conseil national le decide. Il decide de la ligne d'action a adopter pour le pays tout entier. Les delegues regionaux sont elus par les dioceses des regions respectives.

b) Equipe Nationale : Le conseil national elit le dirigeant national qui, par apres, choisit les membres qui l'aideront a appliquer les decisions prises par le Conseil National. On confie des responsabilites specifiques a chaque membre a l'interieur de l'equipe tout comme on lui confie la responsabilite d'une region. L'equipe de 1970 se compose de 7 membres :

Anatoli Tarimo, Dirigeant National	(Université, Sciences politique et Economiques)
Samba Nyierenda, Secretaire	(Form IV, Science)
Emmanuel Kakuru, Tresorier	(Etudes techniques)
Paulinus Irengo, Affaires interieures	(Form VI, Science)
Johanna Mcha	(Université, Enseignement)
John Kagirwa	(Université, Droit)
Angelita Kessy	(Form V, Art)

L'equipe nationale se reunit tous les 15 jours avec le Colloge des aumoniers (2 pretres et 1 religieuse). L'equipe nationale est un instrument au service du mouvement tout entier.

c) Equipe régionale : Le délégué régional compose lui-même son équipe. Il n'y a pas de règles établies. Il doit veiller à l'efficacité et à la bonne coordination dans sa région. L'équipe peut se composer de 3 ou 4 membres du même endroit ou de représentants de différents diocèses. Cette équipe se réunit toutes les 3 ou 4 semaines. L'équipe a un aumônier régional agréé par le Conseil National. Le rôle de cette équipe est d'aider les diocèses dans leurs actions et dans les orientations du mouvement. C'est aussi l'organe principal de réflexions de l'Equipe Nationale.

d) Equipe diocésaine : Elle se compose de 3 ou 4 membres dont le but principal est d'aider les sections du niveau inférieur et de former de nouvelles sections. Elle s'occupe aussi de la coordination de l'équipe régionale. Elle se réunit toutes les 2 ou 3 semaines. Un aumônier diocésain les assiste dans leur travail.

e) Section : Elle se compose de l'"équipe de section" et des "dirigeants d'équipe". L'équipe de section établit toutes les activités de la section. Chaque section se subdivise en équipes de 6 à 10 membres; chaque équipe a un chef d'équipe. Les dirigeants de la section et des équipes sont choisis par les membres et sont totalement pour leur section ou pour leur équipe. La section se réunit chaque semaine en équipes et une fois par mois dans une réunion générale. Les chefs d'équipe se réunissent chaque semaine dans une "Réunion de Dirigeants" avec leur Aumônier ou leur Assistant Religieux.

f) Aumonerie : Le Conseil National a accepté de former un Collège d'aumôniers originaires des 7 régions. Les aumôniers sont choisis par les étudiants et proposés à la conférence des évêques pour approbation. Le Collège des Aumôniers désignent un président - Père Zimmermann de Mwanza en 1970. Ce collège est responsable de la formation des nouveaux aumôniers dans leur région respective.

Le Conseil National a aussi accepté d'avoir un Collège d'aumôniers pour l'équipe nationale.

4. Ligne d'Actions.

La session de Limuru a apporté quelque éclaircissement sur les lignes d'actions de la JEC du pays. Jusqu'alors le mouvement a concentré ses efforts seulement sur le milieu étudiant. Mais la session de Limuru a montré que les étudiants ne sont pas conscients des besoins du peuple. La session a fait un tableau dans lequel les étudiants jouent le rôle de dominateurs par leur attitude passive à l'égard du développement de leur pays. Les délégués de Limuru ont découvert que les masses ne profitent pas du développement économique, culturel et politique du pays. C'est l'élite qui en bénéficie.

L'équipe internationale a approfondi ces problèmes et a conclu que leurs causes relevaient du domaine culturel. Ils ont préparé un questionnaire qui fut envoyé au diocèse pour une plus ample réflexion. Les réponses au questionnaire ont montré que les étudiants vivent en général dans un autre monde et qu'ils ne sont pas conscients du fossé qui existe entre eux et leur peuple.

Le Programme National.

Après toutes ces réflexions et les rapports de Limuru qui s'ensuivirent, l'équipe nationale s'est mise au travail et auni son effort pour résoudre ses problèmes qui sont aussi bien ceux des étudiants que ceux du peuple en général.

La session d'étude du Conseil national a donc une fois de plus réfléchi et examiné la situation des étudiants et leur attitude à l'égard des masses. Les résultats de cette session ont clairement montré de la part des étudiants un manque de SOLIDARITE AVEC LEUR PEUPLE, DE SOLIDARITE AVEC LA CULTURE, et qu'ils sont donc DECHIREES ENTRE DEUX MONDES. Ils sont devenus les trois parties du Programme national - le dernier sera publié après de plus amples réflexions provenant de la base du mouvement.

Pédagogie du Programme National.

Le Programme National a une double mission :

- (a) les orienter dans leur méthode d'action et de réflexion. Dans ce but nous avons inclu une Introduction Technique au Programme. Chaque section au niveau inférieur devrait être capable de mettre en pratique la méthode de la JEC grâce à ces quelques lignes de conduite.
- (b) conscientiser les étudiants des problèmes nationaux et les stimuler à l'action.

Réactions au Programme National.

Le Programme fut accueilli avec grand enthousiasme par les étudiants aussi bien que les autorités académiques. Les parents de jecistes semblent fort intéressés. Un diocèse a déjà créé un comité de parents et d'étudiants afin de travailler sur un programme radio pour que les gens des régions les plus isolées du pays prennent conscience de ces problèmes. Le Programme fut également reçu avec grand intérêt par la conférence des évêques et l'évêque Sangu, Président du Département Laïc de l'Apostolat, a assisté à quelques "réunions d'équipes" dans une des écoles de Dar es Salaam. Le Président Nyere, après avoir étudié le programme, a déclaré : "Ceci est exactement ce que nous voulons".

L'équipe nationale avait envoyé un questionnaire à chaque section pour enquêter sur les réactions, les difficultés du Programme National. La plupart des sections suivent ce programme mais il n'y a pas assez de conviction dans l'action. On est en train de lancer le 'newsletter' pour aider les sections dans ce problème. Comparez les publications de mars, avril et mai de 'l'Action de la JEW' d'Anatoli Tarimo.

Publications.

Le Conseil National a laissé l'initiative aux régions ou aux diocèses de publier n'importe quoi en vue d'aider le mouvement. L'Equipe Nationale a commencé à publier une 'newsletter' dix fois par an. Cette lettre sera envoyée à toutes les sections et elle a pour de servir de moyen de communication pour tout le mouvement mais aussi de source d'information et d'orientation pour la JEC au niveau inférieur. La première publication est sortie à la fin de mars 1970.

Le Collège des Aumôniers publie aussi une sorte de Newsletter à l'intention de tous les aumôniers engagés dans la JEC. Cette lettre devrait servir d'échange d'idées et d'expériences avec la JEC, et aussi de donner des conseils sur la façon heureuse d'organiser la JEC. Il y a déjà eu deux publications cette année.

Rapport des Activités de l'Equipe Nationale Provisoire.

Depuis février 1969, l'Equipe a tenu de nombreuses réunions, qui peuvent se grouper en trois catégories:

1. Les réunions qui s'occupaient de l'organisation des séminaires, tenues en Tanzanie par Vincent Achimu. Il fallait s'arranger pour avoir ce genre de réunions à Tabora, Iringa, Mwanza, Moshi, et Dar es Salaam. On regretta que personne de l'Equipe n'ait pu accompagner Vincent dans ces différents lieux.

2. Les réunions tenues en préparation de la Session Sous-Régionale, qui devait avoir lieu à Kisumu, au Kenya - plus tard tenue à Limuru.

3. Après la Session de Limuru, l'Equipe Nationale se réunit souvent pour voir comment la Tanzanie pourrait le mieux réaliser le message de Limuru. Au cours des mois de Septembre et d'Octobre, 4 membres qui avaient assisté aux réunions de Limuru, ont organisé des séminaires dans différentes parties du pays.

4. De nombreuses réunions se sont tenues en préparation du Conseil National et plus tard pour élaborer le programme.

Relations avec d'autres Mouvements

(a) Au niveau National:

Les relations avec la Communauté Chrétienne ont été renforcées en de nombreux endroits. Certains de leurs groupes ont exprimé le désir de travailler en collaboration étroite parce que le Programme National, qui ouvre le chemin à cette action, est basé sur le concept Chrétien et non sur le "Catholicisme". Leurs organisations nationales, depuis leur dernier congrès national, ont répété leur demande à la JEC d'examiner leur mouvement et de les aider à être plus efficace. Mais le désir reste d'intégrer la Communauté dans la JEC.

De nombreux membres ont jugé nécessaire d'être membre de la Tanu Youth League pour devenir un Jeciste engagé.

La TAPA (Association des parents Africains de Tanzanie) ont exprimé le souhait de travailler sur un programme radio dans le but de diffuser les expériences des Jecistes.

Il y a aussi des contacts étroits avec le mouvement de la Famille à Dar es Salaam.

Les Jecistes de Dar es Salaam ont de très bonnes relations avec le mouvement ouvrier.

(b) Niveau international :

On établit des contacts plus étroits avec les pays Est-Africains depuis Limuru, mais aussi avec le Sénégal, le Nigéria, l'Ethiopie. Des contacts ont été entamés avec l'Amérique Latine par l'échange d'expériences, ainsi qu'avec l'Inde et la Suisse. Récemment un étudiant universitaire a établi des contacts plus étroits avec le mouvement de Madagascar. Nous espérons aussi nous mettre en rapport plus étroit avec Seychelles où la JEC n'existe pas encore.

6. Relations avec la hiérarchie.

La hiérarchie s'est réjouie de voir la YCS s'organiser au niveau national. Le mouvement a adressé un document à la Conférence des évêques demandant la reconnaissance.

Le YCS a expliqué sa volonté de coopération avec la hiérarchie dans le document précité, de la façon suivante : " le YCS, étant un mouvement laïque, a le sentiment d'être un organe participant à la mission de l'Eglise en Tanzanie, tout comme celui d'être un membre de la grande communauté d'apostolat laïque dans ce pays. Basé sur ce sentiment, le Conseil a exprimé le désir et l'intention de la IYCS de collaborer avec d'autres Mouvements d'Apostolat laïque organisés, à travers des structures qui pourraient amener cette collaboration. En particulier, les membres du Conseil ont manifesté de la bonne volonté concernant la collaboration avec le "Baraza la Waamini". Si cette organisation est d'accord, nous avons l'intention de collaborer en exprimant notre expérience apostolique dans le monde étudiant et en participant dans un dialogue pastoral.

Le Séminaire d'Etude Pastorale de la YCS pour les Aumôniers a exprimé par le but du séminaire le lien étroit avec l'Eglise. Il dit : "Le but de ce séminaire est d'essayer d'esquisser dans une première tentative les lignes fondamentales d'un Travail pastoral efficace parmi les étudiants Plus tard, nous considérerons l'expérience pastorale présente de l'Eglise de Tanzanie. C'est pourquoi cette réflexion sur le pays pris dans son ensemble et sur le milieu étudiant en particulier et cette de définir les lignes pastorales de l'Eglise de Tanzanie nous conduira à mieux comprendre la place de la YCS dans l'effort de l'Eglise à accomplir sa mission, "

7. YCS universitaire.

Il n'y a qu'une université en Tanzanie. Avant la session de Limuru, la YCS universitaire ne savait pas très bien ce qu'était son but ni son centre d'action. Mais après Limuru, la YCS universitaire recouvrit son but et son devoir à l'intérieur du monde étudiant et de la société dans son ensemble. Trois étudiants qui avaient participé activement dans le Comité Dirigeant de Limuru contribuèrent grandement à cette réalisation.

La section attirera de nouveaux membres et le nombre passa de 6 membres à 25. Ils furent divisés en équipe d'après leurs capacités (cette division des capacités a été remise en question).

Les équipes se rencontrent tous les 15 jours et la section entière tous les mois. Après Limuru le contenu des réunions fut défini dans sa substance et procédure, contrairement aux premières discussions superficielles. La YCS universitaire considéra sérieusement le problème du développement. Pendant un certain temps les équipes ont examiné la vie économique et politique du pays; prenant spécialement conscience du danger de stratification de la société en couches socio-économiques et aussi du danger du sous-développement rural face au développement urbain. Il a donc été constaté que tout le milieu étudiant devait prendre conscience de cette question de développement de la société et qu'il est éminemment nécessaire pour leur participation active de réaliser les aspirations de la majorité du peuple.

La nouvelle prise de conscience a conduit certains membres à dialoguer avec des étudiants qui se nomment des Marxistes révolutionnaires. Les Jecistes ont maintenant plus de sympathie pour les doctrines socialistes et pourraient réconcilier le mouvement général socialiste dans le monde avec leur propre vocation chrétienne de construire une société harmonieuse. C'est ainsi que certains prirent part dans des manifestations anti-impérialistes et aussi dans des sessions où on discutait Marxisme-Léninisme. Ceci montre que la YCS à l'université a une vision globale et de la société et du monde étudiant et qu'elle en emploiera tous les éléments positifs en vue de la "réalisation humaine".

En plus des activités à l'université, la YCS a pris une part de plus en plus active et décisive dans le mouvement IYCS. Plusieurs membres de l'université ont participé au Conseil National. Trois membres font partie des sept membres de l'Équipe Nationale. D'autres membres font partie de l'Équipe Régionale de Dar es Salaam.

En bref, la YCS universitaire se sont attachés à contribuer à la réflexion du mouvement. Elle réalise aussi l'important travail qui lui incombe dans le monde étudiant - important - à l'Université, institution d'éducation la plus élevée du pays. C'est de cette façon, que la YCS universitaire doit maintenir son esprit neuf.

22.2. Rapport de la Commission d'étude:

<u>Sommaire</u>	Pages
1. Situation du pays	44
2. Situation du milieu étudiant dans le contexte global	
... Deux constatations :	
. attrait des jeunes pour la vie urbaine	
. conflit entre culture traditionnelle et culture étrangère	
Le système d'éducation	
Participation des étudiants à la dynamique sociale	
Mentalité des étudiants	45
3. La JEC de Tanzanie	
Domaine d'engagement et analyse des problèmes du milieu	
Explicitation de la foi par les militants	46
Composition du mouvement	
Les équipes de base	
Rôle des assistants dans l'équipe	
Structuration fonctionnelle du mouvement	
Relations avec d'autres mouvements	
au niveau national	17
au niveau international	
Relations avec la Hiérarchie	
4. Avis de la commission	

22.2.

RAPPORT DE LA COMMISSION D'ETUDE

I. Situation du pays

. La majorité de la population vit encore dans les villages qui préservent la vie traditionnelle et culturelle. Dans ces villages la famille vit selon les bases du Ujamaa qui sont l'entraide, le partage et où l'identité se traduit en terme de relation.

. Dans les villes habitent tous les "éduqués", économiquement et politiquement, tous ceux qui se considèrent l'élite du pays, et l'influence de la culture importée par les colons y est très importante, ce qui crée un certain conflit culturel.

La Tanzanie est un pays socialiste qui se base sur l'esprit du Ujamaa, c'est à dire la structure familiale. Le système politique fonctionne sur une base démocratique. Il y a un seul parti dans le pays et les étudiants sont presque obligés d'être membres de la branche jeune de ce parti.

2. Situation du milieu étudiant dans le contexte global.

Deux constatations :

. les jeunes affluent vers la ville et sont réticents à retourner vers les campagnes. Ces jeunes perdent le contact avec leur tribu à cause du bas niveau de la morale et l'abandon de la religion.

. Il y a un conflit dans le pays entre culture traditionnelle et culture étrangère. Les jeunes ont une conception du bien être matériel des gens et de la société en général en conflit avec l'attitude des anciens vis à vis de ces choses.

Le système d'éducation :

écoles secondaires, normales, techniques, de commerce, d'administration, d'infirmières, agricoles.

Le système d'éducation se base sur l'autonomie. Son objectif principal : éduquer l'homme sous tous ses aspects. Trois points sont importants :

- Développer :
1. un esprit de recherche
 2. une capacité d'apprendre à partir de ce que font les autres et de l'adapter selon ses besoins.
 3. une confiance fondamentale en son statut de membre libre et égal de la société qui apprécie les autres et que les autres apprécient. Ces bases existent surtout sur le plan théorique et ne sont pas toujours appliquées... ce qui crée parfois une tension entre les étudiants et les enseignants.

Participation des étudiants à la dynamique sociale :

En dehors du parti unique auquel la majorité des étudiants sont affiliés, il n'y a pas de regroupement sinon des mouvements chrétiens, comme la JEC, et un mouvement protestant.

La participation des étudiants à la dynamique sociale se situe surtout au niveau de certaines actions comme par exemple aller dans des villages éloignés et apprendre aux villageois à lire et à écrire. Il y a peu ou pas

d'étudiants surtout au niveau du secondaire qui réfléchissent sur la réalité sociale avec un sens critique.

Ce qu'ils mettent surtout en question c'est l'autorité au niveau familial et scolaire. Ils exigent une certaine liberté et la possibilité de participer plus à la direction de leurs écoles.

Mentalité des étudiants : On peut classer les étudiants en deux catégories :

Les externes qui sont plus en contact avec la réalité sociale et plus ouverts au milieu.

Les internes qui sont loin de la réalité du pays.

Un certain individualisme se fait sentir chez la majorité des étudiants. Ceci se manifeste surtout par leur emploi de l'argent à des fins égoïstes pour satisfaire leurs besoins immédiats sans considération des besoins du peuple.

Les étudiants mettent en question l'autorité que ce soit celle de leurs parents ou à l'école. Ils désirent avoir la liberté mais le genre de liberté qu'ils désirent est mélangé avec une certaine peur ; leur critique de l'autorité n'est pas constructive.

Un des problèmes auquel ils ont à faire face est celui du logement et des finances.

3. La JEC de Tanzanie

Domaine d'engagement et d'analyse des problèmes du milieu

Avant la session de Limuru le mouvement avait concentré ses efforts sur le milieu étudiant seulement.

La session de Limuru a permis aux jécistes de se rendre compte que les étudiants ne sont pas assez conscients des besoins du peuple.

Ils ont découvert que les étudiants jouaient un rôle de dominateurs par leur attitude passive à l'égard du développement de leur pays et qu'en plus les masses ne profitent pas du développement économique, culturel et politique du pays. C'est l'élite qui en bénéficie. Un plus grand approfondissement de ce problème leur a fait prendre conscience qu'il se situe à un niveau culturel et a ses origines dans le conflit qui existe entre la culture occidentale donnée dans les villes et la culture propre du pays.

Les valeurs introduites par la nouvelle culture ne correspondent pas aux valeurs propres du pays. Cette culture a créé en eux une mentalité individualiste, elle leur a inculqué un certain sens du succès, un complexe de supériorité, ce qui fait qu'ils se sont considérés comme une classe d'élites ; la valeur de l'argent, de l'autorité, des relations a pris un sens nouveau pour eux.

Cette prise de conscience par le mouvement du fossé qui existe entre le peuple et les étudiants leur a permis d'élaborer un programme (le premier programme national) qui comprend 3 parties :

1. solidarité avec le peuple
2. solidarité avec la culture
3. étudiants déchirés entre deux mondes.

Le but de ce programme est a) d'orienter les militants dans leur méthode d'action et de réflexion. b) de sensibiliser les étudiants aux problèmes

nationaux et de les stimuler à l'action.

Par la suite l'équipe nationale a envoyé un questionnaire à chaque section pour enquêter sur les réactions et les difficultés du programme. Cette équipe s'est rendue compte qu'il n'y avait pas assez de conviction dans l'action et ceci est dû à un certain dualisme entre la foi et l'engagement. Le dualisme entre foi et engagement est dû à l'enseignement religieux qui se donne dans les écoles et qui .. sépare la religion de la vie. Le mouvement essaye de briser ce dualisme mais n'y arrive pas complètement.

Explicitation de la foi. Comment les militants explicitent la foi.

Pour eux la Révision de vie est une explicitation de la foi. Comment cette foi se manifeste au milieu ?

Le militant pense que la foi est à la base de son engagement, que c'est le dynamisme qui le pousse à agir et que le milieu ne peut pas ne pas se rendre compte de ce dynamisme et se poser des questions là-dessus, et c'est à ce moment qu'il devient possible d'expliciter la foi.

Les musulmans avec il est en contact disent souvent que c'est des motivations chrétiennes qui font agir les jécistes. L'équipe donne aussi une grande importance aux sacrements.

Pourcentage de militants engagés : 2000 sur 6000.

Composition du mouvement :

82, sections, réparties par
22, diocèses, groupés en
7, régions.

Les équipes de base :

Elles s'appuient sur le programme et font surtout la Révision de vie. Cette Révision de vie est amorcée par le programme mais alimentée par des faits qu'ils observent ou vivent au cours de leur engagement.

Comment le programme amorce-t-il cette Révision de Vie ? Par un questionnaire qui oriente au cours d'une première réunion les jécistes dans leur réflexion. Par la suite l'équipe réfléchit sur des faits qui l'aident à approfondir la réflexion entamée par le questionnaire. Par exemple, dans le cadre du thème : Solidarité avec le Peuple, le programme interrogeait l'équipe sur la manière dont les étudiants dépensent leur argent et si cette attitude leur permet de s'identifier au peuple. Un fait qui se rattache à cette réflexion, c'est le fait que les étudiants mentent à leurs parents pour obtenir de l'argent.

Rôle des assistants dans l'équipe :

- participation
- élément spirituel
- coordination

Structuration fonctionnelle : L'unité de base est l'équipe, qui se réunit une fois par semaine.

Plusieurs équipes forment la section, qui se compose du comité de section et des dirigeants d'équipes. Ceux-ci établissent les activités de la section. La section se réunit une fois par mois. Les chefs d'équipe se réunissent chaque semaine dans une réunion de dirigeants avec leur aumonier ou leur assistant religieux.

L'ensemble des sections d'un diocèse est aidé par l'équipe diocésaine (composée de 3 ou 4 membres) dont le but est aussi de lancer de nouvelles

sections. Les diocèses se regroupent par région. Chaque région a un délégué qui compose lui-même son équipe. Cette équipe se réunit une fois par mois. Elle a un rôle de coordination et d'aide aux diocèses.

L'équipe nationale : le conseil national élit le responsable national qui choisit lui-même les membres de son équipe. Celle-ci se réunit tous les 15 jours.

Le Conseil national se compose des délégués régionaux et de l'équipe nationale. Il se réunit une fois par an et décide de la ligne d'action à adopter pour le pays tout entier.

Le conseil national a formé un collège d'aumôniers qui est responsable de la formation de nouveaux aumôniers et qui collabore avec l'équipe nationale.

Relation avec d'autres mouvements :

Au niveau national : - relation avec la minorité chrétienne, certains groupes chrétiens ont exprimé le désir de travailler en collaboration étroite avec la JEC.

- de nombreux militants jécistes sont membres actifs du Tanu Youth League.

- l'association des parents africains a exprimé le désir de collaborer au travail des jécistes.

- il y a un contact étroit avec le mouvement de la famille à Dar-es-Salaam et les relations avec le mouvement ouvrier sont très bonnes.

Sur le plan international : Contacts avec les pays de l'Est Africain anglophones, avec le Sénégal, le Nigéria, l'Ethiopie et avec Madagascar, récemment, et aussi avec l'Amérique Latine, l'Inde et la Suisse. On espère avoir des relations avec les Iles Seychelles.

Relation avec la Hiérarchie : La JEC désire coopérer avec la hiérarchie; de même la hiérarchie se réjouit du travail que font les jécistes. Il y a une confiance mutuelle entre le mouvement et la hiérarchie.

4. Avis de la Commission

L'analyse profonde que le mouvement de Tanzanie fait de son milieu et la conscience qu'il a de son engagement chrétien au sein de la réalité a permis la commission d'approuver et d'encourager ce mouvement dans sa démarche. Elle juge qu'il est arrivé à un stade de conscience et d'engagement qui lui confèrent le droit d'être un mouvement membre. Elle voudrait, cependant faire les recommandations suivantes :

a) D'approfondir plus l'explicitation de la foi, en vue de dépasser le dualisme qui existe entre foi et engagement.

b) (Peut être celle-ci ne se justifie pas, mais elle est due au fait de l'étude du pays qui a été faite à partir de documents et pas sur place la commission craint, en effet, que le mouvement tanzanien ne passe par une période d'enthousiasme qui soit un obstacle à sa conscience critique. Donc, si cela est vrai...) de se questionner sans cesse, sur son engagement et sur la ligne d'action qu'il suit.

La Commission est entièrement favorable à l'admission de ce mouvement comme membre et en demande l'approbation du Conseil.

22.3. Décision du Conseil

Mise au vote, sans discussion, la demande de la Tanzanie,

le Conseil l'accepte à l'unanimité comme mouvement
membre de la JECI avec deux secteurs d'activité (secondaire garçons et secondaire filles).

Après les remerciements de la déléguée du mouvement nouvel admis, on donne lecture d'une lettre de vœux, signée du mouvement de l'Ouganda.

2.3. <u>JEC de République Dominicaine</u> (I2)	Pages
23.I. <u>Présentation du mouvement</u>	
Sommaire :	
I. Présentation générale du pays	50
A) Données générales	
B) Principales ressources économiques	
C) Organisation de l'éducation	
D) Principaux problèmes du pays	51
E) Données religieuses	
F) Vie étudiante	
G) Organisation de l'éducation	52
2. Vision générale du mouvement	54
A) Introduction	55
B) Structure du mouvement	
1. Equipe de base	
2. Equipe diocésaine	
3. Equipe nationale	
C) Organisation du travail	56
D) Relations du Mouvement	
E) Finances du mouvement	57
F) Services du mouvement	
3. Méthodes de travail, vie et orientation du mouvement	
A) Membres du mouvement	
B) Aumôniers, Conseillers	58
C) Programme annuel	59
D) Sessions, rencontres, camps	60
E) Structure du mouvement	62
4. JEC "intermedia" (classes de 7ème et 8ème)	63

I. Présentation générale du pays :

A) Données générales :

1. - Superficie : 48.485 Km²
- 2.- Population : 4.400.000 Habitants (plus ou moins)
3. - Répartition de la population en races, langues : Population essentiellement noire, mulâtre, et, à un degré moindre, blanche. En ce qui concerne la langue, une minorité haïtienne calculée en plus de 300.000 personnes, laquelle vit principalement dans la zone de la canne à sucre.

B) Principales ressources économiques :

Agriculture : sucres, cacao, café, tabac
Mines : bauxite, nickel, plâtre, sel
Industrie : ciment, sucre, farine

C) Organisation de l'éducation

1. Importance de l'éducation : l'importance de l'instruction est relative. Bien que la constitution de la République consacre une série de devoirs de la part de l'Etat, l'augmentation de la population en âge scolaire ne pouvant jouir de l'instruction est alarmant. On peut dire la même chose quant au pourcentage de désertion au niveau intermédiaire et secondaire. Au niveau universitaire, la désertion est également grave.

2. Niveau de l'enseignement : bas, gagnant des proportions sérieuses au niveau de l'éducation rurale, où les programmes sont dépassés et le contenu est aliénant. Au niveau secondaire, une planification a été faite, orientée fondamentalement par des critères importés des USA, sur la base de ce que l'on appelle l'éducation diversifiée. Le déficit de salles de cours, tant au niveau primaire que secondaire est élevé. On calcule qu'il faudrait actuellement 10.000 salles de classes en plus pour faire face aux nécessités immédiates. Plus d'un demi million d'enfants ne peuvent recevoir une éducation primaire à cause de cette situation à laquelle il faut ajouter un déficit magistériel de plus de 4.000 instituteurs.

Au niveau universitaire, l'éducation maintient une qualité relative, selon le type d'institution et, en même temps, de la faculté ou école où l'on suit les cours.

L'université autonome de Saint Domingue : de l'Etat, progressiste avec un niveau académique insuffisant. L'université Catholique Madre y Maestra : privée, dépendante de l'Eglise Catholique, intégrée dans un schéma "desarrollista" (développeur) au service de l'oligarchie de la cité de Santiago de los Caballeros.

L'université nationale Pedro Henriquez Ureña : privée, dépendante de la Fondation organisée par des secteurs oligarchiques de la cité capitale, ouvertement réactionnaires.

Il n'y a pas de données précises sur les fortes différences régionales en matière d'éducation. Les régions Sud et de frontières sont, sans aucun doute, les plus affectées par cette situation.

D) Principaux problèmes du pays

1. Economiques : Dépendance absolue du pays des monopoles E.U., situation d'exploitation des masses travailleuses de la ville (bas salaires, absence d'assistance médicale, etc); 1.000.000 de dominicains en situation de marginalité radicale, surtout au niveau des quartiers suburbains et des paysans pauvres.

2. Politiques : l'échec évident du système de la démocratie représentative a été suivi d'une vague de terreur officielle au cours des 4 dernières années avec sa séquelle de 500 morts. L'ingérence politique nordaméricaine, non seulement au niveau diplomatique mais aussi militaire, entraîne comme conséquence directe le contrôle absolu de cette puissance impérialiste sur les affaires nationales. Appareillée à tout cela, l'inexistence de libertés (toutes), la répression, persécutions, prisons arbitraires, transforment le climat politique dominicain en un volcan à éruption permanente, avec la possibilité de ce que se produise à quelque moment une nouvelle explosion d'insurrection de type populaire si les circonstances s'y prêtent.

E). Données religieuses.

1. Religions existantes : Catholique (la plus importante), Protestants (évangéliques), Episcopaliens, Adventistes, Septième jour, Témoins de Jehovah d'autre part. Parmi les protestants, les évangélistes sont les plus importants.

2. Principaux problèmes affrontés par l'Eglise dans le pays. a) une croissante division entre laïcs et prêtres d'un côté. face à la hiérarchie d'autre part; b) l'échec absolu dans la mise en marche de nouveaux plans pastoraux par la hiérarchie et cela en vertu de la désintégration observée; c) croissant éloignement du laïcat jeune et surgissement de communautés de base réfléchissant de façon indépendante et avec un conséquent processus de radicalisation.

F) Vie étudiante :

1) Y-a-t-il des organisations spécialement étudiantes ? Oui.

2) Quelles sont-elles ? Au niveau de l'université autonome, la Fédération d'étudiants dominicains, à un peu plus de cinq groupes idéologiques distincts qui répondent à des lignes politiques prévises. Il s'agit de : Comité Julio Antonio Mella, du parti Communiste Dominicain, du Bloc Révolutionnaire universitaire Chrétien (Camilliste), Front universitaire Socialiste Démocratique, du parti Révolutionnaire dominicain.

Front Falvio Suero, du Mouvement Populaire Dominicain.

Jeunesse communiste, du Parti Communiste de la République Dominicaine.

Frague de la Ligne Rouge du Mouvement Révolutionnaire 14 juin. Au niveau Étudiant secondaire fonctionnent les filiales des groupes universitaires antérieurement nommés et décrits.

2. Quelle est l'influence de ces groupes sur la vie du pays ? Elle est relative. En termes d'agitation, ces groupes sont puissants. Quant à un travail en profondeur, débilés. Cela s'explique par sa nature petit-bourgeois.

Note point D : le problème principal de l'enseignement se trouve dans la virtuelle désintégration de l'Ecole Dominicaine, produit de l'affrontement systématique des étudiants et des forces de police. L'enseignant, au niveau secondaire, a perdu toute autorité; par le fait même le groupe théoriquement recteur a perdu toute influence.

G) ORGANISATION DE L'EDUCATION

1. IMPORTANCE DE L'INSTRUCTION
2. NIVEAUX DE L'ENSEIGNEMENT
3. REPARTITION ENTRE ENSEIGNEMENT PUBLIC ET PRIVE

Organisation de l'Education.-

Le système éducatif dominicain traverse une grande crise. Une grande quantité d'enfants en âge scolaire restent sans recevoir d'éducation par manque de salles de classe qui les abritent. Aussi bien l'Eglise catholique que d'autres entités ont cédé leurs locaux afin de conjurer ce grave problème créé par l'explosion démographique étudiante.

Mais la rareté des salles de classe n'est pas le seul problème-motif de la crise qui a provoqué comme conséquence une explosion étudiante au niveau primaire et secondaire. Un autre facteur important c'est l'enseignant; dans notre éducation il y a une grande déficience dans la préparation des enseignants : sur 9418 instituteurs d'école primaire 2056 seulement possèdent un diplôme d'enseignement (jusqu'il y a un an).

Une manifestation vocatlonnelle vers le magistère est ce qui fait qu'une grande quantité de personnes se dédient à ce service; une autre quantité le fait par nécessité comme on le voit clairement dans le cas des étudiants universitaires qui acceptent de donner cours pour financer leurs études. De toute façon, quelles que soient les conditions, la carence de préparation empêche d'enseigner bien et, par le fait-même, "Personne ne donne ce qu'il ne possède pas".

Un autre facteur défavorable réside dans le matériel auxiliaire du maître et de l'élève. La carence de livres est alarmante. Dans une étude réalisée en 1967-68, on a obtenu les résultats suivants :

- sur une population enquêtée de 218699 élèves de primaires, il y avait un total de 190000 livres. En répartissant par personne, on obtient le résultat suivant :
- en première année, 1,02 livres, c'est-à-dire un livre pour chaque élève; en deuxième année, 0,68 ce qui revient à dire qu'il n'y a pas un livre par enfant et la proportion va diminuant d'année en année.

Nos étudiants peuvent-ils apprendre à lire, à comprendre, à créer l'habitude de l'étude si celui qui possède un livre se considère comme privilégié ? Comme nous le savons tous, les cours comportent 5 à 6 matières; que fait-on avec un livre ?

Dans les écoles urbaines, l'éducation varie car toutes n'ont pas

6 cours. Les écoles urbaines comportant le cycle complet sont au nombre de 252 sur un nombre total de 638 écoles. Quant aux écoles rurales, 225 seulement des 4262 ont le cycle primaire complet.

En chiffres absolus, 9,7% des écoles primaires du pays ont un cycle complet. C'est-à-dire que 9,7% de la population scolaire suit les cours de 6^{ème} année terminant ainsi le cycle primaire.

Dans d'autres études réalisées il a été démontré que durant les années 67-68, 13,9% était inscrit en 4^{ème} année de baccalauréat et que seulement 1,02% entraient au niveau supérieur. Et à la fin de 1969, on a vu que 98,98% étaient perdus pour l'éducation.

Nous pouvons ajouter qu'un total de 58% des élèves qui atteignent la seconde année de primaire désertent et se convertissent en analphabètes en atteignant l'âge adulte; résultats : une perte énorme de ressources tant économiques qu'humaines chaque année par la grande quantité de personnes entrant dans les rangs de l'analphabétisme. Cela se produit aussi au niveau secondaire; quand les étudiants atteignant la seconde année, ils abandonnent leurs études pour travailler car leur condition économique l'exige; au niveau universitaire, même phénomène : désertion pour des problèmes économiques et /ou vocationnels.

L'absence d'une politique éducative et l'insuffisance des fonds destinés au secrétariat de l'éducation contribuent à aiguïser les problèmes qui étouffent notre système éducatif.

Pour la prochaine année, on prévoit que 750.000 personnes en âge scolaire assisteront aux cours, ce qui correspond à une augmentation de 170.000 personnes dans la population scolaire.

Le Conseil National de l'Éducation a approuvé une transformation dans l'enseignement secondaire, basée sur la suppression du niveau intermédiaire (7^{ème} et 8^{ème}) et sur l'augmentation des années du baccalauréat qui passeront à 6.

Les niveaux de l'enseignement seront : primaire avec 6 cours, secondaires avec 6 cours (2 de ceux-ci étant expérimentaux ou spéciaux) et l'universitaire. Ce nouveau plan donne une autre vision à notre éducation, se composer d'horaires continus jusqu'à fin d'après-midi ce qui suppose que nos bâtiments scolaires devront inclure un restaurant scolaire. Deux lycées de la capitale et plusieurs collèges ont commencé cette année le nouveau plan alors que la majorité pense le commencer au cours de la prochaine année.

L'implantation du nouveau système éducatif a amené comme conséquence une protestation au niveau national étudiantin qui considère que le nouveau plan est pour pays développés comptant sur des professeurs compétents, du matériel, des bâtiments et surtout des élèves jouissant d'une meilleure alimentation; nous savons qu'il est urgent d'apprendre et d'enseigner mais l'on ne peut implanter un enseignement plus fonctionnel sans tomber dans la transplantation des modèles étrangers.

Actuellement, dans notre pays, il y a trois universités : Une d'Etat: U.A.S.D. (Université autonome de Saint Domingue)

Une privée (Pedro Henriquez Ureña) U.N.P.H.U.

Une catholique (Maestre y Maestra) U.C.M.M.

Un institut d'Etudes supérieures, A.P.E.C.

L'enseignement dominicain est public ou privé; le public peut être officiel ou semi-officiel. L'éducation soutenue intégralement par des fonds publics est officielle. L'éducation semi-officielle est celle qui se soutient en partie par des fonds publics. L'éducation privée est celle que ne soutient aucun fond public (comme les collèges)

On trouve dans notre éducation les branches suivantes :

- a) Maternelle
- b) Primaire
- c) intermédiaire
- d) Ecole normale rurale, primaire ou secondaire
- e) Vocationnelle complémentaire technique et artistique
- f) L'école spéciale
- g) l'Université

L'enseignement primaire comporte 6 cours, l'intermédiaire deux, 7ème et 8ème, le secondaire quatre (le dernier, 4ème, offre diverses branches, sciences physiques et naturelles, Philosophie et lettres, Sciences physiques et mathématiques. L'éduqué peut ainsi opter pour la branche ou il projette sa vocation.

2. VISION GENERALE DU MOUVEMENT

A. Introduction

I. JEUNESSE ETUDIANTE CATHOLIQUE

2. Intermédiaire, secondaire, universitaire, technique (mixte)

- a) Tous les niveaux : Primaire, intermédiaire, secondaire, universitaire, technique, commerciale, artistique, musicale, etc.
- b) (de même que le 2); dans les collèges catholiques, lycées publiques et universités. Niveau intermédiaire 14 ans, secondaire 16 ans, universitaire 19 ans.

3. Document annexe

- a) Travaille dans tout les diocèses du pays : Saint Juan de ^{la} Managua (prélature), Zone Sud Ouest; Saint Domingue (archevêché), zone Sud Higüey, zone Est; La Vega, zone centrale; Santiago, zone Nord Ouest
- b) Equipes. Intermédiaire 6, secondaire 6, universitaire 8.
Nombre de membres _____.

Relations avec la hiérarchie.-

A niveau officiel comme faisant partie du Conseil pastoral; au niveau de l'Eglise dans un dialogue amical et des relations informelles.

Document de reconnaissance _____.

La hiérarchie (évêque) nous désigne des aumôniers prêtres. Elle ne joue aucun rôle dans la nomination des dirigeants, ceux-ci surgissent de la base.

L'orientation ecclésiastique se fait au niveau pastoral; théologique et spirituel, selon les normes de Vatican II et Medellin (Célam) et de la JECI-MIEC.

Diagramme annexe de l'organisation du mouvement, dans le pays.

B.- STRUCTURE DU MOUVEMENT

1. L'équipe de base se compose de 4 à 7 membres; elle est organisée sur divers plans: par école, lycée ou collège; s'il s'agit de plusieurs lycées ou collèges, une équipe diocésaine intercollèges est mise en place; de même pour les universités. Egalement par unité d'action ou zone d'engagement: promotion humaine, syndicalisme, éducation, etc.

Il n'y a pas de groupes paroissiaux de la JEC, même s'il y a des équipes d'action. Les équipes sont de niveau urbain ou semi-rural, situées en villes, villages et communes.

Qui est le responsable de l'équipe ? Radhamés Castillo

2. L'équipe diocésaine

Notre niveau universitaire n'a pas actuellement d'équipe diocésaine, car, pour des raisons de fonctionnalité, il y a une seule équipe dirigeante qui fait fonction de diocésaine et nationale. Le dynamisme du mouvement sera le facteur déterminant de quand et comment et avec quelles caractéristiques se fera la structuration nationale-diocésaine qui a existé jusqu'à l'année passée mais qui n'a marché pas pour des erreurs de membres de l'équipe nationale, laquelle a dû renoncer.

3. L'équipe nationale

a) composition de l'équipe actuelle :

Radhamés Castillo : étudiant, responsable de l'équipe. Il est depuis environ un an dans l'équipe.

Mayra Portorreal : étudiante, responsable des finances. Elle est aussi avec nous depuis environ un an.

José E. Nannum : étudiant, responsable de la coordination avec Puerto Rico. Il est entré dans l'équipe il y a environ trois mois

Miriam Villalona : étudiante, responsable de l'université Nationale Pedro Henriquez Ureña. Elle est aussi entrée il y a environ un an.

Antonio Batista : étudiant, responsable de la correspondance internationale, avec le SLA, etc. Il est aussi depuis un an.

NOTE: il n'y a pas de durée limite pour les membres de l'équipe. Autre élément; tous sauf Miriam, sont étudiants de la UASD.

b) Moyens de nommer ou voter : traditionnellement, cela s'est fait par nomination directe faite par les dirigeants supérieurs, ou, dans le cas de l'équipe nationale, par désignation qui se fait lorsque vient à manquer un des membres de l'équipe. Mais l'équipe actuelle, sauf José, composait l'équipe diocésaine antérieure qui a pris la direction après avoir demandé et obtenu la renonciation des anciens dirigeants nationaux.

C) ORGANISATION DU TRAVAIL

- Rythme des réunions : hebdomadaires
- Répartition des responsabilités : se fait en accord avec les aptitudes personnelles et les nécessités. Ex : rédaction des notes de presse, élaboration des documents, coordination de réunions avec les autres groupes....

RELATIONS AVEC LES EQUIPES DIOCESAINES, etc. En ce qui concerne les "diocésaines", il y a seulement un contact avec les futurs responsables de la UCM (université catholique Madre y Maestra), à Santiago seconde ville du pays. Dans les "etc" il y a le contact avec l'équipe de coordination des secondaires, contact fréquent mais non systématique. Il y a aussi le non systématique (du moins pour l'instant) contact avec Puerto Rico.

ASSEMBLEE GENERALE DANS LE CONSEIL DU MOUVEMENT

Fonction : donner l'orientation sur des thèmes dont l'importance requière convocation de l'Assemblée. discuter des thèmes se référant à la réalité nationale ou du mouvement.

Fréquence : deux ou trois fois l'an.

DEVELOPPEMENT : on présente les thèmes régulièrement; on les discute en équipe et en séance plénière; on termine le tout par la messe ou la célébration de la parole.

C) PUBLICATIONS

- a) Nous n'avons pas au niveau national universitaire des publications régulières. Plus qu'en tant que JEC les militants collaborent dans des matières de caractère politique, idéologique et d'Eglise; parfois, il y a des documents internes de type réflexion. En tant que contestations publiques, par des communiqués de presse, on s'adresse à l'opinion publique et à l'Eglise

D) RELATIONS DU MOUVEMENT

I) Plan national :

- a) On parle toujours de pastorale d'ensemble et de "Conseil des laïcs" qui, en réalité son inopérants, à cause du peu de cas ou du boycott dont nous avons été l'objet de la part du clergé de quelques diocèses.
En résumé, on ne maintient pas de relations formelles avec les autres mouvements d'AC.
- b) la réponse se trouverait dans la lère.
- c) les réalisations se vérifient dans la mesure où les militants JEC appartiennent à ces mouvements estudiantins comme faisant partie de leur engagement social et politique.
- d) Les relations avec les autres organismes sont informelles bien que nous ne sous-estimons pas cette relation : elle dépendra des types d'organisation et des nécessités réelles.
Il n'y a pas vraiment un plan diocésain sérieux car la majorité des autorités ecclésiastiques ne sentent pas ou n'ont pas vécu selon les temps postconciliaires et de Medellin.

2) Plan international

- a) Nous maintenons les contacts plus nombreux avec Puerto-Rico; nous avons eu des rencontres de plusieurs jours et, de plus, des groupes viennent régulièrement de Puerto Rico et nous échangeons avec eux nos expériences de JEC.

Bien que notre île comporte aussi Haiti, nous ne maintenons pratiquement pas de relations avec eux, parce qu'il n'y a pas de JEC ni de JUC, que l'on y parle une langue différente et que le régime en place est répressif et a cultivé la panique parmi nos frères Haitiens. Nous avons tout fois un certain intérêt à voir ce que l'on peut faire pour établir si possible une relation.

Nous avons aussi envoyé trois dirigeants à la fin de l'an dernier à Panamá, pour y commencer le mouvement JEC.

- b) Travail avec le secrétariat Régional :

Radhamés Castillo a représenté le pays dans les travaux préparatoires de la position L.A. face à la session mondiale et il a été invité à faire partie du SLA.

Salvador Fiallo a participé d'un séminaire sur le syndicalisme en 1967, en Amérique Centrale.

E) FINANCES DU MOUVEMENT

- 1) Les militants ne paient pas de cotisation; cela n'existe pas. Nous nous maintenons grâce aux fonds qu'a laissés le nonce apostolique antérieur, Emmanuel Clarizio aux environs de l'année 1966. De plus, nous avons investi de l'argent dans un disque de chansons Dominicaines et nous avons organisé quelques fois des cine-forum, etc
- 2) Il n'y a personne qui soit proprement délégué pour cela mais dernièrement nous avons prêté un intérêt spécial à la question car le temps des hauts avec les secteurs qui n'collaborent avec nous n'est pas éloigné.
- 3) Comme nous sommes étudiants et que la majorité d'entre nous disposons de ressources limitées; de plus le processus de radicalisation va faire diminuer tôt ou tard les dons, même celles du clergé. On pense investir de l'argent dans quelque chose qui serve pour celui qui voudra acheter de façon utile.

F) SERVICES DU MOUVEMENT :

Nous passons le matériel que nous recevons du SLA à des groupes idéologiques. Les derniers temps, nous avons fait un résumé pour l'utiliser dans des groupes d'études, de la Dictature avec appui populaire, des groupes intéressés à un approfondissement politique.

3. METHODES DE TRAVAIL, VIE ET ORIENTATION DU MOUVEMENT :

- A) Toute personne engagée dans son milieu et qui veut réfléchir son engagement avec une vision de foi est membre du mouvement.

Il y a trois niveaux dans la JEC : sympathisants, militants et dirigeants. Un exemple de travail : préparer des contestations estudiantines dans une université privée.

B. - Aumôniers, assistants, conseillers

Il existe une dénomination commune pour tous ceux qui sont engagés à ce niveau, les aumôniers.

Avant de dire ce que nous entendons par aumônier, il est nécessaire que nous nous référions à l'équipe de base qui, en dernier recours, définira sa mission et rôle.

La JEC, en voulant interpréter la volonté du Seigneur, cherche chaque jour une plus authentique forme de présence : La Communauté Chrétienne de Base. C'est cela la structure de base du mouvement. "Dieu a expérimenté son amour en communauté et c'est de cette manière qu'il désire que l'homme l'expérimente".

"En expérimentant cet amour dans sa communauté de vie, l'homme ira découvrant petit à petit ce qu'a vécu la Trinité elle-même, il deviendra chaque jour plus homme par le contact avec les autres hommes, il cheminera chaque fois plus loin par les sentiers de la croissance et il sera chaque fois plus lui-même, et la communauté sera également plus en lui." (Document : Eglise et Mouvement)

Nous voyons en elle la réalité de la vie de l'homme dans son expression plus concrète, dans ses relations plus vitales, spontanées, primaires. C'est là que se réalise sa fidélité à l'Incarnation, là où se réalise le contact de l'homme avec la vie en Eglise.

La communauté chrétienne de base ou l'équipe de JEC doit être :

- + Communauté convoquée par la Parole de Dieu
- + Alimentée par l'Eucharistie
- + Unie et orientée pour accomplir la mission d'annoncer l'Evangile et servir l'humanité en l'aidant à découvrir la vraie mission et la totale dimension de l'homme.

Chrétienne parce que

- Cherche la cohésion par la parole de Dieu et s'oriente vers l'Eucharistie
- rend témoignage de l'Evangile. Rend l'Eglise présente au monde d'aujourd'hui, engagée dans une attitude de service.

De base parce que

- ce sont celles-là les bases-cellules fondamentales sur lesquelles le Père veut construire et rendre vitale l'Eglise.
- Les communautés chrétiennes de base surgissent là où un ou plusieurs chrétiens ont découvert la nécessité de s'appuyer les uns sur les autres pour vivre leur foi et rendre témoignage dans leur milieu, en recourant à un adulte, prêtre, religieux ou laïc afin de croître dans leur engagement de foi. L'aumônier surgit comme ça.

I. L'aumônier et son rôle dans la communauté chrétienne de base

L'aumônier est l'adulte dans la foi et son rôle est d'extrême importance, soit en référence à l'engagement des militants, à la manière de vivre et d'explicitier leur foi, soit dans l'éducation à la réflexion.

L'aumônier doit :

- veiller la foi des militants
- faire découvrir le Christ comme sauveur

- faire découvrir vitalement la présence du Christ dans le Monde, à l'intérieur des personnes, dans les événements.
- Faire que les militants arrivent à l'Eucahristie et au sacrement de la pénitence
- Faire que le militant établisse toujours la relation foi-engagement
- faire que l'on découvre le sens du mouvement comme mouvement d'Eglise. Relation JEC-Eglise.

Pour tout ce qui vient d'être énoncé, nous savons que la condition d'aumônier est très difficile. Qu'il est nécessaire d'avoir la VOCATION.

Dans notre milieu, il y a très peu de personnes réunissant les conditions pour un mouvement de jeunes étudiants comme le nôtre. On pourrait dire que là est un de nos principaux problèmes ; l'absence d'un aumônier. Problème qui entraîne comme conséquence un développement incomplet de l'équipe.

2. Comme membre de la communauté, l'aumônier doit participer à toute la vie de celle-ci. Comme adulte et éducateur de la foi, son rôle dans une réunion sera celui d'être attentif et ouvert pour écouter chaque membre de l'équipe. Assister en exprimant son opinion avec la maturité et la pédagogie requise par l'heure. Tout cela en étant conscient du "laisser faire" afin de respecter l'autonomie individuelle. Il doit aussi mettre en relief, si nécessaire, le sens de la foi que doit comporter chaque réunion.

3. Oui, il existe une publication spéciale d'orientation pour les aumôniers de JEC, une revue appelée "Bulletin d'aumôniers".

4. Dans les réunions d'une équipe de JEC, en plus de l'aumônier, il y a le coordinateur.

C.- Programme annuel

Lors de la Journée Nationale d'Etudes et de Planification, réalisée en août 68, un des principaux objectifs a consisté en l'élaboration d'un PLAN ANNUEL, avec l'idée de ce que le mouvement mène une réflexion organisée et planifiée sur un point commun de façon à ce que les militants comprennent clairement ce qui est proposé, les objectifs poursuivis et les buts à atteindre.

Cette planification a été faite sur la base du Sous-Développement vu comme phénomène de dépendance culturelle : on a divisé en trois aspects avec tous les éléments constitutifs :

ASPECT CULTUREL

- Importance de la culture Dominicaine
- Infiltration culturelle (moyens de dépendance)
- Promotion de notre culture (cine, presse, danse, etc)
- Folklore, art populaire, aspects prédominants du folklore
- Système éducatif
- Promotion de l'artisanat national
- Moyens de communication sociale
- Participation des étudiants dans les structures scolaires
- Education d'adultes

ASPECT SOCIO-ECONOMIQUE

- Comportement-reflexion sur : la faim, l'analphabétisme, l'explosion démographique, la salubrité, l'habitat, le non-emploi, le latifonds,

l'infrastructure, la monoculture, l'inflation, la prostitution

- partage de vie avec les milieux ouvriers et paysans
- marginalité (jeunesse)
- structure sociale
- dépendance économique
- propriété privée, nationale et étrangère
- monopole, exode paysan
- immoralité professionnelle
- analyse du budget national
- réforme agraire
- situation des quartiers pauvres----

ASPECT POLITIQUE

- réflexion sur la crainte et l'indifférence face à la politique
- partis politiques et militarisme
- associations d'études et syndicats
- domination politique externe
- politique nationale face à l'A.L.
- pouvoir des chefs et massification
- marginalité politique. action des partis idéologiques de masses.

D. Sessions, rencontres et campements, etc

Nous nous limiterons à mentionner les rencontres, journées, etc plus importantes et transcendantes au cours des trois dernières 67-70. Du 21 au 25 mars (semaine sainte) la JEC masculine a réalisé à Najayo sa 2^{ème} rencontre annuelle interdiocésaine d'études et de planification. Année 1967.

A partir du secondaire, le mouvement expérimente une double expansion vers le niveau supérieur et inférieur.

A) JEC UNIVERSITAIRE. La présence de 4 dirigeants jécistes aux journées internationales (dans les mois antérieurs à ces journées) pour universitaires catholiques (2 au Guatemala, en décembre-janvier 66-67) et (2 en Colombie, mars 67) ainsi comme les visites de deux dirigeants internationaux (JEC L.A. et Pax Romana) ont permis de constituer un solide centre de JEC-JUC qui est structuré à ce niveau avec du personnel provenant des groupes de secondaire.

B) JEC- INTERMEDIAIRE. Sa nécessité se faisait sentir depuis longtemps et on avait fait des expériences isolées. Par décision unanime, on a approuvé l'organisation de ce niveau; grâce à cela, nous avons pu étendre l'action de la JEC jusqu'au 7^{ème} et 8^{ème} cours et découvrir et capter plus vite les valeurs existantes en leur sein.

Après une longue étude, on a accepté 8 groupes de JEC secondaire qui feraient des essais sur la JEC intermédiaire répartis dans diverses régions du pays au cours de l'année suivante.

On a déterminé que le secrétariat national s'engagerait à éditer un nouveau feuillet contenant la doctrine et les techniques de ce nouveau niveau.

Observations.

Comme on le voit, la structure de JEC est devenue plus complète et exige un personnel plus adulte pour lui prêter l'attention nécessaire. De même pour permettre plus de communication entre les divers niveaux. Plus d'attention en temps, plus d'énergie et un budget plus important pour garantir la croissance harmonieuse.

Durant cette année, le niveau auquel on a prêté plus d'attention a été celui des dirigeants. On est arrivé à réaliser dans chaque zone des journées d'études de deux jours chacune comme minimum.

Aumoniers : dans la zone Nord et La Vega et dans l'archidiocèse, il y a eu une réunion chaque mois. Dans les zones Est et Sud, on n'a pu régulariser ces réunions.

IIIeme Journée interdiocésaine JEC.
Du 26 au 31 décembre 1967

A ces journées, les équipes diocésaines des 4 zones ont assisté, c'est-à-dire : l'archi-diocèse; Santiago et La Vega; San Juan et Diocèse de Higüey. Des délégations de JEC Universitaire et de JEC de Puerto Rico ont également assisté représentés par des dirigeants diocésains et par deux dirigeants locaux.

Finalité : Remettre en question le mouvement, lui faire une révision pour trouver ses failles, le pourquoi de celles-ci et la façon de les solutionner. Réviser notre réponse, notre pédagogie, etc.

Thématique

- Etude sur le sous-développement
- Spiritualité du laïc
- Pédagogie

Observations : pour partir des bases réelles, on a pris comme point de départ l'enquête envoyée par l'équipe nationale.

On a posé au cours de cette réunion le problème de mouvement mixte puisque jusqu'à cette date il était divisé en branches féminines et masculines

(Conclusions et documentation de cette journée en annexe)

Pour communiquer ce qui fut traité au cours de cette journée à la base du mouvement, des journées ont été réalisées dans les différentes zones du pays sur le thème "sous-développement"

Iere JOURNEE NATIONALE D'ETUDE ET PLANIFICATION

Du 10 au 18 août 68

(Conclusions et documentation en annexe)

Observation : à cette journée a participé tout le mouvement pour ce qui restait de ses branches. De plus, l'objectif du mouvement mixte est atteint (intégration JEC-M et JEC-F)

Iere JOURNEE NATIONALE D'AUMONIER

Finalité : réviser notre Foi et Engagement.

Thème : a) Foi-Engagement

b) Révision de vie

c) Revoir l'histoire du mouvement (Etapas)

d) Rapport de la Iere journée nationale d'étude et planification.

e) Rôle de l'aumônier

Deux aumôniers de la JEC de Puerto Rico ont assisté.

1969-70

Archidiocèse

Plan de journées pour dirigeants

Thème : Foi-Engagement.
Méthode : Exposé et discussion

11ème rencontre avec la JEC de Puerto Rico (Yauco)

Des deux pays ont participé des dirigeants et militants

Thème : Quelle est-ce que le mouvement ?

- Equipes de base
- Révision de vie
- Dirigeants, aumôniers (fonction)
- Formation des groupes
- Réalité de Puerto Rico et Saint Domingue
- Eglise

Rencontre Intermédiaire

Thème : L'amitié
Le Mouvement
Méthode : socio-diagramme

DIAGRAMME D'ACTION CATHOLIQUE

L A I C S

Dirigeants Mouv. Zones Commissions Nomination Eveques

DIRECTION

CONSEIL PASTORAL

Dirigeant : représentant des différents mouvements apostoliques

Zonales : les diocèses divisés en zones pastorales envoient des divers groupes paroissiaux leurs représentants au Conseil des Laïcs

Commissions : membres représentants des commissions de jeunesse.

Nommés par Eveque : membres élus par l'Evêque

E) STRUCTURE DU MOUVEMENT

La structure du mouvement est la suivante :

Equipe nationale : l'intègrent : les secrétaires des deux équipes coordinatrices, d'autres membres et un aumônier. Fonction : la coordination du travail des deux niveaux Universitaire et Secondaire à l'échelle nationale. Un des membres laïcs sera le secrétaire Nat.

Equipes s c ordinatrices : Universitaires et secondaires ; fonction : celle des anciens équipes de JEC et JEC-F., toutes deux mixtes,

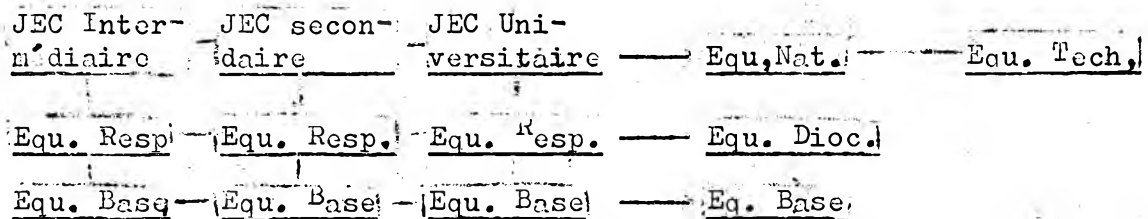
Equipes responsables : universitaires et secondaires ; fonction : celles des anciens diocésains de JEC et JEC-F

Equipes de Base : comme avant (mixtes ou non selon le milieu)

Equipe Technique: les personnes qui sont sorties du mouvement et qui puissent apporter à celui-ci leur expérience formeront cette équipe. Elle sera au service direct de l'équipe nationale.

Equipe diocésaine : Les secrétaires des équipes responsables, d'autres membres et l'aumônier formeront cette équipe. Fonction : la même que l'équipe nationale mais au niveau diocésain.

STRUCTURE INTERNE APPROUVEE LORS DE LA 1ere JOURNEE NATIONALE
PAR LES REPRESENTANTS DE LA JEC DOMINICAINE - JUILLET 68.



4. JEC INTERMEDIAIRE

Le mouvement dominicain, après avoir réfléchi, a décidé de patronner l'expérience de JEC -Intermédiaire (7eme et 8eme cours) étant donné l'importance et la validité de celle-ci. Parmi les causes principales qui ont motivé la création de celle-ci :

RAISONS PEDAGOGIQUES :

Le peu de temps passé par nos militants du secondaire à ce niveau car quand ils commencent à assumer consciemment leur rôle dans ce milieu, ils doivent passer à l'université.

RAISONS PASTORALES (apostoliques)

2. La nécessité d'EDUQUER le jeune dans la foi et l'engagement de façon à ce que ses motivations soient authentiques et sa tâche dans le milieu effective. Nous considérons que l'âge le meilleur pour initier cette éducation est l'étape de pré-adolescence.

RAISONS THEOLOGIQUES :

3. "Le monde des adolescents a aussi besoin de cette présence de l'Eglise, à travers de jeunes gens qui vivent intensément leur vocation humaine et chrétienne" étant donné que "la mission de l'Eglise est de révéler aux hommes leur vocation personnelle et communautaire et de leur présenter une vision totale de leur existence, de leur montrer le plan de Dieu"

Nous croyons que la JEC intermédiaire est l'avenir du mouvement JEC puisque ces militants auront 6 ans pour travailler et que durant cette période se donnera l'éducation requise pour obtenir des laïcs conscients de leur rôle dans l'Eglise.

L'expérience est encore jeune, elle compte à peine 6 groupes (3 de lycées publics et 3 de collèges catholiques) dans la zone de l'archi diocèse.

Etant donné que l'expérience est nouvelle dans la JEC l'équipe de

dirigeants a élaboré une pédagogie pour ce niveau, basée principalement sur la formation intégrale du jeune et sur son éducation à la foi et à l'engagement.

Les groupes se réunissent chaque semaine pour traiter des thèmes de formation (l'amitié, les fiançailles, la messe, la dynamique de groupe, etc)

L'engagement de quelques uns est de caractère dirigeant dans leur milieu (association estudiantines - revues, associations culturelles)

Jusqu'à cette date, ils ont seulement eu une rencontre générale d'une journée entière; là ils ont traité deux sujets : l'amitié et le mouvement JEC, ce qui a permis une connaissance des ces jeunes et une identification comme membres d'un mouvement.

Toutes les équipes ont un aumônier; ceux-ci sont chargés de développer la formation mentionnée ci-dessus. Les aumôniers se réunissent régulièrement avec l'équipe de dirigeants de l'expérience et on discute des lignes pédagogiques à développer. Au cours de ces réunions, les dirigeants essaient d'amener les aumôniers à découvrir l'esprit du mouvement et spécialement du milieu et niveau intermédiaire puisque, comme nous le savons, l'expérience est nouvelle, donc inconnue.

Equipe de dirigeants : celle-ci se réunit chaque semaine pour réviser l'expérience et pour réaliser des études sur la psychologie des adolescents, pré-adolescents et du jeune dominicain.

L'expérience mentionnée est jeune encore et déjà se dessinent de futurs fruits.

20 juillet 70

St Domingue - Rep. Dominicaine

Equipe de dirigeants de la JEU Intermédiaire
REPUBLIQUE DOMINICAINE

Localisation des groupes de JEC

Zone de l'archi-diocèse

- 3. Lycée Etats Unis d'Amérique
- 5. Collège Perpétuel Secours
- 8. Ecole St Jean Bapt. de la Salle
- 11. Collège Marie Auxiliatrice
- 12. Collège Ste Claire
- 13. Collège St François d'Assise
- 15. Lycée Yamasá
- 16. Lycée Sabana Grande de Boyá
- 17. Collège del Carmen
- 19. Collège St Pierre de Macoris
- 20. Univ. Autonome de St Domingue
- 21. Univ. Nat. P. Henriquez Ureña

Zone 2

- 24. Lycée Hato Mayor

Zone 3

- 26. Lycée Barrabona
- 27. Lycée Pedernales
- 28. Lycée Enriquillo
- 29. Lycée Cabral
- 30. Lycée Elias Piñas
- 38. Lycée Oviedo

Zone 4

- 40. Lycée Jarabacoa
- 41. Lycée Bonao
- 42. Lycée L Vega
- Collège Immaculée Conception

Zone 5.

- 43. Lycée Ulysse François Espaillet
- 47. Lycée Montecristo

Sommaire :

1. Situation du milieu étudiant dans le contexte global de la société	65
2. Problèmes du milieu étudiant	
3. Profondeur et généralité de l'engagement	66
4. Comment le mouvement effectue l'analyse de la problématique du milieu et participe à la dynamisation de ce milieu	
5. Composition du mouvement et pédagogie	
6. Relations extérieures du mouvement	67
7. Relations avec la Hiérarchie	
8. Opinion de la commission d'étude	68

I. Situation du milieu étudiant à l'intérieur du contexte global de la société (I2)-(voir page suivante)

La participation à la dynamique sociale est assez relative. Les étudiants se consacrent plus à une tâche d'agitation qu'à un travail en profondeur. Leur position en est une d'opposition mais sans dépasser les schémas "petits bourgeois". La mentalité de quelques uns est révolutionnaire mais la majorité est réformiste.

2. Problèmes du milieu étudiant

Les études n'ont pas de relation avec la vie ; un bas niveau d'éducation dans tout le pays ; les programmes sont importés et ne correspondent pas à un pays sous-développé ; déficit et lacunes dans les classes, le matériel d'étude et la recherche. Un fait extrêmement significatif : seulement 9,7 % des étudiants terminent l'enseignement primaire. Les études sont motivées seulement par l'argent. Il y a un manque de préparation des professeurs, il n'y a pas de philosophie de l'éducation et on note également un manque en ce qui concerne la situation de l'éducation en relation avec la réalité du peuple. Les organisations étudiantes sont pas très puissantes et les étudiants y participent peu. Il y a différents groupes dans le milieu qui polarisent l'action. La Fédération des étudiants dominicains a 5 groupes idéologiques dans son sein qui répondent :

- 1) au parti communiste dominicain
- 2) un autre sur la ligne de Camillo Torres
- 3) un autre qui correspond au parti révolutionnaire dominicain
- 4) un autre qui correspond au Mouvement populaire dominicain
- 5) et également il y a la Jeunesse Communiste qui correspond au Parti Communiste de la R.D.

Cette Fédération se situe au niveau universitaire mais il y a des filiales de tous ces groupes dans l'enseignement secondaire.

En ce qui concerne l'engagement des militants, le mouvement veut incarner avec le milieu étudiant une action engagée dans la réalité sociale et économique du pays, veut jouer le rôle qui lui correspond dans un monde étudiant qui cherche des changements face au sous-développement. Et ainsi dans les domaines d'engagement, les jécistes facilitant, par exemple, matériellement (donnant du matériel provenant du SLAM) des groupes idéologiques. Ils préparent des manifestations étudiantes surtout dans l'université

té privée; ils essaient de donner une conscience critique aux militants. Ils travaillent en groupes de syndicats étudiants et essaient de noyauter le milieu étudiant ; on travaille également avec certains professeurs. On participe aux conseils étudiants, dans la direction de journaux, dans le maintien et la création de bibliothèques, etc...

Il y a une lutte en ce qui concerne le changement d' du système d'éducation, mais ceci, à l'intérieur d'un contexte plus vaste, en cherchant un changement global des structures économiques et politiques du pays. Il y a des groupes de jécistes également qui travaillent pour la promotion humaine, particulièrement avec les ouvriers.

3. Profondeur et généralité de l'engagement.

Il est plus facile de voir l'engagement dans les villes que dans les campagnes. Dans les villes principalement c'est un engagement politique. Il y a des régions où la situation est plus dure et là se reflète également un engagement plus profond des militants. On peut affirmer d'après le rapport et les conversations avec les délégués que la majorité des jécistes sont engagés ou ont une attitude d'engagement. En ce qui concerne l'explicitation de la foi dans l'engagement, il y a un problème dans le mouvement. A cause du manque d'aumônier, il n'y a pas, en général, une croissance dans la foi et, donc, il y a des difficultés pour l'explicitier.

4. Comment le mouvement effectue l'analyse de la problématique du milieu et comment il participe dans la dynamisation de ce milieu.

Le mouvement a travaillé principalement, après Montréal, avec des journées sur le sous-développement et dans des manifestations concrètes. Ce sont des journées d'étude de la réalité et de planification de l'Action. De plus, les jécistes qui participent à des groupes politiques apportent au mouvement la découverte de la réalité qu'ils y ont fait.

5. Composition du mouvement et Pédagogie.

On peut affirmer qu'il y a 3 niveaux en ce qui concerne la JEC :

- les sympathisants
- les militants
- les dirigeants

Les équipes de base ont de 4 à 7 participants, et sont organisées par écoles ou collèges. Il y a également des équipes inter-collèges. Une autre forme d'organisation est par unités d'action ou domaines d'engagement; ceux qui travaillent par exemple dans la promotion humaine, dans le syndicalisme, l'éducation, etc. Ces équipes ont comme objectif de former une communauté chrétienne de base. En ce qui concerne la méthodologie, on considère comme membre du mouvement JEC les personnes engagées dans leur milieu et qui veulent réfléchir leur engagement dans une vision de la foi. Ainsi le mouvement réalise des réflexions sur l'Évangile, des cercles d'étude, des sessions, des rencontres et des journées pour étudier la réalité et planifier l'action. Par exemple, en 1968, on a fait un plan d'année pour arriver à une réflexion organisée et planifiée sur un point commun, à travers l'activité de tous les jécistes.

Note

(13) Le rapport de la commission a débuté par un raccourci de la présentation du pays (pages 50-54) car, à ce moment-là la Lettre au Conseil no 24/67-70, de présentation du mouvement, n'était alors disponible qu'en espagnol. On omet donc, dans ce rapport définitif du Conseil, cette introduction.

Certains groupes font la révision de vie et on recherche comment la faire parvenir jusqu'aux autres. On a élaboré dernièrement, de la part de certains aumôniers, un plan d'éducation dans la Foi et à l'intérieur de ce plan, on a donné un rôle prépondérant à la révision de vie.

Les aumôniers s'accroissent avec le mouvement principalement au Secondaire. On a commencé également une expérience de JEC dans l'enseignement intermédiaire, c'est à dire les deux années préliminaires au Secondaire et pour les aumôniers de ces équipes, il existe une publication appelée : "Bulletin des Aumôniers" pour orienter les personnes qui travaillent avec ces équipes dans une pédagogie adaptée à la situation concrète de ces groupes.

En ce qui concerne l'organisation du mouvement, il y a une équipe nationale formée par les secrétaires des équipes régionales et par d'autres membres et un aumônier. Ils coordonnent le travail à l'échelle nationale, au niveau secondaire et universitaire. L'un des participants à cette équipe est le Secrétaire National. Il y a des équipes de coordinateurs, universitaires et secondaires qui ont une fonction : celle des anciennes équipes nationales de JEC et JECF. Il y a, de plus, les équipes de responsables au niveau universitaire et secondaire qui ont une tâche de coordination au niveau diocésain. Il y a également la collaboration d'une équipe technique de laquelle font partie les personnes qui ont été auparavant dans le mouvement et qui peuvent apporter leur expérience principalement à l'équipe nationale. Le mouvement est présent dans tous les centres universitaires et au niveau secondaire, dans la majorité des zones, mais principalement dans la capitale.

6. Les relations extérieures du mouvement.

En ce qui concerne les autres mouvements d'Eglise, d'action catholique, il n'y a pas de relations formelles étant donné que les autres mouvements sont plutôt en crise.

En ce qui concerne les mouvements étudiants, cela se fait grâce à la participation des jécistes dans les mouvements d'étudiants, comme partie de leur engagement social et politique. Les relations avec d'autres mouvements JEC ont lieu surtout avec la JEC de Puerto Rico. Il y a eu diverses rencontres et visites et échanges d'expériences. La difficulté de communiquer avec Haïti (l'autre pays de l'île) vient de problèmes linguistiques, les uns parlent l'espagnol et les autres le français. De toute façon, ils désirent pour le moment arriver à avoir certains échanges. On peut affirmer également, en ce qui concerne les relations avec d'autres mouvements JEC que 3 jécistes de la République Dominicaine sont allés à Panama, à la fin de 1969, pour la formation du mouvement JEC. Les relations avec le Secrétariat régional se font grâce à la correspondance et l'échange de publications et il y en eu principalement, l'an passé, grâce à un jéciste de la République Dominicaine qui a fait partie du SLAM.

Les relations avec le secrétariat international : les relations avec le Secrétariat international ont lieu grâce à l'envoi de publications et de documents utilisés aux journées nationales.

7. Relations avec la Hiérarchie

Au niveau officiel, ils font partie du Conseil pastoral et il y a un dialogue amical et des relations plutôt informelles. L'évêque désigne les

aumôniers principalement les universitaires mais ceci n'a pas lieu par tout, car il y a des évêques et certains prêtres qui ne reconnaissent pas et n'acceptent pas l'effort pastoral de la JEC.

8. Opinion de la commission qui a étudié ce mouvement.

La commission désire faire certaines recommandations à titre fraternel, Il a paru important à la commission d'insister sur l'approfondissement de la Révision de Vie.

La commission trouve également important un travail en profondeur avec les aumôniers étant donné que le manque de ceux-ci empêche la croissance uniforme dans la foi et rend difficile l'explicitation de la foi qui est centrale à l'intérieur de la spécificité du mouvement JEC.

Elle recommande également dans la mesure du possible, un dialogue plus profond avec le reste du peuple de Dieu afin de ne pas se séparer pour être trop en avance et pour ne pas cesser d'enrichir ces autres mouvements qui ne sont pas arrivés au même niveau soit qu'ils manquent de moyens pour le vivre soit parce qu'ils n'ont pas pu les trouver.

La commission suggère qu'il y ait plus de réflexion au niveau de l'équipe nationale afin que cette réflexion puisse éclairer les actions réalisées tout au long de l'année.

L'opinion de la commission est favorable et donc elle recommande l'acceptation du mouvement comme membre de la JECI.

23.3. Discussion et décision du Conseil

On soulève dans le rapport le manque d'une chose très importante : les contacts de la JEC de la République Dominicaine avec la JEC d'Amérique Centrale, au moins dans le séminaire des responsables centro-américains et des Caraïbes, en 1967; pendant la même année, dans un séminaire centro-américain avec la participation de membres du secrétariat régional et de l'aumônier international.

Rep du rapporteur : quoique brièvement, cela figure au rapport, où on peut lire que Salvador Fiallo a participé à un séminaire sur le Syndicalisme en Amérique Centrale en 1967. (page 58)

Mise au vote, la demande de la JEC de la République Dominicaine est

acceptée à l'unanimité du Conseil. Donc, la JEC et la JUC de ce pays (chacun avec deux secteurs d'activité, masculin et féminin) sont devenus membres de la JECI.

2.4. JEC DU PARAGUAY

24.I. Présentation des Mouvements (I4)

Sommaire	Pages
A) Présentation de la réalité nationale	70
Iere partie - Informations de base	
1. Données géographiques	
2. Données démographiques	71
3. Données structurelles (1968)	
4. Données économiques	
5. Données sociales	72
Partie II - Quelques aspects d'analyse	
1. Aspects démographiques	
2. Infrastructure physique	74
3. Aspects économiques	75
4. Intégration nationale	77
5. Intégration Latino-américaine	78
6. Aspects psycho-sociaux	
7. Bien être social	79
Education	
8. Santé et nutrition	80
9. Habitation	81
10. Aspect administratif et institutionnel	82
Partie III - Conclusions pastorales	
1. Le Paraguay est un pays jeune et de jeunes	
2. Le développement vient de commencer	83
3. Pays atomisé, non organisé	
4. Très bas niveau d'instruction	
5. Classes dirigeantes très peu nombreuses	84
B) Le milieu étudiant	
Secteur universitaire	
A. Groupes traditionnels	
1. "Officialistes"	
2. D'opposition	
B. Groupes indépendants	85
a) d'assistance	
b) de syndicalisme étudiant	
c) politisés	
Influence sur l'ensemble de la vie du pays	
C) Vision générale du mouvement	86
A. Introduction	
B. Structure du mouvement	87
Lignes générales	
Moyens pédagogiques	
Coordination	89

	Pages
Publications	90
Relations du mouvement	
Finances du mouvement	91
Aumôniers	
Présentation brève du mouvement secondaire	
A. Introduction	
B. Structure du mouvement	92
C. Publications	93
D. Relations du mouvement	
E. Finances du mouvement	
Méthode de Travail, vie et orientation du mouvement	94
A) Militants et équipes	
B) Aumôniers	
C) Programme d'année	
D) Sessions, rencontres, camps, etc	
E) Présence du mouvement et quelques problèmes	95
Annexe N° 1 - Brève synthèse historique	96
Annexe N° 2 - Notes historiques de la JEC secondaire au Paraguay	101
Annexe N° 3 - Chronologie de la JEC secondaire du Paraguay	109

PRESENTATION DE LA REALITE NATIONALE

Ce travail a été préparé avec la collaboration d'éminents techniciens du secrétariat de Planification. La rédaction finale est de la responsabilité de l'auteur.

Angel N. ACHA DUARTE

Partie I - Informations de base

I. DONNEES GEOGRAPHIQUES

- SUPERFICIE : 406.752 km²
- REGIONS NATURELLES : Région orientale
39,29% de la superficie totale
96 % de la population totale
- Région occidentale
60,71% de la superficie totale
4 % de la population totale
- CLIMAT : soustropical. La température moyenne annuelle est de 22,5° centigrades. La moyenne annuelle de pluie est de 1.500mm.
- DICISION POLITIQUE : 16 départements Districts : 157

2. DONNEES DEMOGRAPHIQUES

- + POPULATION ACTUELLE : 2.230.900 hab.
 - ESTIMATION DE POPULATION : (1980) 3.361.000 hab.
(2000) 6.000.000 hab.
 - Taux DE CROISSANCE : 3.16% annuel
 - DENSITE : 4.8% par km²
 - ESPERANCE DE VIE A LA NAISSANCE : 59.4 ans
 - POPULATION RURALE : 63.9%
 - VILLES PRINCIPALES : (Population en 1962)
- | | | | |
|----------------------|---------|--------|-----------------|
| ASUNCION : | 288.882 | (1968) | 402.160 approx. |
| ENCARNACION : | 18.745 | (1965) | 25.600 " |
| CONCEPCION : | 18.232 | | |
| VILLARICA : | 16.121 | | |
| PEDRO J. CABALLERO : | 10.355 | | |
| CORONEL OVIEDO : | 9.468 | (1968) | 12.300 " |
| S. JULIAN BAUTISTA : | 5.972 | | |
| PILAR : | 5.317 | | |

3. DONNEES INFRASTRUCTURELLES : (1968)

- VOIES ROUTIERES : chemins asphaltés : 690 kms
chemins entretenus (grenailles) : 721 kms
chemins aplanis : 4.746 kms
Total de voies routières : 6.157 kms
- DENSITE ROUTIERE : 15 kms pour 1000 km²
- VOIE DE CHEMINS DE FER : 439 kms
(la ligne Asunción - Encarnación : 376 kms)
- ENERGIE ELECTRIQUE : PRODUCTION ENERGETIQUE : 134.000.000 Kwh.
Consommation per capita : 63.8 kwh
puissance installée : 58.000 kwh

4. DONNEES ECONOMIQUES :

- PRODUIT INTERNE BRUT : (1968) Gs. 58.639.000.000
- Taux DE CROISSANCE DU PIB : (1961-68) 4.5 annuel
- REVENU PAR TETE : 210 dollars annuels (1968)
- STRUCTURE DU PRODUIT INTERNE BRUT (PIB) ET DE LA POPULATION ECONOMIQUEMENT ACTIVE (PEA)

SECTEURS	P.I.B. (%)		P.E.A. (%)	
	1966	1968	1966	1968
Primaire	37	33,5	52	57
Secondaire	16	17,7	15	18
Tertiaire	47	48,8	33	25

- FORCE DE TRAVAIL : 675.000 hab. en 1968 (32% de la population tot.)
- UTILISATION DU SOL :
 - AGRICULTURE : 2,1 % de la superficie totale du pays
 - ELEVAGE : 35,2% (prairie naturelle)
 - BOIS : 59,6%
 - AUTRES : 3,1%

4. DONNEES SOCIALES

- LANGUE : 45% de la population parle seulement guarani
49% parle guarani et espagnol
- TAUX D'ANALPHABETISME : 26.6% de la population totale (1962)
- ELEMENTS DU STANDARD DE VIE :
 - TELEPHONE : urbain 14.650
 - interurbain 1.846
 - 16.496
 - RECEPTEURS DE RADIO : 168.000 unités
 - TELEVISEURS ; 20.000 "
 - VEHICULES : 26.038 "
 - SANTE : MEDECINS: 1 pour 1.000hab.
 - lits : 2,2 " "
 - consommation quotidienne moyenne : 2.364 cal. par habitant
 - HABITAT : DEFICIT ANNUEL
 - 5.840 unités dans les centres urbains
 - 11.000 unités dans les zones rurales. Ce déficit ne signifie pas l'absence absolue d'habitat; il inclut les habitats qui devraient être améliorés, agrandis et renouvelés.
 - INDICE DU COUT DE LA VIE : (1968)

En prenant comme base les coûts de l'année 1964 = 100, nous avons les indices suivants :

ALIMENTS : 106,2
HABITAT : 105,6
VETEMENT : 103,7
DIVERS : 121,9
INDICE GENERAL (1968) : 109

PARTIE II - QUELQUES ASPECTS ANALYTIQUES

I. ASPECTS DEMOGRAPHIQUES :

I.1. Historiquement on peut dire que la population paraguayenne a deux points fixes initiaux : lors de l'étape coloniale, 258.000 hab. (1570) et lors de la post-Guerre (1870) les survivants étaient au nombre de 221.079 hab. En 1950, le Paraguay revint à compter avec la même population qu'en 1857. -

I.2. La population actuelle est estimée en 2.303.500 hab. alors que lors du dernier recensement de 1962 on atteignit 1.819.103 hab. Pour l'année 1980, on espère atteindre 3.400.000 hab. et pour l'année 2000 plus de 6.000.000. Cette population clairsemée est

un facteur hautement limitatif pour le développement économique et social et constitue un des problèmes plus sérieux.

- I.3. Le taux de croissance démographique est de l'ordre de 3,16% annuel : ce qui équivaut au taux d'explosion démographique L.A.
- I.3.0. Malgré ce que l'on croit habituellement, il y a un sain équilibre entre la population masculine et féminine car le coefficient de masculinité est de 94,4 pour 100 hab. Cependant, dans les centres urbains, il y a une primauté de la population féminine.
- I.4. Une des caractéristiques notoires du pays réside dans sa condition de communauté prioritairement jeune puisque 70% de la population a moins de 30 ans et 55,4% moins de 20. Plus encore, par le comportement constant de haute fécondité et la diminution de la mortalité ce processus de rajeunissement s'accroît.
- I.4.0. Cette pyramide des âges avec une base très large implique d'énormes problèmes ainsi comme des espérances optimistes. Elle signifie l'émergence annuelle de nouvelles sources de travail. Cependant, le système économique dans sa lenteur ne peut satisfaire dans sa rigide demande l'adéquate absorption de la main d'œuvre disponible. Ajoutons à cela la distorsion du système éducationnel face aux exigences du développement national et on pourra apprécier la situation de conflit provoquée.
- I.5. Vers 1947, on a enregistré une importante migration extérieure. Aujourd'hui, on observe deux phénomènes migratoires : l'émigration rurale vers la capitale et les zones neuves et la migration de la jeunesse qualifiée vers la capitale et l'extérieur.
- I.6. Au Paraguay, prédomine la population rurale qui représente environ 63,9% du total. Le processus d'urbanisation d'Asunción (500.000 hab. avec les zones proches) n'est pas aussi rapide que dans les autres pays L.A.. La capitale est pratiquement l'unique centre urbain important face à la population clairsemée des autres centres urbains (Encarnación, Villarica, Concepción, San Juan Bautista, Cnel. Oviedo, Pilar, Pedro Juan Caballero). Coronel Oviedo et Encarnación sont les deux centres urbains avec plus fort taux de croissance démographique. Il serait indispensable qu'existent des cités intermédiaires avec pour le moins de 50.000 à 100.000 hab.

La densité démographique est de 4,8 hab. par km²; c'est un des pays de moindre densité de population. Alors que dans une zone relativement petite (7,3% de la superficie totale : la zone métropolitaine) est concentré 70% de la population, dans 60% du territoire national, la densité moyenne est quasi désertique 0,3% d'habitants par km²
- I.8. La force de travail représente 32% de la population totale (675.000) et les hommes représentent 77% de ce total. La composition de cette population active dénote l'importance du secteur d'agriculture et d'élevage avec 57% et du secteur services avec 25%. Même ainsi, il faut souligner le chiffre élevé de travailleurs indépendants qui atteignent 43,7% du total.

1.9. Le contingent de la force de travail augmente à un rythme de 3,5% annuel (25.000) alors que l'occupation réelle permise par le système économique atteint 3% annuel. Ce fait s'aggravera jusqu'à atteindre le chiffre de 150.000 chômeurs en 1980 si on n'adopte pas de mesures rapides (désemployés en 1968 : 40.000 = 5,9% de la P.E.A.). D'autre part, le chômage saisonnier est également important dans les zones de monoculture et d'emploi déguisé (petits bars, prolifération de bureaux, cirqueurs de chaussures et vendeurs ambulants, etc). Ce problème de l'emploi s'aggrave encore plus parce que le système éducatif offre une qualification tertiaire alors que le système économique d'agriculture et d'élevage offre une demande de main d'oeuvre productrice et d'entreprise.

2. INFRASTRUCTURE PHYSIQUE

2.1. Les voies de communication ont une signification hautement positive dans l'intégration nationale et dans l'incorporation de nouvelles zones de colonisation. Ainsi même, celles-ci ont une signification de relation internationale et d'intégration L.A. à tel point que le caractère méditerranéen s'est transformé en centre naturel de convergences et en carrefour de communication entre le Pacifique et l'Atlantique et entre le Nord et le Sud de l'Amérique du Sud. Une des aspirations actuelles les plus significatives est constituée par le projet d'intégration physique de la Cuenca del Plata.

2.1.0. Après un long temps de rachitisme infrastructurel, au cours des dix dernières années s'est déployé un effort considérable dans l'infrastructure terrestre, fluviale et énergétique. En effet, durant la période 1938-55 on a construit 69 kms de routes par an alors que durant la période 55-68, on est arrivé à construire 384kms par an.

2.2. Le Paraguay compte 6.157 kms de voies routières (parmi lesquels 690 asphaltés). D'importants résultats routiers sont constitués par l'asphaltage de la route Asunción-Encarnación. ; Coronel Oviedo-Villarica, le projet d'asphaltage Villa Hayes-Pozo Colorado et sa relation avec Salta, et les routes Coronel Oviedo -Saltos del Guairá ainsi que les projets routiers du Plan Triangle.

2.3. La densité routière est de 15,1kms par 1000km² et de 28,6kms par 10.000hab. Il y a un véhicule pour 110 hab. Dans la composition du parc automobile, on observe qu'un 12,8% correspond aux camions et 9,7% aux véhicules de passagers.

2.4. La principale ligne ferroviaire ASUNCION-ENCARNACION compte 376 kms, commencée en 1856 par Carlos Antonio Lopez elle est arrivée jusqu'au carrefour de Posadas en 1913. Durant la 1ere moitié de ce siècle, elle a joué un rôle prépondérant dans la communication interne et internationale; mais aujourd'hui, elle se développe dans des conditions extrêmement précaires étant donné la vétusté du matériel roulant et la situation des voies. L'administration des chemins de fer a réalisé des efforts énormes pour diminuer les pertes et élever la superproductivité il y a des projets de rénovation totale mais peu d'espérance de les mener à bien.

- 2.5. Le système de transport fluvial est constitué principalement par les fleuves Paraguay et Paraná car par ces fleuves s'effectue 97% du commerce extérieur et une grande partie du trafic interne. Les sérieuses difficultés de navigabilité du fleuve Paraguay (à cause des passages) et les limitations des installations portuaires (sauf le port d'Asunción) incident gravement sur l'utilisation à plein rendement des voies fluviales. La flotte marchande de l'Etat compte 30 bateaux et une capacité de chargement total de 22.600 tonnes.
- 2.6. Au cours des dernières années il y a une sensible et mesurable augmentation dans le trafic des passagers et des charges du transport aérien national et international. Le trafic interne a augmenté de 56% et le trafic des charges de 130% durant les années 61-65. Grâce aux lignes aériennes officielles et privées, on compte sur des vols quotidiens pour les principaux centres urbains du pays, ce qui est très positif étant donné les grandes distances et la clairsemée densité démographique.
- 2.7. De même, la connection interne et internationale téléphonique s'est développée de façon importante. La ville d'Asunción et diverses villes de l'intérieur ont été particulièrement favorisées.
- 2.8. La mise en marche de la centrale hydroélectrique de l'Acaray, qui a dans sa 1ère étape une capacité totale de 45.000kwh, offre un potentiel suffisant pour satisfaire pleinement les futures nécessités industrielles, l'électrification de l'intérieur et même elle permettra l'exportation d'énergie électrique aux zones frontalières de l'Argentine et du Brésil. D'autres possibilités hydroélectriques existent : profiter de l'ensemble Acaray Monday avec un potentiel total de 400.000 kwh, el Apipé : 2.000.000 kwh avec l'Argentine et le Salto du Guairá avec le Brésil : 10.000.000 kwh.
- 2.9. Ces réalités infrastructurelles présentes et futures produiront indiscutablement des changements profonds dans notre société paraguayenne marquée jusqu'à présent par un certain "ruralisme", rarement reliée au monde L.A. Jusqu'aujourd'hui l'infrastructure tend à affirmer la position privilégiée de la capitale. L'idéal serait qu'existe une plus grande communication entre les centres urbains secondaires.

3. ASPECTS ECONOMIQUES

- 3, I. Les caractéristiques et les traits marquants de l'économie nationale sont :
 - a) lente croissance du système et comportement relativement en arrêt
 - b) déficiente utilisation des ressources naturelles et humaines, jointe à une réduite capitalisation et à une basse productivité
 - c) taille insuffisante du marché interne et marché externe extrêmement vulnérable et fluctuant.
 - d) primauté d'une économie d'agriculture et d'élevage de basse productivité et d'une industrialisation naissante, généralement de matières premières.
 - e) de nouvelles perspectives s'ouvrent avec l'expansion de l'infrastructure, la création de nouvelles frontières actives

avec le processus de colonisation, l'affermissement de nouveaux mécanismes institutionnels pour le développement, l'adoption de la planification comme instrument de politique économique et le croissant effort d'intégration L.A.

- 3.2. L'accroissement du PIB au cours des dernières années a été de 4.5% annuel accumulatif, rythme nouveau face à l'accroissement antérieur, quasi végétatif.
- 3.2.1. Le dynamisme se doit fondamentalement à l'accroissement des exportations et aux investissements dans les infrastructures.
- 3.2.2. L'accroissement a atteint un point maximum en 1965 avec 6% et en 1967 avec 7.1%.
- 3.2.3. La caractéristique du comportement reflète une variation critique permanente, à cause des facteurs climatiques adverses. Ce dernier point explique par lui-même la vulnérabilité extrême de notre système économique.
- 3.3. Au cours des trois dernières décennies, l'accroissement du produit brut par hab, a été à peine de 1.2% (stagnation virtuelle); seulement depuis 1964 on dépasse le taux minimum proposé par Punta del Este (2,5%).
- 3.4. Le revenu par habitant est estimé actuellement en 210 dollars annuels. Avec le rythme lent de notre économie nous arriverons à le doubler, c'est-à-dire, aux 400 dollars, seulement en 2026.
- 3.5. Les exportations constituent le principal facteur dynamique du système économique; pour cette raison, dans les plans nationaux on a tracé avec insistance la stratégie de la "croissance vers l'extérieur".
- 3.5.1. Ces derniers temps, elles ont eu une croissance sans précédent: leur croissance en termes de valeur monétaire courante a atteint 16.9% pour la période 61-65.
- 3.5.2. Cependant, après 1965 les fluctuations sont de nouveau apparues soit par les déficiences de la production locale, soit par la limitation et insécurité des marchés internationaux.
- 3.6. La composition du P.I.B. n'a pas enregistré de changements notables durant la période 61-68; la primauté du secteur agricole -élevage s'est plutôt maintenue avec 33.5% du total.
- 3.7. Les principaux obstacles pour la productivité du secteur d'agriculture et d'élevage résident dans l'anachronisme et injuste système de propriété des terres et la basse capitalisation du secteur. Dans le sondage de 1961, on a constaté que parmi les 161.000 exploitations d'agriculture et d'élevage, seulement 43% étaient occupées par leur propriétaires, 12% étaient dans les mains de locataires-fermiers et 45% étaient occupées par des propriétaires précaires. Les propriétaires mentionnés détiennent 87,4% des terres disponibles et le restant est divisé entre les 57% d'occupants. En plus il y a le grave problème de latifonds-minifonds puisque 1.4% de la totalité des exploitations détient 89% de la superficie totale; en échange 98.6% des exploitations disposent seulement de 11% des terres.

- 3.8. Dans le secteur agricole : il y a 40 espèces végétales cultivées, parmi lesquels 23 temporales qui représentent 80% de la valeur brute de la production et 17 espèces permanentes qui constituent les 20% restants. Les rendements moyens par ha se sont maintenus stationnaires dans la majorité des produits traditionnels. En général, les méthodes routinières et primitives prennent et ne favorisent une plus grande productivité agricole.
- 3.9. En plus d'une agriculture plus ou moins diversifiée, le secteur d'élevage a beaucoup de gravitation (6 millions de tête d'élevage bovin), et l'exploitation forestière (il y a 80 espèces d'arbres utilisables parmi lesquelles 10 sont utilisées et encore à demi).
- 3-10 Le degré d'industrialisation du pays est un des plus bas d'A.L. Celles qui existent ne constituent pas d'industries dynamiques de base. Nous insérons ici quelques éléments de jugement pour évaluer un type d'industrialisation commençante liée à la transformation des produits de l'agriculture et élevage de basse productivité.

<u>Type d'industrie</u>	<u>N. Etablissements</u>	<u>Pop. indust.occupée</u>
Artisanat Rural eturb.	97%	60%
Secteur manufacturier	3%	40%

- 3.10.1. Cette industrie produit 80% des biens de consommation interne et 20% pour l'exportation.
- 3.10. 2. Les activités industrielles plus importantes dénotent une rare diversification industrielle (aliments, produits chimiques, textiles, tabacs, boissons).
- 3.11. En relation au commerce extérieur les niveaux d'exportation et d'importations par habitants sont illustrativement bas. Nos principaux clients sont l'ARGENTINE, USA, MARCHÉ COMMUN EUROPEEN et ANGLETERRE; en revanche les principaux pays fournisseurs sont : ARGENTINE, USA, MARCHÉ COMMUN EUROPEEN, ANGLETERRE, ANTILLES HOLLANDAISES, BRASIL, etc.

DETTES EXTERNES

- 3.12 Le 31 décembre 1968, la dette extérieure du Paraguay atteint la somme de 103 millions de dollars USA.
- 3.12.1 95% correspond au secteur public et 5% au secteur privé.
- 3.12.2 L'épargne interne est insuffisante pour les nécessités d'investissement du pays et pour cela il y a une grande dépendance du capital étranger, spécialement Nord Américain.

4. INTEGRATION NATIONALE

- 4.1. Un problème commun aux pays L.A. consiste en une concentration exagérée dans la zone métropolitaine (macrocéphalie) des services publics essentiels et des éléments de confort. Notre pays n'est

pas une exception dans ce sens. La nécessité de l'intégrer vitalement dans l'amplitude de ses possibilités et de son territoire s'impose.

- 4.2. Pour avoir une idée de cette excessive concentration métropolitaine et des ses effets qui pourraient être paralysants pour le développement de tout le pays, nous signalons quelques données qui parlent de la concentration dans la zone métropolitaine (ASUNCION et ses alentours)

Population	70%
Population urbaine.....	60%
Infrastructure terrestre	75%
Parc automobile	77%
Lignes téléphoniques.....	94%
Energie.....	70%
Production agriculture-élevage	60%
Production industrielle	70%
Services administratifs et culturels	85%

NOTE: données approximatives de l'année 66. Il n'y a pas d'étude définitive sur ce sujet.

- 4.3. Face à cela, on réalise un intéressant effort d'établissement de nouveaux pôles régionaux de développement dans une perspective planifiée (Encarnación, Concepción, Villarica, Coronel Oviedo- Stroessner Pilar, Pozo Colorado et Mariscal Estigarribia). Mais la distance entre la capitale et la ville plus importante de l'intérieur est encore excessive.

5. INTEGRATION LATINOAMERICAINE

- 5.1. Les facteurs endogènes du développement sont peu dynamiques. La situation générale est plutôt difficile, avec des va et vient et contradictions tendues (bien que avec quelques horizons plus optimistes). Cependant, les perspectives de l'intégration L.A. au plan de l'infrastructure terrestre, fluviale et énergétique, les projets de la Cuenca del Plata (industries multinationales) et les avancements plus lents de l'ALALC, font présager des facteurs exogènes plus favorables et déterminants pour le développement Paraguayan.
- 5.2. Il ne faut pas oublier que l'intégration sera une tâche de plusieurs années; il faudra surmonter avant un long processus éducatif interne et externe et une vraie et efficace implantation de politiques régionales mieux pensées.

6. ASPECTS PSYCHO-SOCIAUX

- 6.1. La population Paraguayenne est plutôt homogène, fruit du métissage entre l'espagnol et l'indien, de telle manière que le type paraguayen n'est ni européenisé ni indigène. On compte seulement 30.000 indiens, en voie d'absorption ou de désapparition.
- 6.2. Cette conjonction hispano-guarani fait que le Paraguay soit le seul pays bilingue de l'A.L. La langue officielle est l'espagnol mais tous parlent le guarani qui constitue un

agglutinant sociologique d'importance notoire.

- 6.3. Le type psychologique moyen se caractérise par une grande richesse affective (passionné) d'apparence externe calme mais avec une grande intériorité (presque introverti), avec une certaine instabilité émotive (propre à tout latin) et, peut-être, absence de persistance. Si ses qualités guerrières sont reconnues, cependant prime dans le peuple une attitude cordiale et ouverte.
- 6.4. D'un point de vue sociologique, on voit la conformation d'une petite élite dirigeante (politique, économique et culturelle), une classe moyenne réduite et une grande masse d'un niveau socio-culturel pluralisé et peu évolué. Dans cette structure, on note "L'absence de communication" entre les secteurs dirigeants et la masse : la langue, la culture et le système de valeurs est différent.
- 6.5. La femme a joué un rôle pondérant à travers toute l'histoire pour cela, le paradoxal matriarcat s'observe beaucoup dans la vie familiale.
- 6.6. Dans la vie rurale, étant donné le bas niveau culturel et la participation limitée de grands secteurs de la population, un paternalisme évident apparaît à tous les niveaux (religieux, culturel, familial, politique, économique)
- 6.7. L'intérieur du pays n'a pas réussi à établir une élite forte et mûre; les éléments plus avancés se détachent vers Asunción ou vers l'étranger (avec les conséquences qui en découlent pour le développement intérieur).
- 6.8. Les luttes politiques ont divisé très profondément le peuple, en créant une tendance de politisation totale (totalitaire face à d'autres valeurs sociales et qui rend impossible une action collective efficace). Il semblerait y avoir quelque changement de mentalité pour une adhésion civique et politique plus rationnelle et moins affective.
- 6.9. Parmi les principaux groupes de pression, nous pouvons citer : le secteur de l'entreprise, la hiérarchie catholique et l'armée, également très politisée.
- 6.10. Les forces syndicales n'ont pas de grande importance et seul le secteur étudiant se manifeste par moments et généralement avec quelque orientation politique.

7. BIEN-ETRE SOCIAL : ce chapitre comprend l'éducation, habitat et santé

- 7.1. Education : le taux d'analphabétisme est passé de 33% en 1950 à 26% en 1962. Cependant, dans les zones rurales il y a un % très élevé d'analphabètes adultes. D'autre part, il faut tenir compte de ce que, en A.L., selon les appréciations de l'UNESCO, 7 hommes sur 10 sont analphabètes fonctionnels.

- 7.2. Les ressources disponibles pour l'éducation - spécialement financières - sont insuffisantes. Cela affecte énormément les aspects qualitatifs et quantitatifs de l'enseignement. Fondamentalement, on ressent la rémunération des enseignants avec les conséquences subséquentes négatives sur le rendement de ceux-ci.
- 7.3. La relation des frais d'enseignement et du P.I.B. a représenté en 1968 1,8% et 12,5% en référence au budget national (chiffre significatif en A.L.)
- 7.4. En 1968, il y avait 406.342 élèves immatriculés à l'école Primaire et le taux de scolarisation représentait représentait 87% de la population en âge scolaire. D'autre part, le niveau de rétention scolaire est extrêmement bas puisque 76,6% ne terminent pas leurs études au cours des deux premières années, le problème des redoublements est également sérieux car il touche 39% des élèves.
- 7.5. Les inscriptions dans l'enseignement secondaire atteignent 47.242 élèves. Au cours des dernières années, l'enseignement secondaire a connu un progrès sensible car le nombre d'inscriptions a augmenté de 12,1% . Il est important de noter que seulement 69,8% de ceux qui terminent l'Ecole primaire entrent en enseignement secondaire. Autre donnée significative : 50,2% de la totalité des élèves inscrits appartiennent à des collèges privés.
- 7.6. La déficience de l'éducation technique et spécialisée est notoire et constitue un obstacle grave car il y a seulement 3.207 élèves au niveau technique face à 47.242 en secondaire.
- 7.7. Il y a actuellement 7.187 inscriptions universitaires, ce qui représente 31 élèves universitaires pour 10.000 habitants. Cependant, l'évolution numérique de l'Université Catholique a été surprenante. L'apport le plus important de l'Université Catholique consiste en son effort de décentralisation de l'enseignement supérieur grâce à ses filiales à l'intérieur du pays.
- 7.8. Il existe une grande distorsion entre les carrières prédominantes et les exigences du développement. En effet, les facultés humanistes, juridiques et médicales absorbent 71% des inscrits alors que les carrières techniques et plus stratégiques couvrent seulement 23,4%. Dans un pays éminemment agricole et d'élevage et forestier, seulement 6% des élèves sont inscrits au génie, agronomie et école vétérinaire.

8. SANTÉ ET NUTRITION

- 8.1. Depuis la période de la post-guerre et avec la collaboration des organismes internationaux (OMS, UNICEF, AID) le Gouvernement a mené une campagne soutenue dans le domaine sanitaire. Des pas positifs ont été faits mais il y a encore de graves problèmes dans ce secteur.

- 8.2. Il y a un pourcentage élevé (35%) de mortalité d'enfants de moins de 5 ans. Le taux de mortalité infantile d'enfants de moins d'un an est de 84,3 pour mille nés vivants.
- 8.3. Les dix premières causes de la mortalité générale (10,6%) sont par ordre d'importance : maladies de cœur, diarrhées, tumeurs, maladies aiguës de l'appareil respiratoire, accidents, complications d'accouchement et autres maladies d'enfant.
- 8.4. La proportion de médecins par habitant est de un pour 1.800 h mais, à l'intérieur, il y a un médecin pour 6.600 h.
- 8.4.1. La proportion de chambres est de 6,6 pour 1000h., à l'intérieur de 1,1 pour 1000h.
- 8.5. Seulement 7% de la population totale sont bénéficiaires de la sécurité sociale.
- 8.6. La consommation quotidienne de calories est estimée à 2.364 calories par personne dans tout le pays. Cependant, il y a une inégalité entre les diverses couches de population :
- | | | |
|-------|------------------|-------------------------|
| 29,8% | de la population | 2.700 calories et plus |
| 26,6% | " | 2.200 à 2.700 |
| 30,3% | " | 1.500 à 2.200 |
| 13,3% | " | moins de 1.500 calories |
- 8.7. En accord avec l'enquête de nutrition de 1965, il y aurait dans la population paraguayenne des problèmes de nutrition en relation à la carence de vitamines B1, A, C et minéraux : fer et iode.
- 8.8.1. Autres données sanitaires : dans 82% des habitations rurales les ordures se jettent dans la cour.
- 8.8.2. 94% des habitations rurales sont qualifiées comme insalubres pour leur approvisionnement d'eau

9. HABITAT

- 9.1. On a relevé un relatif progrès dans le nombre des habitats, principalement dans les centres urbains. En 1962, le nombre total d'habitations était de 337.360 unités, ce qui signifie une augmentation de 38% par rapport aux chiffres de 1950.
- 9.2. La proportion de personnes par pièce est de plus de 5 par habitation dans 65,4% des habitats.
- 9.3. Le pourcentage de maisons occupées par leur propriétaire atteint 80%.
- 9.4. 52% des murs de maison sont de terre mélangée de paille, 62% des toits sont en paille et 65% des maisons ont un revêtement de terre battue.
- 9.5.1. Le déficit de maisons urbaines est de 42.000 unités et dans le secteur rural de 120.000 unités.
- 9.5.2. La nécessité annuelle de maisons dans les centres urbains serait de 5.180 unités et dans les zones rurales de 11.000.

9.5.3. Actuellement, on exécute un projet de construction de 3000 maisons avec une aide spéciale du programme BID adressé, selon la loi aux familles de revenus modestes.

10. ASPECT ADMINISTRATIF ET INSTITUTIONNEL

10. 1. Sur le plan administratif et institutionnel, on réalise actuellement un effort intéressant pour la création de nouvelles structures et l'amélioration de celles qui existent. Cependant, l'administration du secteur public et celle du secteur privé n'ont encore ni le dynamisme suffisant, ni les moyens techniques, financiers et humains nécessaires pour accélérer le développement national. On note surtout les déficiences de qualification des ressources humaines au niveau administratif de l'intérieur du pays.
10. 2. Dans le Secteur Public, en plus des organismes existants, on a créé les organismes suivants : Conseil National du Développement Industriel, Conseil National du Progrès Social, Direction des Ressources Humaines, Institut d'Administration pour le Développement, SENALFA (Programme National contre la fièvre aphteuse).
- 10.2.I. Dans le Secteur Privé, le Centre de Développement et de Productivité a commencé ses activités ainsi que des cours divers pour la formation d'exécutifs et de personnel spécialisé.

III ème PARTIE - CONCLUSIONS PASTORALES

On propose dans cette troisième partie les principaux problèmes ou défis que l'Eglise - selon l'auteur - doit affronter. Il est, en effet, inévitable que les conclusions se réfèrent principalement aux aspects négatifs du pays. Cela ne signifie pas la méconnaissance ou le mépris des facteurs positifs sans lesquels il serait impossible de penser au développement national.

I. LE PARAGUAY EST UN PAYS JEUNE ET UN PAYS DE JEUNES

Que le Paraguay soit un pays jeune dans le sens de neuf, en gestation et pas encore mûr, cela paraît évident si l'on considère l'absence de traditions institutionnelles fermes et le continuels processus de révision auquel sont soumises ses normes institutionnelles. On aboutit à la même conclusion si l'on regarde le débutant et lent processus d'intégration nationale.

Le second aspect se réfère non à la condition d'un pays où les jeunes occupent pleinement leur place, sinon plutôt, à la structure extraordinairement jeune de sa population. Les données de 1962 montrent déjà un pays extrêmement jeune. Cette tendance s'accroît.

En 1962 on comptait un total de :

312.000 hab. (17%)	de moins de 4 ans
<u>517.000 hab. (28%)</u>	en âge scolaire
829.000 hab. (45%)	de moins de 15 ans

Actuellement, on estime que la moitié de la population a moins de 20 ans. En conséquence, aucun effort pastoral ne peut être détaché de cette situation du pays :

- comment catéchiser les enfants ?
- comment fortifier les mouvements de jeunesse ?
- comment former les leaders ?
- comment être présent dans les centres d'enseignement, au niveau de la formation professionnelle, dans les institutions sportives ?

La coordination des efforts et l'orientation d'une pastorale pour les jeunes s'impose. Et n'oublions pas l'énorme engagement que cela représente pour le pouvoir temporel qui doit donner du travail, orienter et créer les cadres organisatifs pour une telle structure de population.

2. LE PARAGUAY EST UN PAYS INITIANT LE DEVELOPPEMENT

Il n'est pas nécessaire d'insister sur les indices qui ont déjà été mentionnés. S'y ajoutent les difficultés propres du caractère méditerranéen, le voisinage de pays gigantesques de plus fort développement relatif, le système politique et économique de dépendance des centres de pouvoir extérieur, etc..

Ce fait implique nécessairement une situation de sous-équipement non seulement domestique sinon aussi productif, non seulement dans le secteur privé mais aussi dans le secteur public.

Il y a également un déficit notoire d'habitats, un déséquilibre diététique et une insuffisance des services publics essentiels, spécialement à l'intérieur du pays. Et, conséquemment, l'Eglise, tributaire de cette situation, paraît aussi sous-développée, sous-équipée, sous-organisée.. Pour le reste, il est nécessaire de reconnaître les grands efforts réalisés jusqu'à cette date en vue d'atteindre au développement national et qui méritent le plus chaud appui de la part de l'Eglise.

3. LE PARAGUAY EST UN PAYS ATOMISE, NON ORGANISE

Le pays manque de cadres organisatifs de base qui puissent donner des structures sociétares et le sens du bien commun (communauté, solidarité, etc ... un fort individualisme domine). Les bases sociétares les plus étendues, géographiquement et quantitativement, sont, par ordre d'importance :

- le faisceau des organisations de base de l'Eglise : Paroisses, chapelles, postes de mission, organisations volontaires....
- le faisceau des écoles pour enfants
- le faisceau des postes de police et gendarmerie

En conséquence, la multiplication et diversification des organisations de base qui regroupent, donnent de la cohésion et entraînent la population à affronter avec avantages ses multiples et complexes problèmes, est de vitale importance : il ne faut pas oublier que tout effort soutenu de la population suppose une base sociétaire (coopératives, ligues, syndicats, clubs, associations, etc.). Les "corps intermédiaires" sont une nécessité vitale, soulignée dans toutes les encycliques papales : c'est le très important "principe de subsidiarité".

4. LE PARAGUAY EST UN PAYS AU TRES BAS NIVEAU D'INSTRUCTION

En ce qui concerne l'instruction scolaire, il suffit de se référer au cadre d'instruction de la population selon le plus haut niveau approuvé et à la population analphabète fonctionnelle, laquelle est considérable.

Les connaissances d'hygiène, de préparation et conservation des aliments, les pratiques de travail sont extrêmement rares.

La formation morale et religieuse est terriblement insuffisante. La formation civique et politique inexistante ! Il est donc évident que s'impose une urgente et massive promotion humaine : de tout l'homme et de tous les hommes. Cet objectif doit être intimement lié à celui qui est inclus dans la conclusion 3 et à celui qui concerne la formation des leaders de communautés.

5. LE PARAGUAY A UNE CLASSE DIRIGEANTE TRES REDUITE

La classe dirigeante du pays est formée en vertu de critères "pouvoir-argent" et elle est intégrée par un nombre réduit de personnes, ce qui configure une structure de pouvoir très aigüe et fait que la circulation des élites soit très difficile. Finalement, il faut reconnaître que, jusqu'à présent, il n'apparaît pas de leaders acceptés par la génération montante. Et cette carence de leaders valables est peut-être le plus fort étranglement socio-politique du pays.

B) Le milieu étudiant SECTEUR UNIVERSITAIRE

Le mouvement universitaire est intégré par les groupes suivants :

A. Groupes traditionnels qui peuvent être officiels ou d'opposition

a) officiels : intégrés par des jeunes qui constituent la branche jeune du parti du gouvernement. Ses objectifs principaux sont : le maintien du système représentatif démocratique de type libéral, soutenant une idéologie basée sur le leadership des U.S.A., avec une attitude de claire collaboration, un nationalisme romantique et un anti-communisme prononcé. Ces groupes sont majoritaires au sein de l'université. Dans leur stratégie d'action, on trouve, en premier lieu, la création de fronts officiels internes tendant à prendre le pouvoir dans les centres étudiants, appuyant fondamentalement la politique du gouvernement et collaborant avec la répression, quel que soit le type de contestation du mouvement étudiant. De plus, ce sont les mêmes groupes qui répriment leurs compagnons d'université lors des manifestations d'étudiants, en informant le gouvernement.

b) opposition : un autre grand secteur du mouvement étudiant paraguayen est formé par de jeunes militants des partis politiques d'opposition (les radicaux libéraux, les libéraux, le parti de février et les démocrates chrétiens) dont les options fondamentales peuvent se définir dans un contexte de démocratie libérale, actualisé sur modèle ^{neo} capitaliste, réformiste, ayant comme point d'arrivée le développement des pays industrialisés (France, Suède, Angleterre, etc). Sa stratégie se base sur la prise des centres de pouvoir au niveau des syndicats étudiants, par la lutte électorale. Ils estiment que leur rôle doit être défini dans le contexte du parti, en dénonçant les vices du gouvernement.

D'autre part, ils appuient inconditionnellement les consignes de leurs respectifs partis politiques. Il convient de signaler qu'une partie minoritaire commence à prendre des positions critiques, en découvrant l'impérialisme et en le contestant bien qu'idéologiquement

ils n'aient pas claire conscience de ce que cela signifie.

B) Groupes indépendants : il s'agit de ceux-là qui ne dépendent d'aucun parti politique traditionnel au niveau de leur action; ils sont par le fait-même plus libres dans leur façon de poser les problèmes et aussi plus critiques. Nous pouvons les classier de la façon suivante.

a) Groupes d'assistance : leur objectif fondamental est d'aider la "promotion" du peuple par la construction de routes à l'intérieur du pays; par des campagnes d'alphabétisation, etc.

b) syndicats : du type "bien-être étudiant", menant une politique légaliste d'améliorations, de luttes revendicatives, de réformes étudiantes, de services aux étudiants (coopératives, etc)

c) groupes politisés : qui recherchent fondamentalement la conscientisation du milieu étudiant, afin d'arriver à une radicalisation politique et à une option révolutionnaire par le moyen d'actions telles que : grèves, manifestations, grèves de la faim, occupation d'Eglises, journées d'analyse scientifique de la réalité. Actuellement, ces groupes recherchent une pédagogie de conscientisation et d'idéologisation du milieu universitaire. Ils critiquent le système et les structures en étant conscients de la situation de sous-développement vécue par le pays et en estimant que la cause principale se trouve dans la situation de dépendance de la périphérie par rapport aux centres de pouvoir des grands pays industrialisés.

Nous devons aussi inclure dans cette catégorie les groupes de conscientisation qui choisissent l'action culturelle en utilisant comme véhicule de cette conscientisation le théâtre contestataire, le ciné, les conférences-débats, etc. Ces deux dernières catégories maintiennent aussi quelques relations avec les organisations de paysans et ouvriers. Ce contact avec le secteur populaire se réalise au niveau d'échanges d'expériences.

Il est nécessaire de signaler que l'action de ces groupes vise la formation d'un front indépendant à haut degré de politisation, fortement idéologisé et intégrant tous les fronts sociaux (ouvriers, paysans, étudiants) qui cherchent la révolution (socialisme), et l'élaboration d'une culture militante.

Influence sur la vie du pays

Le mouvement étudiant paraguayen a très peu influencé la vie du pays durant les dix dernières années, étant donnée la forte répression gouvernementale, même si à l'intérieur de l'enceinte des universités s'est maintenue une lutte électorale qui n'arrivait pas à donner un vrai dynamisme au syndicat conduit par quelques groupes traditionnels; cela ne provoquait pas un réveil des étudiants aux problèmes nationaux car rien dans la façon de poser les problèmes et dans la pédagogie n'invitait à un vrai réveil. Toutefois, on ne peut nier que, dans certains cas, cela fut le seul moyen de contester le régime dictatorial vécu par le pays depuis 1954.

La prise de conscience du milieu étudiant commence en 1966, avec l'apparition de groupes culturels provenant des collèges secondaires, et aussi le fait de contacts de certains jeunes avec les pays voisins dans lesquels la critique et la contestation étudiante étaient plus développées et où l'on pouvait connaître d'autres pensées idéologiques

qui jamais n'arrivèrent à l'intérieur de notre pays; le retour de ces jeunes signifie tout un progrès dans la façon de poser les problèmes. La présence d'un mouvement comme la JEC au sein de l'université fut aussi un facteur décisif dans la progressive prise de conscience des universitaires. La brève période de liberté de presse coïncide avec les divers facteurs déjà mentionnés, contribuant notablement à l'éclaircissement des problèmes nationaux et latinoaméricains.

Cette avance progressive dans la mentalité d'un groupe d'universitaires représente sans doute un des éléments qui fait surgir la protestation, laquelle atteint son zénith en 1969 (voir annexe No I) et conduira l'Eglise à une posture d'indéniable affrontement avec le Gouvernement, dans sa préoccupation de défendre les droits de l'homme méconnus et foulés au pied par le régime en place.

Le mouvement trouve principalement un appui dans les classes paysannes, qui, dès maintenant commencèrent à accepter les étudiants préparés pour lutter avec le peuple opprimé.

C) VISION GENERALE DU MOUVEMENT

A. Introduction

- 1) Nom officiel du Mouvement JEUNESSE ETUDIANTE CATHOLIQUE (JEC)
branche universitaire
- 2) Secteur d'action : masculin et féminin, implanté au niveau universitaire - âge moyen par secteur :
secondaire : de 12 à 20 ans
Universitaire : de 20 à 28 ans
technique : de 15 à 20 ans
- 3) brève synthèse historique : voir annexe No 2
- 4) Il existe dans le pays : 1 archidiocèse (Asuncion)
4 diocèses
3 prélatures nullius
4 vicariats apostoliques
1 vicariat aux armées

La JEC universitaire existe seulement dans l'archidiocèse d'Asuncion où l'on trouve les noyaux universitaires plus importants de l'université nationale d'Asuncion (d'état) et l'Université Catholique qui a des annexes dans les villes de Villarica, Encarnación et Concepción.

5) Relations avec la hiérarchie

Le mouvement fut officiellement reconnu par la Conférence Episcopale Paraguayenne le 29 juin 1961, comme secteur spécialisé de l'AC paraguayenne. La hiérarchie ne joue aucun rôle dans la nomination des dirigeants nationaux et pas davantage dans l'orientation générale du mouvement.

6) Structure d'organisation de l'AC

- I. L'AC comprend deux types d'organisation : Associations d'AC générale (regroupent les membres par âge et sexe dans les centres paroissiaux) et les mouvements d'AC spécialisés

(regroupent en équipes pouvant être paroissiales ou non, selon les milieux fonctionnels).

Les mouvements spécialisés dont : la JOC, la JEC (universitaire et secondaire), la JAC, la JEDAC (employées domestiques), les Equipes d'Éducateurs, les Equipes de secrétaires, HOAC (mouvement ouvrier adulte).

2. La Junte Nationale est intégrée par des représentants de chacune de ces associations et mouvements et par une présidence. Sa fonction est de représentation, d'assistance et de promotion des diverses associations et mouvements.

Les tâches de formation et d'apostolat sont à charge de chacun des mouvements et associations dans son milieu respectif. La Junte Nationale représente l'AC au Département des laïcs de la Conférence Episcopale.

B. Structure du Mouvement

Comment voyons-nous le mouvement ?

Dans la perspective d'analyse du mouvement étudiant dans notre pays, on voit le mouvement :

- comme communauté de foi, avec une expérience de communication (faits) qui essaie d'amener à un sentiment unanime, jusqu'à "partager tous nos biens" (attitude de service, de solidarité, de "pauvreté évangélique") mais non comme un "ghetto" sinon avec le désir de transmettre toute cette expérience au milieu.
- le mouvement, en tant qu'il est "signe", révèle les profondeurs de la solidarité humaine, en se situant dans le processus, dans le contexte historique en annonçant le message de libération totale dans et hors de l'Église, en maintenant une attitude pluraliste et de dialogue, dans une liberté critique vis-à-vis des structures hiérarchiques.

LIGNES GÉNÉRALES

Le mouvement se voit

- . en lui-même: comme une micro-Église (communauté de foi, située dans le contexte historique)
- . en relation avec la macro-Église : relation disfonctionnelle mais mais il reste en elle dans une attitude prophétique, critique et rénovatrice
- . en relation avec les mouvements traditionnels : en assumant une tâche de "conscientisation" (annonce de la "bonne nouvelle")
- . en relation avec le mouvement étudiant : dans la tâche de donner un sens au processus révolutionnaire.

INSTRUMENTS PÉDAGOGIQUES

Nous pensons que l'important doit être "d'assurer l'engagement militant". Pour cela nous croyons nécessaire de revitaliser les équipes de base et d'arriver à ce que la RV soit une "attitude" permanente non seulement de la part des militants, sinon de tout le mouvement.

Pédagogie des nouveaux :

- a. Promotion et mise en place au moyen de contacts interpersonnels pour déceler les gens inquiets
 - . Commencer à travailler avec eux en leur confiant des tâches concrètes avant de leur expliquer ce qu'est la JEC et même avant d'ana-

lyser la société.

Ces deux aspects font partie d'une première étape appelée "de sensibilisation".

- b. Eveiller en eux les potentialités, leur faire découvrir leurs qualités afin qu'ils choisissent librement leurs engagements.
 - . Leur faire voir la réalité (il faut tenir compte de l'expérience des autres mouvements et aussi donner de l'importance aux qualités humaines. "Le nouveau n'est pas un instrument")
- La tâche (engagement) doit se faire dans le milieu et non à la JEC (promotion comme élément d'éducation libératrice)
- c. Dans cette étape, découvrir avec eux la réalité universitaire dans un contexte global et problématiser la foi à travers la RV ou par le contact avec la microéglise (qui est le militant lui-même)

Observation : différencier le processus en accord avec la réalité des équipes et facultés.

- . Il est indispensable de réaliser des rencontres et journées d'étude afin de niveler et de pouvoir combattre l'élitisme. On voit la nécessité d'une plus grande formation politique et théologique moyennant une formation systématique. Une manière viable d'y arriver serait de réunir les militants tous les mois, ce qui résoudrait le problème d'institutionnaliser les rencontres et créerait une conscience de mouvement.
- . La liturgie doit être le point culminant de l'action concrète réalisée. On doit donner une plus grande importance à la Parole, en partant de situations concrètement vécues, en un dialogue simple sans formalisme de rite. On voit la nécessité de créer une équipe de liturgie qui travaille en étroite collaboration avec la base.
 - Il est important de tenir compte du "sentiment de communauté" qu'apporte une confession publique (mise en commun de nos difficultés) et une absolution collective.

En relation à la hiérarchie : nous voyons l'importance d'établir un dialogue continu avec nos prêtres et évêques, étant donné que nous considérons la mission évangélisatrice du mouvement non seulement comme devant être donnée au milieu, mais aussi au sein de l'Eglise elle-même ; nous nous en sentons participants, en une relation non fonctionnelle (ce qui implique une critique permanente et pluraliste) Dans cette perspective nous croyons important de faire les pas suivants :

- communication de documents, sans routine, aux moments importants afin d'acquérir non seulement une certaine autorité mais de manifester une attitude de service.
- tâche de pénétration au sein de la CEP à travers la Commission Episcopale pour l'Apostolat des Laïcs et le Département national de Pastorale.

En relation :

- Mouvements de la même ligne : (JOC, JAC, MEUC) au moyen de :
 - . un contact constant avec les équipes nationales en une coordination commune mais en respectant l'autonomie de chacun
 - . réflexion commune
 - . échange d'expérience par la participation aux journées d'étude (avec une attitude de service, en utilisant ces expériences)

comme étant des éléments permettant aux nouveaux de "découvrir" la réalité dans un contexte global)

- Mouvements dans la ligne traditionnelle :
- nous efforcer de commencer un dialogue commun en maintenant une attitude critique permanente.

PRIORITES

- . revitalisation des équipes
- . liturgie
- . transmission d'expériences
- . activités collectives
- . relations avec la JAC et la JOC

COORDINATION

- . Révision critique du financement de la dernière année

Problèmes :

- . Les équipes de base n'ont pas fonctionné, tout reposait sur l'équipe universitaire en une structure verticale, reflet des institutions de notre pays; on nous a habitués à ce que d'autres pensent pour nous; on confiait tout à une équipe qui ne savait ni quelle était sa place ni le sens de sa fonction spécifique.
- . Conséquemment, au moment où l'on découvrait le sens de la coordination, les responsables d'équipe - qui ne comprenaient ni n'assumaient leur rôle - ne firent pas face à leurs engagements.
- . On laissa toute l'élaboration et l'exécution des projets aux mains de quelques personnes, en critiquant l'engagement de ces personnes qui essayaient de faire avancer le mouvement, en méprisant le travail de coordination.
- . Divers facteurs (de caractère interne, par exemple l'absence d'aumônier une grande partie de l'année; ou de caractère externe, rencontre d'aumôniers, fermeture de l'université durant les vacances) influencèrent en provoquant une désorganisation interne du mouvement, même si quelques équipes poursuivirent leur travail.
- . Comment comprenons-nous le rôle de la coordination à partir de la révision et critique faite ?
- . On comprend la révision comme devant être assumée selon les critères suivants :
 - en premier lieu, tenir compte qu'assumer un travail de coordination est déjà un engagement et qu'il doit être valorisé comme tel
 - la politique du mouvement doit être conduite après une réflexion préliminaire de la coordination. Pour cette raison, l'équipe doit réfléchir constamment sur la réalité nationale et universitaire, en recevant des éléments des équipes de base, de l'équipe universitaire et des assemblées mensuelles.
 - l'équipe universitaire est formée par l'équipe coordinatrice et les responsables des équipes de base
 - les tâches concrètes doivent être assumées collectivement, même s'il doit y avoir une distribution de travail selon les points suivants : planification et pédagogie
administration
relations et contacts

Tâches de planification et pédagogie

- revitalisation des équipes et pédagogie des nouveaux membres
- Réflexion et étude systématique
- organisation de la liturgie
- Assamblées mensuelles
- Bulletin de relations entre les équipes de base et éventuellement réunions entre celles-ci

Tâches administratives

- correspondance
- documents et relations au niveau national et international
- archive de documents, bibliographie, etc
- aspect économique
- organisation et préparation du matériel pour les rencontres
- organisation d'une bibliothèque avec le fichier correspondant
- préparation d'un tableau de nouvelles, bulletins, etc

Tâches de relations et de contacts

- maintenir le contact avec la macro-église (préparer les réflexions avec nos évêques et prêtres)
- maintenir les relations internationales : par un contact plus direct avec le secrétariat latino-américain et avec les autres mouvements de JEC universitaire d'Amérique Latine
- Face au mouvement étudiant et aux mouvements d'Eglise selon les termes explicités très clairement dans les paragraphes antérieurs du présent document.

En résumé :

- A) Equipe de COORDINATION : planification et pédagogie
administrative, relations et contacts
- B) Equipe UNIVERSITAIRE : groupe de coordination
responsables des groupes de base (interprétation de la réalité et de l'engagement; révision de la marche des équipes)
- C) Equipes de BASE : militants (révision de vie)

PUBLICATIONS

En ce moment la JEC universitaire ne dispose d'aucune publication qui lui soit propre.

RELATIONS DU MOUVEMENT

I. Plan National:

- a) avec la junte d'Action Catholique par un membre qui y représente la JEC
- b) avec la JEC Secondaire, au cours des rencontres organisées ou par les secondaires ou par les universitaires

2. Plan International :

- a) contacts avec les pays voisins à travers le secrétariat L.A., les rencontres internationales (au niveau de la région) ou lors de sporadiques échanges de militants. En 1968, deux

militants et l'aumônier national participèrent à la rencontre Cono Sur réalisée à Montevideo.

- participation de l'aumônier à la Rencontre d'Aumôniers, réalisée à Asunción en 1968.
- Echange d'un militant avec le mouvement péruvien UNEC (août 68)
- Assistance de deux militants et de l'aumônier à la Rencontre du Cono Sur (1969)
- Participation du Secrétariat Latino-Américain à la Rencontre de dirigeants à Barrero Grande, Paraguay, en avril 1969.
- Participation d'un militant au Comité de Cali en avril 1970.
- Correspondance et échange de documentation avec le secrétariat LA. et sporadiquement avec le mouvement brésilien.
- Occasionnel échange avec le Secrétariat Général.

FINANCES DU MOUVEMENT

Le mouvement manque de financement propre. En ce moment, il ne dispose d'aucun fonds monétaire même s'il reçoit une aide financière de la junte d'AC pour l'organisation de ses rencontres.

AUMONNIERS

Le mouvement a un seul aumônier national pour prêter attention à toutes les équipes, même si lors de rencontres nationales ou de journées de réflexion, on peut compter sur l'assistance de quelque autre prêtre en relation avec le mouvement.

II - BREVE HISTOIRE GENERALE DU MOUVEMENT SECONDAIRE

A. Introduction

1) Nom officiel du mouvement : JEUNESSE ETUDIANTE CATHOLIQUE (JEC)

2) Secteur d'action : garçons et filles

Il existe essentiellement trois secteurs d'enseignement dans le

pays : - secteur primaire

 " secondaire

 " universitaire

Le secteur technique est peu développé et déficient.

La JEC travaille dans le secteur du secondaire

Age moyen par secteur : secondaire : 12 à 20 ans

 Universitaire : 20 à 28 ans

 technique : 15 à 20 ans

3) Bref rappel historique (voir document annexe N°2)

4) Au Paraguay, il y a : I archidiocèse

 4 diocèses

 3 prélatures nullius

 2 vicariats apostoliques

 I vicariat castrense

La JEC existe dans deux diocèses : Asunción et Concepción

Il y a 15 équipes avec plus ou moins 90 membres

5) Relations avec la hiérarchie :

Le mouvement est reconnu officiellement par la Conférence Episcopale Paraguayenne (CEP) : Acte N° 57, Section 7a, N°4, 2I/I2/68, XLIV Assemblée ordinaire de la CEP.

Le mouvement est autonome pour ce qui est de la nomination de ses dirigeants et son orientation générale.

6) Structure d'organisation de l'AC.

1. L'AC est composée de deux types d'organisations : associations d'AC générale (qui regroupe les membres par âge et sexe dans les centres paroissiaux) et les mouvements d'AC spécialisée (qui regroupe les membres selon l'appartenance aux milieux fonctionnels, en équipes pouvant être paroissiales ou non) Les Associations d'AC générale existant actuellement sont : AMAC (femmes) et l'AHAC (hommes).

Les mouvements d'AC spécialisée sont : JOC, JAC, JEC Univ., JEC secondaire, JEDAC (employées de maison), Equipe d'Educateurs, Equipe de Secrétares, MOC.

2. La junta nationale est intégrée par des représentants de chacune de ces associations et mouvements et par une présidence. Sa fonction est de représentation, d'assistance et de promotion des diverses associations et mouvements.

Toute tâche formative et apostolique est sous la responsabilité de chacun des mouvements et association dans son milieu respectif.

La junta nationale d'AC représente l'AC au département des laïcs de la Conférence Episcopale.

B. Structure du mouvement

1) L'équipe de base : nombre moyen des membres : 5. L'équipe de base est organisée à partir du collège et seulement dans le secteur urbain.

Le responsable de l'équipe est un militant choisi par l'Equipe.

2 et 3) Au Paraguay, il n'existe pas d'équipe nationale ou diocésaine en tant que telle. Il y a une équipe de coordination composée de 5 étudiants choisis par les bases du mouvement et de l'aumônier national. Pour l'élection des membres, on utilise comme critère les zones de collèges où travaille le mouvement : zone des Collèges d'Etat, masculins et féminins; zone des collèges catholiques : masculins et féminins. Tous les membres actuels de la coordination appartiennent au 5ème et 6ème cours secondaire.

Il n'y a pas de membres permanents.

Equipe de coordination :

a) composition de l'équipe actuelle

membres : Jose aria CARDOZO, étudiant, responsable

Graciela DUARTE, étudiante, chargée des communications et contacts avec le Sec. et l'extér.

Maria Elena MARTINEZ, étudiante, chargée des rapports des réunions

Hugo R.BERY et Berta RODRIGUEZ, chargé de l'apport de la coordination au bulletin

Aquilino VILLALBA, Aumônier National

Le responsable travaille dans la coordination depuis deux ans, les autres ont commencé cette année. Le travail des membres est prévu pour un an. L'équipe se réunit chaque semaine. (Dans le Bulletin N° VIII, de mai 70, on peut trouver plus d'informations sur la coordination.)

C. Publications :

a) ordinaires :

Titre : BULLETIN JEC

Fréquence : mensuel

Tirage : 150 exemplaires

Le bulletin est réparti parmi les membres militants du mouvement, les Evêques, la Junte Nationale d'Action Catholique, les autres mouvements d'AC. La publication du bulletin est sous la responsabilité d'une équipe.

b) Spéciales :

Le mouvement n'a pas de publications spéciales au Paraguay mais il utilise celles qu'envoie le Secrétariat LA.

D. Relations du mouvement :

1) Au Plan National : - avec la Junte d'A.C., par un membre qui représente la JEC en son sein. En participant aux travaux que cette Junte organise pour les mouvements d'apostolat séculier. - avec la JEC Universitaire, au cours des rencontres organisées soit par les secondaires, soit par les universitaires.

2) Au plan International :

a) on commence à prendre contact avec les autres mouvements des pays voisins en vue d'organiser une coordination de la zone Sud.

b) de 1968 à 1970 : 4 voyages de l'aumônier national au SLA, 2 voyages de militants, 1 d'un autre aumônier; participation à la Rencontre du Cono-Sur (Montevideo, janvier 69), Comité de Cali (février 70). Une correspondance suivie et des échanges de publications avec le SLA. Correspondance occasionnelle avec le mouvement du Brésil. Travail de deux membres du SLA au Paraguay en deux occasions.

c) Avec le Secrétariat Général ; il y a seulement eu échange de deux lettres.

E. Finances du mouvement

1) Contribution des militants :

. le bulletin JEC s'autofinance

. les rencontres de militants sont financées par les participants eux-mêmes.

. les rencontres de longue durée et les campements sont financés en partie par les militants; le reste est apporté par la Junte d'A.C. et par des particuliers.

2) La responsabilité des finances et leur gestion est assurée par un militant et par l'aumônier National.

III. METHODES DE TRAVAIL, VIE ET ORIENTATION DU MOUVEMENT :

A. Militants et équipes :

- 1) Est appelé membre du mouvement celui qui, habituellement, participe aux réunions de l'équipe et qui, de quelque manière, a acquis une conscience à partir de la réflexion.
- 2) L'équipe se réunit pour réfléchir en communauté sa croissance dans la foi. Elle utilise la Revision de Vie comme méthode de travail. L'équipe comme telle n'accomplit pas de tâche concrète dans le milieu; ce sont les militants qui réalisent leur engagement dans le milieu. On travaille fondamentalement au niveau de la conscientisation, de l'unité de cours, etc. Quelques uns ont travaillé à la création de centres d'étudiants.

B. Aumôniers :

Le mouvement compte 4 aumôniers laïcs, 1 religieuse, 1 séminariste-clerc et 1 prêtre.

- 1) Jusqu'à présent, on n'a pas pu obtenir une étroite intégration de l'aumônier à l'équipe de base, celui-ci restant davantage un spectateur face au fait discuté. Cependant, actuellement, on cherche à obtenir une plus grande intégration de l'aumônier dans l'équipe et un contact personnel avec les militants.
- 2) Le travail de l'aumônier durant la réunion de l'équipe consiste à accompagner la réflexion, en y apportant surtout l'élément de Foi au cours du cheminement de la réflexion et en veillant à la croissance de la Foi.
- 3) Le mouvement ne dispose pas de publications spécialement destinées aux aumôniers. On utilise pour cela les publications du Centre de documentation de Montévideo, (SLA).

C. Programme d'année :

- 1) Jusqu'à présent, il n'y pas de programmes établis pour toute une année. Il y a des programmes partiels. Normalement l'équipe de Coordination, après avoir étudié la situation du mouvement et à partir d'une journée faite à ce propos, élabore le programme en question.
- 2) L'équipe de Coordination, avec un ou deux aumôniers, étudie les nécessités et les tensions du mouvement et élabore des points communs qui doivent servir d'objectifs pour le travail dans les équipes.
- 3) - "Le service comme valeur"
- "L'engagement"
- "L'engagement : comment trouver des pistes d'engagement"
- "La croissance dans la Foi".

D. Sessions, rencontres, campements, etc :

- 1) a), b) et c) (voir document adjoint N° 2)
- d) On travaille en utilisant la méthode active : réunions par commissions et assemblée plénière. Dans les campements, on fait un relevé de la réalité locale, on maintient des contacts avec les paysans et on réfléchit en partant des faits constatés.

e) les campements se réalisent régulièrement durant les vacances d'été. Durant les vacances d'hiver, on organise les rencontres.

Durant l'année académique, ont lieu les journées extraordinaires, selon les possibilités et la nécessité du mouvement.

E. Présence du mouvement et quelques problèmes :

I) Le Mouvement assure sa présence :

- a) Au collège : (par des tâches concrètes des militants) dépassement des problèmes de cours : manque d'unité, injustice des professeurs, panneaux muraux, etc.
- b) Contacts non programmés entre élèves de différents collèges, présence de militants à la Ligue des Académies Littéraires, participation aux manifestations étudiantes l'an dernier.
- c) Au sein du mouvement, on essaie d'avoir conscience de ce que les actions engagées, la tâche de conscientisation, etc, aussi minimes qu'elles soient, font référence ou sont inscrites dans le processus de la nation; par le fait même, les actions des militants sont présentes, même à un degré minime, dans la vie de la nation.

2) Les plus grands problèmes du milieu étudiant au Paraguay sont :

- l'absence totale d'organisations étudiantes qui fassent une politique étudiante. Le milieu étudiant est désorganisé.
- manque de leaders
- Répression permanente implantée par le système politique et éducatif.
- milieu étudiant massifié. Manque de conscience.

b) Le Mouvement se propose de travailler à la conscientisation à partir de la réalité, étude de la réalité non seulement étudiante mais aussi analyse de cette réalité insérée dans un contexte plus global. Nous croyons que le 1er pas est important: cette tâche de conscientisation est accompagnée de tâches concrètes : formation de centres dans les collèges, tirer profit des Académies Littéraires pour lancer et introduire des idées de rénovation, de changement.

Ce premier pas conditionne la seconde étape : la création d'une conscience étudiante, le sens du groupe et la marche effective d'un milieu étudiant groupé.

On est par ailleurs conscients de ce que le processus est lent et les obstacles divers.

c) les principaux problèmes du mouvement sont :

- la difficulté de trouver une pédagogie adéquate qui conduise les militants à un véritable engagement, celui-ci étant explicitation et croissance de la Foi.
- la difficulté de trouver des pistes d'engagement, car les militants sont conditionnés par le milieu étudiant, familial etc. Le milieu lui-même n'offrant pas de défi.

- la majorité des aumôniers n'ont pas encore trouvé leur véritable rôle pédagogique.

- 3) Le mouvement est encore en période d'initiation à renforcer. Comme il s'agit d'un mouvement ayant seulement deux années d'existence, on cherche avant tout à faire découvrir aux militants leur mission d'évangélisation, la valeur de leur apport au processus du pays et de l'Amérique Latine, la nécessité de connaître chaque jour plus leur milieu et de chercher au sein de celui-ci les réponses les plus adéquates à cette réalité. Motiver le processus de croissance dans le contenu de la Foi, dans une perspective de libération.

ANNEXE N° I

BREF PERCU HISTORIQUE

C'était le temps du Concile. Dans toute l'Amérique Latine, les universitaires chrétiens structurés dans les mouvements d'A.C. spécialisée, commencent à réaliser une expérience d'engagement actif dans le milieu. Au Paraguay, un schéma du P. Gimenez sur "la nature de la JEC en tant que mouvement animateur de l'engagement pluraliste et héroïque des étudiants catholiques", appelait à un engagement actif, conçu encore dans sa formation la plus dualiste : "L'homme chrétien, en tant que tel, a un rôle plus actif et transformateur que l'homme de la création". En plus, "le monde" qu'il doit transformer et édifier est plus vaste, parce qu'il inclut le Royaume de Dieu, (le monde du chrétien est un monde multiplié). (...) Cette mission dynamique du chrétien, d'action et transformation de l'ordre apostolique temporel (parcequ'il est citoyen de deux mondes), est ce l'on appelle engagement". Cependant, cette formulation "dualiste" servirait de médiation pour accepter et assumer l'un des deux "plans" qu'auparavant on laissait de côté, concrètement, le plan "temporel" : "Il n'y a pas - dit le même document - de chrétien abstrait ni de monde abstrait. Il y a un coefficient personnel et social qui conditionne et qualifie l'être chrétien. Le chrétien est médecin, politicien, économiste, agronome, étudiant, etc. Le christianisme authentique doit être vécu concrètement, au niveau de l'engagement social et professionnel de l'homme et en fonction d'un secteur déterminé et spécialisé de la communauté humaine". Tels étaient les concepts qui marquaient fondamentalement la théologie du mouvement. Mais le mouvement ne trouvait pas seulement ses bases dans la théologie : il exigeait de plus une vision déterminée de ce "coefficient personnel et social" qui conditionnait l'être chrétien : concrètement le milieu universitaire. Comment le voyait-on ?

Le même document peut nous en donner une idée : "L'engagement est conditionné par les nécessités. Il y a des nécessités normales et des nécessités d'urgence. Dans le même sens, il y a des nécessités d'engagement normal et d'engagement d'urgence. Voyons les caractéristiques de l'engagement universitaire en A.L. Normalement, l'engagement universitaire devrait répondre au schéma suivant : l'étudiant représente un investissement de capital social, un espèce de prêt à long terme. La société renonce à la rentabilité qu'elle pourrait attendre d'une bonne quantité de jeunes qualifiés, pour leur donner la possibilité de se préparer scientifiquement et techniquement, et espérer un rendement meilleur à l'avenir quand ces jeunes se convertiront en professionnels. Pour cela l'étudiant doit jouir normalement d'une situation privilégiée. On doit lui concéder la liberté vocationnelle et la liberté de toute charge matérielle immédiate. Ce schéma fonctionne bien dans les universités des pays développés (USA par exemple), mais il fonctionne mal dans les universités de pays sous-développés, (Amérique Latine). En réalité, l'universitaire représente parmi nous un "investissement social" très défectueux et imparfait, parce qu'il doit travailler pour se payer les études. En plus, l'étudiant L.A. se trouve affronté à la misère sociale de son pays, laquelle exige des solutions urgentes. Son université elle-même est le reflet de cette misère et son équipement est déficient, ce qui lui empêche d'accomplir suffisamment sa fonction académique. S'ajoute à cela le mensonge social qui tend à couvrir cette misère de façon intéressée et blesse la sensibilité de l'étudiant. De là, le danger de frustration et l'apathie finale. C'est ce que quelques uns appellent "le cercle vicieux de la culture". Dans ces conditions, face à la misère et au mensonge social qui frappe à ses portes, l'universitaire L.A. est appelé à un engagement héroïque et d'urgence. Sa situation concrète est très différente de celle de l'étudiant nord-américain. Il n'est pas difficile de percevoir l'axe d'opposition qui, en ce moment, concrétise la vision de l'université et son rôle : normalité / développement / USA opposés à émergence / sous-développement / Amérique Latine/ cette situation même justifie un engagement alors qu'il n'en était absolument pas question auparavant; la société capitaliste n'était pas visée comme étant la cause sinon la misère du sous-développement étant conséquence.

De tout cela dérivait une conception de l'engagement concret et du sens du mouvement JEC : "L'universitaire catholique L.A. est appelé à assumer avec pleine responsabilité "l'engagement héroïque" que lui imposent les conditions de son pays. Par conséquent, son engagement doit être: a) révolutionnaire, b) pluraliste, c) non seulement critique et de dénonciation sinon clairvoyant et constructif en fonction d'un programme et d'un modèle, d) fidèle et patient grâce aux motivations supérieures de sa charité et de sa foi (ce qui lui permet de rompre le cercle vicieux de la culture), e) chrétiennement projeté en témoignage et évangélisation. La JEC est concrètement le mouvement apostolique qui "anime" et alimente l'engagement "héroïque" de l'universitaire paraguayen; et, en tant que tel elle est la présence du ferment de l'Eglise dans le monde universitaire".

Finalement, il concluait : " en Amérique Latine (et au Paraguay), l'étudiant catholique a le devoir d'être un "catholique d'avant garde", membre militant d'un "groupe explorateur" qui essaie de mettre en oeuvre un nouveau mode de présence chrétienne dans le nouveau monde qui se dessine. La hiérarchie lui laisse la liberté et lui fait confiance dans cette recherche."

En 1967, a eu lieu la rencontre nationale de dirigeants (San Bernardino, Paraguay). Beaucoup d'eau a coulé/déjà. La science théologique a muri et la conscience historique des chrétiens d'Amérique Latine, au Paraguay concrètement, a commencé à surgir en tant que conscience politique. "L'Eglise se présente aujourd'hui surtout comme un "sacrement" ou "signe" de rédemption dans le monde et pour le monde" - disent les "éléments de réflexion", les "motivations théologiques"; cette nouvelle conception exprime une transformation de l'image de l'Eglise : d'une Eglise de "l'obéissance et pratiques rituelles" à une Eglise "comme signe et témoignage"; d'une Eglise "centrée sur elle-même, davantage préoccupée de ses privilèges, de sa propre dignité et importance" à une Eglise "de service, centrée sur l'homme, totalement destinée à découvrir le Christ dans les nécessités humaines et dans les problèmes actuels", conséquemment, une Eglise de dialogue, "engagée, vouée à la sanctification des problèmes et préoccupations mêmes de l'homme actuel, désireuse d'influencer l'orientation même de l'histoire". Pour cette raison, il ne s'agit plus d'une Eglise préoccupée "d'un plan spécifique, spirituel" de l'existence humaine; c'est une Eglise en dialogue avec le monde, située "sur la même longueur d'onde des aspirations et espérances du monde d'aujourd'hui", lesquelles se concrétisent en "certains événements significatifs appelés signes des temps".

La même idée de "signes des temps" servira de médiation à la compréhension du milieu : il s'agit d'analyser "les signes des temps dans l'université Latino-Américaine" et évidemment aussi dans l'université Paraguayenne.

Quels sont les signes de l'Université L.A. ? Voyons-en quelques uns : La Réforme de Cordoba, en tant que signe des aspirations d'autonomie, démocratie et sécularisation", "l'agitation révolutionnaire actuelle des universités L.A. en tant que signe de leur aspiration à participer activement au delà des limites académiques au changement social et à la structuration de la nouvelle société".

Il n'existe déjà plus l'axe normalité/anormalité en ce qui concerne le développement/sous-développement et USA/A.L. ; au contraire, il appartient à l'université dans le monde entier d'être " prophète du monde à venir, lieu particulièrement sensible où se manifestent de façon aigue et avec une particulière résonance les signes des temps". La réflexion générale de l'END sur le problème du sous-développement conduira à une nouvelle conscience du sens du mouvement et des instruments pédagogiques dont celui-ci dispose.

Du 2 au 6 avril 69, s'est réalisé à Barrero Grande le END correspondant à l'année en cours. Basé sur les conclusions d'une pré-rencontre qui a analysé le mouvement étudiant à l'Université et face au

pays, avec l'objectif de soumettre les instruments pédagogiques à une révision profonde, le noeud de la réflexion se centre sur le thème "Foi et manière de vivre l'Eglise dans les différents groupes du mouvement étudiant et dans l'expérience de la JEC."

Un intense engagement des militants de la JEC dans le milieu universitaire a permis que lors de cette rencontre, on analyse en profondeur le milieu étudiant, la position des principaux groupes d'étudiants à propos de certains problèmes de base (réforme universitaire, "aide" du B.I.D. à l'Enseignement Paraguayen, inefficacité des fédérations universitaires existantes, problèmes nationaux ayant le plus fort impact sur les secteurs populaires, problèmes internationaux répercutant sur le pays). Ensuite, on a analysé les relations tensions et conflits entre les divers groupes politiques de l'Université, en explicitant de plus les idées-forces qui caractérisent intérieurement chacun des groupes mentionnés. Spécifiquement, en relation au fait Eglise, on a posé les questions suivantes : l'Eglise agit-elle en tant qu'alliée ou agent de conservation du "statu quo" ? L'Eglise est-elle ou non engagée dans le changement social ?

La réflexion et les conclusions de la pré-rencontre ont servi de base à la Rencontre de dirigeants. Le thème signalé antérieurement comme étant fondamental s'est spécifié en divers sous-thèmes et questions :

- . confrontation entre la Parole de Dieu et la Reflexion actuelle de l'Eglise (analyse et étude personnelle de textes sélectionnés du Nouveau Testament et aspects de réflexion théologique)
- . Caractéristiques essentielles et implications de la foi dans l'Expérience de la Foi de St Mathieu;
- . Image et manière de vivre de l'Eglise dans les Actes des Apôtres
- . Points d'impact résultant de la confrontation de l'expérience personnelle de la Foi et de celle de l'Eglise avec l'image biblique.

La réflexion conduirait à une mise en question des instruments pédagogiques utilisés par la JEC jusqu'à ce moment. Comment voit-on aujourd'hui le mouvement ? La réponse à cette question exigerait de revoir surtout divers problèmes en relation avec la révision de vie : comment s'applique-t-elle ? Comment se conçoit-t-elle ? Comment peuvent être dépassés les problèmes qui surgissent au cours de la révision ? Finalement, au cours des derniers jours, on a analysé la coordination du mouvement, en faisant une révision et critique de la dernière année, en décidant d'une planification des diverses tâches, en signalant comme prioritaire la revitalisation des équipes de base avec l'application de la révision de vie, la rénovation liturgique, la transmission d'expérience des anciens militants aux nouveaux, la réalisation d'activités collectives en vue d'une formation systématique qui traite - fondamentalement - les problèmes relatifs à la politique et à la théologie.

Peut-être est-il intéressant de voir quelques-unes des conclusions de la EMD, surtout en ce qui se réfère à la Foi et à l'Eglise :

"D'une part, la Foi a un contenu transcendant qui déborde tout projet humain (...) mais d'autre part, il n'est pas possible d'accéder à cette réalité transcendante (...) hors du contexte de la relation personnelle avec le prochain. Nous devons voir l'Eglise émergeant de l'expérience historique de la solidarité humaine, donnant un sens et "révélant" la profondeur de cette expérience (ce qui se passe surtout au niveau de la "micro-Eglise"). Une opposition entre les deux Eglises, Macro-Eglise et micro-Eglise ? La réflexion des groupes permet d'affirmer que c'est au niveau des communautés de base que se donne le plus riche témoignage de l'Eglise : "L'Eglise est naturellement plus opaque et moins signe au niveau de sa super-structure (macro-Eglise)". En conséquence, la conscience du mouvement changera, après avoir mûri au cours d'étapes antérieures dont le mouvement reconnaît aujourd'hui les limitations : au cours d'une première étape, on concevait le milieu comme étant une "terre de mission" (élément passif). Il était nécessaire de "rechristianiser" l'Université. Le mouvement se concevait comme extérieur au milieu, comme détecteur des nécessités et générateur des attitudes concrètes, en réalisant des activités de suppléance (séminaires du bien-être étudiant, syndicalisme, camps de travail, etc). (...) La pédagogie du mouvement se trouvait dans l'"enquête", en faisant abstraction de la réalité (il n'y avait pas d'identification du milieu et du militant). L'action de l'équipe comme groupe et l'action politique de la majorité des militants a créé des obstacles au mouvement en l'identifiant avec la Démocratie Chrétienne. En relation avec les autres groupes, on affirmait la supériorité des militants vis-à-vis des autres (...) Pour une plus grande efficacité de l'action, on instrumentalisait les groupes étudiants. L'organisation interne du mouvement se structurait sous la forme d'une coordination verticale et paternaliste".

Mais, avec ces limitations, l'action dans le milieu a conduit à un progrès du mouvement : "L'idée surgit de la participation syndicale des étudiants sur des questions du type "Bien-être étudiant", ce qui les conduit à remettre en cause la structure universitaire. (...) Le mouvement commence à analyser la réalité universitaire, mais non dans un contexte global : il y a un effort d'identification milieu-mouvement; l'Eglise est problématisée en tant que "signe" (micro-Eglise) ainsi que les formes traditionnelles de la liturgie; la révision de vie se fait plus souple mais elle est toujours considérée comme méthode et non comme attitude de vie".

Cela amènera à une nouvelle conscience du mouvement, lequel après une révision profonde s'exprime de cette manière : "En tant que Communauté de foi, avec une expérience de communication (faits) qui tente d'amener à un sentiment unanime jusqu'au partage de tous nos biens (attitude de "service", "pauvreté" évangélique, solidarité), mais non comme en un "ghetto" sinon avec le désir de transmettre toute cette expérience au milieu. Le mouvement, en tant que "signe" révèle la profondeur de la solidarité humaine en "se situant" au sein du processus, dans le contexte historique, en annonçant le message de libération totale dans et hors de l'Eglise, en maintenant une attitude pluraliste et de dialogue, en liberté critique face aux structures hiérarchiques".

En tant que lignes générales, la nouvelle conscience pourrait se résumer ainsi : "On voit le mouvement : a) en lui-même : Comme une micro-Eglise, communauté de foi située dans le contexte historique; b) en relation avec la macro-Eglise : relation disfonctionnelle mais au sein de laquelle demeure une attitude prophétique, critique et rénovatrice; c) en relation également avec les mouvements traditionnels et enfin, en relation avec le mouvement étudiant avec pour tâche celle de donner un sens au processus révolutionnaire. Pour cela, il sera nécessaire de réviser la pédagogie du mouvement, en donnant une nouvelle vitalité à la révision de vie en tant qu'attitude et en révisant dans cette perspective la structure générale du mouvement.

ANNEXE II

APERÇU HISTORIQUE DE LA JEC SECONDAIRE AU PARAGUAY

INTRODUCTION

Dans cet essai d'interprétation du Mouvement JEC au Paraguay, nous avons divisé l'histoire de celui-ci en étapes différenciées entre elles en de nombreux aspects.

Le début et la fin de ces étapes concordent, jusqu'à maintenant, avec le début et la fin de l'année académique, période durant laquelle se déroule l'activité normale des équipes. Ceci ne signifie pas qu'au cours de chaque vacances le Mouvement cesse d'exister, mais que, - comme nous le verrons un peu plus loin - l'avancement, les changements ou reculs plus notoires se vérifient durant ce laps de temps.

A chaque reflux d'été a correspondu une nouvelle phase du mouvement au cours de l'année suivante. C'est de cette manière que nous pouvons diviser l'histoire du mouvement paraguayen en étudiant année par année. Ainsi, nous avons une première étape d'initiation, en 1968; une seconde en 1969, et au rythme où vont les choses au cours de cette année 70, nous remarquons que la situation n'est pas la même que par le passé.

1968 - PREMIERE ETAPE

En juillet de cette année, le mouvement commence à exister en tant que tel, avec la formation des premières équipes. Auparavant, il y avait eu quelques essais sporadiques de la part de la JEC Universitaire afin de créer la branche secondaire. Mais c'est seulement à partir

de mai 1968 que la tâche est assumée par un petit groupe formé par un laïc, un prêtre et une religieuse et que la semence est jetée en terre. Rapidement, le nombre des équipes augmente; on atteint même 9 équipes dans le court temps d'un mois, concrètement de juillet à août, la 1ère réunion d'initiation ayant eu lieu en juillet.

Il faut noter que cette floraison quantitative ne correspond pas à un avancement qualitatif pour les raisons suivantes :

- a) une pédagogie très déficiente : les réflexions se font difficilement ou ne se font pas. On n'a pas découvert la R.V., ni du côté des aumôniers (qui en sont tous à leurs débuts), ni du côté des militants.
- b) les militants sont issus - dans leur majorité - de collèves "religieux" et de familles disposant d'un certain niveau économique.
- c) milieu sans inquiétudes, massifié et massifiant.
- d) formation d'équipes sans grandes exigences : c'est-à-dire que l'on n'a pas observé un certain critère pédagogique fondamental pour la formation des groupes.

Naturellement, face à une déficience pédagogique, les sujets conditionnés par les situations mentionnées ci-dessus, ne sont pas aidés en ce qui devrait être attitude critique et croissance progressive dans la Foi et l'engagement.

Le Mouvement qui rassemble ses membres en équipes de réflexion, a décliné au cours de l'année académique, à un point tel qu'en fin d'année, presque toutes les équipes formées à partir de la journée de juillet ont disparu.

Au mois de septembre de la même année, on prend des premiers contacts avec des étudiants du Collège National de la Capitale, institution la plus importante au niveau de l'Etat. On forme une 1ère équipe et c'est pratiquement la seule qui a maintenu un rythme soutenu de travail du mouvement depuis l'initiation jusqu'à présent.

JEC ET MOUVEMENT ETUDIANT

Il faut noter, également, que le début du mouvement JEC a coïncidé avec un réveil, très réduit et en cercle restreint, d'une conscience syndicale des étudiants du secondaire. Il y a même eu des confusions en un premier moment quant à la compréhension du Mouvement JEC et les inquiétudes syndicalistes des initiés de la UESP (Union des Etudiants secondaires du Paraguay). Quelques uns des dirigeants de ce programme d'Union des étudiants appartenaient à la JEC et, comme nous le verrons plus tard, la JEC a apporté un élément intéressant au travail des secondaires : la pédagogie.

CAMPEMENTS D'ETE

En terminant l'année et en profitant du premier mois des vacances, on a réalisé deux campements. On les a programmé pour les filles et

et les garçons. Mais les conditionnements de type familial, psychologique et social n'ont permis la participation d'aucun élément féminin aux campements. En faisant une évaluation de ceux-ci, nous pouvons affirmer qu'ils n'ont pas eu tous les résultats escomptés puisque de tous les participants des deux campements, cinq seulement ont poursuivi une action et ce sont eux qui, d'une certaine manière, ont assumé plus directement la formation du mouvement l'année suivante.

PREMIERE CRISE DU MOUVEMENT

Sur la base de l'expérience de cette première étape et les constatations des ses déficiences, une première situation critique du mouvement se crée. C'est le même mouvement, par ses peu nombreux militants qui restent dispersés, sans équipes, mais avec le désir d'aller de l'avant, et, avec deux aumôniers que l'on pense à recommencer le travail l'année suivante avec de nouveaux critères et un nouveau réalisme dans le travail de formation des groupes et surtout au niveau de la pédagogie.

1969 - SECONDE ETAPE DU MOUVEMENT

Cette année commence par un événement qui - sans aucun doute - marque notre Mouvement : la Rencontre du "Cono-Sur" à Montévidéo.

C'est à partir de ce moment que le Mouvement commence à se guider par quelques lignes clairement perçues, surgies à conséquence de la première révision critique du mouvement, faite par l'équipe qui a participé à la Rencontre et qui s'est constituée, avec quelques aumôniers, comme point de départ de la réorganisation de la JEC Paraguayenne.

Cette révision critique, en faisant ressortir les déficiences antérieures, a posé les exigences suivantes :

- a) la nécessité de travailler surtout avec les collèges nationaux, en tenant compte de l'expérience antérieure, tant avec les filles qu'avec les garçons, puisque cet élément humain a beaucoup plus de facilité pour suivre un processus de désengagement et d'engagement.
- b) La convenance d'étendre le mouvement aux principaux centres étudiants de l'intérieur du pays pour les rendre participants de l'expérience JEC et obtenir ainsi la conscience de former un corps.
- c) en tenant compte des deux points antérieurs, il est considéré nécessaire de compter sur une équipe d'aumôniers capable d'accompagner le processus par une attitude éducative.
- d) d'aider les équipes et les militants à découvrir la R.V. comme manière de croître.

RENCONTRE D'YKUA SATI

La rencontre d'initiation d'Ykua Sati a surgi comme étant une première réponse à ces exigences tout en en posant d'autres, nouvelles. Pour comprendre le dernier point, il faut tenir compte du fait que l'on avait déjà fait les premiers pas préliminaires à la recherche de ces objectifs, à savoir : les visites à l'intérieur du pays réalisées durant les mois de février et mars et la parution du premier N° du Bulletin. Dans ces conditions, la Journée d'Initiation est le moment durant lequel on clarifie les objectifs et l'on établit les façons de faire qui permettront d'atteindre ceux-ci, par le contact personnel avec les nouveaux militants, ce qui permet de voir les conditions et nécessités du milieu.

À cette rencontre, un grand nombre de jeunes et de personnes intéressés à assumer le rôle d'aumôniers ont participé. Il convient de souligner, quant au nombre, la participation importante d'étudiants venus de l'intérieur.

Quant aux nouvelles exigences posées à partir de ce moment, on peut en souligner trois : la nécessité de réunir les aumôniers au cours de journées mensuelles, l'importance donnée à la création d'un service de documentation et la continuité d'une politique à suivre en ce qui concerne les visites à l'intérieur du pays. C'est également à partir de ce moment que se forment les premières équipes; comme dans l'étape antérieure, celles-ci croissent rapidement en nombre mais l'instabilité et le manque de continuité feront que la plupart de celles-ci disparaîtront.

RENCONTRE DE JUILLET

Profitant des vacances d'hiver, une nouvelle rencontre est réalisée avec la finalité de faire une révision d'ensemble de la marche du mouvement depuis Ykua Sati et d'affronter avec plus de forces les difficultés, en essayant de donner une réponse à la plus grande exigence du mouvement.

C'est à partir de cette rencontre que l'on commence à insister sérieusement sur ce qui doit caractériser ou caractérise le Mouvement : la Foi et sa projection et transcendance dans la vie de chaque croyant et dans la communauté. Maintenant, la pédagogie sera acheminée vers cette croissance dans la foi. Comme un service à cette croissance, on commence à célébrer des réunions eucharistiques dominicales et on publie une fiche de réflexion biblique pour les aumôniers et les équipes. Cependant, les problèmes d'aumôniers et de militants ne comprenant pas cet esprit subsistent et l'avancement pratique de cette perspective d'action reste limité.

Au mois d'août, Lesbia ROSALES, membre du SLA vient visiter le Paraguay. Elle travaille avec les équipes de base, l'équipe de coordination et les aumôniers. Son apport le plus valable au mouvement paraguayen réside dans le fait d'avoir aidé l'équipe de coordination à mieux se situer et à trouver son rôle dans le mouvement.

Au mois de septembre, en synthèse du travail qui se fait dans les équipes, on réalise une petite journée au cours de laquelle on réaffirme la constatation d'une pédagogie déficiente et, suivant la ligne de la journée de juillet, on voit la nécessité de découvrir le "service" comme valeur et explicitation de la Foi. Pour ce faire, l'équipe de coordination élabore quelques exposés et questions qui devront servir aux équipes comme points de référence dans le travail de réflexion.

Ceci n'est pas compris par les équipes, lesquelles le considère^{nt} comme questionnaire auquel il faut répondre et rien de plus.

L'équipe de coordination et celle du Bulletin essaie^{nt} d'assumer la posture la plus dynamique au service du Mouvement. Malheureusement, pour diverses raisons, en septembre, les deux filles qui faisaient partie de l'équipe se retirent et il ne reste plus que des éléments masculins.

VISION DU MOUVEMENT A PARTIR DE YKUA SATI

I. LES EQUIPES

- a. intégrées presque dans leur totalité comme on le voulait
- b. le travail des équipes et des membres est conditionné par les caractéristiques massifiantes du milieu ; étudiants, famille, .
- c. on arrive à un certain niveau de réflexion mais sans découvrir la R.V.
- d. les équipes ne s'intègrent pas d'une façon stable sinon qu'elles se renouvellent constamment par la désertion des uns et l'admission des autres; cela crée une discontinuité et rend difficile le développement progressif de la pédagogie.

2. LES AUMONIERES

- a. dès le début, il ya une grande difficulté à comprendre le Mouvement en tant que tel et sa pédagogie de la part de la grande majorité des aumôniers.
- b. par conséquent, on retrouve chez ces derniers le découragement, le manque de responsabilité, de courage de se lancer, etc. Le travail du Mouvement est considéré comme étant une activité en plus (tout cela se répète plus ou moins chez les militants).
- c. On réalise périodiquement des réunions d'aumôniers mais il n'y a pas de progrès organique de ces derniers comme réponse aux exigences du mouvement.
- d. dans ces conditions, la majorité des aumôniers se trouve diminués dans leur rôle d'accompagner les militants dans leur croissance de Foi.

3. LES SERVICES

A. La coordination

Dans un premier temps, celle-ci est à charge de deux personnes; ensuite elle compte une équipe de 6 membres et un aumônier.

Au début, son service au Mouvement se réduit essentiellement à des travaux d'ordre administratif ; préparation de rencontres, correspondance, questions financières, etc.

A partir de septembre, on a essayé de mieux se situer dans le Mouvement, en se consacrant à un travail de révision, d'interprétation et de planification du Mouvement. Malgré tout, on n'a pas réussi à maintenir le contact permanent avec les bases.

Cependant, on peut considérer valable l'apport de l'équipe de coordination au Mouvement.

B. Le Bulletin

Il surgit comme une nécessité à partir de la rencontre du Cono-Sur. Le contenu des premiers N°s n'est pas très bien situé. Au départ, on forme une équipe chargée de la publication; celle-ci se réduit bientôt - pour divers motifs - à un aumônier et un militant.

A partir de la visite de Lesbia, en août, et en tenant compte des suggestions faites par le SLA et quelques militants, on essaie d'être plus objectifs et plus dynamiques. Sept numéros ont été publiés au cours de l'année. Dans l'ensemble, l'apport au Mouvement est assez valable.

C. La Liturgie dominicale

Ce service est né comme une exigence de la base. D'une certaine manière, c'est ce qui a le mieux servi les objectifs. Les participants de ces réunions eucharistiques ont découvert, par la réflexion commune sur la Parole de Dieu et la participation active, les valeurs de célébrations de ce type; le sens de la communauté de Foi, etc.

Cependant, il est prouvé que l'on doit adopter une pédagogie plus adéquate de manière à faire découvrir de façon plus vitale le sens et la réalité des sacrements.

D. Le service de documentation

A Ykua Sati, on a parlé de la convenance et utilité de compter sur un service de documentation pour le mouvement. Le Bulletin, d'une certaine manière, s'est fait l'écho de cette inquiétude. Mais, étant donné la précarité des moyens économiques et l'absence d'une équipe consacrée à cette tâche spécifique, ce service a été déficient durant l'année.

L'équipe de coordination, les aumôniers et quelques militants ont cependant bénéficié de la documentation envoyée par le SLA.

LE MOUVEMENT A L'INTERIEUR DU PAYS

Nous avons déjà souligné la genèse du Mouvement à l'intérieur du pays. Lors de la rencontre d'Ykua Sati étaient présents des étudiants de trois localités de l'intérieur: Concepcion, Coronel Oviedo et San Ignacio.

I. CONCEPCION

C'est ici que l'expérience du Mouvement se présente comme la plus positive grâce aux facteurs suivants :

- a. la présence d'un militant qui a pratiquement assumé le mouvement
- b. les militants ont pu compter régulièrement sur la présence de deux aumôniers, une religieuse et un prêtre.
- c. l'équipe coordinatrice et l'aumônier national ont prêté une assistance assez régulière à ces équipes de base, en les visitant assez régulièrement.
- d. l'appui décidé de l'évêque du lieu.

DEFICIENCES :

On y observe pratiquement les mêmes déficiences que celles que nous avons signalées en parlant d'Asunción, aggravées toutefois des inconvénients suivants :

- difficulté d'assistance régulière de la coordination, à cause des distances;
- le CREC (Centre Régional d'Education de Concepcion) a créé beaucoup de difficultés aux militants et surtout aux dirigeants;
- peu d'équipes avec trop de membres (ce qui rend difficile la réflexion)

Au mois de juillet, on a réalisé à Concepcion une rencontre de militants du lieu. On a bien travaillé sans toutefois échapper aux difficultés.

2. SAN IGNACIO

Dans cette localité, on a essayé à plusieurs reprises de constituer le Mouvement JEC, en comptant surtout sur les étudiants qui avaient participé à la rencontre d'Ykua Sati, mais nous avons pu constater qu'on n'était pratiquement pas arrivé à créer le mouvement pour les raisons suivantes :

- a. manque d'aumôniers
- b. difficulté d'accompagnement depuis Asunción, à cause des distances
- c. rapidement, les étudiants les plus préoccupés (ceux qui participèrent à la rencontre d'initiation) sont traités de "communistes" et ils souffrent des pressions de la part des directions des collèges et de leurs familles.

En fin d'année, on abandonne l'expérience, après avoir fait une étude sérieuse de la situation à San Ignacio.

3. CORONEL OVIEDO

Ceux qui participèrent de la rencontre de Ykua Sati n'ont rien fait par la suite; il ne se passe donc rien à Coronel Oviedo.

LA JEC ET L'INQUIETUDE - MOUVEMENT ETUDIANT

A partir de juin 1969, on commence avec décision le mouvement étudiant au Paraguay. A l'occasion de la visite de Rockefeller (fait déterminant), des manifestations de toute espèce se produisent au sein du milieu étudiant, surtout chez les universitaires.

Nous présentons en annexe la chronologie de participation des étudiants du secondaire.

En général, nous pouvons affirmer que le Mouvement JEC, en tant que tel, ne s'est pas senti remis en cause par l'inquiétude du mouvement étudiant, initié en juin. Ceci est dû fondamentalement aux caractéristiques du milieu secondaire :

- faible participation des secondaires
- phénomène du milieu étudiant - masse
- absence de syndicats
- manque de cadres dirigeants, etc

éléments qui sans aucun doute n'offrent pas de cadre adéquat pour un engagement déterminé et défini. A cela, il faut ajouter la réalité même de notre mouvement JEC:

- réalité et déficiences propres des commencements
- processus lent de croissance dans l'engagement
- pressions, surtout de type familial, qui empêchent généralement toute action véritablement engagée.

De toutes façons, au niveau personnel, beaucoup de militants JEC ont pris une part active au mouvement étudiant et quelques équipes ont réfléchi sur les événements vécus dans le milieu étudiant. On a également réfléchi sur l'attitude prise par l'Eglise dans le conflit avec l'Etat.

1970 - TROISIEME PARTIE OU ETAPE

LES CAMPEMENTS

Bien que réalisés en fin de l'année antérieure, nous les considérons comme faisant partie de la troisième étape du mouvement parce qu'ils ont été réalisés et pensés en vue du travail de l'année en cours.

En décembre 1969, premier mois d'été et de vacances scolaires, ont eu lieu deux campements de plus d'une semaine chacun. Ils offrent des caractéristiques semblables quant à l'exécution, les résultats, etc. Celui des filles est dû à l'exigence de quelques unes des équipes. Celui des garçons fut plutôt planifié par l'équipe de coordination.

Caractéristiques :

- a. découverte à partir de l'expérience et la réflexion d'une expérience de marginalité
- b. travaux manuels, physiques et relations avec des paysans
- c. Bonnes réflexions et grand esprit de service de la part des participants.

En synthèse, les deux ont été très positifs.

RENCONTRE A LA PIEDAD.

A la mi-février, a eu lieu une rencontre de militants avec la participation de quelques aumôniers, à La Piedad. On y a fait une révision du mouvement et de ses activités au cours de l'année antérieure.

On y a discuté des lignes à suivre dans le mouvement au cours de cette année. Le niveau de participation dans la réflexion et le travail de la Rencontre a été très élevé.

On peut déjà parler des fruits positifs des campements du mois de décembre passé en constatant le degré de maturité des participants de la Rencontre.

ANNEXE 3

CHRONOLOGIE DU MOUVEMENT JEC SECONDAIRE AU PARAGUAY

1968

- Mai - Formation d'un petit groupe de réflexion de conseillers: Père Aquilino VILLALBA, Soeurs Graciela María (Azules) et Teresita PEREZ (Thérésienne) et Mlle Angela VALEJCS (JUC).
- Juillet - du 18 au 21, journée d'initiation au Collège de l'Immaculée Conception. Participants venus de: Immaculée, Christ-Roi, Goethe, Las Teresas, La Providencia et Lycée Andrés Bello.
- Formation des premières équipes.
-- Visite de Patricio LEON, du Secrétariat Latino-Américain (fin juillet-début août)
- Août - Invitation du Secrétariat pour la Rencontre du Cône-Sud, qui tiendrait lieu à Montevideo.
- Réception de l'enquête préparatoire de cette Rencontre.
- Nommés les premiers responsables du "Secrétariat Coordinateur" des équipes: Graciela CARRIZOSA et Diego ABENTE.
- Septembre - Journée d'étude de l'enquête (le 3, au local de l'A.C.)
- Formation de la 1ère équipe dans le Collège National de la Capitale.
- Octobre - Elaboration du 1er plan de travail pour les équipes (pour les mois d'octobre et novembre)
- Les équipes nées après la journée d'initiation cessent, par de différentes raisons. 1ère crise du mouvement, étudiée et confirmée par le Secrétariat de Coordination.
- Novembre - Préparation des campements d'été.
- Décembre - 1er campement: Paso Jhú (29 nov.-4 déc.)
- 2nd campement: San Bernardino (12-16 déc.)
- Préparation immédiate de la Rencontre du Cône-Sud, par ceux qu'y participeront (Caacupé, Villeta et Asunción): José María CARDOZO, Diego ABENTE, Felipe RESCK, Aquilino VILLALBA.
- Aquilino VILLALBA est nommé aumônier national par la Conférence Episcopale.

1969

- Janvier - du 13 au 25, Rencontre du Cône-Sud, à Montevideo. Participants: les quatre indiqués ci-dessus et José Antonio ACHÓN.
- Février - 1er voyage et contact avec Concepción (le 2)
- " " " " " San Ignacio-Misiones (les 8 et 9)
- " " " " " Coronel Oviedo (les 15 et 16)
- Mars - Préparation de la Rencontre d'Ykuá Sati.
- Avril - Rencontre d'initiation à Ikuá Sati (du 2 au 6)
Participants venus de la Capitale, Concepción, San Ignacio et Coronel Oviedo.
- Parution du no. I du Bulletin JEC, préparé par José María CARDOZO et Aquilino VILLALBA.
- 1ère Rencontre d'aumôniers de la Capitale (19-20)
- Mai - Création de la Coordination.
- Juin - Constitution définitive de l'Equipe de Coordination, composée de: Diego ABENTE, José María CARDOZO, Diógenes MORENO, José Antonio ACHÓN, Aquilino VILLALBA.
- Juillet - Rencontre d'approfondissement, au Séminaire Métropolitain, avec les jecistes de la Capitale (les 5-6)
- 1ère Rencontre dans l'intérieur: Concepción (les 14-15)
- Début des Celebrations eucharistiques chaque dimanche au Collège de l'Immaculée Conception.
- Edition d'une fiche de reflexion biblique, pour la JEC.
- L'équipe de coordination s'enrichit avec deux filles: Gracie la MENDOZA et Gladys HERRERA, mais pas pour longtemps.
- Formation de nouvelles équipes dans le College National de Jeunes Filles, Normal 1, 2 et 3 et dans le Collège St Joseph.
- Août - Journée mensuelle (la seule!) à Assunción (le 3, à l'Immaculée)
- Visite de Rosa Lesbia ROSALES, du Secrétariat Latino-Américain: travaille avec la base, les aumôniers et la coordination (18 août-15 sept.)
- Septembre - Voyage et contacts de Lesbia avec les jecistes de Concepción (les 6-7)
- 1ère journée d'aumôniers et militants (le matin) et d'aumôniers et Coordination (l'après-midi), le 14 (à l'Immaculée)
- A partir des conclusions de cette journée, élaboration de lignes de travail (travail de coordination)
- Octobre - Reunion de responsables d'équipes, aumôniers avec la coordination, pour leur présenter les lignes de travail (le 5)
- Novembre - Parution du dernier no. du bulletin de 1969.
- Planification des activités d'été (campements, journées)
- Décembre - Suspension de la liturgie des Dimanches, jusqu'au mois de février.
- Campement-filles à Cerrito, Benjamín Aceval, Chaco (du 2 au 11)
- " -garçons à Rincón, Acahay (du 9 au 20)
- Journées d'étude dans le local de l'A.C. (du 27 au 29)

1970

- Janvier - Graciela María, José María et Aquilino travaillent au Secrétariat Latino-Américain à Montevideo, avec le Secrétaire, son équipe secondaire et son aumônier (P. Pelegrí) se penchant sur la réalité du Mouvement Paraguayan et ils apportent leur avis sur le prochain Comité Latino-Américain, qui tiendrait lieu en Colombie (du 6 au 19)
- Février - Rencontre de revision et reflexion à La Piedad. Préparation du travail de l'année (les 16-17)
- José María est élu afin de représenter le mouvement dans le Comité de Cali (Colombie).
- Elaboration d'une étude historique et critique du mouvement, à présenter au Comité latino-américain.
- Mars - Participation du Paraguay au Ier Comité latino-américain de JEC secondaire, tenu à Cali (Colombie), du 20 au 30. Participants: José María CARDOZO et Aquilino VILLALBA (aumônier).
- Dans ce Comité on choisit le Paraguay comme centre de surveillance du travail de coordination dans la zone du Cône-Sud (Argentine, Chili, Uruguay, Brésil, Bolivie et Paraguay)
- Avril - Information aux équipes d'Asunción de tout ce qui a été vécu et décidé à Cali. Réajustement du plan de travail pour l'année en cours (au local de l'A.C., le 11).
- Changement de local des célébrations du Dimanche. Dorénavant ce sera le local de l'A.C.

24.2. Rapport de la Commission d'étude :

Sommaire	Pages:
1. Situation du milieu étudiant dans le contexte global de la société	112
2. Engagement des militants	
3. Organisation du mouvement	113
3.1. JEC Secondaire	
3.2. JEC Universitaire	
4. Avis favorable de la commission	

I. Situation du milieu étudiant dans le contexte global de la société

En ce qui concerne sa participation à la dynamique sociale, le mouvement étudiant du Paraguay est (et il l'a été) le rempart principal de la contestation du régime dictatorial auquel le pays est soumis depuis 1954. On constate un progrès dans la prise de conscience dans les dernières années et une grande mobilisation à l'occasion des dernières actions de contestation. Les attitudes des étudiants dans le milieu ou par rapport à la société sont du type conservateur (soit militant soit indifférent), réformiste et révolutionnaire. Ces attitudes reflètent les mentalités dans le milieu. Les problèmes principaux sont d'organisation (à niveau secondaire et universitaire), de politisation (freinée par la répression). Les groupes actifs dans le milieu sont :

- traditionnels : "oficialistas" - parti du gouvernement
 l'opposition -partis traditionnels d'opposition
- indépendants : du type assistanciel, syndical et aussi des groupes politisés.

2. Engagement des militants

Il tient lieu foncièrement dans les structures du milieu et dans les groupes culturels de conscientisation.

Relation Foi-engagement : c'est la foi qui inspire et anime l'engagement, en lui procurant une espérance eschatologique basée sur la construction du Royaume ici et maintenant ("hic et nunc"). L'explicitation de la foi se manifeste dans un engagement d'ouverture vers un rôle de donner un sens au processus révolutionnaire. En tant que signe, le mouvement témoigne de la solidarité humaine profonde, parce qu'il se situe au dedans du processus, du contexte historique, y annonçant le message de libération.

Le mouvement capte et analyse la problématique du milieu au moyen d'une pédagogie active de réflexion dans et à partir de l'action concrète du militant: en même temps, le mouvement participe de la dynamisation du milieu moyennant cette action concrète du militant, en identité avec le milieu.

Les équipes de base se découvrent comme communautés de foi, situées dans le contexte historique utilisant la révision de vie comme pédagogie active de action-réflexion-action.

Au niveau secondaire, il n'y a pas encore une grande expérience de la révision de vie; cependant, il y a une attitude de recherche qui, de l'avis de la commission, est signe de tout un dynamisme au sein du mouvement. A niveau universitaire, le problème ne se pose pas de la même façon car là il y a une plus grande expérience du mouvement et des militants.

Dimensions apportées par la révision de vie : elle permet une critique relative des idéologies, aide les militants qui sont en plein processus de politisation à ne pas perdre de vue la démarche de leur engagement chrétien.

De l'avis de la commission ces éléments prouvent que la JECU et que la JEC suivent les lignes fondamentales de la JEC Internationale.

3. Organisation du mouvement

3.1. JEC Secondaire :

Il y a des équipes de base et une équipe de coordination qui joue le rôle d'équipe nationale, vue la réalité nationale du mouvement. Les équipes de bases n'existent que dans les grandes villes du pays (celui-ci à 2.300.000 habitants et une petite superficie), soit dans les collèges de l'Etat, soit dans les collèges privés.

Au niveau national, le mouvement maintient des relations avec la JEC universitaire ; au niveau international, par l'entremise du secrétariat régional, il participe activement dans le travail de celui-là dont il reçoit (et échange) correspondance et documentation.

Relations avec la hiérarchie....

3.2. JEC Universitaire :

L'organisation est pratiquement la même. Les relations sont plus larges, puisqu'elle maintient des relations avec d'autres mouvements tels que la JOC, la JAC et le MEUC.

Il est présent dans la majorité des facultés de l'Université nationale et dans une des facultés de l'Université Catholique.

Face à la Hiérarchie et à l'Eglise institutionnelle, le mouvement se situe au dedans de celle-ci, dans une attitude prophétique, critique et rénovatrice.

4. De tout ce qui vient d'être dit on peut dégager le jugement critique de la commission : celle-ci, donc, recommande au Conseil l'admission de la JECU et de la JEC secondaire du Paraguay, puisque ces deux mouvements répondent positivement aux critères adoptés pour le jugement des nouveaux mouvements membres.

24.3. Discussion et décision du Conseil

Q.I.: La raison pour laquelle on demande la reconnaissance de 2 secteurs d'activités n'est pas claire. On n'arrive même pas à comprendre s'il s'agit d'un mouvement à deux secteurs ou de deux mouvements à deux secteurs chacun.

Int. du Sec^t. Gén.: Il s'agit d'un seul mouvement mais qui a deux activités différentes et séparées à deux niveaux (secondaire et universitaire), de façon que chacun de ces niveaux a sa structure et son action propre. La

coordination entre eux est du type de la relation qui normalement existe entre la JEC secondaire et la JEC universitaire d'un même pays.

Le rapporteur précise qu'il s'agit bien de deux mouvements, ayant chacun d'eux deux secteurs d'activités.

Un délégué du Paraguay explique pourquoi les mouvements sont séparés par sexes : les jeunes éprouveraient des difficultés de la part de leurs parents à participer aux sessions si celles-ci étaient mixtes.

Q.2. La JEC n'existe que dans les villes, et même elle n'existe pas dans les villes de moins de 16.000 habitants. Pourquoi ?

Un délégué du Paraguay explique : la seule et décisive raison est que la réalité du pays est comme cela. C'est dans la capitale, Asunción, que se trouvent concentrés tous les services techniques et éducatifs du pays. Là se trouvent les deux universités, l'une nationale, l'autre catholique. En ce qui concerne le secondaire, dans les petites villes, les étudiants qui militent dans l'action catholique, le font davantage dans la JAC, car ils se trouvent très identifiés au milieu rural, où ils habitent, bien qu'en étudiant en même temps. Voilà pourquoi la JEC se limite aux grandes villes. On comprend très bien qu'il ne soit pas facile pour le Conseil de saisir en une demi-heure toute la réalité d'un pays.

En effet, souligne le rapporteur ce qui est vraiment important ce n'est pas le nombre de militants, mais la révision de vie et la ligne générale de la pédagogie du mouvement.

Q.3. : Mais, sur ce point là, le rapporteur a été trop rapide à propos de la révision de vie chez le secondaire et de la recherche que l'on y fait.

Rep. du SLAM : En tant que membre de l'équipe secondaire du secrétariat régional, je puis dire d'après les visites faites au mouvement secondaire du Paraguay, qu'il a l'esprit de la JEC, qu'il vit la révision de vie. Pourquoi dit-on qu'on est en recherche ? Cela veut dire qu'on n'est pas encore arrivé à une méthodologie parfaite. S'il s'agissait de donner des causeries sur la révision de vie, les militants seraient en mesure de "savoir" ce que c'est que la révision de vie. Mais quand on est pour une pédagogie active le but est que les militants réussissent à comprendre et à vivre la révision de vie. Cela est beaucoup plus lent, bien sûr, mais c'est plus proche des gens, qui cherchent à comprendre ce qu'ils vivent. C'est cela que l'on veut dire par être en recherche.

Mise au vote enfin de la demande du Paraguay, le Conseil

l'a accepta à l'unanimité. Donc, la JEC et la JECU de ce pays deviennent membres de la JEC, chacun de ces mouvements avec deux secteurs d'activité (garçons et filles).

Au niveau secondaire, il n'y a pas encore une grande expérience de la révision de vie; cependant, il y a une attitude de recherche qui, de l'avis de la commission, est signe de tout un dynamisme au sein du mouvement. A niveau universitaire, le problème ne se pose pas de la même façon car là il y a une plus grande expérience du mouvement et des militants.

Dimensions apportées par la révision de vie : elle permet une critique relative des idéologies, aide les militants qui sont en plein processus de politisation à ne pas perdre de vue la démarche de leur engagement chrétien.

De l'avis de la commission ces éléments prouvent que la JECU et que la JEC suivent les lignes fondamentales de la JEC Internationale.

3. Organisation du mouvement

3.1. JEC Secondaire :

Il y a des équipes de base et une équipe de coordination qui joue le rôle d'équipe nationale, vue la réalité nationale du mouvement. Les équipes de bases n'existent que dans les grandes villes du pays (celui-ci a 2.300.000 habitants et une petite superficie), soit dans les collèges de l'Etat, soit dans les collèges privés.

Au niveau national, le mouvement maintient des relations avec la JEC universitaire ; au niveau international, par l'entremise du secrétariat régional, il participe activement dans le travail de celui-là dont il reçoit (et échange) correspondance et documentation.

Relations avec la hiérarchie....

3.2. JEC Universitaire :

L'organisation est pratiquement la même. Les relations sont plus larges, puisqu'elle maintient des relations avec d'autres mouvements tels que la JOC, la JAC et le MEUC.

Il est présent dans la majorité des facultés de l'Université nationale et dans une des facultés de l'Université Catholique.

Face à la Hiérarchie et à l'Eglise institutionnelle, le mouvement se situe au dedans de celle-ci, dans une attitude prophétique, critique et rénovatrice.

4. De tout ce qui vient d'être dit on peut dégager le jugement critique de la commission : celle-ci, donc, recommande au Conseil l'admission de la JECU et de la JEC secondaire du Paraguay, puisque ces deux mouvements répondent positivement aux critères adoptés pour le jugement des nouveaux mouvements membres.

24.3. Discussion et décision du Conseil

Q.I.: La raison pour laquelle on demande la reconnaissance de 2 secteurs d'activités n'est pas claire. On n'arrive même pas à comprendre s'il s'agit d'un mouvement à deux secteurs ou de deux mouvements à deux secteurs chacun.

Int. du Sec^t. Gén.: Il s'agit d'un seul mouvement mais qui a deux activités différentes et séparées à deux niveaux (secondaire et universitaire), de façon que chacun de ces niveaux a sa structure et son action propre. La

coordination entre eux est du type de la relation qui normalement existe entre la JEC secondaire et la JEC universitaire d'un même pays.

Le rapporteur précise qu'il s'agit bien de deux mouvements, ayant chacun d'eux deux secteurs d'activités.

Un délégué du Paraguay explique pourquoi les mouvements sont séparés par sexes : les jeunes éprouveraient des difficultés de la part de leurs parents à participer aux sessions si celles-ci étaient mixtes.

Q.2. La JEC n'existe que dans les villes, et même elle n'existe pas dans les villes de moins de 16.000 habitants. Pourquoi ?

Un délégué du Paraguay explique : la seule et décisive raison est que la réalité du pays est comme cela. C'est dans la capitale, Asunción, que se trouvent concentrés tous les services techniques et éducatifs du pays. Là se trouvent les deux universités, l'une nationale, l'autre catholique. En ce qui concerne le secondaire, dans les petites villes, les étudiants qui militent dans l'action catholique, le font davantage dans la JAC, car ils se trouvent très identifiés au milieu rural, où ils habitent, bien qu'en étudiant en même temps. Voilà pourquoi la JEC se limite aux grandes villes. On comprend très bien qu'il ne soit pas facile pour le Conseil de saisir en une demi-heure toute la réalité d'un pays.

En effet, souligne le rapporteur ce qui est vraiment important ce n'est pas le nombre de militants, mais la révision de vie et la ligne générale de la pédagogie du mouvement.

Q.3. : Mais, sur ce point là, le rapporteur a été trop rapide à propos de la révision de vie chez le secondaire et de la recherche que l'on y fait.

Rep. du SLAM : En tant que membre de l'équipe secondaire du secrétariat régional, je puis dire d'après les visites faites au mouvement secondaire du Paraguay, qu'il a l'esprit de la JEC, qu'il vit la révision de vie. Pourquoi dit-on qu'on est en recherche ? Cela veut dire qu'on n'est pas encore arrivé à une méthodologie parfaite. S'il s'agissait de donner des causeries sur la révision de vie, les militants seraient en mesure de "savoir" ce que c'est que la révision de vie. Mais quand on est pour une pédagogie active le but est que les militants réussissent à comprendre et à vivre la révision de vie. Cela est beaucoup plus lent, bien sûr, mais c'est plus proche des gens, qui cherchent à comprendre ce qu'ils vivent. C'est cela que l'on veut dire par être en recherche.

Mise au vote enfin de la demande du Paraguay, le Conseil

l'accepta à l'unanimité. Donc, la JEC et la JECU de ce pays deviennent membres de la JEC, chacun de ces mouvements avec deux secteurs d'activité (garçons et filles).

25. JEC de EL SALVADOR

	Sommaire:	Pages
25.I. <u>Présentation des mouvements (I5)</u>		
25I.I. <u>JEC de El Salvador (secondaire)</u>		116
I. <u>Présentation générale du pays</u>		
A) <u>Données générales</u>		
B) <u>Principales ressources économiques</u>		117
C) <u>Organisation de l'éducation</u>		
D) <u>Principaux problèmes du pays</u>		113
E) <u>Données religieuses</u>		119
F) <u>Vie étudiante</u>		120
II. <u>Vision générale du mouvement</u>		
A) <u>Introduction</u>		
1. <u>Nom officiel du mouvement</u>		
2. <u>Secteurs d'activités</u>		
3. <u>Histoire du mouvement</u>		
4. <u>Implantation dans le pays</u>		122
5. <u>Relations avec la hiérarchie</u>		
6. <u>Organisation générale de l'Action Catholique</u>		123
B) <u>Structure du mouvement</u>		
1. <u>Equipe de base</u>		
2. <u>Equipe archidiocésaine</u>		
3. <u>L'équipe archidiocésaine en tant qu'équipe nationale, en fait.</u>		
C) <u>Publications</u>		124
D) <u>Relations du mouvement</u>		125
E) <u>Finances</u>		126
F) <u>Services du mouvement</u>		127
III. <u>Méthodes de travail, vie et orientations du mouvement</u>		
A) <u>Militants et équipes</u>		
B) <u>Aumôniers et conseillers</u>		128
C) <u>Programme d'année</u>		
D) <u>Sessions, rencontres, camps</u>		129
E) <u>Présence du mouvement et quelques problèmes</u>		131

25I.2. ACUS (Action Catholique Universitaire "Salvadoreña")	
I. Présentation générale du pays	132
A) Données générales	
B) Principales ressources économiques	
C) Organisation de l'éducation	133
D) Principaux problèmes du pays	134
E) Données religieuses	
F) Vie étudiante	135
II. Vision générale du mouvement	
Introduction	
Structure du mouvement	137
Finances du mouvement	139
Services du mouvement	
Méthodes de travail, vie et orientation du mouvement	140

xxxxxx

EL SALVADOR

I. Présentation générale du pays

A) Données générales :

Superficie :

El Salvador, la plus petite des républiques de l'Amérique Centrale, a une superficie de 21.393 km², en y incluant ses neuf îles dans le golfe Fonseca.

Limitée au Nord et à l'Est par l'Honduras, à l'Ouest par le Guatemala (146Km) et au Sud par le Pacifique (296).

Population :

Elle a une population de 3.269.000 habitants (urbaine, 39% en 1968). L'indice de croissance est de 3,6% annuel. La densité de population (147 h, par km²) est une des plus élevées d'Amérique.

Répartition de cette population :

Grandes villes : San Salvador (zone métropolitaine,
500.000h.)
Santa Ana (120.000h)
San Miguel (88.000H)
Petites villes : 3 villes de 40.000H
6 villes de 15.000h.
autres de 7.000h.
Population rurale : 61% de la population

Races :

10% de blancs
84,4% de métis
5,6% d'indiens

B) Principales ressources économiques

Le bien-être économique de notre pays dépend fondamentalement de l'agriculture. Le secteur d'agriculture et d'élevage produit 26,4% du produit national en 1967.

Le tableau de production ci-dessous représente la valeur d'exportation: Café (47,1%), coton (12,6%) et crevettes (2,5%). Les produits alimentaires comportent 12,2% de la valeur des importations dans notre pays.

La composition du produit national brut (PBN) révèle que l'importance du secteur d'agriculture et d'élevage tend à décliner progressivement.

En 1960, l'agriculture apportait 34,7% à la formation du produit national brut et, en 1967, cette contribution a baissé jusqu'à 26,4%. Par contre, l'industrie a augmenté sa contribution de 14,6% à 19,5% pour la même période.

C) Organisation de l'Education

I. Importance de la scolarité :

El Salvador a un considérable déficit en éducation. En 1961, on enregistrait 48% de la population de 10 ans et plus sachant lire et écrire. Le pourcentage d'alphabétisés a augmenté de 40 à 48% entre les recensements de 1950 à 1961, ce qui se considère comme un grand retard. En accord avec les statistiques de la OEA, El Salvador occupait la 15ème place parmi les 20 pays L.A. en ce qui concerne l'analphabetisme de base.

2. Niveaux d'enseignement dans le pays :

Primaire	Enseignants : 2675	Elèves : 475.635	Année : 1967
Secondaire	" 336	" 65.368	" 1967
Préparatoire	"	" 2.844	" 1966
Supérieure	" 4	" 10.000	" 1968

Il y a deux universités : celle de El Salvador (officielle, fondée en 1841) et celle de José Simeon Cañas (privée, fondée en 1965) Tout ceci, en tenant compte que chaque capitale départementale dispose d'un enseignement secondaire complet.

3. Répartition de l'enseignement public et privé :

L'éducation primaire catholique est minime. L'éducation secondaire catholique est importante dans les grandes villes et cela parce qu'elle s'adresse à un public de classe moyenne aisée.

D) Problèmes principaux du pays

I. Problèmes d'ordre économique et politique :

En 1961, le revenu par tête au Salvador était calculé comme étant de 279 dollars; à cette époque, seul l'Honduras (dans le contexte d'Amérique Centrale) avait un revenu supérieur à celui du Salvador. La recette par personne est, aux USA, 13 fois supérieure à celle de El Salvador; celle de Costa Rica est 1,5 supérieure et celle de Mexico 1,7.

Superficie en km ²	population	Recette per capita	analphabétisme
21.393	3.266.000	280	51%

Le plan quinquennal de la nation pour 1964-1969 indiquait que seulement 8% de la population dépense moins de 4,5 dollars mensuels pour l'alimentation, 58% dépense moins de 9,6 dollars.

Seulement 8% des familles dispose de revenus supérieurs à 160 dollars par mois; 60% des familles ont des revenus moindres de 52 dollars mensuels.

8% de la population reçoit 50% du revenu national.

Le système tributaire actuel tend à augmenter les inégalités du revenu personnel net en taxant principalement les articles de consommation.

Le revenu moyen de la région centrale est 4,1 fois supérieur à celui de la région orientale et 3,4 fois supérieur à celui de la région occidentale.

Nous pouvons mentionner comme problème politique le fait que, au cours des deux dernières années, il existe une tendance de droite dans le gouvernement de notre pays.

2. Problèmes d'enseignement

Nous pouvons énoncer quelques facteurs influant les problèmes principaux du pays :

1. Le budget national trop réduit pour remédier à l'analphabétisme
2. Avec l'aide de l'Alliance pour le Progrès, on construit beaucoup d'écoles mais les professeurs manquent, ceux-ci ne veulent pas aller à l'intérieur du pays et il n'y a pas de salaires pour eux; pour cette raison, il y a beaucoup trop d'enseignants dans notre pays.
3. El Salvador est un pays pilote d'expérience de TV éducative, organisée avec une aide forte des USA., ce qui, en soi, est un problème grave.
4. L'enseignement forme et oriente en fonction de la société existante.

E) Données religieuses

I. Religions existantes; importance de chacune d'entre elles

La religion existante au Salvador est la Catholique Romaine pour 95%. Au cours des dernières années, de nombreuses religions de dénomination protestante et d'autres sectes ont commencé une activité prosélytiste avec assez bien de succès, même parmi les gens simples de tradition catholique.

Le poste émetteur protestant est un des meilleurs du pays et ses émissions religieuses, bien que du type de dévotion (confiance en Jésus) et parfois sentimental, sont bonnes et psychologiquement bien pensées. En termes culturels, c'est le meilleur poste émetteur.

2. Problèmes principaux affrontés par l'Eglise dans le pays :

L'Eglise catholique dans le pays est traditionnelle; la masse du peuple continue à adorer ses saints et à célébrer ses Semaines Saintes; la classe moyenne ne manque pas de célébrer des neuvaines pour ses défunts; les organisations catholiques, inspirées par les congrégations religieuses; ont leurs messes mensuelles ou annuelles, leurs fêtes pour récolter des fonds (souvent célébrées dans des hôtels ou clubs les plus distingués de la ville) et leurs activités pour distribuer des vêtements, de la nourriture, etc. aux pauvres (avec des photos dans les journaux).

Le clergé est peu nombreux (1 pour 7.000h), mal réparti et toujours traditionnel, surtout le clergé régulier qui est étranger (voir plus bas); les évêques sont conservateurs, bien que cela n'apparaisse pas tellement dans les déclarations au niveau national ou Centre-Américain; le nonce se dédie aux contacts dans les milieux politiques, économiques et industriels et il fait pression sur les évêques pour que ceux-ci soient "prudants".

Dans ce cadre négatif, il manque un correctif important; au Salvador, peut-être plus que dans les autres pays d'Amérique Centrale; il y a un groupe réduit mais actif de laïcs adultes et jeunes formés dans l'A.C. spécialisée, qui luttent pour l'"aggiornamento" de l'Eglise.

Dans cette même ligne, il y a, depuis un an, un groupe de prêtres nationaux jeunes qui cherchent une nouvelle pastorale et manifestent publiquement la nécessité de changements. Egalement plusieurs prêtres étrangers, n'appartenant pas à des congrégations religieuses, se trouvent dans la même ligne.

L'Archevêque et quelque autre évêque sont assez fermes dans l'orientation nouvelle de l'Eglise locale, appuyant des réalisations dans la ligne du Concile Vatican II et Medellin.

F) Vie étudiante

1. Y-a-t-il des organisations spécifiquement étudiantes ?
Au niveau secondaire, pratiquement pas.
2. Quelle est leur influence sur la vie du pays ? Il y a certains clubs de jeunes, paroissiaux, dans lesquels s'intègrent uniquement des étudiants, mais ils n'ont ni longue vie ni finalités syndicales.

II. VISION GENERALE DU MOUVEMENT

- 1) I. Nom officiel du mouvement : JEC de El Salvador
2. Le secteur d'action est le même pour les équipes masculines et féminines d'enseignement secondaire, que celui-ci soit général (technique, école normale, etc) ou non. On travaille uniquement dans les trois années supérieures d'enseignement moyen, ce qui coorespond généralement à l'âge de 14 à 17 ans puisqu'il s'agit de 5 années en tout et que la première année est ouverte à des élèves de 12 ans.
Au niveau universitaire, il existe l'A.C. universitaire du Salvador (A.C.U.S.) jésuite
3. En 1963, un père a fondé la JEC au Salvador, dans la Capitale San Salvador, comme mouvement d'A.C. pour étudiants du secondaire. Il s'agissait d'une initiative privée sans aucune idée d'intégration à une organisation internationale.

Son inspiration et la forme d'organisation a été due, quasi totalement aux "Journées de vie chrétienne" du type mexicain, adaptées à la jeunesse de plus ou moins 17 à 25 ans; aux "cours de chrétienté" (la mystique était celle du Christ, le grand leader et la problématique, celle de la grâce et de la pureté. On n'autorisait pas la formation d'une équipe sans avoir l'assurance d'un aumônier religieux)

Sous la pression des jeunes eux-mêmes, le mouvement a évolué vers une problématique plus large des inquiétudes de la jeunesse, avec le désir de guérir la mentalité des collèves et de faire de l'apostolat : des bonnes oeuvres pour les pauvres, de la catéchèse pour les enfants des bidonvilles, de l'aide dans les hôpitaux, etc... On employait le système VJA. La JEC fut aussi créée à Santa Tecla (Nueva San Salvador), ville assez importante à 15 kms de San Salvador. Les efforts de création dans les collèves publics donnèrent peu de résultats.

L'année 1967 a vu de grands changements : 1) l'évolution mentionnée a provoqué une crise avec l'aumônier général fondateur, crise terminée par la démission de celui-ci et nomination, par la hiérarchie, de l'aumônier général auxiliaire (depuis le 2/1/66) devenu aumônier général (5/1/67) 2) le SLA commença à établir des contacts par courrier et trois membres nous visitèrent au retour du Conseil Mondiale de Montréal. Avec eux, on organisa en août 67 un séminaire avec l'assistance de jécistes du Guatemala, Puerto Rico, St. Domingue, Colombie. Le mouvement prit alors définitivement et consciemment une autre orientation, dans la perspective L.A.

Avec la participation de l'aumônier international de la JECI, un autre séminaire pour aumôniers fut réalisé en décembre 67.

En 1968, avec des aumôniers laïcs, on créa la JEC à San Miguel (troisième ville quant à l'importance des collèves publics)

Sous la pression des faits, au sein de ses limites dramatiques, en 1969, le mouvement se décide à un changement en 1970. Le mouvement était actif en 1969 : 1) conscientiser les étudiants afin qu'ils deviennent les propres sujets de leur éducation. 2) Leur faire découvrir leur responsabilité sociale, ce qui les amena à : a) lutter contre le luxe et l'ostentation des collèves catholiques, b) organiser des camps de conscientisation dans le milieu rural, 3) appuyer publiquement quelques manifestations de rénovation accélérée dans l'Eglise, manifestations qui avaient une note de révolte (positive) 4) étudier de plus en plus la réalité nationale et L.A. Tout cela amena à ce que la majorité des collèves catholiques de la capitale interdisent de façon ouverte la JEC, bien qu'il s'agisse d'un mouvement hiérarchique.

Actuellement le mouvement se laisse orienter par les documents de Medellin (surtout Jeunesse et Education) et du Comité L.A. de Cali, en prenant concrètement les formes suivantes :

1. On travaille dans les collèges catholiques mais en dehors de leurs structures, ce qui donne au mouvement plus d'indépendance et des positions radicales.

2. L'extension se fait sur la base de contacts personnels; dans quelques endroits, il n'y a pas encore d'équipes.

3. L'extension s'adresse aux élèves des collèges publics

4. On crée beaucoup de canaux d'action; parmi divers exemples nous prenons les suivants : une campagne parmi les étudiants contre l'orientation paternaliste et répressive du Comité National de Lutte contre les drogues, en sollicitant publiquement un dialogue avec celui-ci ainsi que voix et vote dans le Comité; préparation pour coopérer dans des campagnes de promotion humaine parmi les ouvriers et paysans; actions qui provoquent dans les collèges le dialogue comme la contestation contre la direction de ceux-ci pour que l'enseignement et l'éducation soient plus actifs, dynamiques et démocratiques; représentation au Congrès Mondial de la Jeunesse de l'ONU; contacts pluralistes et œcuméniques.

5. Vision de faits de vie qui ne prétend pas conduire à l'action sinon réfléchir sur les actions (faits).

6. Le nombre des membres a baissé mais l'engagement grandit.

4. Implantation dans le pays: La JEC existe dans trois villes : San Salvador, Sta Tecla (Nueva San Salvador) et San Miguel. Il y a des contacts établis pour commencer à Sta Ana et San Vicente; à Sta Ana, il y a possibilités sérieuses d'arriver à la formation de quelques groupes.

Nombre de diocèses existants dans le pays :

Les cinq diocèses du pays sont : San Salvador (Archidiocèse avec JEC dans 2 villes)

Santa Ana : possibilités de Jec cette année

San Miguel : la JEC existe

San Vicente : quelques possibilités l'an prochain

Santiago de Maria : sans possibilité

Nombre d'équipes : San Salvador : 25 équipes, en plus de membres individuels, +/- 250 membres

Santa Tecla : 14 équipes, +/- 100 membres

San Miguel : 12 équipes, +/- 80 membres

Relations avec la Hiérarchie: Le mouvement est reconnu officiellement, ce que l'on peut constater dans l'archidiocèse : par 1) la nomination officielle de l'aumônier général, 2) son affiliation à la JAAC (Junta archidiocésaine des mouvements d'A.C.), 3) par la

présentation annuelle de la nouvelle équipe responsable à l'évêque auxiliaire, chargé de l'apostolat laïc, 4) par les documents et circulaires de l'archidiocèse dans lesquels on mentionne la JEC comme étant une des branches de l'A.C. spécialisée.

La reconnaissance de la JEC dans le diocèse de San Miguel est constatée par la nomination de l'aumônier diocésain.

Il n'existe pas un document comme tel de reconnaissance ou de fondation officielle. La hiérarchie ne joue aucun rôle dans l'orientation de la JEC, puisqu'elle a pleine confiance en celle-ci, sachant qu'elle se développe en contact fréquent avec le SLM et ayant beaucoup de contacts occasionnels avec l'aumônier ou quelques fois avec des dirigeants.

Lors de la résistance ouverte des collèges catholiques à la JEC, la hiérarchie et la JEC donnèrent un appui radical et ouvert.

6. Quelle est l'organisation générale de l'A.C. dans le pays ?

Existent comme A.C. spécialisée : ACUS (JUC), JEC, JOC, JAC, MFC, MIIC. A l'exception de la JAC et du MFC, El Salvador coordonne et promeut les mouvements dans les autres pays E.A.

L'A.C. Féminine existe encore comme A.C. générale. Pratiquement, on considère que les "Journées de vie chrétienne" (très mises à jour) sont A.C. spécialisée (Jeunesse célibataire de 17 à 25 ans).

Il y a beaucoup de mouvements de type populaire traditionnel; quelques autres mouvements apostoliques ne veulent pas se considérer membres de la JAC (par exemple Opus Dei, Cours de Chrétienté)

B. STRUCTURE DU MOUVEMENT

1. L'équipe de base compte de 4 à 8 membres et est intégrée par les élèves du même collège et de préférence du même cours. L'évolution actuelle elle-même fait prévoir que nous aurons rapidement des équipes de zone : élèves de divers collèges mais vivant dans la même zone ou colonie forment équipe. Toutes les équipes sont urbaines. On élit un chef (président) d'équipe ou on accepte comme chef celui qui la fonde. Les chefs se réunissent tous les 15 jours mais pas durant la période de vacances ou d'examen.

2. L'équipe archidiocésaine se compose de 7 membres de 7 collèges distincts (un du 3ème cours, 2 du 4ème et 4 du 5ème) plus l'aumônier. Dans les réunions, on accepte des auditeurs. Chaque année, on remplace ceux du 5ème cours. L'équipe diocésaine de San Miguel compte 5 membres.

3. L'équipe archidiocésaine est acceptée de fait comme équipe nationale. Elle n'a pas de charges propres ni de président puisque l'on insiste sur la responsabilité communautaire de toute l'équipe.

Mensuellement, on choisit parmi les 8 celui qui dirigera. Jamais ce ne sera l'aumônier. Tous sont étudiants du secondaire et ils doivent se retirer lorsqu'ils entrent à l'université ou en perdant leur situation d'étudiant. On suppose que cela ne se fait pas hors de ces raisons sauf pour des motifs spéciaux.

Lenin Campos : 5ème cours	Ceux qui sont au 5ème cours démissionneront en février 71 s'ils vont étudier à l'Université Catholique, ou en mai 71 s'ils vont étudier à l'Université nationale.
Jaine Paredes : " "	
Cesar Lainez : 4ème "	
Sandra Serrano : 5ème "	
Irma Chaves : 5ème "	
M. Cristina Mena : 5ème "	
Cecilia Romero : 3ème "	Lenin Campos qui s'intégrera probablement à l'équipe du SLA démissionnera, en ce cas, en décembre 1970.
Juan Deplancke, aumônier (prêtre diocésain belge)	

Après avoir consulté les équipes qui peuvent proposer des candidats, l'équipe archidiocésaine elle-même choisit. On invite l'évêque pour le présenter à l'équipe renouvelée et l'informer sur le travail fait, sur la situation du moment et sur les plans futurs.

L'équipe archidiocésaine-nationale se réunit chaque semaine durant 1 heure et demie et, selon les nécessités, elle se réunit un demi-jour ou une journée entière pour des révisions plus générales ou pour traiter des questions de type plus large. Les contacts avec l'équipe de Santa Tecla et de San Miguel sont occasionnels et assez fréquents.

Assemblée générale et nationale : une fois au début de l'année pour l'orientation du mouvement et pour définir le plan de travail pour l'année.

C) PUBLICATIONS

En 68 : "Bulletin" avec les conclusions des "rencontres".
4 numéros à 100 exemplaires pour les membres.

En 69 : un feuillet sur la semaine sainte "pour jeunes catholiques" 1000 exemplaires, un feuillet sur la Pentecôte pour "catholiques jeunes" : 1200 exemplaires. Dans les deux cas, ils ont été répartis parmi les élèves du secondaire en général.

En 70, on pense à un bulletin interne pour les jécistes, afin de leur communiquer surtout les résultats de deux séminaires S.A., du Comité L.A. et de la Session générale.

D) RELATIONS DU MOUVEMENT

I. Coopération active avec la J.C.C.; étude des documents de Medellin, prise de position sur les grands faits de la vie de l'Eglise.

. Coopération avec le MFC : dialogue de la jeunesse avec les adultes.

. Contacts avec "les journées de vie chrétienne", coordination du travail vers l'extérieur.

. Beaucoup de contacts fructifiants au niveau personnel avec ACUS

Très peu de contacts avec les autres mouvements catholiques

Très peu de contacts avec les autres mouvements estudiantins (il manque des mouvements estudiantins au niveau du secondaire)

Nous avons eu des contacts fréquents cette année avec d'autres organisations de jeunesse à travers les campagnes de lutte contre la drogue et par une représentation de caractère non gouvernemental au Congrès mondial de la Jeunesse de l'ONU.

Contacts également avec les CESPROP (Centre d'Etudes sociales et de promotion populaire) d'inspiration chrétienne, en vue de campagnes pour la promotion humaine dans les quartiers urbains et à la campagne.

Dans le diocèse de San Miguel, les mêmes types de contacts existent; il y a aussi de fréquents contacts avec d'autres mouvements catholiques.

En 1967 (septembre), le P. Juan Deplancke, aumônier archidiocésain, et par le fait même, aumônier national du Salvador, a été nommé membre de l'Equipe L.A. d'aumôniers de la JEC.

En janvier 1968, après avoir terminé ses études secondaires, Lesbia Rosales accepte de coordonner la JEC en A.C. et Panama, en travaillant d'abord mi-temps, ensuite temps plein. En mai 69, elle passe à intégrer l'équipe L.A. en Uruguay et elle est remplacée au travail de coordination par Sandra Serrano, actuellement en dernière année de secondaire.

La JEC du Salvador est en charge l'organisation d'un séminaire pour jécistes du Guatemala, République Dominicaine, et Colombie, séminaire réalisé à San Salvador en étroite coopération et avec l'assistance de membres du secrétariat L.A. (août 1967).

- organisation d'un séminaire pour aumôniers et futurs aumôniers des pays centre-américains à San Salvador en décembre 67 (des dirigeants jécistes de San Salvador y assistent)

- Séminaire pour aumôniers des pays centre-américains et Panama à Managua, décembre 69.

- Séminaire pour jécistes des pays C.A. et Panama au Guatemala en janvier 69.

L'aumônier a participé à une journée de formation à San José de Costa Rica en septembre 67.

Visite à deux reprises, durant l'année 68, au Panama, en vue de former la JEC, en donnant des cours de deux jours à des aumôniers possibles, et, à trois reprises, au Nicaragua (contacts avec aumôniers et jécistes) et, à deux reprises, en Honduras.

Il y eut échange de dirigeants avec Costa Rica en 1968.

En mars, avril et mai 69 est arrivé e un membre du SLA qui, d'ici, fait des voyages de contacts intenses au Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua. Il est accompagné de 2 ou 3 dirigeants du Salvador et, en Honduras, de l'aumônier Juan Deplancke. Depuis 68, l'aumônier Juan Deplancke fait de fréquents voyages au Guatemala. Il est accompagné dans quelques cas par un dirigeant d'ici, lors de journées et de séminaire.

En août 69, l'aumônier accompagne une équipe de dirigeants de St Domingue pour fonder la JEC au Panama, sur invitation de l'archevêque. En avril 70, Juan Deplancke et Sandra Serrano visitent le Nicaragua et Panama. Durant la 1ère moitié de 69, les voyages de Juan Deplancke en Honduras sont nombreux et, deux fois, un aumônier d'Honduras vient prendre d'intenses contacts avec une équipe de dirigeants de El Salvador. En 1969, deux rapports écrits à la présidence du CEDAC (Conseil Episcopal de C.A. et Panama) sur le travail d'extension de la JEC et les problèmes. En mai 70, présentation de la problématique JEC et de la jeunesse dans son ensemble, lors de la 1ère Assemblée du CEDAC.

Au cours de ces années, de petites publications et documentation ont été réparties en C.A. et Panama : fondement théologique et biblique du mouvement, schémas de révision de vie, pédagogie du mouvement, révision de faits de vie. Problèmes de création et d'extension, situation de la JEC dans la pastorale et dans l'Eglise dans son ensemble, bibliographie.

E. FINANCES

1. Contribution des militants. En principe, ils paient 0,10 de dollar par réunion d'équipe (quelques 25 par an), en fait on paie beaucoup moins de ce que l'on doit; cela est dû à a) négligence, b) allergie assez typique de la classe moyenne à contribuer pour un mouvement, c) le peu d'appui que donnent les parents à cause de la défiance qu'ils ressentent face à la JEC qui "rend trop indépendants" les jeunes et les transforme en rebelles. Pour cette dernière raison, il n'y a pas de subventions ni d'autres revenus, exception faite de l'une ou l'autre action "éclair" de récolte de fonds pour une activité spéciale (par exemple, pour subvenir aux frais de voyages, pour que ces derniers ne retombent pas uniquement sur les dirigeants).

2. Le secrétariat général a la responsabilité financière du mouvement.

3. Le problème économique est difficile et revêt une dimension psychologique. Les frais courants sont nécessairement réduits

mais il y a une manifestation d'impudence à accepter sans plus que les SLA et SCA (secrétariat C.A.) se soutiennent avec des fonds européens et américains et le mouvement national avec les contributions des aumôniers.

La solution est aussi difficile (nous insistons sur la responsabilité et nous motivons la conscience sur un certain amour propre) Ce qui influencera chaque fois plus c'est que la plupart des membres -étant donné leur âge- dépendant complètement de leurs parents et des adultes en général en ce qui concerne l'économique, auront des difficultés à payer leurs cotisations et à récolter des fonds puisque l'orientation progressiste et libératrice du mouvement provoque un rejet de la société "bien pensante". Par le fait même, il y a difficulté à disposer de fonds.

C. SERVICES DU MOUVEMENT

Il n'existe pas de service comme tel, exception faite de ce que nous avons mentionné dans le point C.

III. - METHODES DE TRAVAIL; VIE ET ORIENTATION DU MOUVEMENT

A) Militants et équipes

I. On considère membre du mouvement de JEC :

- a) celui qui assiste assez régulièrement aux rencontres d'une équipe de collège.
- b) tous ceux qui se considèrent jécistes parce que :
 - ils s'intéressent positivement à la JEC, maintenant de fréquents contacts avec les membres de l'équipe ou du secrétariat
 - ils assistent de plus aux activités générales de la JEC telles que rencontres, réunions bimensuelles de travail ou d'étude, célébrations liturgiques, campagnes dans le milieu étudiant inspirées par la JEC.

Il n'y a pas de degrés d'adhésion. Au niveau pratique, on fait une distinction entre les membres du 3ème cours et ceux du 4ème et 5ème cours.

2. En raison de l'expulsion de quelques élèves du collège, l'équipe du cours questionne l'ensemble du cours et promeut une réunion avec les parents pour discuter de ce problème puisque les supérieurs ne dialoguent pas à ce sujet.

Une équipe propose l'idée de travailler dans le milieu rural durant les vacances; cela a été réalisé avec des jécistes et des non jécistes

Plusieurs équipes de divers collèges ont lancé l'idée de faire une campagne contre l'ostentation et le luxe des fêtes de fin de cours (clôture, graduation, anneaux, etc). Dans l'un des cas, on a obtenu que la fête ne se fasse pas dans l'hôtel le plus luxueux mais au collège même; dans un autre cas,

que l'on supprime la toge, les gants, etc; une autre fois, que seulement la moitié des élèves s'achètent l'anneau de bachelier; d'autres fois, on a seulement réussi à ce que le problème soit posé et inquiète les consciences.

Une équipe du 5ème cours s'engage à faire l'extension du mouvement au collège, favorisant ainsi de nouvelles équipes dans les cours supérieurs.

B) Aumôniers, assistants et conseillers.

1. Avant tout autre chose, comme animateur de l'équipe, aider dans les lignes pastorales théologiques, vivre avec l'équipe la problématique du milieu et chercher des solutions ensemble, se responsabiliser du travail dans le milieu.
2. Participer activement aux réunions et contribuer, par sa mentalité et expérience à l'engagement réel de l'équipe après chaque réunion; son rôle est de participation et non de dirigeant ou superviseur.
3. Tous les aumôniers ont reçu les documents suivants :
 - la JEC dans l'Eglise et le milieu (Conférence de L.Sena) Doc.I
 - Doc. I4 de la série I du Service de Documentation MEC-JECI (pédagogie)
 - Doc. I7-I8 " " " " (méthodologie)
 - Prise de position des jécistes face aux aumôniers (Voir Doc. 2 que nous envoyons séparément)
4. Il existe des assistants; leur rôle dans notre cas est semblable à celui de l'aumônier. Ils développent leur action dans des équipes de formation en les aidant dans leur travail et réunions, bien que généralement ils ne vivent pas dans le milieu étudiantin secondaire.

C) Programme d'année

- I. et 2. L'équipe de coordination ou secrétariat, connaissant des inquiétudes principales du milieu, présente un projet à la base du mouvement. On discute et on détermine les lignes générales de l'action au niveau national en accord avec la base. Ensuite celle-ci est élaborée par le secrétariat.
Justification : on considère que le secrétariat doit être ou est une manifestation de ce qui se vit à la base mais il faut amener à la conscience. Nous nous préoccupons de ne pas imposer un thème.
3. Le thème de l'année passée est "le rôle de l'étudiant face à un monde en développement" en continuation de l'année antérieure.
 - a) . la situation privilégiée de l'étudiant; ses longues vacances.
 - . son isolement dans un monde factice, infiltré par les idéaux de la société de consommation et spécialement par le prestige social
 - . la réalité nationale et latino-américaine comme un défi
 - . le message évangélique, adressé surtout aux pauvres et malades comme motivation.

- b) . Actions dans des quartiers urbains et à la campagne pour se conscientiser et pour conscientiser.
- . Antiformalisme : provoquer des dialogues-à partir d'un point de vue critique-avec les adultes; lutter contre le luxe et l'ostentation dans la vie familiale de l'étudiant, et aussi dans les collèges; action pour la représentation estudiantile dans les collèges; contacts avec les autres mouvements

Le thème de cette année est : pour la libération de l'homme L.A. il est nécessaire des étudiants qui se libèrent, se préparant ainsi à entrer dans le processus de libération en A.L.

- a) . vers l'application de Medellin (Doc. sur l'éducation et la jeunesse) et de Bogotá (Christianisme et jeunesse en A.L.)
- . étude critique du système éducatif existant. Promotion de systèmes actifs d'enseignement.
- . participation active dans la formation religieuse
- . Directives estudiantines, représentatives face à la structure du collège
- . Provoquer le dialogue avec les adultes et quelques unes de leurs organisations : ^{association} de pères de famille, MFC, Comité de lutte contre les drogues
- b) . extension du mouvement surtout dans les collèges publics, contacts avec les non-catholiques
- . autofinancement du mouvement
- . sincérité dans la vie : manifester la façon de penser des jeunes inquiets; modes de vie plus simples dans les loisirs; vêtements, centres d'intérêt.

D) Sessions, rencontres, campements...

I. Au niveau national :

- . Au début de chaque année, il y a une réunion de deux jours avec les secrétariats des trois villes où travaille la JEC pour discuter le plan de travail et les assemblées plénières, sur la base du V.J.A.
- . une équipe de Salvador va diriger quelques unes de ces rencontres dans les deux autres villes, durant l'année. Une rencontre est une journée ouverte à tous les jécistes au cours de laquelle on discute les points du plan d'année selon le système déjà mentionné ; au cours de laquelle aussi l'importance est donnée à la joie de "se rencontrer" et de célébrer l'eucharistie. Ces rencontres se célèbrent 3 ou 4 fois l'an (il ya en d'autres sans l'aide du secrétariat)

Au niveau local :

Sessions :

- I-69 : participation très active de la JEC à un séminaire de la JAAC (organisation qui coordonne tous les mouvements d'apostolat de l'archidiocèse).
- 8-69 : session d'aumôniers, ex-aumôniers et possibles aumôniers de San Salvador et Santa Tecla. Les membres du secrétariat proposent aux aumôniers 5 thèses sur la jeunesse actuelle et la JEC, illustrés par des textes de Medellin (Voir Doc.2)

- 9-69 : participation à une session de la JAAC, demandée par la JEC, sur l'opposition des collèges catholiques et des congrégations religieuses à la pastorale des diocèses et aux orientations de Medellin
- I-70 : 5 jours d'étude sur la réalité nationale dans tous ses aspects, répondant à une série de questions en groupe de travail et séances plénières; les conclusions devaient être utilisées à Cali.
- 7-70 : trois jours d'étude de la méthode de conscientisation de P. Freire.

Toutes ces sessions ont été réalisées pour les jécistes au cours de ces dernières années.

Rencontres pour tous les jécistes :

En plus de ce que nous avons exposé antérieurement, nous devons ajouter une rencontre sur le sens de l'actualité de la Passion, mort et résurrection du Christ (Semaine Sainte, voir Doc. 5)

Autre rencontre sur la guerre en Honduras, un autre sur le mouvement (Doc. 6)

En plus des méthodes déjà mentionnées, on utilise le Phillips 6x6 les socio-drames, la révision de faits de vie.

Campements uniquement durant les vacances, pour les jécistes des dernières années :

68-69 : Thèmes : doctrines sociales, exposition et critique

69-70 : " l'engagement de l'étudiant chrétien (filles)

l'engagement du bachelier, options possibles
(garçons)

On travaille toujours sur la base de discussions de groupe, avec de petits exposés d'introduction éventuellement.

Avec ce même système, les jécistes ont dirigé deux campements au bord de la mer pour des jeunes filles humbles, campements pensés comme retraites actives et joyeuses.

La JEC du Salvador, en collaboration avec le secrétariat L.A. a organisé le séminaire centre-américain de dirigeants (I-70), ce qui, nous l'espérons, pourra se répéter chaque année.

Après-midi d'étude, pour les plus engagés, selon les possibilités. Il y a un exposé d'un jéciste ou de l'aumonier et ensuite discussion en groupes ou plénières.

69 : Education libératrice (après Bogota)

l'Eglise en contestation (après un manifeste des prêtres "rebelles")

Que fait l'étudiant en vacances? (avant de les commencer)

70 : la décennie 60-70 et ses projections

Rapport de Cali (deux après-midi)

Congrès Mondial de la Jeunesse au siège de l'ONU

E) Présence du Mouvement et quelques problèmes

I. a) affrontement avec la structure collégiale, par ex: en raison de l'expulsion d'élèves, système d'évaluation, professeurs incapables, traditionalismes religieux et sociaux, anneaux de bachelier, offrandes coûteuses aux saints, fêtes luxueuses, etc

b) on a publié un manifeste à propos du problème des drogues. A partir de cela, on faisait voir l'attitude du pouvoir établi et des autorités qui veulent tout solutionner par l'oppression ensuite on réunit des représentants de tous les collèges pour discuter entre jeunes les problèmes divers de notre Education Drogues et problèmes posés par la société de consommation, maintenus par les adultes.

Note : il n'y a aucun mouvement politique dans le milieu étudiant et le mouvement n'a pas de présence politique au sein du milieu étudiant.

c) on a lancé des manifestes et des contestations publiques avec d'autres mouvements à propos des faits suivants : l'élection du cardinal en C.A. et appui aux ^{prêtres} qui exposèrent leur point de vue; à propos de la séquestration d'un jeune prêtre qui travaille dans une paroisse de paysans, séquestration opérée par des membres du corps de sécurité publique; pour propager Justice et Paix (Medellin)

2. a) L'étudiant n'est pas conscient de sa mission :

- il y a dépendance idéologique des adultes
- Il n'y a pas d'organisation représentative de la manière de penser des étudiants
- Répression de la famille, collègue et société face à la jeunesse
- il existe un conformisme accentué face aux problèmes nationaux et L.A. ; par conséquent, il n'y a pas de contestation effective et organisée.

b) on se situe dans une attitude critique, nous cherchons des solutions au problème mais on voit rarement les résultats

- on oriente vers un essai de conscientisation avec l'espérance de ce que le mouvement et le milieu ensemble se cristallisent en un engagement concret.
- il existe de plus, une recherche de "canaux d'action" qui puissent promouvoir une conscientisation à laquelle participe l'étudiant de secondaire

c) Manque d'aumôniers et de militants conscients et engagés

- répression des collègues, de la famille et de la société dans son ensemble, souvent ouverte, même de la part des mouvements d'adultes. Ex : plusieurs collèges interdisent la JEC.
- on a besoin de gens à temps plein pour le mouvement : militants et prêtre qui puissent travailler comme aumônier.
- manque de responsabilité pour payer la cotisation
- avec une mentalité révolutionnaire, un comportement bourgeois

3. Problématiser et conscientiser l'étudiant sur sa responsabilité et participer au processus de libération du Salvador et C.A.

Dynamiser le processus de croissance de l'Eglise du Salvador et C.A.

MOUVEMENT DE LA ACUS (ACTION CATHOLIQUE UNIVERSITAIRE SALVADORENA)

Présentation générale du pays :

A) Données générales

1. Situation géographique. La République du Salvador en Amérique centrale, est comprise entre l'Océan Pacifique et les Républiques du Guatemala et Honduras.

2. Superficie : l'extension est approximativement de 20.000km². Le littoral a une longueur de 321 km et la longueur maximum d'Est à ouest est de 225 km.

3. Population : El Salvador occupe la première place en densité démographique parmi les pays centre-américains, avec 168h/km² approximativement. Ce chiffre a augmenté considérablement par le fait de retour de Salvadoriens résidents en Honduras qui rentrent au pays. La population actuelle totale du pays est de 3.250.000 hab approximativement dont 40% reside dans les zones urbaines.

4. Répartition de la population en races, langues. La majorité de la population Salvadorénienne est métisée bien que coexistent des minorités peu stables d'indiens et de blancs. La langue officielle est l'espagnol.

5. Répartition de la population par secteurs de travail. 60% de la population Salvadorénienne en âge de travailler se dédie à l'agriculture, 12% aux services, 6% au commerce, 4% à la construction, 5% aux mines, transports, électricité et autres.

La zone centrale du pays (San Salvador) est la plus dense en population, la suivant par ordre d'importance la zone occidentale du pays (Dpt, de Sta Ana, Ahuachapan). Finalement, dans la zone de l'Orient, on trouve un autre groupe de populations importantes (Dpts de San Miguel, Usulután)

B) Principales sources économiques

L'économie de El Salvador est essentiellement agricole. Au cours des 15 dernières années, elle a souffert des changements importants. L'intégration économique Centre-américaine, l'accroissement de la production d'énergie électrique ont stimulé l'établissement de nouvelles industries et l'agrandissement de celles qui existaient déjà.

En général, le développement économique de El Salvador affronte de grands obstacles et difficultés étant donnée la carence de ressources naturelles.

L'agriculture est censée être la source plus importante de capital pour le processus industriel. Le secteur d'agriculture et d'élevage a produit 26,4% du produit national en 1967. Le café, coton et sucre représentent 59% de la valeur des exportations et les produits alimentaires comprennent 12% des importations.

Le marché potentiel le plus important pour les biens produits dans le pays se trouve dans le secteur d'agriculture et d'élevage. 60% des consommateurs de la nation travaillent dans l'agriculture et leur pouvoir acquisitif détermine en grande part l'expansion industrielle.

La composition du produit national brut révèle l'importance relative du secteur d'agriculture et d'élevage, lequel tend à décliner progressivement. En 1960, l'agriculture participait avec 34,7% à la formation du PNB et en 1967, cette participation baissait à 26,4%. Par contre, l'industrie augmenta sa participation de 14,6% à 19,5% pour la même période.

En termes de PNB, la taux de croissance économique a atteint une moyenne de 5,7% durant la période 1952-57. A partir de 1958, cette croissance se voit interrompue à cause d'une baisse sensible dans les prix des produits agricoles sur le marché mondial. Surtout dans le cas du café; en 1964, on récupère en augmentant la croissance à 10,2%; en 1965, cette production baisse à 6,7%; en 1967, à 5,5%.

Quant aux exportations de El Salvador, on observe que des produits tels que le café et le coton constituent 57,4% de la valeur totale des exportations, ce qui démontre que l'économie du Salvador dépend du commerce extérieur de ses deux produits principaux, d'où son extrême vulnérabilité. Les oscillations des prix de ces deux produits sur le marché mondial déterminent les périodes de bien être ou de crise de l'économie du pays.

Quant au niveau de vie, nous savons que, durant l'année 66, le pays avait des revenus per capita de 279 dollars, quand, à cette date, était supérieur au revenu per capita d'Honduras seulement parmi les républiques d'A.C.

Ce revenu par tête n'est du reste pas réel, car la richesse se concentre en peu de mains.

Le plan quinquennal de la nation pour 64-69 indiquait que seulement 8% des familles disposait de revenus de 160dollars ou plus par mois, alors que 60% des familles ne disposent pas de 52 dollars mensuels.

Près de 8% de la population reçoit appoximativement 50% des revenus. L'inégalité de la distribution des terres répercute de façon nuisible sur la distribution des revenus.

C) Organisation de l'éducation

El Salvador a un considérable déficit éducationnel. En 1961, 48% de la population de 10 ans ou plus pouvait lire et écrire. Le pourcentage des alphabétisés a augmenté de 40 à 48% entre les recensements de 1950 et 1961, ce qui est considéré comme retard important. Selon les statistiques de la OEA, El Salvador occupe la 15ème place parmi les pays L.A. en ce qui concerne l'alphabétisme de base. Il faut faire remarquer que la majorité des alphabétisés ont seulement suivi les cours de 1ère et/ou 2de année d'éducation primaire.

PRINCIPAUX PROBLEMES DU PAYS

Parmi les principaux problèmes qu'affronte le pays, nous avons :

- a) la mauvaise distribution de la terre
- b) le manque de plus importantes ressources naturelles
- c) l'emploi et le sous-emploi
- d) le manque d'habitat. Il existe un déficit urbain de 6.000 maisons et dans le milieu rural, il faut en construire approximativement 56.000. Ces chiffres tendent à augmenter de façon considérable
- e) le peuple n'a pas de véritable participation dans les décisions politiques, économiques et sociales du pays
- f) il n'existe pas de partis politiques qui interprètent véritablement le peuple et, par conséquent, il n'y a pas de conscience politique dans le peuple
- g) dépendance externe au niveau politique, social et économique, surtout des USA
- h) analphabétisme, surtout dans le milieu rural
- i) le contenu de l'enseignement donné ne correspond pas à la réalité du pays
- j) il n'y a pas suffisamment d'écoles techniques
- k) dépendance au niveau culturel, et initiation de programmes d'étude élaborés à l'étranger; le même pour l'implantation de nouvelles techniques
- l) éducation classiste dans les collèges religieux

L'éducation est surtout fonctionnelle car elle se limite à enseigner à lire et écrire. Actuellement, on en train d'essayer de mettre en pratique une réforme éducative; avec changements des programmes d'étude, fonctionnement de la TV éducative, unification des textes d'étude (textes Rocap), etc. Tout cela entraîne avec soi une pénétration culturelle, car il y a transfert de valeurs, pédagogie de l'étude qui ne correspondent pas à la réalité du pays, Cela se vérifie à tous les niveaux de l'éducation, depuis l'école primaire jusqu'à l'éducation secondaire.

Au niveau primaire, l'enseignement est donné majoritairement par l'Etat. Au niveau secondaire, on trouve une situation distincte puisque l'enseignement se trouve majoritairement dans les mains des collèges religieux privés bien qu'il y a quelques collèges laïcs privés et d'autres de l'Etat.

DONNEES RELIGIEUSES

I. Religions existantes : les religions existantes dans le pays sont, par ordre d'importance, les suivantes :

- . catholique
- . protestants

Parmi ces derniers, les Témoins de Jehovah, luthériens, mormons, baptistes, évangélistes, etc... Il y a aussi des juifs.

L'Eglise catholique est la plus nombreuse et la plus importante; pratiquement, elle est dans tout le pays. La majorité des habitants (95%) se dit catholique.

Les religions protestantes sont localisées dans les principales

villes du pays; pour cette raison, elles constituent un secteur minoritaire.

Parmi les principaux problèmes affrontés par l'Eglise Catholique dans le pays, nous comptons :

- a) présentation d'un message évangélique complètement étranger par rapport à la réalité du Salvador
- b) il existe une identification de l'Eglise et du clergé avec l'ordre établi. Au sein de la hiérarchie et du clergé, il existe une minorité qui prend des attitudes de dénonciation de la situation actuelle du pays. Il existe également des laïcs ayant un certain degré de conscience et luttant pour un changement radical des structures
- c) manque de clergé
- d) l'Eglise Salvadorienne maintient sa religion populaire, sacramentaliste et massificatrice. Ex : processions, prières, neuvaines, etc

VIE ESTUDIANTINE

Au niveau universitaire, il y a quelques organisations spécifiquement étudiantes; parmi celles-ci :

L'Association Générale des Etudiants Universitaires du Salvador (AGEUS). Au niveau de chaque faculté, il y a des sociétés estudiantines. Parmi les activités qu'elles réalisent, nous notons :

- 1, activités syndicales estudiantines
- 2, activités de caractère politique avec projection dans le peuple. Pratiquement, activités de dénonciation de la réalité socio-économique du pays.

Il existe également diverses organisations ou groupes culturels avec des activités spécifiques.

Actuellement, il y a une crise dans le mouvement étudiantin. Pour cette raison, il y a des organisations politico-idéologiques d'étudiants universitaires. Dernièrement, on a remarqué certaines tentatives d'organiser d'autres types de mouvements étudiants. La seule organisation estudiantine qui ait un certain degré d'expérience dans le vie du pays est l'AGEUS, spécialement dans la capitale.

VISION GENERALE DU MOUVEMENT

Introduction :

- 1) Nom officiel du mouvement : Action Catholique Universitaire Salvadorien. ACUS
- 2) Secteur d'action : dans le mouvement, on n'a pas eu de préférences quant aux secteurs. On travaille dans le milieu étudiant sans faire de distinctions. Les secteurs d'enseignement existants dans le pays sont les suivants : secondaire, universitaire, technique et enseignants. L'ACUS, comme son nom l'indique, travaille dans le milieu étudiantin universitaire.

- 3) Brève vision historique du mouvement. Au début le mouvement était de type spiritualiste (1956); ensuite il s'est transformé en mouvement de "services" et au cours de cette étape le problème de l'aumônerie s'est posé de façon aigüe. A partir de 64, avec l'arrivée d'aumôniers de Belgique et avec l'appui de la ligne d'engagement, le mouvement a essayé de se situer dans le milieu étudiantin.

Naissance e. développement du mouvement : nous pouvons dire que le mouvement est passé par une série d'étapes, à savoir : d'une pastorale de préservation à une animation du temporel, et ensuite à une pastorale de prophétisme; tout cela au sein de la pastorale universitaire et sans grande rigueur. Au cours de tout ce processus, le mouvement a souffert de hauts et bas, avec croissance ou décroissance selon les moments.

- 4) Implantation dans le pays. La ACUS existe surtout à l'Université Nationale avec des équipes dans les diverses facultés. A l'université catholique, de création récente, depuis 4 ans plus ou moins, il y a deux équipes de base dans les facultés d'Humanités et d'Economie. Dans la zone orientale du pays, il existe un centre régional universitaire d'Orient où l'on peut suivre les cours des 1ères années universitaires. Il y a là une équipe de base d'étudiants des 1ères années. Dans la zone occidentale du pays, il ya un autre centre régional universitaire, mais jusqu'à cette date on n'a pas pu former une équipe de base.

Il y a 5 diocèses dans le pays : San Salvador, Sta Ana, San Miguel San Vicente et Santiago de Maria. La ACUS, pour l'instant, travaille dans deux des diocèses où il y a une université : San Salvador et San Miguel; manque Sta Ana où se trouve le centre régional de l'Occident.

Quant au nombre des équipes réparties dans les facultés : Pour les années de base (1ères années) il y a deux équipes de base, une en médecine et une autre formée de personnes sur le point d'entrer; une équipe à la faculté de droit; une équipe spéciale composée d'étudiants en économie, Ingénieurs, Faculté des Sciences. Quelques uns de cette équipe sont des enseignants récemment formés. Actuellement, comme tous les ans, des équipes de nouveaux sont en formation.

Quant au nombre approximatif de membres, il s'élève à une cinquantaine.

- 5) Le mouvement ACUS est officiellement reconnu par la hiérarchie ; divers faits le confirment :
- la nomination officielle de l'aumônier
 - L'affiliation officielle à la JAAC (Junta Archidiocésaine d'AC)
 - la présentation annuelle de la nouvelle junta directrice à l'évêque auxiliaire, responsable de l'apostolat laïc au plan national
 - la référence explicite à l'A.C.universitaire dans les documents et circulaires de l'archidiocèse.

Il existe un décret d'autorisation de la reconnaissance officielle du mouvement. En ce qui concerne la nomination des dirigeants nationaux, le rôle de la hiérarchie se limite à reconnaître les dirigeants élus lors de l'Assemblée Générale par les membres du mouvement et reçoit leur serment, sans plus. La hiérarchie ne joue aucun rôle dans l'orientation du mouvement car elle a confiance dans la ligne du mouvement et dans la mission assumée par l'aumônier. Le mouvement, au contraire, tente d'influencer la mentalité de la hiérarchie; de plus les militants ressentent l'appui de celle-ci.

- 6) Quelle est l'orientation générale de l'AC dans le pays ? Il existe une action catholique spécialisée : ACUS=JUC, JEC, JOC, JAC, MFC, MIIC. A l'exception de la JAC et du MFC, les autres sont coordonnés au niveau centre-américain à San Salvador. L'AC Féminine existe encore comme ACG. Pratiquement, on considère que le mouvement de 'Journées de vie chrétienne' (assez renouvelées) est Action catholique spécialisée. Il existe des mouvements apostoliques de type populaire traditionnel (Filles de Marie, Chevaliers du Christ Roi, etc) Finalement, il existe d'autres mouvements apostoliques de type conservateur et traditionnel qui n'ont aucun intérêt à se considérer membres de la JAAC, comme par ex. - l'Opus Dei et les Cours de chrétienté.

STRUCTURES DU MOUVEMENT

- 1) l'équipe de base : en général les équipes de ACUS se composent de 5 à 8 membres. Chaque équipe de base s'organise dans chaque faculté de l'Université Nationale ou catholique (là, il y a des équipes de base). Le responsable de l'équipe est le militant qui a le plus d'expérience dans le milieu universitaire tant en ce qui concerne la pédagogie que le sens du mouvement. Aux réunions d'équipe, on essaie que les autres membres mûrissent dans la réflexion et révision de l'engagement du chrétien dans le milieu.
- 2) l'équipe diocésaine fait l'équipe nationale puisque la "junte directrice, comme on appelle l'équipe responsable, est intégrée par des étudiants de l'Université nationale dont le siège est à San Salvador. Il n'y a pas de participation de représentants des centres régionaux d'Orient et d'Occident. Le nombre actuel des membres de l'équipe responsable est de 7, y compris l'aumônier. La composition des membres de l'équipe de responsables est hétérogène, puisqu'il y a des étudiants des premières années, des étudiants du cycle intermédiaire et des étudiants qui prochainement dans un an au plus tard - quitteront l'université. Avec les responsables étudiants, il y a l'aumônier qui, dans le mouvement, est le seul membre permanent.
- 3) Les personnes qui composent l'équipe nationale actuelle sont : Rafael Antonio Arce, Virginia Peña, Roberto Magaña, Ricardo Trujillo, Ernesto Urquillia et Hector Silva. A partir de cette année, les membres de la junta directrice ou Equipe nationale (comme on l'appelle actuellement) cesseront d'avoir des fonctions spécifiques, du moins formellement. On essaie

une nouvelle expérience de coordination du mouvement, des responsabilités comme Président, Secrétaire Général, Fiscal, Rapporteur et Trésorier ont cessé d'exister. Dans la coordination actuelle, tous les membres de l'équipe sont responsables, aucun n'a une responsabilité supérieure à celle de l'autre. On peut tomber dans la situation où personne n'assume la coordination si on ne voit pas clairement quel est le sens de cette coordination. Tous les membres de l'équipe sont étudiants qui, parallèlement à leur engagement dans le milieu universitaire, dédient une partie de leur temps au mouvement. Par le fait même, ils ne sont pas permanents. Généralement, les membres sont élus pour un an et chaque année toute l'équipe est renouvelée.

Les membres de l'équipe responsable sont élus par vote direct des membres du mouvement réunis en Assemblée Générale.

Une fois par semaine, ils se réunissent pour réviser des questions administratives, révision des équipes de base, problèmes affrontés, problèmes du mouvement dans son ensemble.

Comme la coordination commence un nouveau type de fonctionnement, il n'y a pas encore de précision quant aux responsabilités que doivent assumer les membres de l'équipe nationale.

L'Assemblée générale dans le conseil du mouvement. Jusqu'à présent, les Assemblées du mouvement ont eu comme objectifs l'élection de nouveaux membres quand les prédécesseurs avaient terminé leur mandat, discussion de problèmes d'intérêt général, conférences, exposés et, de façon extraordinaire, on convoque une Assemblée générale quand les circonstances traversées par le pays l'exigent, de même l'université ou l'Eglise.

La fréquence de l'Assemblée dépend de la planification faite par les coordinateurs du mouvement, d'une part et, d'autre part, de la situation nationale, de l'université ou de l'Eglise, comme nous l'avons vu.

4) Publications.

- a) régulières : jusqu'il y a deux ans, le mouvement publiait une feuille mensuelle intitulée "Dialogue", dont le tirage était de 3000 exemplaires. Elle s'adressait avant tout au milieu étudiant universitaire. La responsabilité de la feuille était à charge d'un Conseil de Rédaction nommé parmi les membres dotés d'une certaine capacité dans ce domaine.

5) Relations du mouvement.

- a) au plan national :

- I. Avec les autres mouvements d'AC, il existe une grande collaboration au sein de la JAAC, par des rencontres, séminaires, journées pastorales, etc. Un groupe de militants a été en contacts avec la JAC, maintenant un échange d'expériences assez bon. Quelquefois, on a participé ensemble de séminaires sur la réalité nationale, ou, par exemple, les universitaires apportent une aide en faisant des exposés sur l'hygiène et la santé. Avec les autres mouvements spécialisés, comme la JEC et la JOC, il y a contacts personnels entre les membres des équipes. En d'autres occasions, il y a eu un échange

de participation aux différents séminaires organisés par le mouvement et aux Journées de Vie Chrétienne. Il y a eu une participation des militants aux rencontres du Mouvement Familial chrétien, en essayant d'initier un dialogue avec les adultes.

b) A niveau international :

1. Le travail qui a été fait avec d'autres mouvements de JUC s'est situé au niveau d'échange avec les autres pays de la zone, participation à des séminaires de la zone et L.A. Parfois, l'Aumonier a été demandé comme collaborateur à des séminaires du mouvement dans d'autres pays, comme ce fut le cas en République Dominicaine et Nicaragua.
2. Au niveau de la zone, un secrétariat Coordinateur a été mis sur pied pour l'Amérique Centrale, secrétariat composé d'un aumônier et d'un laïc mais jusqu'à présent, il n'a pas accompli sa mission, en grande partie parce que ce secrétariat n'est pas assumé par les pays de la région.
3. Avec le secrétariat L.A., il y a eu des rencontres, séminaires visites de base, échange de dirigeants. Cela s'est réalisé tant au niveau local que centre-américain et L.A. Jusqu'il y a peu de temps, un militant du mouvement, Rosendo Manzano, a prêté des services comme permanent du SLA durant quasi deux ans.
Pour ce qui relève de la correspondance, celle-ci a été abondante avec le SLA. Il y a eu, de plus, des rencontres L.A. tant de militants que d'aumôniers, mais il n'y a pas eu de publications préparées en commun.
4. En ce qui concerne le Secrétariat International, nous avons eu deux fois la visite de l'Aumônier international mais la correspondance n'a pas été très intense jusqu'à présent.

FINANCES DU MOUVEMENT

- 1) Contribution des militants : il n'y a pas grande conscience de la part du militant pour aider aux frais du mouvement par sa cotisation.
Les moyens financiers consistent en subventions, les plus importantes étant celles de la hiérarchie; d'autre part, les anciens militants, les apports des amis du mouvement et du SLA.
- 2) La responsabilité de la gestion financière du mouvement est laissée à un membre désigné par l'équipe coordinatrice.
- 3) Bref rappel des difficultés économiques : Le problème économique du mouvement a été très fort ces derniers temps, car, en plus du manque de conscience des militants, on n'a pas cherché de solutions adéquates.
Les solutions prévues : que les militants récemment intégrés au mouvement, d'autres professionnels déjà, collaborent à la solution du problème financier.

SERVICES DU MOUVEMENT

Le mouvement a maintenu durant un certain temps un service d'information et d'éducation pour les étudiants universitaires. Ces services étaient : information sur l'organisation de l'université, sur la fédération des étudiants et son fonctionnement, sur les carrières professionnelles, sur la politique en général et autres sujets d'intérêt global. Le mouvement a fait cela en suppléance

car l'université ne prêtait pas ces services mais actuellement, le mouvement n'a plus à prêter ce service.

D'autre part, une des finalités consistait à prêter un service aux étudiants récemment diplômés, peut-être par une influence de charité chrétienne.

METHODES DE TRAVAIL, VIE ET ORIENTATION DU MOUVEMENT

A) Militants et équipes :

- On entend par "membre" du mouvement ceux qui assistent aux réunions et activités du mouvement. L'adhésion au mouvement se mesure par le degré de conscience qu'ont les militants. Exemple concret d'un travail réalisé par une équipe dans la participation et direction d'une grève d'étudiants des premières années universitaires, au mois de janvier.

B) Aumôniers et Conseillers

- Le rôle de l'aumônier dans l'équipe de base varie selon l'équipe car, dans les nouvelles équipes, il agit pratiquement comme coordinateur et animateur, en donnant des éléments de réalité méconnus des nouveaux membres; dans les groupes plus avancés, son rôle consiste plus à apporter la vision chrétienne de l'engagement et d'autres éléments de la réalité qu'il connaît.
- Il n'y a pas de publications pour les aumôniers
- Il y a des conseillers du mouvement qui sont les militants dotés d'une plus grande expérience et dont le rôle est d'orienter.

C) Programme d'année

- Il n'y a pas de programme d'année élaboré. La coordination nationale planifie une série d'activités qui sont en relation avec le processus vécu à l'université et en consonnance avec la problématique nationale.
- Quant aux thèmes des dernières années, dans les nouvelles équipes, on réfléchit sur "premières impressions à l'université"; ensuite vient "le conflit Honduras-Salvador" qui fut un sujet très débattu aux divers niveaux; d'autres équipes avaient comme thème : "Qu'est-ce que notre faculté ?" "Est-ce une faculté révolutionnaire ou s'intègre-t-elle au Statu quo ?"; un thème intéressant tous les étudiants fut "la grève générale des étudiants des premières années de l'université", un autre thème "Qu'est-ce que le mouvement ?"

D) Sessions, rencontres, campements, etc

I. Au cours des dernières années ont été organisés :

Séminaire sur la "foi et l'engagement", "Vision et jugement chrétien sur la réalité du pays", au niveau local, ces derniers étaient adressés aux étudiants.

Comme base de méthode de travail, on a pris la révision de vie en groupes de travail (pédagogie active) qui ensuite a été débattu en séance plénière. Périodicité régulière : 3 à 4 fois par an, cela dépend parfois des exigences du milieu étudiant et de la réalité.

E) Présence du mouvement et quelques problèmes

I. Présence dans le milieu étudiant à travers l'engagement.

, "au niveau national, à travers une équipe de pastorale.

2. Problèmes du milieu étudiant :

- Indifférence de la majorité des étudiants face aux problèmes
- Mentalité petit-bourgeoise de l'étudiant

- . Manque d'interprétation du milieu étudiant de la part des dirigeants (crise du mouvement étudiant)
- . Il n'y a pas de réflexion critique qui amène à une révision globale des problèmes et à une adéquation au moment historique vécu.
- . Crise dans le processus vécu par le pays, par manque de capacité de se situer dans celui-ci.

Face à ces problèmes, le mouvement essaie de prendre une position critique et d'assumer le mouvement étudiant dans toute sa problématique. Il faut faire remarquer que les militants, pour appartenir au milieu étudiant, souffrent aussi les conséquences de cette crise d'incapacité à se situer historiquement.

Actuellement, les problèmes du mouvement sont : se situer dans le moment vécu par le milieu étudiant et par le pays; manque d'une réflexion critique sur l'engagement; continuité du mouvement; intégration des militants puisqu'il y a divers niveaux de conscience et d'engagement.

La tâche principale du mouvement est d'aider les militants à mûrir dans leur FOI et leur ENGAGEMENT.

25.2. RAPPORT DE LA COMMISSION D'ETUDE (I6) Pages

Sommaire :

1. Caractéristiques du milieu étudiant	I42
2. La JEC Universitaire (ACUS)	
3. Au niveau du Secondaire	I44
4. Quelques problèmes et avis de la Commission	I46

1. Caractéristiques du milieu étudiant :

Le système économique détermine qui aura accès à l'enseignement : ceux qui appartiennent, par leur origine, à la classe dominante. Le contenu de l'enseignement n'aide pas l'étudiant à se rendre compte des problèmes du peuple et de sa responsabilité sociale. En général, les étudiants constituent une masse amorphe, indifférente. Seul le problème qui porte danger direct à leurs intérêts saura les mobiliser. Même quand il agit, donc, la mentalité sous-jacente est individualiste, petit bourgeoise. Sont minorité les groupes qui réussissent à prendre conscience et veulent, en conséquence, des actions de portée politique. Ils sont si peu nombreux qu'on ne peut pas dire qu'ils sont un pôle dans le milieu.

En plus, le mouvement étudiant vit à présent une crise car il est en train de chercher son identité même. Face aux difficultés il y en a beaucoup qui renoncent à travailler dans l'université et s'en vont travailler avec la paysannerie.

Il manque malheureusement une réflexion critique qui amène à une vision globale des problèmes et à une adéquation au moment historique que l'on vit à présent.

2. La JEC Universitaire (ACUS) :

Après une évolution, où elle était instrument d'une pastorale de préservation, l'ACUS arrive maintenant à une pastorale de prophétisme. Son effort se poursuit dans le milieu étudiant, en aidant les étudiants à découvrir leur responsabilité sociale, le besoin d'être les sujets de leur propre éducation. Les militants essayent d'approfondir la problématique vécue et de la situer dans l'ensemble de la réalité globale de l'Amérique latine. La présence de l'ACUS dans la lutte revendicative dans le milieu lui a donné un sens révolutionnaire, en vue de déclencher un processus d'appropriation croissante. Quelques militants vivent leur engagement avec la dure réalité du paysan, cherchant à les aider à arriver à une vraie prise de conscience globale. Les militants se trouvent insérés dans le milieu où ils agissent, de manière à vivre et à capter sa réalité qu'ils analysent de façon critique afin de pouvoir apporter des éléments dynamiques à la société.

Note (I6) : Le rapport de la commission a débuté par un raccourci de la présentation du pays (pages II6-120 et I32-I35), car, à ce moment là, la Lettre au Conseil no 20/67-70, de présentation des mouvements, n'était alors disponible qu'en espagnol. On omet donc cette introduction dans ce rapport définitif du Conseil.

Pour cela ils se réunissent chaque semaine, pour faire révision de vie. Celle-ci a procuré un grand progrès dans la capacité critique des militants, a permis tout un effort créateur dans le sens de rendre l'action bien concrète, efficace et dynamique. L'analyse des faits se fait par rapport à l'Évangile, ce qui pose la tension foi-engagement, parce qu'elle exige des membres de l'équipe une conversion et médiation en la Foi.

Le problème de l'explicitation de la Foi est encore à résoudre, mais les militants sont conscients que la Foi exige d'eux un engagement vers le prochain. Le témoignage personnel des militants pose des questions à leurs collègues. Quand ceux-ci parviennent à les expliciter aux militants ceux-ci ont l'opportunité d'explicitier à leur tour leur motivation de Foi.

L'ACUS fait aussi des réunions générales, pour tout le mouvement, dont les thèmes, fixés au préalable, répondent à la réalité que les militants sont en train de vivre. La méthodologie dans ces réunions est toujours la révision de vie. Exemple des thèmes : le conflit entre El Salvador et Honduras; la réalité universitaire, qu'est-ce que le mouvement ? Foi et engagement, etc...

Le rôle de l'aumônier est différent selon les équipes. D'une façon générale son apport est celui de sa maturité dans la Foi et dans la connaissance de la réalité, en plus de présider la communauté eucharistique.

L'équipe nationale est composée de quelques membres, sortis des équipes de base. C'est l'organe de coordination, élaboration de documents, finances, etc. Ils ne sont pas à plein-temps pour pouvoir continuer leur engagement dans le milieu. Ils sont élus dans l'Assemblée Générale, organe suprême du mouvement, convoquée selon les besoins pour s'occuper des problèmes internes, aussi bien que pour discuter des thèmes d'intérêt national.

L'ACUS est présente dans tous les centres d'enseignement supérieur, surtout dans la région universitaire de l'Ouest. En fait, c'est l'université de San Salvador qui l'emporte, en ce qui concerne le nombre d'équipes.

Le mouvement est en relation avec tous les autres mouvements chrétiens du pays, par l'entremise de la "Unité" archidiocésaine de l'action catholique, en participant et échangeant - au niveau des mouvements et au niveau personnel - dans les séminaires, journées pastorales, etc. Il y a des documents rédigés ensemble avec d'autres mouvements, soit pour dénoncer des situations soit documents de type pastoral.

On échange beaucoup avec les autres mouvements JEC de la zone; on a envoyé des délégués aux séminaires régionaux. L'aumônier de l'ACUS a été invité à collaborer à des séminaires d'autres mouvements (République Dominicaine, Nicaragua). En ce qui concerne le SLA, on a participé à des rencontres, séminaires, visites de base, inter-échange de dirigeants. La correspondance est assez intense. Un membre de l'ACUS a travaillé au SLA pendant deux ans. Suite au Comité de Cali, où l'ACUS fut présente, on a essayé de suivre les lignes qui y ont été découvertes.

Quant à la Hiérarchie, quoique le nonce et quelques évêques soient très liés au régime, l'archevêque de San Salvador a une grande confiance dans la

ligne du mouvement. Comme cela on a pu maintenir de très bonnes relations avec la Hiérarchie, qui ne freine pas l'action du mouvement et lui a donné un aumônier répondant vraiment aux besoins. Les dirigeants élus sont simplement reconnus par la Hiérarchie. Tout cela est très important, parce que c'est une aide pour les militants : ils se sentent beaucoup plus appartenir à l'Eglise de Dieu.

Le secrétariat général a visité le mouvement deux fois, par l'intermédiaire de l'aumônier international. La correspondance n'a pas été très intense.

3. Au niveau du secondaire :

Ici le milieu n'a pas de relations avec le contexte général de la société. Il y a un grand conformisme, face aux problèmes nationaux. Le système d'enseignement renforce la mentalité petite-bourgeoise qui, de par son origine, est déjà celle des lycéens. Comme ça, on a un sujet passif, qui ne saura jamais découvrir ses propres problèmes. On a réussi parfois à les inquiéter, à l'occasion du renvoi d'un collègue, mais le contenu de ces mobilisations reste trop affectif.

Il n'est pas une seule organisation représentative des intérêts réels des étudiants du secondaire. Ceux-ci ont à subir une structure répressive partout : chez eux, à l'école, l'ensemble de la société.

Le rôle donc des militants JEC est de faire découvrir aux lycéens leur réalité, d'éveiller chez eux une attitude critique et créatrice, les aider à prendre conscience du rôle qui est le leur dans la société. Par manque de groupes organisés, il est facile aux militants JEC de devenir les "leaders" mais ils ne suivent aucune ligne politique partisane, leur travail restant plutôt éducatif.

Types d'engagement : une campagne développée contre le luxe et l'ostentation chez les collèges catholiques ; soutien à des manifestations de rénovation de l'Eglise ; campagne contre l'orientation paternaliste et répressive du comité de lutte contre la drogue ; distribution de tracts, dénonçant des faits significatifs de la réalité comme par exemple l'emprisonnement d'un prêtre ; causeries avec des adultes, pour leur faire découvrir leur allure paternaliste et formaliste ; lutte pour la participation à la direction des établissements d'enseignement ; quelques militants s'adonnent à l'alphabétisation de paysans selon la méthode Paulo Freire.

Dans les collèges catholiques on a interdit la JEC. Les militants doivent travailler en dehors des structures de leur collège, ce qui leur apporte beaucoup plus d'indépendance et permet plus de radicalité dans les démarches.

Quoique les niveaux et les façons soient très différents, la majorité des militants JEC est engagée. Leur engagement et leur participation, en même temps, aux sacrements, porte leurs camarades à s'interroger, jusqu'à découvrir en eux leur motivation profonde : leur Foi. Les militants trouvent donc des occasions d'explicitement leur Foi. (Un des moyens est celui de la distribution de documents).

La réalité est captée et analysée dans la révision de l'engagement, où on cherche les causes et conséquences des événements vécus par les militants et on essaye de les situer dans un contexte global.

Les équipes de base se réunissent périodiquement afin de faire révision de vie. Celle-ci aide leurs membres à découvrir leur engagement et crée en chacun d'eux une attitude critique. L'assiduité à la révision de vie permet une intériorisation de celle-ci, jusqu'à devenir une attitude constante de révision.

Il y a aussi des sessions d'étude théologique ou de la réalité où l'on est, aussi fidèle à la méthodologie de la révision de vie. Thèmes : Justice et Paix (Medellín), Réalité nationale, etc. On a eu aussi des camps de vacances et de travail où les jécistes découvrent la problématique vécue par les paysans.

Publications : bulletins avec les conclusions des sessions d'étude et documents pour distribution soit dans le mouvement soit dans le milieu.

L'extension du mouvement et le noyautage des nouveaux militants sont faits à partir de contacts personnels et orientés surtout vers les collèges officiels.

L'aumônier est surtout celui qui oriente l'équipe et l'aide dans la ligne pastorale et dans la réflexion théologique. Il participe activement aux réunions et donne l'apport de son expérience, aidant le groupe à un engagement réel. Son rôle est pourtant plutôt de participant que de dirigeant ou surveillant.

Plus ou moins, les jécistes sont 400, mais son nombre s'amointrit au fur et à mesure que l'engagement se radicalise. Ils sont groupés en équipes de base de 4 à 8 membres, la majorité de la même école. Il y a une équipe archidiocésaine de 7 éléments, venus d'écoles différentes. Aucun des membres de l'équipe a des responsabilités spécifiques : c'est toute l'équipe qui assume en commun la responsabilité de réfléchir sur l'avance du mouvement, de la coordination, des finances, etc.

Chaque année il y a une réunion de l'assemblée générale afin de discuter l'orientation du mouvement et y réfléchir et définir le plan de travail annuel.

La JEC est présente dans deux des cinq diocèses du Pays. Pour les autres, quelques contacts permettent d'attendre la naissance de nouvelles équipes dans les années à venir.

Relations avec d'autres mouvements : organisations de jeunesse, surtout pendant la campagne contre la drogue; congrès mondial de jeunesse de l'ONU; centre d'études sociales et de promotion populaire.

Mouvements d'action catholique par moyen de la participation au travail de la Junte Archidiocésaine de l'action catholique : rédaction de documents, prises de position collectives face aux grands événements de la vie de l'Eglise, etc...

Relations avec le SL : la JEC de El Salvador s'est chargée d'organiser un

séminaire pour les jécistes de Guatemala, El Salvador, République Dominicaine et Colombie en 1967 ; un autre pour les aumôniers des pays de l'Amérique Centrale en 1967, de même en 1969; un séminaire pour jécistes d'Amérique Centrale en 1970.

L'aumônier a visité les pays voisins pour échanger son expérience avec celle des autres aumôniers JEC et pour lancer la JEC là où elle n'existe pas encore.

D'autres échanges de moindre taille (la communication avec le S.L. et assez fréquente).

Un militant de la JEC de El Salvador travaille à plein temps au S.L. et il est possible qu'un autre (Lenín Campos) aille le rejoindre.

Relations avec la Hiérarchie assez bonnes. Le mouvement est officiellement reconnu. L'équipe nationale se présente à la Hiérarchie et celle-ci lui désigne un aumônier choisi avec l'accord des militants. La hiérarchie ne joue aucun rôle dans l'orientation de la JEC.

Relations avec le secrétariat général : seulement par correspondance.

4. Quelques problèmes et avis de la Commission :

On n'est pas satisfait du niveau atteint par les militants dans leur engagement.

On a besoin de permanents, à plein temps.

Il y a un décalage entre ce qu'on pense et les attitudes prises ou les actions développées.

A la Commission, pourtant, ces problèmes semblent assez logiques.

Il lui semble de plus que le mouvement suit la ligne de la JEC et répond à son milieu.

Ce qui importe, vraiment, est que, dans la pratique, ils travaillent tous ensemble, suivant l'orientation et les lignes ici dégagées. Mais quand le dialogue est coupé on cesse d'appartenir à la JEC.

L'effort de ce mouvement, son auto-critique en vue d'un dépassement, ce sont des apports valables.

25.3. DISCUSSION ET DECISION DU CONSEIL

Q.I. Les bons termes où le mouvement se trouve avec la Hiérarchie sont-ils dûs à un effort simultané des militants et des évêques ou dus au hasard d'avoir un évêque progressiste ?

Un délégué de El Salvador explique que les relations ont été toujours très bonnes. Le mouvement est né en 1956, avec l'approbation officielle de la Hiérarchie. Depuis lors, le mouvement a évolué, mais la Hiérarchie a évolué

elle aussi, du moins en ce qui concerne l'archevêque et son auxiliaire, spécialement chargé de l'Action Catholique. On a eu toujours un effort mutuel de compréhension et toujours du respect pour les positions de chacun. Si la Hiérarchie prend une position contre l'Evangile, la JEC le fait vite savoir à la Hiérarchie elle-même. On a invité l'évêque auxiliaire à participer à une réunion spéciale de militants où on a réfléchi sur la situation de l'Université et de l'Episcopat. Nous nous efforçons toujours d'aider soit au niveau de l'université soit du secondaire.

Après quoi on met au vote la demande d'El Salvador, que

le Conseil accepte, à l'unanimité. Donc, la JEC et l'ACUS de ce pays (chacune à un seul secteur d'activité, garçons) sont devenus membres de la JECI.

Analys

T O M E IIème

L I V R E IIème

2.6. JEC et EU de COLOMBIE

26.1. Présentation des Mouvements (17)

Sommaire:		Pages:
261.1. <u>EQUIPES UNIVERSITAIRES ECKIX</u>		I51
I - Présentation généralde du Pays		
A - Données générales		
B - Données religieuses		
C - Organisation de l'éducation		I52
D - Problèmes du Pays		I55
1. Groupes composant la société		
2. Dimension horisontale		
3. Dimension verticale		I56
4. Mobilité sociale		I57
5. Attitudes négatives dans le peuple colombien		
6. Conclusion		
E - Aspects économiques de la situation sociale		
I) Répartition du revenu		
1. Revenu per capita		I58
2. Revenu familial		
3. Distribution socio-économique du revenu		
4. Distribution régionale		I59
Chômage		
Conclusion		
Coût de la vie		
Budget		
II) Santé		I60
III) Perspectives de changement au cours des dix dernières années		I61
1. Gouvernement et changement		
2. Partis politiques		I63
3. Lutte armée et changement		
4. Les étudiants et le changement		
5. Les ouvriers organisés et le changement		
6. Les militaires et le changement		
IV) Propriété de la terre		I64
F - Aspects sociaux de la situation colombienne		
Marginalité		
Habitation		
Taudis		I65
Nutrition		I66
- L'Eglise et le changement		
Reflexion sur l'exposé fait		
Vie étudiante:		I71
1. Organisations spécifiquement étudiantes		
2. Leur influence dans la vie du Pays		

	Pages:
II - Vision générale du Mouvement	I72
A) Introduction	
1. Nom officiel du Mouvement	
2. Secteurs d'activité	
3. Panorama historique	
4. Implantation dans le Pays	I74
5. Relations avec la Hierarchie	
6. Organisation de l'Action Catholique dans le Pays	I75
B) Structure du Mouvement	I76
1. Equipe de base	
2. Equipe diocésaine	
3. Equipe nationale	
a) Composition de l'actuelle équipe nationale	
b) Désignation et élection des membres	I77
c) Organisation du travail	
d) Assemblée générale dans le Conseil du Mouvement	I78
C) Publications	I79
D) Relations du mouvement	
1. Plan national	
2. Plan international	
E) Finances du Mouvement	I80
F) Services du Mouvement	
III - Méthodes de travail, vie et orientation du Mouvement	I81
A) Militants et équipes	
B) Aumôniers et conseillères	
C) Programme d'année	
D) Sessions, rencontres, etc.	I83
E) Présence du mouvement et quelques problèmes	I84
261.2. <u>FEC de COLOMBIE</u>	I86
I - Réalité éducative	
A) Distribution	
B) Structuration	I87
II - Mouvement étudiant	I88
1. Organisation syndicale et politique	
2. Organisation culturelle	I89
3. Organisation apostolique	
Vision globale du mouvement	I90
Introduction	
Structure générale du mouvement	I91
Publications	I92
Finances	
Méthodes de travail du mouvement:	I93
A) Militants et équipes	

	Pages:
B) Aumôniers, conseillers	193
C) Programme d'année	194
D) Sessions, rencontres, congrès	195
E) Présence d u mouvement dans certains problèmes	196
Problèmes du Mouvement	198
Rôle du Mouvement	199
Relations du Mouvement	
1. Plan national	
2. Plan international.	200

I - PRESENTATION GENERALE DU PAYS :

A.- Donnees generales

- 1) Superficie : 1.138.000 km².
- 2) Population : juillet 1970 = 21.400.000
- 3) Repartition de cette population :
 - Grandes villes (plus de 500.000 hab,) - 25% de la population
 - Bogota : 2.400.000
 - Medellin : 1.200.000
 - Cali : 1.000.000
 - Barranquilla : 700.000
 - Villes entre 200.000 et 500.000 hab, - 12% de la population :
Cartagena, Manizales, Bucaramanga, Armenia, Pereira, Neiva, Pasto, Ibague, Cucuta.
 - Population urbaine totale : 51%
 - Population rurale : 49%.
- 4) Repartition de la population en races, langues, etc.
 - Region du Pacifique : majorite de Noirs, quelques indigenes.
 - Region des Caraibes : quelques Blancs, Noirs. Mulatres surtout.
 - Region andine : Cundinamarca et Boyaca : indigenes et blancs.
Metis.
Antioquia, Valle et Caldas : Surtout Blancs. Quelques indigenes et metis.
 - Region des Llanos : forot. Majorite d'indigenes.

Langue : espagnol. Quelques langues indigenes.

B.- Donnees religieuses

- 1) Religions existentes : Importance de chacune. Si possible, localisation.
 - Catholique : 95% du pays.
 - Protestants : Peu. 1 ou 2% dans les grandes villes et dans quelques regions indigenes.
 - Juive : peu importante. Dans les grandes villes.
- 2) Grands problemes de l'Eglise :
 - Division des pretres sur la problematique sociale.
Groupe de Golconda qui montre deux Eglises.
 - Une Eglise qui apparaît comme riche, alliee au pouvoir.
 - Eglise tres traditionnelle. Tres Eglise de masse et sacramentaliste.
 - Elites d'intellectuels, etudiants, politiciens qui rejettent l'Eglise.
 - Vision qu'elle a elle-meme du monde.

C.- Organisation de l'education

C'est par l'education de ses enfants que la Colombie realisera son destin dans le monde latino-americaain.

Pour pouvoir realiser une reflexion theologique sur la situation de l'education colombienne, il est necessaire de partir d'une vision concrete de la realite actuelle. C'est pourquoi nous considererons quelques donnees parmi les plus importantes, pour nous aider a nous former une idee de la situation.

Nous ne donnerons pas toutes les donnees statistiques possibles : seulement les plus significatives pour en degager par apres les elements qualitatifs les plus importants.

ANALPHABETISME : Considerons, avant tout, la donnee essentielle de l'analphabetisme en Colombie :

URBAIN	15%
RURAL	41%
MASCULIN	25%
FEMININ	30%

Analphabetisme pur : ceux qui n'ont recu aucune education.

Analphabetisme fonctionnel : ceux qui n'ont pas profite du peu qu'ils ont appris ou qui l'ont deja oublie (20%).

Analphabetisme marginal : ceux qui, a cause de leur situation sociale, ne peuvent employer ce qu'ils savent.

SCOLARITE: Un autre indice significatif pour avoir une idee claire de la situation est celui de la scolarite. Il s'agit du rapport entre la population enregistree et la population totale d'age correspondant. Le tableau suivant, correspondant a 1963, nous montre que la population colombienne d'age scolaire ne recoit d'education scolaire que pour 75%. De ceux qui ont l'age de l'education moyenne, seulement 19% la recoivent effectivement; et pour l'education superieure, la proportion est de 3,5%.

La scolarite nous donne la capacite educative de la Colombie comparee a quelques pays de notre continent : Argentine 56%, Costa Rica 46%, Perou 30%, Venezuela 30%, Colombie 38,6%, Equateur 34%.

Voyons de facon un peu plus detaillee la situation de chacun des niveaux educatifs de notre pays.

PRIMAIRE : La population colombienne en age scolaire en 1963 etait de 3.600.000, dont 2.750.000 etaient eduques. L'education officielle represente 86% et la privee 14%. Dans cette derniere, 95% est dans des zones urbaines. L'education catholique represente 11% a ce niveau.

SECONDAIRE : En 1967 la population en age de la recevoir etait de 2.900.000 et seulement 531.900 la recevaient effectivement. A ce niveau predomine l'enseignement prive, 55,2% sur l'officiel, 44,8%. La contribution de l'Eglise est de 42,7% du total. Il faut noter que dans l'education colobbienne un filtrage enorme se produit en passant du primaire a l'enseignement moyen. En 1965 50.000 jeunes qui aspiraient a recevoir cet enseignement moyen furent refoules.

SUPERIEUR : C'est a ce niveau que l'insuffisance quantitative est la plus evidente. En 1968 seulement 18.260 demandes furent acceptees sur 44.202. La contribution officielle est de 54% et le prive 46%. L'Eglise collabore pour 23% du total.

POSTGRADUAT : On lui accorde une grande attention ces dernieres annees. En 1968, 605 professionnels suivaient cet enseignement. A ce niveau, l'enseignement officiel represente 65%, l'enseignement prive 35%. Les principales universites qui proposent cet enseignement sont : l'Universite Nationale des Andes et l'universite Javeriana.

A l'interieur de l'Enseignement Superieur, il y a l'enseignement de niveau moyen (auquel on peut acceder apres la quatrieme annee d'enseignement moyen). C'est un enseignement peu developpe dans le pays, En 1968, seulement 1.838 personnes suivaient cet enseignement.

DESERTION : Autre fait important qui manifeste la deficiance de notre systeme d'education est la desertion. Le tableau ci-joint donne les indices de frequentation de l'ecole : ecole primaire 78%, ecole moyenne 73%, ecole superieure 55%, moyenne generale 69% .

Il faut aussi souligner la croissante "fuite des cerveaux", specialement des professionnels vers le pays etrangers. Ceci est un phenomene grave etant donne la situation du pays. Il a notamment pour cause le manque d'emplois dans les secteurs technique et scientifique.

PROFESSORAT. : Outre le nombre réduit de gens éduqués, il faut aussi remarquer la qualité déficiente de l'enseignement. Elle est due au manque de préparation et à l'inaptitude qui se fait sentir dans certains secteurs. 40% des professeurs d'enseignement primaire ont leur baccalauréat ou un grade quelconque. 20% des professeurs de l'enseignement supérieur n'ont pas de titres professionnels. À ce niveau, une proportion élevée de professeurs est étrangère. (plus ou moins 700)

REALISATIONS. : Au niveau de l'alphabetisation, il faut signaler l'Action Culturelle Populaire (ACPO) dont les activités se concentrent principalement au niveau de l'enseignement primaire et de la promotion sociale. À peu près 12.500.000 Colombiens jouissent de ses services. Ses objectifs sont principalement : l'alphabetisation, l'amélioration de l'habitat, la protection des terres et cultures, l'amélioration de l'équilibre alimentaire, l'hygiène et les loisirs. Au niveau de l'enseignement Moyen, il faut mettre l'accent sur l'action du SENA qui forme des ouvriers qualifiés et semiqualifiés dont les secteurs industriels et techniques du pays ont besoin. En 1957, 100.000 Colombiens recevaient son enseignement. Dans le domaine de l'enseignement supérieur, le ICETEX offre ses services. De 1952 à 1968, 41.864 étudiants jouissaient de ses services et parmi eux 18.521 étudiaient à l'étranger.

PROJETS : INEM : Instituts Nationaux d'Éducation Secondaire Diversifiée. 19 écoles vont fonctionner avec une unité de direction technique et administrative. Elles offriront plusieurs modalités pour satisfaire les nécessités et les capacités des étudiants et pour promouvoir la réforme de l'enseignement secondaire. Deux écoles fonctionneront à Bogota et 17 dans les capitales des départements les plus peuplés. En une seule journée elles auront une capacité pour 40.000 étudiants. Les modalités offertes sont : baccalauréat de base, agriculture, commerce, industrie, promotion sociale. Le projet coûte 490.000.000 dollars.

ITA : Instituts Techniques Agricoles. Leur but est de préparer des techniciens de niveau supérieur non-universitaire afin de développer et accélérer les programmes agricoles nationaux. 4 Instituts fonctionneront (Paipa, Buga, Cordoba, Pamplona). À partir de cette année on prévoit que ces écoles produiront 500 diplômes.

INTEGRATION UNIVERSITAIRE : Elle prétend former des corporations régionales universitaires qui bénéficient des services techniques et pédagogiques les plus urgents. Elle comprend 3 zones : centre-occidental (Caldas, Tolima et Quindío). La Côte Atlantique et les provinces de Santander. Les corporations universitaires ont reçu de l'aide du gouvernement par l'ICFES - Institut Colombien pour la Promotion de l'Éducation Supérieure.

INSTITUTS UNIVERSITAIRES : Ils ne sont pas très sélectifs, de structure souple, pour une formation professionnelle. Le transfert d'étudiants à des études professionnelles et la préparation pour le service à la communauté. Ils donneront des cours de deux à cinq semestres.

ICOLPE : Institut Colombien de Pédagogie : il sera l'unité officielle exécutive des plans pour la recherche de solutions dans le domaine éducatif.

A partir des données antérieures, nous pouvons dire quelque chose sur la qualité de notre système éducatif. Comme il est assez difficile à situer, nous avons détaché quelques éléments.

En général, dans notre système on considère l'étudiant comme un objet passif auquel on infuse la science du dehors. On le sature de programmes chargés de matières peu intéressantes pour sa vie pratique. En bref, nous pouvons dire que le système est passif, non personnalisant, encyclopédiste, asphyxiant, hors de la réalité, individualiste, avec un esprit de classe. À l'école primaire il n'y a qu'une égalité théorique face à l'éducation. En secondaire, il n'y a pas assez de diversification et de liberté par rapport aux programmes officiels. L'enseignement est basé sur le concept de classe et avec des modèles importés. En général, l'enseignement ne prépare pas à un changement social vers une Patrie plus juste.

Cependant, les activités et réflexions des militants du mouvement ont conduit à choisir une série de voies et d'objectifs intermédiaires qui permettront de donner une réponse aux nécessités posées par la réalité. Parmi ces voies et objectifs il faut arriver à ce que, dans les collèges, se multiplient les groupes de réflexion et d'action, soit de type culturel, politique, idéologique ou syndical et de faciliter les conditions du dialogue, de la critique et de l'échange d'idées afin de provoquer la création de moyens de communication sociale. Ces actions ont donc comme but d'arriver à la promotion du milieu grâce à la prise de conscience de la réalité que l'on vit et indirectement de créer les conditions objectives et subjectives qui permettent de faire pression sur les structures éducatives pour accélérer leur adaptation et leur changement ; de plus, il est nécessaire d'éclaircir qu'à l'intérieur d'une projection plus vaste, on crée les conditions pour que le milieu puisse affronter la réalité du pays.

D. PROBLEMES DU PAYS

I. Groupes composant la société :

On peut les considérer selon deux dimensions :

1) Dimensions horizontales : Différence d'ordre géographique-régional et ethnico-culturel. Déterminent des différences dans le caractère de la population.

2) Dimension verticale : Groupe les personnes à des niveaux culturels, économiques et sociaux.

2. Dimension horizontale :

Groupes régionaux et leurs caractéristiques :

Région du Pacifique : régime patriarcal, union libre, 3% de la population.

Région des Caraïbes : apte pour de grandes villes, possibilités agricoles, 17 % de la population.

Région Andine : Cundinamarca et Boyaca : problèmes : Concubinat, mères célibataires, Antioquia, Valle, Antiguo, Caldas : Famille très cohérente, régime matriarcal, prostitution. 79 % de la population colombienne.

Région des Llanos : forêts inexplorées, grandes étendues de pâturages, comprend 1 % de la population.

3. Dimension verticale :

Pour qu'en Colombie se produise une classe sociale, nous devrions vraiment prendre conscience du groupe, facteur qui manque à tous les groupes humains qui existent. Les quelques éléments d'auto-conscience qui existent sont plutôt des "castes" qui s'unissent pour se distinguer des autres. Il y avait une claire différence entre une élite riche dans tous les sens du mot et une grande masse de pauvres qui ne participait pas à la vie sociale ni à la politique du pays. Le prestige social était uni à la terre et à la naissance. Dès le début il exista une classe moyenne comme contre-poids à la classe supérieure ; les causes peuvent en être :

- a) les riches se laissèrent influencer par l'étranger et ne se sont préoccupés de former notre économie.
- b) peu d'immigration étrangère.
- c) formation brutale d'un prolétariat urbain et minier sans tradition de lutte.
- d) intervention étrangère avec des nuances impérialistes qui a réduit les possibilités de la classe naissante.

Actuellement, on pourrait dépeindre la situation des groupes sociaux de la manière suivante :

- a) une classe supérieure : 6 % de la population. Elle s'appuie sur l'argent, la politique et se ferme de plus en plus à l'entrée d'éléments étrangers, ce qui fait qu'elle se réduit nécessairement par rapport aux autres groupes. Jusqu'à il y a peu, elle seule réglait les destinées du pays dans leur totalité. Mentalité individualiste et paternaliste qui porte préjudice aux intérêts du pays.
- b) des groupes intermédiaires, sans conscience de communauté, ce qui fait qu'ils sont extrêmement faibles. Le problème ne se trouve pas dans leur nombre mais dans l'apathie dont ils font preuve dans les problèmes nationaux. Ils deviennent des éléments de désunion car leur unique aspiration est d'appartenir à la classe supérieure, et non de s'unir pour que tous puissent sortir de cette situation. Ils représentent 20 % de la population colombienne.
- c) les groupes inférieurs ont pris une certaine conscience de classe grâce au syndicalisme et aux coopératives mais en sont restés à la recherche du bien personnel et ne recherchent pas le changement social.
- d) les marginalisés : ne parviennent pas à participer dans la société. On ne peut pas qualifier leur niveau de vie d'humain. Certains trouvent des emplois occasionnels, du logement, mais ont toujours une éducation déficiente. D'autres manquent totalement de tout bénéfice social : bidonvilles. Les groupes inférieurs et marginaux forment 74 % de la population colombienne.

4. Mobilité sociale.

Processus de transition d'un groupe social à un autre. Les problèmes qui rendent difficile cette mobilité sociale en Colombie sont :

- 1) mauvaise répartition du revenu.
- 2) l'analphabétisme, le manque d'éducation moyenne et supérieure qui pourrait préparer les agents de changement et manque d'occasions d'ascension.
- 3) L'égoïsme des plus puissants qui ne permettent à personne d'arriver à des positions sociales élevées.
- 4) La migration de la campagne vers les villes qui produit les phénomènes de chômage et les bidonvilles.

5. Attitudes négatives dans le peuple colombien.

- 1) L'hérodianisme : vouloir vivre selon le style européen, d'une façon tout à fait artificielle. Les groupes intermédiaires suivent ce même courant. Les villes sont hérodiennes par rapport aux campagnes.
- 2) L'ostentation : vouloir paraître plus que ce que l'on est en réalité. P.ex. acheter des voitures pour toute la famille, supporter la faim pour pouvoir faire des dépenses inutiles, mais qui les feront paraître comme des personnes appartenant à la classe supérieure.
- 3) La hiérarchie sociale dans les occupations : plethore d'étudiants dans les carrières non-manuelles, pénurie dans les domaines agricoles et industriels.
- 4) le paternalisme et l'individualisme : on recherche le bien individuel.
- 5) Le conformisme : l'Eglise y a joué un rôle, parfois on a prêché une religion de souffrance et on espère que grâce à un miracle l'injustice disparaîtra.

6. Conclusions.

Nous avons des ressources importantes, des études anthropologiques nécessaires pour le développement culturel et religieux, politique et économique. On a besoin de groupes intermédiaires forts pour donner du dynamisme à l'économie et assouplir la structure sociale. Nous avons un besoin urgent de mystique du peuple, de communauté, de nation.

E. ASPECTS ECONOMIQUES DE LA SITUATION SOCIALE.

I. Répartition du revenu : En Colombie elle est remarquablement inégale et chaque jour on note qu'une telle répartition est un obstacle pour le développement. Il semble évident que les revenus élevés n'investissent pas de façon productive ce qu'ils possèdent et par leur consommation et investissements somptuaires et leur niveau de vie non adapté au pays, ils exercent des pressions sur les importations et la production interne.

D'autre part, la pauvreté extrême empêche qu'une grande majorité de la population acquière la capacité et les attitudes nécessaires pour participer à une économie moderne.

I) Revenu par capita :

Revenu de tous les facteurs de production en une année, divisé par le nombre d'habitants.

I967	\$ 68.802 millions plus I9,2	= 3.58I
I958	I6.480	= I.I38
mais le revenu national est réel		
I967	25.749 millions	= I.340
I968	I6.480	= I.I38

En 9 ans il y a un accroissement de I7,7 %. Les experts affirment que de 2,5 % à 3 % est la limite inférieure de développement.

2) Revenu familial :

Le revenu familial moyen est de \$ 4.348 en moyenne, mais en I965 71,7% des familles colombiennes gagnèrent moins de \$ I000 mensuels et seulement 3,7 % un revenu supérieur à \$ 2.500.

En outre, il y a un déséquilibre énorme entre la zone rurale et urbaine. En I967 (recherche de SENA), pour le volume des salaires-payés dans le pays, 92 % était payé à la population urbaine (20.000 ou plus d'hab.) et 9 % était payé à la population rurale. Cette année, la population rurale totale était de 48 % et l'urbaine de 52 %. Facteur aggravant pour la population rurale : II % (grands et moyens propriétaires) gagnent 52,4 % de l'argent, 89 % (petits propriétaires, métayers, minifundistas) reçoivent 47,6 %.

3) Distribution socio-économique du revenu :

Groupe les personnes ou familles par groupes et secteurs sociaux. Il y a un lien étroit entre ce qui se fait et ce que l'on reçoit. Données de I968, revenus moyens annuels :

Professions libérales	\$ I9.962
Directeurs d'entreprises	II.309
Employés de bureau	II.I38
Employés dans les transports	7.540
Vendeurs	7.I34
Agriculteurs	2.8I8

Distribution regionale

Ce qui arrive au niveau individuel parait arriver au niveau regional et international. Les regions riches deviennent plus riches, et les regions pauvres toujours plus pauvres. Antioquia, Cundinamarca et Valle, qui comptent 40 % de la population, produisent 49 % du produit interne brut. Il faut remarquer que les departements qui ont les revenus les plus eleves sont aussi ceux qui ont la plus grande densite demographique. Caldas, Atlantico et Tolima, comptent 57 % de la population generale et 10 % du produit interne brut. Il existe donc clairement une injustice. Une situation qui semble detruire les possibilites de realisation humaines de la population.

CHOMAGE.

En general dans les pays sous-developpes, on ne parvient pas a absorber les nouveaux contingents de la population. Il y a egalement deux facteurs communs: l'emigration de la campagne vers les villes et le bas niveau d'education de la masse qui cherche a obtenir du travail. En 1951, le pourcentage de chomage de la population economiquement active du pays etait de 0,4 %. En 1964, de 1,5%. En chiffres concrets: entre 1951 et 1964, il y a eu chaque annee un total de 491.141 chomeurs et 1975, le total sera de 1.100.000. Le sous emploi (c'est a dire moins de 6 mois de travail par an) comprend 28 % de la population economiquement active du pays. Le chomage conduit necessairement a "vegeter" ou, dans le meilleur des cas a un sous emploi commode ou a quelque chose qui permette de vivre. Insecurite. Le vol parait subsister, il y a un certain desinteret parfois qui conduit a la perpetuation de cette situation.

CONCLUSION.

Desequilibre entre les diverses regions du pays. A l'interieur du pays, entre la ville et la campagne. Dans le domaine de la productivite: exploitation agricole et elevage, concentration et inegalites. Infra-valorisation du travail en ce qui concerne le capital, qui enrichit seulement quelques privileges. Propriete avec droit d'utilisation et d'abus. Individualisme. On ne connait pas sa fonction sociale. Structure de domination economique qui debouche presque toujours sur une domination politique.

Cout de la vie.

Selon le DANE (Departement Administratif National de Statistiques), dans 7 villes principales:

Budget

Les statistiques et les donnees sur le cout de la vie sont apparemment fausses; si nous nous basons seulement sur ces donnees, nous ne pouvons pas avoir une vision claire de la problematique qui se pose. Tout d'abord il faut tenir compte du fait que les salaires reels n'ont que peu evolue. Que, a l'exception des ouvriers et des employes, il est impossible de donner une statistique complete des salaires, car, dans les classes elevees, elle est fautive, etant donne le manque de morale dans la retribution a l'etat et la corruption. Impossible egalement a cause de la speculation. La seule chose qui soit evidente est la connaissance de chaque cas en particulier.

L'augmentation du coût de la vie a été interrompue. de 1953 à 1969 il a augmenté de 30%.

Le salaire ne suffit pas : suivant l'augmentation du coût de la vie, le salaire aurait dû avoir augmenté de 1953 à 1969 de 30%. L'ouvrier doit rechercher d'autres sources de revenu, grâce à son épouse, ses enfants avec d'autres travaux. Le salaire est la seule source de revenu familial. En 1965, 392.000 enfants de 6 à 14 ans travaillaient dans des zones rurales. Les salaires des paysans sont ridicules, ils obligent les membres de la famille à travailler sans participer aux services et très souvent les employant. Les statistiques vous découvriront mieux cette réalité. Par personne, le poids de viande varie de 4,8 kg. par an dans le Choco à 43,2 kg dans le Huila.

LES FACTEURS QUI AGRAVENT LA SITUATION. Productivité rurale très basse et déficiences sur le marché. Manque de culture pour l'alimentation. On spéculait et on spéculait sur les aliments. Anarchie de la production agricole.

CONSEQUENCES. Moins de résistance aux maladies. Incidence directe sur les taux de mortalité. Basse productivité du travail.

SANTÉ.

Lorsqu'on prend en considération les exigences de la personne, il faut d'abord parler de la santé qui est un droit premier de l'homme.

Nous présentons les conditions de Santé du peuple colombien telles qu'elles apparaissent dans les statistiques sur la Morbilité, Mortalité et Soins médicaux.

1. Morbilité. Comme intermédiaire du niveau de santé, elle comprend aussi la capacité réduite du travail, les maladies létales qui n'entraînent pas la mort mais qui diminuent la production et augmentent la demande de soins médicaux, Elle sous-entend les maladies chroniques : asthme, surdité, retard mental, ulcère et 6,72 % de la population souffre d'une de ces maladies. La morbidité infantile : sur une période 15 jours, 2 enfants sur 5 de moins de 5 ans sont tombés malades. Les causes de cette morbidité sont les suivantes : infections, parasitisme et malnutrition, p. ex. 792 personnes sur 1000 souffrent de parasitisme intestinal.

2. Mortalité : 1965 : taux de mortalité : 9,8 pour mille hab.
moyenne d'âge du Colombien, cette année : 59,4 ans
mortalité infantile : quotidiennement, 90 pour mille.

3. Soins médicaux : En moyenne, trois consultations par pour le Colombien. Mais l'uniformité est flagrante, 63 % des hab. n'ont pas reçu de consultation médicale pdt un an tandis que 37% de la population reçut une moyenne de 6 consultations, uniquement en ville. Soins aux malades : au moins 77% des malades ne reçoivent pas de soins. des 23% restant seulement 14% jouit des services médicaux. 117.000 avortements en un an = 13,6% des femmes enceintes ont avorté. 56% des avortements furent faits sous contrôle médical, et 44 % par d'autres personnes.

CONCLUSION. Plus de la moitié des personnes dans le besoin ne reçoivent pas de soins médicaux, et ceci est la conséquence logique d'un système où les services sont payants. C'est la population aux revenus les plus bas qui est la plus défavorisée. L'inégalité se fait surtout ressentir dans les régions rurales.

Ressources des services de santé en Colombie.

LES MEDECINS. Un médecin pour environ 2.400 personnes. Aux E.E.U.U. il y a un médecin pour 700 personnes. Dans les villes, il y a un médecin pour 1.000 habitants et dans le reste du pays, un pour 63.000 personnes.

LES DISPENSAIRES. Un pour 15.600 personnes. Dans les villes, un pour 4.000 personnes et dans le reste du pays, un pour 66.000 personnes. 83% de la population ne jouit pas du service de contrôle des aliments, et 73% ne jouit pas du service de contrôle des viandes. Le nombre de personnes qui en Colombie sont nécessaires pour les services de santé est actuellement 13 fois inférieur à ce qu'il devrait être ; il y a 2,7 lits pour 1000 habitants, dans les pays latino-américains (en moyenne) il y en a 3,2 et aux USA 8,9.

CONCLUSION : On peut affirmer qu'un tiers de la population colombienne n'a pas accès aux soins médicaux et aux services de santé. Un autre tiers reçoit 35% de ces services et un autre tiers jouit de la plus grande partie des services de santé.

SECURITE SOCIALE.

La sécurité sociale doit être l'ensemble des mesures adoptées par la société et en premier lieu par l'état pour garantir à tous les citoyens les soins médicaux nécessaires et assurer lorsque le cas se présente les moyens de subsistance. Que l'état, principal agent de la Sécurité sociale doit verser 600.000 pesos à la sécurité sociale est une situation paradoxale.

Assurance sociale colombienne.

Elle débuta en 1949 en tant qu'assurance maladie non professionnelle et assurance maternité. et depuis cette date, elle couvre 1.300.000 personnes, soit, 7,4% de la population totale. En ce qui concerne les maladies professionnelles, invalidité, etc... en 1969 ce nombre fut de 786.621.

Seulement 4% des marginaux, c.a.d., ceux qui reçoivent moins de 500 pesos, par mois commencent à bénéficier de la sécurité sociale. En ce qui concerne la partie rurale elle est pratiquement abandonnée.

Nous pouvons donc conclure que la sécurité sociale dans ces pays en voie de développement deviendra réalité lorsque la politique du gouvernement sera précédée d'une conception de la solidarité humaine qui essaie de transformer les relations d'homme à homme, pierre de touche d'un progrès authentique vers la justice et la liberté.

PERSPECTIVES DE CHANGEMENT AU COURS DES DIX DERNIERES ANNEES.

1. Une opinion sur les attitudes du gouvernement au cours des dix dernières années revient pratiquement à donner une opinion sur les attitudes du Front National.

Gouvernement et changement.

a) Philosophie de changement: Le gouvernement est engagé dans une transformation dans le style libéral néo-capitaliste. Il élabore des projets de développement économique

et sociale dont l'efficacité sera marquée par l'indice des revenus par habitant, le niveau de production, le taux d'investissement, etc... Ces projets proviennent d'une vision sociale plus humaine et intégrale.

b) Projets et lois : il y eut de nombreux décrets de l'exécutif et de nombreux projets ont été présentés aux Chambres. Réforme agraire : approuvée après 217 jours de discussions en 1962, Réforme Constitutionnelle.

c) Les instituts décentralisés, malgré leur déficiences et le mécontentement du peuple colombien ont apporté des éléments positifs de transformation.

d) Le Parlement n'a été à la hauteur des problèmes.

e) Parmi les efforts positifs de changement, il faut citer les coopératives, l'action communale et les programmes de développement et d'intégration populaire que le gouvernement a appuyé.

a') Syndicalisme : il ya déjà une certaine maturité politique et sociale dans le syndicalisme. Premiers syndicats en 1914. En 1965 : 786 syndicalistes, qui représentent 26,7 % des travailleurs dépendants.

Avantages : 1. il tire le travailleur de l'anonymat et le rend critique et communicatif ; 2. il appuie la revendication de ses droits ; 3. il les fait participer activement à l'administration de l'entreprise.

b') Coopératives.: Défense contre l'individualisme régnant. Peuvent être décisives dans la vie économique et sociale de la communauté comme mouvement populaire. Elles grandissent mais reçoivent un soutien minimum.

Contraste entre 1933 - 1968 pour montrer la croissance.

1933	4 coop	1807 soc.	\$ 46.393	164.736	valeur d'oper.
1968	1826 c.	508.937, 679	2.406.840, 316	" " " " " "	" " " " " "

Le secteur urbain englobe 73 % des coopératives et le rural les 27 % restants.

Les coopératives fixent les prix et l'augmentation de la vie et font obstacle aux abus et décisions arbitraires.

Obstacles : Individualisme, ignorance; distances entre les centres de production et de consommation, manque de crédits. Elles ont 70.000.000 et devraient en avoir 350.000.000 c.a.d., qu'elles n'ont que 1/5 de ce qu'elles ont besoin.

c') Action communale. : Elle est à ses tous premiers débuts. Elle s'est consacrée à des travaux d'infrastructure comme des routes, des aqueducs, dispensaires, etc... Le secteur rural comprend 76% des Groupes d'Action communale.

Difficultés : 1; manque d'éducation et de sens communautaire ; 2. manque de coordination et de planification ; 3. manque de finances ; 4. interférence politique.

b') Deux organismes de formation populaire.

ACTION CULTURELLE POPULAIRE.: Objectifs : Motivation au paysan pour qu'il réalise un travail d'amélioration personnelle; promotion de l'homme dans tous ses aspects et qualités. Développement d'un esprit de Solidarité. Augmentation de la production et valorisation du travail. Intégration de l'esprit religieux dans le développement. En 1968, on est arrivé à un total de 48.793 heures d'émission. Entre 1963 et 1968, on a distribué 99.278 transistors. En 68, on a vendu 3.079.284 exemplaires du journal "El Campesino". Cours d'extension et de formation de dirigeants : il y eut 55 cours et un total de 920 participants en 1968.

et sociale dont l'efficacité sera marquée par l'indice des revenus par habitant, le niveau de production, le taux d'investissement, etc... Ces projets proviennent d'une vision sociale plus humaine et intégrale.

b) Projets et lois : il y eut de nombreux décrets de l'exécutif et de nombreux projets ont été présentés aux Chambres. Réforme agraire : approuvée après 217 jours de discussions en 1962, Réforme Constitutionnelle.

c) Les instituts décentralisés, malgré leur déficiences et le mécontentement du peuple colombien ont apporté des éléments positifs de transformation.

d) Le Parlement n'a été à la hauteur des problèmes.

e) Parmi les efforts positifs de changement, il faut citer les coopératives, l'action communale et les programmes de développement et d'intégration populaire que le gouvernement a appuyé.

a') Syndicalisme : il ya déjà une certaine maturité politique et sociale dans le syndicalisme. Premiers syndicats en 1914. En 1965 : 786 syndicalistes, qui représentent 26,7 % des travailleurs dépendants.

Avantages : 1. il tire le travailleur de l'anonymat et le rend critique et communicatif ; 2. il appuie la revendication de ses droits ; 3. il les fait participer activement à l'administration de l'entreprise.

b') Coopératives : Défense contre l'individualisme régnant. Peuvent être décisives dans la vie économique et sociale de la communauté comme mouvement populaire. Elles grandissent mais reçoivent un soutien minimum.

Contraste entre 1933 - 1968 pour montrer la croissance.

1933	4 coop	1807 soc.	\$ 46.393	164.736	valeur d'oper.
1968	1826 c.	508.937, 679	2.406.840, 316	"	" " " " " "

Le secteur urbain englobe 73 % des coopératives et le rural les 27 % restants.

Les coopératives fixent les prix et l'augmentation de la vie et font obstacle aux abus et décisions arbitraires.

Obstacles : Individualisme, ignorance; distances entre les centres de production et de consommation, manque de crédits. Elles ont 70.000.000 et devraient en avoir 350.000.000 c.a.d., qu'elles n'ont que 1/5 de ce qu'elles ont besoin.

c') Action communale : Elle est à ses tous premiers débuts. Elle s'est consacrée à des travaux d'infrastructure comme des routes, des aqueducs, dispensaires, etc... Le secteur rural comprend 76% des Groupes d'Action communale.

Difficultés : 1; manque d'éducation et de sens communautaire ; 2. manque de coordination et de planification ; 3. manque de finances ; 4. interférence politique.

b') Deux organismes de formation populaire.

ACTION CULTURELLE POPULAIRE : Objectifs : Motivation au paysan pour qu'il réalise un travail d'amélioration personnelle; promotion de l'homme dans tous ses aspects et qualités. Développement d'un esprit de Solidarité. Augmentation de la production et valorisation du travail. Intégration de l'esprit religieux dans le développement. En 1968, on est arrivé à un total de 48.793 heures d'émission. Entre 1963 et 1968, on a distribué 99.278 transistors. En 68, on a vendu 3.079.284 exemplaires du journal "El Campesino". Cours d'extension et de formation de dirigeants : il y eut 55 cours et un total de 920 participants en 1968.

SENA : Créé en 1957, il a réalisé un travail de valeur inestimable dans le domaine de la promotion sociale et professionnelle des travailleurs et employés. Avec 18 centres dans les principales villes, le SENNA couvre 3 secteurs de base de l'économie : l'élevage et l'agriculture, l'industrie et le commerce. En octobre 69, il formait 920 élèves.

2. Partis politiques. Il y a eu un processus de formation politique dans le pays. Les partis traditionnels se sont ouverts au domaine économique et social. Le parti démocrate chrétien et travailliste veulent élargir leur horizon national.

3. La lutte armée et changement. La violence s'est présentée sous trois formes : banditisme de repris de justice, violence de fanatiques d'un parti, et mouvement guérillero d'inspiration castriste. Le dernier de ces groupes est de tendance chinoise et cubaine. Les causes de la violence pourraient être : d'ordre idéologique, lutte pour un parti, d'ordre psychologique, sentimental (vengeance familiale = vendetta), etc... Principales manifestations de violence : assassinats en masse, attaques de véhicules, de propriétés, embuscades tendues à l'armée et à la police, formation de républiques indépendantes.

Il faut noter que ces dix dernières années, le parti communiste a participé activement à l'organisation de fronts guérilleros et à pousser à la violence.

Il faut renoncer aux possibilités des guérillas en tant qu'instrument de changement social : à cause de leur idéologie étrangère, confuse, à cause de leur division interne, à cause de la répression des FF.AA. D'autres manifestations de la violence : les attaques, 12.353 de 1960 à 1966. Séquestres, piraterie aérienne, arrêt de civils, invasion de terrains,

4. Les étudiants et le changement. Les motifs des désordres sont divers mais ils n'ont pas présenté une idéologie et une structure très claires.

5. Les ouvriers organisés et le changement. C'est le secteur qui a défini le plus clairement sa position face à cet état de crises, et c'est lui qui agit le plus effectivement avec le meilleur succès dans le cadre de son idéologie et stratégie, il a contribué au changement enregistré au cours de ces dix dernières années. Ont eu lieu : deux grands conflits ouvriers occupation et administration d'entreprises par les mêmes ouvriers et menaces de grève au niveau national. Janvier 1965 et 1969. Il faut remarquer que le gouvernement a appelé les ouvriers à participer à des commissions d'étude et de consultation sur les différents aspects de la réalité nationale. En juin 1965, deux délégués des centrales ouvrières participaient à une commission qui devait se rendre aux E.U. pour y étudier les possibilités de refinancement de la dette externe et solliciter l'aide économique. Le dernier Congrès de l'UTC réuni à Pereira à la fin du mois d'août 1969 décida d'intensifier son Mob. Soc. Pol. (Mospol) qui sera la base du futur parti travailliste.

Les ouvriers constituent une des forces les plus riches sur laquelle on pourra compter pour changer le pays.

6. Les militaires et le changement. Les militaires ont conservé un caractère apolitique d'appui et de conservation des institutions "démocratiques". Il semble qu'actuellement, aucun coup militaire ne se prépare en Colombie. Faits principaux se rapportant aux militaires : action civico-militaire; révolte d'une compagnie le 11 octobre 1961; en 1962, deux capitaines de l'armée furent arrêtés parce qu'on les suspectait de préparer un coup d'Etat; au début de 1965, cas du Général Ruis Nevás.

PROPRIÉTÉ DE LA TERRE

L'inégalité des revenus entraîne l'inégalité dans la possession de la terre. De plus, si nous considérons la terre comme source de revenus, nous constatons que la terre appartient à quelques uns, ce qui est la cause de problèmes d'ordre économique, social et de justice distributive. Selon le DANE, la Colombie en 1960, cultivait 27.337.837 hectares, c'est-à-dire 24% de la superficie totale, 113.835.000 hectares. Et 20% de ces terres étaient exploitées par des propriétés de plus de 2500 hectares (0,5% en propriétés de moins de 1 hectare)

Comment sont utilisées ces terres?

De 20 hectares consacrés à l'agriculture

De plus de 500 hectares consacrés à l'élevage, c-à-d jusqu'à 5 ha par tête de bétail et sans aucune intervention.

selon l'étude du CEPAL, (1957), l'agriculture produisait 16 fois plus que l'élevage par rapport à leurs surfaces d'exploitation respectives; l'élevage rapporte \$51,7 par ha, l'agriculture, \$/ 126,4. En 1967, une étude du ministère de l'agriculture et du bureau de planification fournissait les données suivantes : agriculture : \$101 par ha et l'élevage \$ 278 par ha .

Ce qui précède nous donne une idée du latifundio et du minifundio. On se doit de reconnaître ici le travail que la réforme agraire, tant critiquée, a réalisé dans ce domaine...

ASPECTS SOCIAUX DE LA SITUATION COLOMBIENNE.

- MARGINALITÉ.

Nous appelons marginaux, les personnes qui n'ont pas accès aux sources de revenus; nous savons que les marginaux n'ont pas d'emploi stable et les biens nécessaires pour subsister; qu'ils ont un niveau très bas d'éducation et d'alphabétisme ou plus simplement qu'ils n'en ont pas et qu'ils n'ont pas la possibilité immédiate de l'acquérir; ils n'ont pas de logement convenable, ils manquent de nourriture. Ils ne jouissent pas des services de santé, des soins médicaux, des services hospitaliers, d'assurance sociale. Ce sont ces familles qui n'ont pas assez d'argent de nourriture, de vêtements, de médicaments, du de l'indispensable; ils vivent au jour le jour, dans la mesure qu'ils ont de quoi vivre. Ils cherchent à gagner leur vie sans préparation et sans aucune qualification; ils donnent un objet en gage aujourd'hui, ils empruntent, puis travaillent un peu. Les marginaux ne font pas partie d'organisations, n'appartiennent pas à des partis politiques dont ils ignorent l'idéologie.

Les banques, les grands magasins, les musées, les bibliothèques, les galeries d'art les aéroports, ne sont pas fait pour eux. Entassés, et sans confort, ils n'ont pas de vie privée, ils se regroupent dans les coins abandonnés des grandes villes et de la campagne. Ils y végètent sans que le reste de la société leur accorde quelque attention, quand ils ne les méprisent pas,

Caractéristiques de la marginalité :

1. manque de participation passive : ils ne participent pas des ressources et bénéfices qui devraient procéder de la société et de répartir équitablement
2. Manque de participation active : aux décisions politiques, économiques et socio-culturelles qui orientent la vie de la société.
3. Désintégration fonctionnelle : ils n'ont pas conscience de la classe dont ils font partie
4. Globalité : affecte tous les aspects de la vie humaine. Marginalité économique, culturelle, politique, religieuse; elles se conditionnent entre elles
5. Urgence : la marginalité, parce qu'elle affecte un grand nombre de secteurs, est le principal problème colombien.

DONNE : et ... penser que 74% des colombiens sont de la classe populaire et marginale, plus ou moins exclus de la participation aux relations sociales qui caractérisent la société moderne, aux bénéfices de l'économie développée et à la vie politique de l'Etat-nation.

L'HABITAT est un des biens fondamentaux pour l'épanouissement normal de la personne, de la famille et de la communauté. L'indice de bien-être physiologique, psychologique et spirituel de l'homme, est donc un des objets du droit primaire, inaliénable, absolu et prééminent.

Déficit quantitatif: Actuellement, il y a en Colombie: 2.650.989 logements familiaux occupés, mais parmi eux, 1.061.546 sont des logements transitoires parce qu'ils ne sont pas construits en matériaux durables. Il y a 807.860 taudis ruraux et 244.694 taudis urbains.

Il y a donc un déficit total de 1.278.103 logements qui affectent 8.435.484 de Colombiens soit, 48.2 % de la population.

Détail : Chambres par habitation : 52,2% des logements n'ont pas plus de deux pièces. Si on tient compte que 80 % des logements abritent plus de 4 personnes et que 14 % sont occupés par deux ou plusieurs familles consanguines très nombreuses. Voyons le déficit de logement dans quelques villes.

Bogota	192.724	manquants	Medellin	61.596	manquants
Cali	59.089	" " "	Barranquilla	62.555	manquants

DEFICIT QUALITATIF : Sans eau courante 61,3% du total des habitants de ce pays. Sans w.c. ni latrine : 59,3 %. Seulement avec latrine : 10,2% , sans aucun service : 52,9 %. Sans bain : 65,5%.

78% des logements ruraux n'ont pas de service. 44 % des habitations abritent 9 personnes et plus et n'ont pas de service.

TAUDIS.

C'est la concrétisation la plus palpable du problème du logement. Elle est caractérisée par le manque de titres légaux de propriété; l'absence de services sanitaires convenables, densité très élevée d'habitants, la détérioration des matériaux de construction et enfin les conditions favorables à s'entasser dans ces logements, à la maladie, à l'insécurité et à la déchéance morale de ses habitants.

Si nous nous référons aux caractéristiques énumérées, nous remarquons que près de la moitié des habitations colombiennes présentent les caractéristiques du taudis; ils manquent de services, le matériel est de mauvaise qualité, on y vit à l'étroit bien qu'on ne constate pas le manque de titres légaux. On y inclut les taudis appelés 'tapados' dans des quartiers en décadence, des maisons sous-louées où dans 10 ou 12 pièces vivent autant de ménages.

A Bogota il n'y a que 160.000 familles qui vivent dans des taudis.

Essai de solution : Des experts de l'ONU recommandent de construire au cours des 30 années à venir au 10 habitations pour 1000 habitants et ce, en vue de satisfaire le déficit. Et en Colombie on a construit 2,9 habitations pour 1000 habitants. On a donc même pas atteint les 35% du chiffre qui avait été avancé par les Nations Unies. Il faut noter qu'en 1969, pas plus de 11 pays développés ont construit 7 habitations par 1000 habitants.

NUTRITION.

Fait.

De vastes secteurs de population sont sous-alimentés. La malnutrition chronique dont souffre le peuple est alarmante et les 12 millions de Colombiens qui ne mangent pas la ration nécessaire de calories en sont la preuve. Nous manquons d'aliments riches en vitamines et d'aliments nourrissants tels que le lait, la viande, les oeufs, les graisses et huiles. En 1965, on a interviewé 275 familles dans diverses localités du pays, il apparut que 76,7% de ces familles présentaient des conditions alimentaires très précaires.

Un organisme mal alimenté est un organisme sans défense, et ceci explique pourquoi le peuple colombien est si conformiste et mentalement et physiquement endormi.

7. L'Eglise et le changement.

C'est une force qui présente une idéologie plus claire en ce qui concerne le changement. Elle a signalé comme caractéristiques de son action, la non violence et la formation de leaders.

a) Orientations : de nombreux messages portant sur la situation sociale. Récemment le document final de la Conférence épiscopale réunie à Bogota a été publiée sous le titre : "L'Eglise face au changement" - juillet 69. Il donnait les grandes lignes de l'engagement des prêtres et laïcs, il se mettait à l'abri de la violence et du paternalisme, tant de fois critiqué. Il recommandait la subsidiarité entre prêtres et laïcs.

b) Action sociale : Quartier 'el Minuto de Dios', 'Sutatenza', 'Coordination Nacional de Accion Social, IDES, etc... DE nombreuses oeuvres de curés de paroisse, d'évêques, de religieux et de laïcs.

c) Prêtres rebelles : Ils ont touché à des domaines non explorés par l'Eglise : Collaboration avec les communistes, avec les autres mouvements révolutionnaires dans des actions concrètes, la violence et l'intervention sacerdotale dans l'action politique.

En 1965, apparaît le cas de Camilo Torres. Après trois ans le phénomène GOLCONDA, réuni à Buenaventura en décembre 1968. Face à la question de la prise du pouvoir par la violence ou la non violence le groupe Gonconda est divisé. Il s'agit de prêtres et chrétiens qui veulent sérieusement s'engager dans le changement. Le gouvernement a appliqué à Gonconda la formule "anti-subversion". Le mouvement Golconda aide actuellement à la maturité de la collaboration de l'Eglise au changement et représente une des inquiétudes les plus grandes.

REFLEXION SUR LE TRAVAIL EXPOSE.

On a insisté et précisé le fait que le but proposé n'était pas de chercher des solutions de type sociologique, mais de poser une problématique qui nous servirait de point de réflexion personnelle sur la situation que nous vivons actuellement et qu'en tant que chrétiens nous devons affronter.

Vu la complexité du problème social et le désir de faire une analyse critique de ce problème, il fallait approfondir l'étude de l'anthropologie qui a produit les structures actuelles qui soutiennent les divers domaines dans lesquels évolue le Colombien. Certains considèrent le désavantage de ce que notre anthropologie est étrangère, c.a.d., importée d'autres continents et que nous avons assimilé comme nôtre. Si nous considérons que les structures actuelles sont le fruit d'une idéologie, nous devons les juger et les valoriser. Il nous sera ainsi plus facile de

présenter une nouvelle anthropologie théologique, dont le centre est le Christ qui considère la réalité concrète et veut présenter à l'homme d'aujourd'hui une vision nouvelle qui donne un sens à sa vie entière. Si nous en sommes capables nous produirons de nouvelles structures avec des effets différents de ceux que nous avons analysés. C'est le sens de l'Introduction au traité de Théologie Morale. Dans notre présentation globale de la situation colombienne nous devons rejeter à tout prix toute solution de caractère simpliste, comme par exemple réduire les problèmes au domaine purement économique, ou bien encore réduire le problème de l'explosion démographique à celui tellement de la pillule. Nous voulons insister sur une vision anthropologico-théologique pour apporter la réponse chrétienne au Colombien qui vit ces faits dans sa chair.

L'EMPLOI.

Introduction.

Le besoin d'un soutien qui garantisse à l'homme une sécurité dans son existence est radical et vital.

Tout homme possède une hiérarchie d'aspirations (P.P.), tend à un idéal dans lequel il trouve les satisfactions de ses besoins (PP 21).

L'homme, quel qu'il soit, aspire à "faire, connaître et avoir plus pour être plus", bien qu'il court le risque d'en rester à la première partie en oubliant la croissance de l'être.

L'Emploi.

L'emploi est l'unique source de revenus pour la majorité des familles colombiennes, et de la son importance sociale et économique, car l'emploi donne :

- sécurité psychologique et sociale
- possibilités de soutenir et améliorer le niveau de vie
- éviter les déviations politiques
- mais en mouvement la ressource la plus valable du pays : la source du travail.

L'activité économique d'un pays dépend essentiellement de la FORCE DE TRAVAIL. On appelle force de travail ou population économiquement active toute personne qui contribue matériellement ou intellectuellement au produit de l'économie de son pays (l'âge de cette force de travail oscille entre 14 et 60 ans).

Composition de la force de travail:

- 1 - Personnes employées et actives qui travaillent effectivement
- 2 - Personnes employées ou inactives : avec un emploi mais qui ne travaillent pas
- 3 - Chômeurs actifs qui n'ont pas d'emploi mais qui en cherchent un
- 4 - Chômeurs inactifs sans emploi et qui n'en cherchent pas
- 5 - Sous-employés : engagés dans les activités marginales : vendeurs ambulants, mendiants, divers
- 6 - On peut ajouter le reste de la population inactive : maîtresses de maison (n.d.t. !!!), étudiants, prisonniers, les malades.

La force du travail en chiffres.

Constituée par 5.500.000 individus c.a.d., 30 % de la population.

Sur ce nombre, 95% c.a.d., 5.000.000 ont entre 15 et 64 ans.

La proportion d'hommes est trois fois plus élevée que celle de femmes.

392.000 enfants de moins de 15 ans travaillent.

En Colombie une personne active doit entretenir une moyenne de 4 personnes comme nous le verrons ultérieurement.

Structure de l'emploi.

L'économie se base principalement sur l'agriculture : 51% de la force de travail se consacre à des activités agricoles ou à la pêche.

Ensuite viennent les domestiques et artisans qui représentent 20% de la force du travail.

Le commerce et services publics absorbent 20% également.

La classe professionnelle et technique représente 2,7%.

Les autres sont employés dans diverses activités et à divers métiers.

Cette structure du travail paraît montrer des caractéristiques des communautés statistiques.

Population par emploi:

55% patrons

25,4% employés

32% ouvriers

27% travailleurs indépendants.

10% domestiques

CHOMAGE ET SOUS-EMPLOI.

Les données antérieures nous conduiront à distinguer entre emploi à plein temps et sous-emploi et chômage.

Chômage :

1) Chômage fractionnel : chômage pendant une période relativement courte, chômage transitoire ; offre la possibilité de chercher un travail en accord avec les inclinations d'un chacun.

2) Chômage structurel : dans les régions sans avenir économique ; chômeurs dont les aptitudes ne correspondent pas au desiderata du travail local ; personnes trop âgées, en mauvaise santé... Les périodes sans travail sont assez longues.

3) Sous-emploi visible : personnes qui travaillent dans des activités productives moins de temps qu'elles ne le désirent ou ne le peuvent. Ou personnes qui ne travaillent qu'une partie de la journée car n'ont pas trouvé de meilleur emploi.

4) Sous-emploi déguisé : personnes qui se consacrent à des activités très peu productives et donc très mal rémunérées, ne travaillant qu'une partie de la journée car n'ont pas trouvé de meilleur emploi.

5) Chômage déguisé : personnes qui n'ayant pu trouvé d'emploi, ne font plus partie de la force de travail provoquant ainsi une perte d'aptitudes.

EXTENSION ET CARACTERISTIQUES DU CHOMAGE EN COLOMBIE.

Le chômage est actuellement le problème économique et social le plus aigu de la Colombie.

C'est d'une part gaspiller la ressource la plus précieuse de la nation : l'homme lui-même et d'autre part c'est faire vivre des milliers de personnes dans l'impossibilité de gagner honnêtement leur vie.

Entre 1964 et 1969 en Colombie, ont demandé du travail : près de 127.786 de personnes par an qui se répartissent à peu près de cette façon : 70.000 dont employées et 47.870 sont sans travail.

En 1969, il y avait environ 1/2 million de chômeurs par profession, ils dépendaient des autres pour vivre et causaient ainsi un grave préjudice à la nation.

Chômage dans les villes et la campagne : campagne : 2,9%, ville : 6,8% c.a.d., plus ou moins 100.000 chômeurs de plus qu'à la campagne.

Mais ces données montrent qu'à la campagne il y a plus de chômage déguisé qu'en ville car à la campagne il est courant de voir toute la famille travailler la parcelle de terre qu'elle possède et ce, "pour ne pas perdre son temps" puisqu'ils n'ont de travail, il en résulte que quatre ou plus personnes font le travail que deux personnes pourraient très bien faire.

En Colombie comme dans la plupart des pays en voie de développement, tous les chômeurs ont des caractéristiques :

- sans liens entre eux
- sans conscience de groupe
- ilx leur est donc pratiquement impossible de sortir de ce cadre

SALAIRES EN COLOMBIE.

Les salaires ont en général à un niveau tel qu'ils empêchent même la satisfaction des besoins élémentaires. L'inflation qui alterne avec une période d'austérité a contribué à créer un climat d'insécurité dû à l'instabilité des salaires.

On appelle salaire la rétribution, en argent ou biens que le travailleur reçoit pour son travail.

Nous pouvons distinguer les salaires de climat froid, climat chaud, avec et sans alimentation : \$ 15,10 par jour ou 453 par mois.

Climat froid: avec aliments : \$ 7,52 par jour, \$ 225,60 par mois

Consommation d'alimentation par famille : employé : \$ 37,25 par jour ou \$ 1.117 par mois
ouvrier: \$ 24,40 par jour ou 731,40 par mois

par personne : ouvrier : \$ 3,40 par jour ou 105,90 par mois
employé : \$ 5,10 par jours ou 151,00 par mois

On a considéré qu'en moyenne un employé avait une famille de 6 personnes et l'ouvrier de 7 personnes.

Si nous comparons les salaires à la consommation en alimentation, nous constatons un déséquilibre complet et ceci sans tenir compte des autres dépenses auxquelles une famille doit faire face : vêtements, loisirs, l'éducation. Ce déséquilibre est caractéristique des pays en voie de développement.

CAUSES.

Sont divisées en personnelles et structurelles.

Personnelles

Vieillesse
Nombre d'angants
Ignorance, analphabétisme
Manque d'éducation technique
Mécanisation
Mauvaise santé, malnutrition
Emigration à la ville
Demande excessive d'emploi
"piston"
Changement de chef

Structurelles.

Industrialisation de l'agriculture
Manque d'encouragement pour agr. et éle
Production minière négligée : 53-63
a stagné
Pêche non organisée
Artisan négligé, utilise plus de main d'oeuvre que de capital.
Rétribution basse, mauvaises conditions de travail.
Investissement peu élevé dans éducation
Manque d'information pour choisir métier en fonction des besoins de la nation.
Renvoi en masse du personnel

CONSEQUENCES.

- Pas de logement, ou s'il en a un c'est un taudis
- Il souffrira de la faim ainsi que sa famille
- Il en viendra donc à voler et piller
- Il mendiera
- Il deviendra vendeur ambulante, cireur de chaussures... aura un sous-emploi
- Sera en mauvaise santé, et mourra jeune
- Ne pourra offrir une éducation à sa famille qui vivra dans les mêmes conditions

Le sous-emploi, ou sorte d'emploi qui ne correspond pas aux capacités d'un individu ou emploi d'un individu pendant une période inférieure à la normale (généralement un an) entraîne une série d'injustices.

Injustices personnelles : l'individu se sent frustré en voyant que son effort est inutile, que sa formation ne lui sert à rien.

- Injustice familiale : la famille se sent frustrée en voyant le puy d'aide qu'elle reçoit de celui en qui elle a tant investi pour lui offrir une éducation.

- Injustice nationale : La nation gaspille l'effort que cet individu pouvait offrir car il s'est spécialisé mais n'a pas la possibilité d'offrir ses services, d'exercer ces aptitudes.

- Le conformisme : petit à petit la personne va se résigner à assumer son destin : il dit que la personne n'a pas été créée pour avoir beaucoup d'importance ici bas.

Comment faire face à cette réalité si douloureuse du chômage et du sous-emploi problème qui ne fait que s'aggraver ?

La recherche d'une solution est très complexe et par conséquent la réponse à ces questions il faut la replacer dans le cadre de la réalité humaine dans laquelle elles se posent.

De plus en tant que théologiens et voyant le problème avec des yeux de théologiens moraux nous devons non seulement conscientiser le problème mais aussi essayer de réaliser une expérience, non matérielle mais plutôt qui consisterait à se placer dans l'état d'âme et l'état moral de ceux que nous voyons souffrir de la situation, en un mot de ceux qui vivent le problème.

Pour essayer de vivre le drame de beaucoup de Colombiens, relatons un fait : cela se passait dans le quartier de Tunjuelito, Bogota.

Comme les pères de famille n'ont pas suffisamment de nourriture à prodiguer à leur famille à cause d'un revenu trop bas ou parce qu'ils n'ont pas d'emploi, ils se voient dans l'obligation de faire collaborer tous les membres de la famille au gagne pain.

C'est ainsi que l'on voit des enfants encore très jeunes travailler à la fabrication de briques dans les endroits marécageux du quartier.

Ces travaux requièrent pourtant la force d'un adulte. Il faut : prendre la boue, la mettre dans les puits, la moudre, couper la brique, la charger et la mettre au four.

Ces enfants sont payés à la pièce : gagne plus celui qui en fait plus. Une première constatation : non seulement l'enfant fournit un travail qui dépasse ses forces mais c'est un travail injuste à tout point de vue. Le salaire : 15 pesos pour 1000 briques est ce que reçoit normalement l'ouvrier. Les enfants recueillent la terre cuite des moulins. Pour gagner 15 pesos un enfant doit faire 200 fois ce mouvement, il doit tirer la brique, la gratter et lui donner la forme rectangulaire. Bref un travail d'hommes forts pour de bien jeunes enfants !

La fabrication et le chargement sont aussi assurés par des enfants. Ils sont chargés de transporter la brique au four qui se trouve à quelques 100 mètres. Ici intervient aussi le critère de vitesse, gagne plus celui qui charge plus. Salaire : 10 pesos pour 1000 briques. De cette façon un enfant qui porte 10 briques par voyage doit faire 100 fois le trajet en une journée, c.a.d., 20 kilomètres pour gagner 10 pesos.

Nous pousser la curiosité jusqu'à voir le poids d'une brique, elle pèse environ 5 kilos, c'est dire qu'en un trajet, un enfant porte sur ses épaules 25 kilos. Si en une journée il charge 1000 briques, nous devons conclure que ses faibles épaules qui sont l'exemple même d'une alimentation insuffisante portent le poids de 2.500 kilos de briques.

Et maintenant constatons qu'une brique coûte approximativement trois pesos dans le commerce, mille briques coûtent donc 3000 pesos tandis que leur fabrication a coûté moins de 100 pesos.

Après ces observations tirons quelques conséquences : comme tous travaillent, il est évident qu'ils ne font pas d'études, comme il dispose d'un salaire insuffisant leur logement sera étroit et anti-hygiénique, parce qu'ils se nourrissent mal ils seront faibles et en mauvaise santé, etc... A la misère s'ajoutent la promiscuité, la faim et toute la série des maux moraux qui affectent la société, vices, vols... Comment moralement jugerait-on un individu qui agirait contre la société s'il est le produit d'un tel milieu ??

VIE ETUDIANTE.

1) Y a-t-il des organisations spécifiquement étudiantes? Quelles sont-elles ? Comment se définissent-elles ?

Au niveau national, le syndicalisme a été étouffé par les mesures gouvernementales. Au niveau du travail avec paysans et ouvriers, il y a le MOIR, Mouvement Ouvrier Indépendant et Révolutionnaire. Y collabore le mouvement étudiant.

La Jeunesse Communiste est de la tendance Moscou (JUCO).

les partis politiques traditionnels ont des ramifications étudiantes.

Il y a une organisation qui s'appelle Camps Universitaires. Ils commencèrent par une Action Communale dans la campagne ils se consacrent maintenant à la conscientisation.

2) Comment influencent-elles la vie du pays ?

L'influence syndicaliste était grande, elle agitait, conscientisait. La politique actuelle de ces organisations est du genre guérilla urbaine. Conscientisation. Se manifeste régulièrement. Est rejetée officiellement et sous une certaine forme. S'élance d'une grande partie du pays.

Il faut signaler qu'au cours de ces dernières années le Mouvement Etudiant a fortement mis en question le Gouvernement.

Certains actes extrémistes ont été rejetés.

VISION GENERALE DU MOUVEMENT.

A. Introduction.

- 1) Nom officiel du mouvement. Equipes Universitaires de Colombie 'EKIX'
- 2) Secteur d'action féminin et masculin. Mouvement mixte. Les équipes sont formées de filles et garçons universitaires.

Secteurs d'enseignement existants dans le pays : Primaire, Secondaire, Universitaire Technique, Spécialisation.

La JEC fonctionne au niveau secondaire et universitaire. Equipes Universitaires est la branche universitaire de la JEC.

Age moyen par secteur. Secondaire : de 16 à 18 ans = moyenne : 17
Universitaire : 19 à 24 ans, moyenne : 22

3) Panorama historique.

1- Le mouvement naît vers 57-58. parallèlement aux stages de chrétienté dans le pays. Il était nécessaire de trouver une façon de canaliser l'action, de continuer l'élan reçu aux stages.

Parallèlement les universités entrent dans une période d'agitation politique. Les mouvements étudiants sont aux mains de marxistes. On ressent la nécessité de la présence de chrétiens à l'Université, dans les Conseils étudiants. (Le Conseil est le syndicat formé par les universitaires).

La première action de ces chrétiens et par conséquent du mouvement s'oriente vers la prise de direction du mouvement étudiant, réussissant à faire nommer les membres du mouvement dans les Conseils Etudiants. Le mouvement est ultra secret. Ses réunions clandestines reçoivent une aide économique d'entités et personnes qui craignent le communisme.

Sa formation théologique et intellectuelle est très bonne. Ils sont formés à l'action par des lectures, voyages, etc... Ses dirigeants sont désignés par la hiérarchie.

Nous pourrions dire que ceci est la première période du mouvement, qui va de 1957 à 1963.

2- Deuxième période, de 1964 - 1968, que nous pourrions caractériser de la manière suivante :

- . La formation à l'action devient une formation dans et par l'action. Ceci quand on commence à connaître la méthodologie active et surtout à l'appliquer.
- . On commence à voir quelle est la mission de l'Eglise dans le pays.
- . Les membres du mouvement se demandent quelle est la mission de l'Eglise à l'université.
- . C'est le début d'une grande préoccupation sociale dans le pays.
- . On commence à appliquer la révision de vie. Les chrétiens découvrent l'engagement dans et avec le monde. La formation passe de la théorie à la pratique. Des journées d'étude apparaissent selon les nécessités.
- . On pourrait dire que le mouvement change de physionomie.

3. La troisième période du mouvement débuta en 1967-1968.

La caractéristique fondamentale n'est pas le changement à l'intérieur du mouvement, mais bien le changement du milieu ambiant.

On dirait que le mouvement devient adulte. Les éléments méthodologiques s'approfondissent ; on passe des formes au contenu, avec toutes les conséquences que cela entraîne.

De se retrouver engagé et de s'engager. On commence à considérer le milieu comme objet de révision de vie.

dans

Les militants se rendent compte que/leur équipe d'action, il ne faut pas que ce soit eux qui dirigent la vie, l'action, mais qu'ils commencent à découvrir par elle le monde et à considérer les autres comme facteurs de construction.

La campagne d'année s'entend, non pas comme un ensemble d'actions menées pour répondre à un problème, en effet elle contient quelque chose de plus : un sens du travail qui doit se manifester en actions.

La cause principale en est que le milieu étudiant change, que les militants en deviennent conscients. Par cette prise de conscience, ils entendent : le sens de l'Histoire, qu'ils forment l'Eglise dans le monde, qu'ils sont les serviteurs du monde.

La transformation du milieu se fait par le milieu étudiant. Ce dernier découvre que : l'université est le reflet de la société

l'université ne change qu'en fonction de la société

Ils découvrent les villages, les quartiers marginaux, les ouvriers, les paysans. Ils entrent en contact avec la guérilla. Au début théoriquement, ensuite pratiquement, avec les contacts urbains, il y a l'exode des universitaires vers la guérilla, la guérilla urbaine.

- . Le mouvement acquiert un caractère politique révolutionnaire
- . En un rien de temps, il découvre le peuple, et que c'est le peuple qui fait la révolution.
- . Il refuse l'université. Jusqu'à présent, c'est basé plus sur l'émotion que sur la réflexion, quoique qu'on commence à étudier la réalité.

Les conséquences pour le mouvement sont claires : Exigence d'engagement face à cette réalité. Remise en question de la méthodologie. Les militants s'interrogent sur sa forme externe et découvrent plus difficilement son contenu et en même temps remarquent que les exigences sont grandes pour vivre en chrétien dans le milieu. Il y a conflit avec la société, la famille, les études, l'Eglise, la Fbi.

Nous croyons que c'est la situation actuelle, une tentative de clarifier la mission de l'Eglise dans un monde avec une problématique telle que nous l'avons décrite auparavant.

Parmi les crises vécues, il semble qu'on distingue :

- . le contenu de la méthodologie
- . que le processus continue
- . qu'il est plus réel dans le milieu
- . qu'on voit mieux la nécessité du Christ Libérateur
- . qu'on a découvert l'engagement comme expression de la charité

- . le début de la révision dans le milieu
- . une meilleure compréhension de la mission de l'Eglise
- . une tentative positive de rapprochement vers l'Eglise et les évêques
- . une meilleure signification de l'histoire
- . qu'on commence à considérer la foi avec beaucoup de dynamisme et à la vivre même dans les moments d'adversité
- . qu'on entrevoit les difficultés au moment des persécutions
- . les sacrements sont plus clairement apparus comme nécessaires et non comme des rités.

4) L'IMPLANTATION DANS LE PAYS:

- Circonscriptions du pays :

Archevêchés 9 : Bogota, Barranquilla, Cartagena, Cali, Manizales, Medellín, Pamplona, Popayán, Tunja,

Diocèses 29

Vicariats apostoliques 8

Préfectures apostoliques 8

Prélatures 2

- Dans combien de diocèses il y a-t-il des Equipes Universitaires ?

Il y a des universités Bogotá, Barranquilla, Bucaramanga, Armenia, Cali, Manizales, Popayán, Palmira, Pasto, Pereira, Cartagena, Sta Marta (4 facult) , Cúcuta, Montería, Medellín, Ibagué, Tunja.

Les équipes fonctionnent : Contacts : Montería, Ibagué(2)

Débuts : Armenia (1)

Etablis : Baranquilla, Bogotá, Bucaramanga, Cali, Cartagena, Manizales, Medellín,....(10)

- Nombre d'équipes universitaires :

Il y a 23 équipes, toutes universitaires, dans le pays.

- Nombre approximatif de membres : 150

5). RELATIONS AVEC LA HIERARCHIE:

? Le mouvement est-il reconnu officiellement ?

Oui. Pour la Commission de l'apostolat de la C.E.C., qui est un désorganés l'épiscopat colombien.

Ce n'est qu'à peine maintenant que cette reconnaissance officielle s'organise au secrétariat ; plus tard nous enverrons les actes de reconnaissance.

- Quel est le rôle de la hiérarchie en ce qui concerne la désignation des dirigeants nationaux ?

Non, Elle reconnaît ceux qui sont élus par les membres du mouvement.

- En ce qui concerne l'orientation générale du mouvement ?

Au début, la relation hiérarchie/mouvement n'a pas été très directe. Il n'y a pas eu de contact constant.

Il y a souvent des problèmes, surtout en ce qui concerne la politique. Les hommes politiques s'interrogent sur la ligne du mouvement vis à vis de la situation politique du pays. Ils s'interrogent sur les positions des militants. Ils se méfient de la position du mouvement face à l'Eglise.

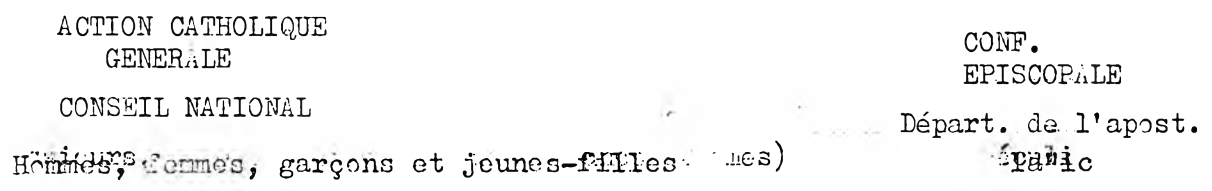
Parfois, ils réclament et il y a eu des heurts avec les militants et les prêtres d'avant-garde à cause de critiques à propos des relations des évêques avec l'état.

Il n'y a pas eu d'affrontements officiels, tout ce qui s'est passé auparavant l'était sur le plan personnel, ou au niveau du mouvement/évêques. En général, on se méfie de la contestation, de l'anti-impérialisme constant et fatiguant, des critiques envers l'Eglise.

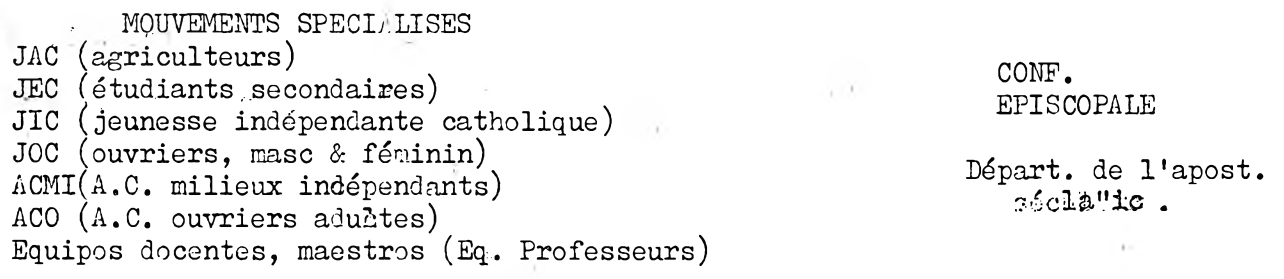
6) COMMENT S'ORGANISE L'A.C. DANS LE PAYS ?

- a) 4 grandes branches de l'A.C. générale : hommes, femmes, garçons et jeunes-filles
- b) L'A.C. spécialisée : JOC masculine et féminine, JEC secondaire, JIC, JUC (Equipes universitaires), JAC, Equipes de professeurs, ACMI : A.C. des milieux indépendants.

Ces institutions sont liées entre elles par le Conseil National de l'A.C. Leurs statuts propres sont approuvés par l'épiscopat. L'A.C. spécialisée fonctionne séparément, sans aucune connexion avec l'A.C. générale. Il n'y a pas non plus de lien officiel entre les diverses branches de l'A.C. spécialisée. Il n'y a que quelques contacts entre certains mouvements au niveau des Comités Nationaux et Régionaux.



- . Ce diagramme est le diagramme national
- . Il y a la même organisation dans les diocèses
- . " " " " " " paroisses



- . Chaque mouvement est indépendant
- . Beaucoup d'entre eux ont une méthodologie commune: JAC, JEC, JOC, JUC, ACO, Equipos docentes.
- . Il n'y a pas d'autres efforts de relations.

B STRUCTURE DU MOUVEMENT.

1) Equipe de Base

- . Nombre de membres, environ 6
- . Plan d'organisation ; Equipes organisées de différentes manières :
 - certaines par facultés, quand il y a dans la faculté un front commun, une nécessité
 - d'autres par zones de travail, ou champs de travail des militants ou par engagement. Ceci ouvre l'équipe à différentes écoles et même plusieurs universités.
 - d'autres encore par le lieu de leur travail.

Ils sont tous urbains.

Qui est le responsable de l'équipe ? Un des membres élu pour coordonner les activités et se mettre en rapport avec les autres équipes.

2) Equipe diocésaine

Est appelé Comité de Ciudad (Ville). Fonctionne quand il y a plusieurs équipes en présence.

Nombre de membres : 4 en général : 1 aumonier et 3 Laïcs.
Permanents : aucun.

3) Equipe nationale

a. Composition de l'équipe actuelle

- 1 - Coordinateur national . Il est aidé par quelqu'un pour les finances et le secrétariat.
- 2 - Aumonier national

Membres : Coordinateur : Beatriz Amado Ardilla

Titre : Coordinatrice nationale

Fonction à l'intérieur de l'équipe : présider les réunions, présenter les projets, coordonner les finances, le secrétariat, les lignes de travail.

Secrétaire et trésorier : Il n'y en a pas eu cette année à cause des crises antérieures qui réduisent fortement le nombre de membres. Dès lors, il a été aidé de quelques coordinateurs urbains et d'aumôniers.

Coordinateur-Secrétaire-Trésorier; ce sont des étudiants universitaires, il n'y a pas de permanents.

Coordinatrice : temps dans l'équipe: 6 mois. Durée prévue : 1 an

Aumonier : Eugenio Saldarriaga

fonction : membre de l'équipe nationale

en tant qu'aumonier, il est directement responsable de la réflexion sur la foi, sur le contenu transcendant du Travail-des plans-d'évaluation, les révisions de vie sur la foi de l'équipe de coordination nationale. En tant que membre de l'équipe, il a droit de vote.

b) Moyens de désignation et d'élection des membres.

Des candidats venant des divers endroits qui ont des équipes se présentent pour être considérés, lors de la Rencontre annuelle et nationale des dirigeants. On vote par siège.

Il y a une série de critères d'élection :

- . expérience du travail et méthodologie
- . temps passé dans le mouvement. Suffisant pour qu'on le connaisse. (d'où prudence).
- . connaissance du milieu ambiant
- . possibilité de travail
- . clarté de sa vision religieuse
- . témoignage de son travail et de sa foi.
- . capacité de communication, de vie commune, surtout dans ses contacts avec la base.

c) Organisation du travail.

Réunions : 1- chaque mois, révision du travail.

2- chaque mois, révision de la planification

3- tous les 15 jours, réunions de réflexion (pratique de la R.de V.)

Distribution du travail :

Actuellement la coordinatrice :

correspond avec les équipes de coordination dans les villes organisées et prépare les thèmes et endroits des Rencontres Nationales s'occupe de la correspondance internationale

L'aumonier :

visite les bases, étant donné que la coordinatrice ne peut pas beaucoup sortir quoiqu'elle cette année elle a visité toutes les bases.

correspond avec les aumôniers et les militants au sujet de la foi dans l'action aidée à la coordination .

Pour le secrétariat et la trésorerie : la coordinatrice est aidée par son équipe de base, mais c'est elle la responsable.

Relations avec les équipes diocésaines : se font :

1) par l'intermédiaire de l'équipe nationale . Celle-ci est formée des coordinateurs urbains et de l'aumonier. On invite tous les autres membres du Comité de la Ville.

Ils se réunissent 2 ou 3 fois par an . Leur plan est le suivant :

- . révision du travail
- . communication des expériences
- . mise en commun de problèmes
- . préparation des rencontres nationales
- . recherche de lignes d'action.

- 2) par la correspondance.
- 3) par des visites à la base. Suivant ce plan-ci :
 - . comme l'aumonier le voit : le milieu, les militants, le mouvement
 - . comme le voient les membres de l'équipe de ville
 - . comme le voit les équipes
 - . mise en commun de la vision avec l'équipe de ville.

d) Assemblée générale dans le Conseil du Mouvement

Rencontre Nationale des Dirigeants (E.N.D.)

Fonction : 1. Révision du travail, critique et évaluation de ceci
2. Recherche de directives
3. Election des membres
4. Vision du milieu
5. Responsabilité du Mouvement étudiant tout entier. C'est l'organisme suprême.

Périodicité : Chaque année.

Développement : 1. Désignation du Comité pour l'Assemblée
2. Rapport du Comité National sur :

- . les relations internationales
- . le travail
- . l'économie
- . le secrétariat

3. Critique du rapport - Suggestions
4. Critique du Comité national. Election d son siège et date.
5. Présentation de candidats pour la nouveau comité
6. Election de candidats.

R E S U M E :

S T R U C T U R E

- | | | |
|------------------------|--|--|
| 1) Comité national | Coordinateur
Secrétaire
Trésorier | Le E.N.D. est la réunion de tous les coordinateurs d'équipes, plus les Comités de Villes et le Comité National |
| 2) Equipe nationale | Assesseur
Equ. Coordinateur de ville
Comité national | |
| 3) Comité Ville | Coordinateur
Secrétaire
Trésorier
Assesseur | La réunion de l'équipe nationale se fait avec les Comités de Ville et le Comité national |
| 4) Comité de Coordin. | Comité de ville
Coordination des équipes | |
| 5) Equipe de Base | équipe de militants et aumonier | |
| 6) Equipe d'aumoniérs. | | |

C. PUBLICATIONS

- a) régulières: 1- Les membres du mouvement participent à une revue appelée "Université et monde". 2 par an. 500 numéros. Pour le mouvement étudiant. Responsable : Hernando Valencia .
2- Bulletins nationaux : 1 ou 2 par an, aux militants.
Responsable : le Comité national
- b) spéciales : .Conférence de Mons. Cándido Padín, sur la mission éducative de l'université. Envoyé aux universités.
.Communiqué de la JEC cubaine sur "L'homme nouveau", envoyé à l'université
. La violence de San Mateo, "Etude d'un prêtre", envoyé au mouvement.

D. RELATIONS DU MOUVEMENT

1) Plan National:

a) avec d'autres mouvements d'A.C.

On prévoit la participation de la JEC et de la JOC lors des Journées d'étude, réflexion et évaluation du mouvement. Le mouvement a aussi été invité par la JEC à ses journées. La nature de ces relations n'est ni juridique, ni officielle, elles sont dues au fait que ces mouvements se sont découverts une même problématique et dans des situations similaires; de ce fait, les liens se sont reserrés.

b) avec d'autres mouvements : catholiques

Au niveau du diocèse, les mouvements de jeunes, adultes, ouvriers, famille.... se rencontrent par la pastorale générale. Ceci a lieu dans divers diocèses. Au niveau national, dans le département de l'apostolat séculier de l'épiscopat.

c) avec d'autres mouvements étudiants

On est entré en contact avec d'autres mouvements dans 4 diocèses. Légion de Marie, JIC, Militants, etc...

d) avec d'autres organismes

Début de la présence du mouvement dans les conseils pastoraux, au niveau diocésain.

A certains endroits, présence dans les organismes syndicaux.

Presque toutes ces relations se palcent au niveau diocésain. Au niveau national, il y a les comités dirigeants de JEC - JOC. Au département de l'apost. séculier.

2) Plan international:

a) Travail avec d'autres mouvements JEC

- . Présence de militants colombiens en Equateur, Venezuela, Mexique, pour faire du travail de base.
- . Participation de l'Equateur, Venezuela, Costa Rica et Porte-Rico à nos rencontres nationales (2 dirigeants par pays)

. Comité latino-américain de Cali (siège) préparation.

b) Travail avec le secrétariat régional

Echange constant, à Montevideo (SLA, MIEC- JECI)

Reception de publications MIEC-JECI

Correspondance au niveau du comité coordinateur et des aumôniers.

Envoi de coupures de presse sur la problématique sociale, politique et religieuse.

Envoi de bulletins nationaux

consultation sur les lignes de travail

Présence d'un membre au secrétariat latino-américain, pendant un mois, contact avec la base.

Préparation du comité L.A. de mars

Demande d'experts qui sont venus à une rencontre nationale de dirigeants

Participation de la Colombie à la rencontre des aumôniers à Asunción, au comité de Mexico et celui de Cali.

c) Travail avec le SG de Paris

Présence de 2 colombiens au secrétariat

Présence de l'aumônier à une rencontre nationale

Début de correspondance

Mouvement collaborateur depuis 2 ans seulement

E. FINANCES DU MOUVEMENT

1) Contribution des membres : cotisation mensuelle : 5 dollars colombiens,
0,25 dollars américains

Certains donnent plus quand ils en ont les moyens, d'autres moins.

Moyens financiers:

. subventions : seulement quelque aide de Adveniat: 2.500 dollars US. il y a
2 ans. Actuellement, rien .

Les militants payent eux-mêmes les frais de Journées, publications...

Certains doivent être aidés.

2) Qui est responsable de la situation financière ?

Le trésorier général du mouvement. Actuellement, c'est le coordinateur qui s'en occupe.

3) Bref examen des difficultés et problèmes . Solutions :

1- Pauvreté des membres. La plupart n'ont pas d'argent

2- Refus de dépendre d'entités privées.

3- Méfiance, indifférence des évêques

4- L'aumônier national n'est pas du tout payé. Son évêque lui donne de quoi survivre.

Solutions : Demander l'aide d'entités nationales. Cependant il y a de grandes difficultés.

F. SERVICES DU MOUVEMENT

Au niveau national : pas de service permanent offert aux étudiants

le mouvement a collaboré quand on le lui a demandé, ex: rencontres sur des problèmes universitaires, aide de logement dans certains cas, contact avec groupes et mouvements, procurant des locaux de réunions, documentation ou certains contacts sur des problèmes universitaires,

But : témoignage de service à un moment déterminé.

Au niveau diocésain : quelques services de divers types :

- liturgique : messes pour les universitaires
- étude : personnalisme, communauté, biblique
- endroit de réunions, locaux
- appui aux centres d'étude universitaires
- collaboration aux publications par du matériel, machines, stencils
- logement provisoire pour des universitaires, dans leur locaux ou maisons de militants.

III. METHODES DE TRAVAIL, VIE, ET ORIENTATION DU MOUVEMENT.

A - Militants et Equipes

1) Qui appelle-t-on membre du mouvement?

L'universitaire qui veut vivre son christianisme avec d'autres et qui est engagé (forme d'engagement, une certaine conscience au moins).

Grades d'adhésion :

- Sympathisant : connaît les équipes, y participe un peu: liturgie, réunions, travail.
- Collaborateur: Participe presque constamment aux activités du mouvement : journées, programmes, réunions
- Militant : universitaire engagé dans le milieu, dans le mouvement. Il fait partie d'une équipe de révision.
- Collaborateurs à l'action : Bien qu'ils ne connaissent pas le mouvement, ce sont ces personnes avec lesquelles le militant travaille dans le milieu ambiant.

2) Un exemple concret du travail réalisé par une équipe

Dans une ville face à l'éminence d'une grève étudiante, l'équipe prépare l'ambiance pour que la direction de la ville respecte l'opinion, ne boycote pas l'assemblée et qu'ils ne se moquent pas de la personne. Pour cela, ils préparent des tracts, distribués dans des groupes différents et donnent des consignes.

D'autres, dans une manifestation du peuple pour la détention de personnes (prêtres), savent qu'on va utiliser les jeunes, susciter des heurts et chercher un mort. Ils ont pour consigne d'être présents à la manifestation, font appel au respect des autres, Ils empêchent les enfants de monter dans les bus là où on recueille des gens.

B - Aumôniers, assistants et conseillers:

1) Rôle de l'aumônier dans l'équipe de base :

- aider à la réflexion
- plus spécialement maintenant, voir la liaison entre praxis-science-foi dans le voir-juger-agir
- promouvoir le jugement chrétien d'un point de vue de prêtre. Animer le jugement des militants
- suivre de près l'histoire des militants et du groupe, avec son contenu de foi.

- . Réaliser la connection vie personnelle- équipe- liturgie- sacrements- pénitence,
- . aide personnelle du type religieux.
- . présider l'eucharistie. Orienter la réflexion biblique

2) Quel est son travail durant la reunion de l'équipe.

- . Il essaye de donner l'importance du moment privilégié de la réunion. Il l'explique à partir de ce que vit l'équipe, L'Oraison, LE PRIVILEGE, LA RESPONSABILITE. Dans cesers-là il essaie que la réunion soit comprise comme l'apothéose et le début de la vie.
- . Aide méthodologique: Parfois pour la forme, parfois pour le contenu.
- . Parfois il participe à la révision de vie par des faits.
- . Il interroge au plan de l'action et du jugement
- . Il approfondit, il éclaire, synthétise, met en rapport, convergence.
- . Parfois il culmine dans la pénitence et l'eucharistie.
- . Il montre le sens de l'action, par des questions il aide à concrétiser.

3) Publications spéciales: pour aumôniers.

Il ya deux ans on commença un bulletin dont il ne parut qu'un seul numéro. Maintenant il y a une correspondance personnelle avec l'aumônier national et cette première lettre générale.

4) Il n'y a pas d'assistants ni de conseillers.

C. ? Programme de l'année

1) Comment choisit-on le thème

- a) On commence par voir la problématique du milieu universitaire. Maintenant il est qu'elle réfléchit la situation sociale.
- b) La problématique s'étudie dans tous les sièges. On consulte les équipes de base et l'équipe nationale se réunit.
- c) étant donné la problématique, il propose un plan de préparation et des points à remplir.
- d) ils rassemblent les résultats du VOIR, et préparent un thème
- e) ils se réunissent pour juger le voir et cherchent quelques lignes de travail.

Justification de ce choix

- a) conscience d'être l'Eglise dans le monde
- b) le monde détermine la forme, la nécessité
- c) si on veut être fidèle au Seigneur, il faut être fidèle, s'engager
- d) pour éviter des obligations, pour ne pas sortir de la réalité

2) Qui fait le programme?

Le Comité National prépare les éléments de travail et les donne à l'équipe nationale

L'Equipe nationale dans chaque base, met les éléments en marche, consulte, rassemble et évalue

La Rencontre Nationale : discute, juge et cherche les lignes.

3) Thèmes des programmes des deux dernières années

1969 : "Dans la ligne de libération": pour une politisation des universitaires, vers la criticité, le service"

Le milieu universitaire parlait de libération par l'action politique, comprise comme politique. Il fallait les aider à bien comprendre la politique; pour cela la criticité et le service étaient nécessaires. On essaya donc d'être critique dans la politisation.

1970: "Nécessité d'entrer en contact avec le peuple"; découvrir dans la pauvreté la richesse de la libération. La raison en est que le travail politique s'est adressé aux marginaux, mais du fait que les universitaires allèrent vers eux et imposèrent les idées universitaires, on vit que cela ne libérait pas.

On perd la valeur PAUVRETE et sa richesse.

D. SESSIONS, RENCONTRES, ETC...

à niveau national

	<u>REUNION</u>	<u>POUR</u>	<u>THEME</u>	<u>METHODE TRAVAIL</u>	<u>CARACTERE</u>
1968	Rencontre Nationale	Militants	Person. Université	Retraite. On est parti des probl.	régulier
	Manizales	Militants	Etre de la Personne	Retraite. Conf. Réflexion	extraordin.
	Tunja	Militants	L'université Son être.	Retraite. Conf. Réflexion.	extraordin.
1969	Rencontre Nationale	Militants	Libération	Active. Réalité	régulier
	Buga	"	Révision	Active	régulier
	Bogota	"	Communauté. E.V.	Active	régulier
	Medellín	"	Milieu ambiant	Active	extraordin.
	Bucaramanga	Aumôniers de tous les Mvts spécialisés.	Sacerdoce, Polit.	Active	extraordin.
1970	Rencontre Nationale	Militants	Contact Peuple	Active	régulier
	Armenia	"	Révision	Active	extraordin.
	Perèira	"	Milieu univ. milit.	Active	régulier
	Bogotá	Universitaires Prêtres	Athéisme. Pastoral	Enquête Active. Conf	extraordin.

Niveau régional

- 184 -

Toutes les bases Rév. annuelle	Militants	ligne nationale	active	régulier
Sessions	Université	1968:Personne.Univ 1969:Libération	conf.	extraordin.
Medellín	2	Personnalisme	Enquête Thème.Table ronde	"
Medellín	"	Communauté	Conf. Réflexion	"
Cali	"	Populorum Progressio	Rencontre ouverte	"
Cali	"	Anthropologie biblique	Conf.	"
Bogotá	"	Cycles de 10 conf. discutées	préparées,	"
Bogotá	"	Groupe Golconda	Active	"
Tunja	"	Dialogue	"	"
Popayán	"	Dialogue.Probl. sociaux	" Conf	"
Cartagena	"	Univ. conscientisat,	" "	"
Medellín	"	Univ.Autonomie	Etude.Réel	"
Ttes les bases Retraite	Milit. et Universitaires	"L'Élu" Plan de Dieu,Foi, Espérance,Charité. Christ,Libération Pâques.	Active	"
Medellín	Universitaires	Vivre la Semaine Ste Vie- liturgie	R.V. dans liturgies	"
Tunja	Militants	Sem.Ste avec les paysans	Vivre la rel. du peuple	"
Cali	"	Sem.Ste dans les paroisses.Retraite Libération	Active Réfl Contact Bible	"
Cartagena	Milit.Universit	Sem,Ste dans les quartiers	Participation du peuple	"

E.- Présence du mouvement et quelques problèmes.

L.Indiquer par des exemples comment le mouvement se rend présent:

- a. à l'université: Lettre de protestation d'une université pendant la semaine sainte à cause du salaire peu élevé des ouvriers qui travaillent.
Pancartes qui interrogent les universitaires, les révolutionnaires, les groupes d'étudiants, l'aumônerie.

Feuille expliquant les groupes qui existent à l'université, destinées à ceux qui y viennent pour la première fois et qui attire l'attention du milieu et pousse à la critique.

b. dans l'ensemble du milieu étudiant: Ceci arrive dans diverses villes: dans l'une d'elles on a montré comment les universitaires demandaient de l'argent pour l'université manifestaient pour montrer la misère de l'université, des quartiers et des marginaux. Lorsque le gouvernement a envoyé de l'argent à l'université et que les universitaires décident d'arrêter la grève, les Equipes dénoncent le fait que les universitaires aient utilisé les besoins du peuple pour leur propre profit. La grève continua.

c. Niveau national: Cette année on a commencé une aide décidée pour obtenir la reapparition du syndicat national des universitaires.

Au niveau de l'Eglise: au niveau national on commence à organiser des rencontres en vue de la pastorale universitaire. Notons que jusqu'à présent il n'y a pas encore eu d'actions du mouvement au niveau national.

2. a. Quels sont les problèmes majeurs du milieu étudiant dans le pays?

A l'université:

- Reste une université classique. Son coût est très élevé.
- 3 ou 4 pour mille des colombiens y viennent.
- c'est une université " professionnalisante"
- c'est une éducation qui considère les besoins du développement mais, du point de vue de sous-développement, pas d'un point de vue de dépendance.
- Sa planification se fait actuellement en Amérique du Nord.
- Le mouvement étudiant a délaissé la lutte intrauniversitaire. Il ne voit pas que c'est là que le pays se vend un impérialisme économique.
- Education statique.

b. Quelle est la situation du mouvement face à eux? Que pense-t-il faire ?

La première chose a été d'essayer de les connaître. Surtout au point E sous le plan appelé de base. Cette connaissance a débuté avec le mouvement étudiant par des sessions, groupes, etc...

Il a surtout dénoncé les milieux universitaire et social. par des grèves, conférences, pancartes, dénonçant la fermeture de l'université nationale, etc... Le mouvement voit qu'il y aura une lutte constante dans ce sens-là et commence à insister sur la nécessité d'une étude profonde de la façon subtile de pénétrer à l'université par l'intermédiaire de bourses d'étude. De fait cette année-ci on a pris conscience de cette réalité.

En relation au point F:

Le mouvement étudiant commence à insister sur:

- a. La superficialité
- b. Le fait d'aller vers le peuple et de réagir avec motion
- c la nécessité d'étudier. Il y a déjà dans une ville un groupe qui travaille avec le peuple. La lutte universitaire et l'étude scientifique de la réalité, c'est notre plan.

En voici le plan.

c. Quels sont les problèmes les plus importants du mouvement ?

- A l'intérieur:
1. Situer le militant en relation avec son action- science- foi.
 2. Les tensions politique --engagement-foi
 3. La compréhension du contenu de la methodologie. " Refus ".
 4. Le sens de la coordination
 5. Son appartenance à l'Eglise.

- A l'Extérieur:
1. Nouveaux membres. Leur initiation
 2. L'appartenance à l'Eglise. Les universitaires voient 2 Eglises.
 3. La rapidité des changements qui dépasse la capacité des militants.
 4. La problematique politique elle-même qui est très compliquée
 5. Le manque d'esprit critique du milieu.

Administratifs: La coordination, on pense à des permanents et à des zones. écomie.

3. Quelle est la tache principale du mouvement ?

On peut résumer ainsi la finalité du mouvement: " Un groupe de chrétiens (Universitaires) qui veut s'aider à vivre son christianisme."

Ceci comprend : une connaissance de:

- a. la personne
- b. le monde
- c. le christianisme
- d. l'Eglise. Sa mission. Fonction de la personne dans cette mission.
- e. L'engagement (être engagé) dans le monde.
ETRE DANS LE MONDE.

Pour cela : on emplie la formation DANS ET PAR L'ACTION.

EN RESUME, IL VEUT ENSEIGNER LA FOI, L'ESPERANCE ET LA CHARITE, ACCOMPLISSANT AINSI LA MISSION DE L'EGLISE QUI SERT LE MONDE.

SECTEUR SECONDAIRE

I. REALITE EDUCATIVE

- a. Distribution: L'enseignement en Colombie se donne dans les établissements suivants: Collèges privés et collèges officiels.

Collèges privés ou particuliers: qui à leur tour peuvent être soit laïcs soit religieux suivant le groupe de personnes ou la communauté religieuse qui l'ont construit.

Engénéral, ces collèges sont assez chères, ce qui les rend inaccesssible aux étudiants des classes moyennes ou basses. Il faut noter que se sont les collèges d'esprit religieux qui sont les plus nombreux (82 %).

Parmi les nombreux problèmes de ces collèges, nous avons: étroite dépendance de ces communautés vis à vis de la maison mère (Rome). Des lors ses méthodes d'enseignement et son règlement disciplinaire sont importés et transposés ici. Le système disciplinaire de ces collèges est très rigide, enlevant toute liberté d'action et de parole.

Collèges officiels : (appelés aussi lycées pour le secondaire et écoles dans le primaire. L'école primaire est gratuite et les lycées sont payants suivant la déclarartion annuelle des revenus des parents.

En Théorie, ces lycées sont financés par le département ou la municipalité auquel ils appartiennent. Les professeurs sont mal payés, les méthodes d'enseignement et les moyens sont inadéquats, les locaux sont en général trop petits.

B. Structuration :

- Le "p-nsum" éducationnel, est actuellement la principale structure éducationnelle, il établit un système surchargé de matières et limite l'enseignement à une simple instruction.
- Les méthodes sont inadéquates et importées
- Dépendance vis a vis du ministère de l'éducation
- Les professeurs sont mal préparés
- Ce système d'éducation est une copie plus ou moins fidèle du système USA, presque fidèle parce que le ministère y apporte quelques réformes superficielles tous les ans.

Au niveau des règlements de collèges, nous avons :

- ces règlements sont paternalistes
- ne laissent pas l'étudiant prendre partie à l'éducation
- enlève toute liberté d'action
- un ensemble de normes moralistes auxquelles il faut se plier si on ne veut pas changer de collèges.

Il faut noter que dans les collèges officiels, il y a une influence notable de notre politique, au mieux, de notre politicaille. Puisque depuis qu'il ya un front national nos 2 partis traditionnels jouissent du privilège de se passer les charges publiques, c'est pourquoi les postes de recteur sont changés à chaque période.

De plus, l'enseignement de vient toujours plus la meilleure affaire du pays. (Commercialisation de l'éducation).

INEM (Institut d'enseignement moyen diversifié).

- Ce sont des instituts créés cette année dans les villes principales du pays. Leur but est de diversifier l'enseignement secondaire. Ils sont d'origine populaire et employent des méthodes, des techniques et du personnel nord-américain ou colombien, ces derniers étant formés dans des universités nord-américaines.

C'est l'implantation du dit "Plan de Base" de l'université dans le secondaire puisque le ministère oblige tous les professeurs du secondaire à suivre des cours périodiques concernant leurs programmes.

ECOLES NORMALES:

Préparent les professeurs de l'enseignement primaire et secondaire et leur accordent le titre d'instituteur.

ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE:

Durée : 4 à 6 ans. L'université en Colombie reçoit peu d'aide de l'état, ce qui l'oblige à demander de l'argent aux Etats-Unis. Ces prêts dépendent du plan de base qui comporte:

- Réalisation du programme de contrôle de natalités dans les facultés de médecine.
- implantation de méthodes, textes et systèmes.

ENSEIGNEMENT RURAL

Se différencie de l'enseignement urbain par les caractéristiques suivantes:

- professeurs mal préparés.
- méthodes et locaux inadéquats, la conséquence en est qu'un faible pourcentage des étudiants parviennent à l'université.
- en plus, le nombre des collèges est très réduit à la campagne. L'enseignement est centré dans les villes.
- Dans des buts purement économiques, on a réuni l'enseignement masculin et féminin ce qui a entraîné comme conséquence une série de problèmes moraux.
- En résumé, l'enseignement dans les villages est d'un niveau intellectuel peu élevé.

II. MOUVEMENT ETUDIANT.

Nous pourrions classer ainsi:

1. Organisation syndicale et politique
2. Organisation culturelle
3. Organisation apostolique.

1. Organisation syndicale et politique

Le mouvement étudiant en tant que syndicat est à ses débuts dans la majorité du pays (secondaire). On pourrait dire qu'il n'existe pas comme force organisée.

On pourrait en trouver les causes dans cette série de conditionnements cités auparavant. Mais la cause principale en est la distinction de collèges, où il y a une claire suprématie de collèges religieux. Et comme nous l'avons dit, leurs règlements empêchent l'organisation de syndicats d'étudiant, à cause du paternalisme et de la peur exagérée du communisme.

Dans ces collèges, tant les professeurs que les directeurs désapprouvent les conseils d'étudiants. De ce fait peu d'étudiants découvrent l'importance de cela.

De plus, cette masse étudiante est assez mathématique, parce que l'éducation qu'ils reçoivent les isole complètement de la réalité sociale.

Dans les collèges officiels il existe quelques conseils d'étudiants qui sont en grande partie maniés ou utilisés par les conseils d'étudiants universitaires. Au niveau régional, l'organisation syndicale commence à peine dans certaines villes. Parmi ces villes: FESAN à Antioquia, FEV-FAV à Cali et à Girardot. En général ce sont des équipes de contact de divers collèges avec le but de former des conseils d'étudiants et aider les étudiants à prendre conscience de la situation.

Au niveau national il n'y a pas d'organisation. En juillet 1968 on organisa une réunion de jeunes en vue d'organiser un mouvement national mais au lieu de cela on essaya de former des syndicats au niveau régional.

L'organisation politique: inexistante dans les collèges privés quoiqu'on y retrouve des éléments des deux parties traditionnels mais ceux-ci n'ont aucun rôle concret à l'intérieur du collège. Dans les collèges officiels prolifèrent les groupes d'alfabetisation et de promotion populaires; à côté de cela il y a l'action de quelques cellules du type marxiste.

Synthèse Générale.

- Les mouvements syndicaux tout comme les mouvements politiques ont une organisation faible manquant de force et de représentativité.
- Dans les collèges où existent quelques syndicats, les luttes sont sporadiques inconstantes et revendicatrices; par exemple: dans les villes on lutte pour le changement de professeurs et de directeurs, ou l'expulsion d'une personne déterminée de l'établissement. Par contre dans les petits villages, les étudiants subissent à la lutte du peuple ou des syndicats ou font des revendications de type économique.
- Il n'y a pas de conscience syndicale dans le mouvement étudiant.
- On note dans les collèges officiels une grande inquiétude et un certain degré de conscience.
- Le mouvement étudiant se manifeste par des grèves sporadiques, des tracts et des journaux étudiants

2. Organisation culturelle: Existe dans les collèges privés et surtout dans les religieux sous forme de cercle littéraire et de clubs scientifiques. Leurs objectifs sont de donner une formation littéraire et scientifique à leurs membres. La plupart du temps leur action en milieu étudiant se limite à l'émission et la vente d'un journal.

Dans le milieu étudiant il existe une tendance à se grouper en clubs de jeunes qui occupent leurs loisirs, et parfois leur donnent des thèmes de réflexion pour leur formation personnelle.

Un petit groupe d'étudiants se dédie à la formation de groupes théâtraux dans le but de conscientiser le peuple.

3. Organisation apostolique: Ces organisations abondent dans les collèges religieux. Ce sont des organisations institutionalisées, et paternalistes, comme par exemple: la congrégation de Marie, la légion de Marie, Cursillos de Cristiandad, Jornadas de vida cristiana, Palestras.

Les organismes culturels et apostoliques sont tout à fait isolés de la problématique sociale et collégiale. Ils manquent donc d'un engagement concret.

Il semblerait que certains mouvements, dans un désir de modernisation, essayent d'appliquer la Revision de Vie. Par exemple: les Palestras, mouvements qui existent dans les régions proches du Venezuela et qui essayent de rentrer dans la JEC.

V I S I O N G L O B A L E D U M O U V E M E N T

Introduction

Le nom du mouvement est : Jeunesse Etudiante Catholique (JEC) et le secteur d'activité est la jeunesse masculine et féminine de l'enseignement secondaire.

Le mouvement a commencé en 1963 à Bogota (Capitale) ; au début c'était uniquement un mouvement féminin qui s'est étendu aux garçons. En 1967 eut lieu une première rencontre mixte.

A la session mondiale de Montréal la JECF (féminine) fut acceptée comme mouvement collaborateur. A la réunion mondiale des secrétaires régionaux (préparatoire de la session présente) la JEC masculine fut acceptée en tant que mouvement collaborateur.

Dans le pays, il y a 29 diocèses. Le mouvement est présent dans 12 d'entre eux, avec environ 47 équipes de base.

Dans chaque équipe de base, il y a en moyenne 8 militants. Nous considérons que ce chiffre est le plus adéquat pour une équipe.

DIOCESE	VILLE	EQUIPES DE BASE
Barranquilla	Barranquilla	1 urbaine
Bucaramanga	Bucaramanga	urbaine
	Malaga	6 rurales
	San Andres	rurale
Girardot	Girardot	urbaine
Pereira	Sta Rosa	2 urbaines
	Chinchina	
Manizales	Manizales	1 urbaine
Palmira	Palmira	1 urbaine
Cali	Cali	10 urbaines
Barranca	Barranca	2 urbaines
Medellin	Medellin	6 urbaines
Rio Negro	Marinilla	
	Penol	
	Granada	8 rurales (toutes)
	San Carlos	
	Santuario	
Sonson	Sonson	1 rurale
Jerico	Andes	
	Jerico	
	Pueblo Rico	
	Salgar	9 toutes rurales
	Concordia	
	Tamesis	
	Total	47 équipes.

On est en train de faire deux expériences d'initiation et d'extension. La première dans les Andes avec des enfants de l'enseignement primaire secondaire, entrepris par les dirigeants de la ville (un groupe). La seconde à Bolívar, entrepris par une ancienne militante avec 4 équipes de femmes. On entretient des contacts avec:

- Armenia: 2 étudiants de collège officiel
- Caicedonia: un groupe d'étudiants
- Salento: Un groupe d'étudiants
- Buga: avec le responsable de la pastorale juvénile du diocèse.
- Buenaventura: Avec Monseigneur Valencia
- Quiboló: avec deux groupes d'étudiants (masc. et fem.) au début.

RELATIONS AVEC LA HIERARCHIE.

Le mouvement est reconnu officiellement par la hiérarchie. Notre ancien aumônier national, père Cirile de Pauw, fut nommé par la commission Episcopale d'Apostolat séculier en 1968. Toujours en 1968 le Père Jesus Amilio Jaramillo) alors secrétaire de l'Apostolat Séculier assista à la rencontre nationale d'aumôniers. Quelques dirigeants sont des représentants aux conseils d'Apostolat séculier de leurs diocèses.

En termes généraux, le contact avec la hiérarchie eut lieu au niveau des aumôniers et des dirigeants nationaux et ceci par des lettres périodiques avec la Conférence Episcopale Colombienne.

Dernièrement quelques équipes manifestèrent leur inquiétude quant à donner des informations sur leurs activités et leur problèmes aux évêques respectifs. Pour autant, le rôle joué par la hiérarchie est très relatif en ce qui concerne l'orientation du mouvement. Il n'intervient pas non plus dans la nomination des responsables.

En ce qui concerne la ligne de compromis des militants, il faut bien tenir compte des documents conciliaires, des orientations de la CELAM et surtout de l'impulsion continue de l'Évangile.

L'orientation générale de la A.C. est traditionaliste. On cherche à former des personnes pour que plus tard elles puissent agir seules. On inculque l'idéal d'un surpassement individuel. L'anticommunisme du mouvement est général et l'on essaye de sauver les membres de la contamination qu'ils peuvent souffrir dans le milieu. Cependant, les mouvements spécialisés JAC, JUC, équipes de professeurs, équipes professionnelles sont orientés par une ligne de pastorale profétique et font leur travail de la même façon que la JEC, avec une méthode active basée sur la Revision de Vie.

STRUCTURE GENERALE DU MOUVEMENT.

C'est l'équipe de base avec un pourcentage de 8 militants. Les équipes sont organisées dans des collèges urbains (officiels et privés), 82 % de ces derniers sont en main de religieux. Les mêmes militants qui forment l'équipe choisissent le responsable de cette équipe, l'équipe diocésaine est actuellement formée en accord avec le besoin et la maturité des équipes du diocèse. Par exemple, l'équipe de Cali est formée par 2 garçons et une fille. Tous les trois viennent du secondaire. L'aumônier aussi fait part de l'équipe. A Medellin, l'équipe est formée par deux filles et par trois garçons ensemble avec un aumônier. Ils ont des réunions périodiques pour réviser la marche du mouvement dans la région, pour donner plus de maturité à leur engagement. Nulle part il y a des membres permanents.

Actuellement, il n'y a pas d'équipe nationale, du à une faute pédagogique des anciens dirigeants, qui ne formèrent pas de personnes pour les remplacer dans leur travail. 21 nouveaux dirigeants, responsables de diverses régions, assistèrent à la dernière rencontre nationale (mois de Juillet.).

Le comité national est constitué comme suit: Efrén Pernet, Cesar Julio Aragon, Edilberto Valencia, Armando Weemaels (aumonier). Efrén et Cesar travaillent à plein temps à la coordination nationale; le premier jusqu'en juillet 1971, le second jusqu'en décembre 1970. Edilberto devait entrer en fonction au mois de décembre mais il demanda son retrait à cause de maladie.

Actuellement, Marta E. Montoya vient de se retirer. Elle travaillait au comité déjà depuis décembre 1969. Elle se retire pour aller étudier à l'université.

Le comité national a son siège à Medellin. Il fait des visites périodiques aux régions afin de approfondir et d'étendre le mouvement tout en assistant les équipess de base pendant leur Révision de Vie. On établit des contacts personnels et des relations avec d'autres mouvements d'action Catholique spécialisée. Par la correspondance et les publications un échange d'expériences a lieu et on essaie aussi d'adopter des éléments de réflexion qui puissent orienter l'engagement des militants. Ces militants sont élus démocratiquement pour un an par les militants qui assistent au congrès national.

PUBLICATIONS:

Les publications sont considérées comme un service au milieu et comme un approfondissement de l'engagement des militants. Jusqu'à l'an passé on publia quelques bulletins périodiques(mensuels); on s'arrêta parceque ils ne répondèrent pas aux questions de la base. Ces bulletins furent remplacés par des circulaires périodiques(mensuelles) afin de communiquer quelques expériences de la base, du comité national, et les réflexions du comité sur la marche du travail. Ils ont aussi des nouvelles, des lettres, articles de fond. Le comité est responsable de sa publication. Chaque année on fait une publications spéciale dans laquelle on présente le plan de travail annuel. On donne aussi des publications d'intérêt général comme par exemple les conclusions des commissions de l'Enseignement et de la Jeunesse de la CELAM réunie à Medellin. Une publication sur l'engagement envoyée par le Secrétariat latino-américain.

Depuis la création du Mouvement en Colombie on distribua des publications sur la finalité du mouvement, des notes historiques et theologiques, des bases communes et quelques feuilles sur la Révision de Vie, élaborée se basant sur deux révisions faites lors de rencontres nationales sur les difficultés de la Révision de Vie. On distribue aussi la discussion sur les publications qui est envoyée par le Secrétariat latino-américain.

FINANCES.

Chaque ville fixe une cotisation selon ses possibilités. Le mouvement essaie de subsister au niveau économique ceci par des cotisations et des ventes de publications. Cependant, cela ne suffit pas. Il est nécessaire de demander l'aide d'organisations étrangères comme l'Adveniat.

III. METHODES DE TRAVAIL DU MOUVEMENT

A. Militants et Equipes

1) Dans la JEC Colombienne, on considère comme membres ou militants tous ceux qui font régulièrement une Révision de vie dans une équipe de base. Il n'y a pas une forme bien définie de degrés dans l'adhésion; on considère qu'une équipe qui en est de sa 5^e à sa 10^e R.de V. est une équipe débutante.

Mais pour avoir une vision plus claire, il faut connaître le processus d'organisation d'une équipe de base (qui réalise une R.de V.). Ordinairement, elle débute avec un militant plus ou moins expert, ou avec un aumônier. Pour cela, on recherche des étudiants inquiets, c.a.d. qui ont déjà une certaine activité au collège, seuls ou dans l'une ou l'autre équipe d'action ou organisation. Dans le cas où il n'y a aucune organisation ou mouvement dans le collège où le mouvement va débiter et où l'action étudiante est donc sporadique, la JEC commence à organiser des équipes d'action et invite ensuite les étudiants les plus engagés à revoir leur engagement dans une équipe de base par une R.de V.. Dès que ce groupe débutant entre en contact avec d'autres groupes JEC, ou avec le secrétariat diocésain ou national, ils sont considérés comme membres, s'engageant dès lors à payer des cotisations et à recevoir des bulletins, visites et à correspondre.

2. Voici un exemple concret : en changeant de lycée, un militant entra en contact avec d'autres étudiants soucieux de la réalité du collège, quelques uns travaillaient déjà directement ou indirectement dans l'organisme syndical du lycée, dans des groupes politiques ou d'autres groupes d'action apostolique. En suggérant la formation d'une équipe de réflexion, ils révisaient le sens et l'efficacité du travail en cours. Après un temps de réflexion, ils furent invités à connaître et à se joindre à la JEC, ce qu'ils acceptèrent parce qu'ils avaient réellement fait une révision de vie. Cette équipe s'est engagée à faire vivre dans le lycée un christianisme plus authentique, par l'introduction de changements dans la liturgie.

B. AUMONIER ASSISTANTS

1) Role de l'aumônier dans l'équipe de base :

Son rôle est conditionné par la maturité de l'équipe. L'aumônier joue un double rôle au niveau des personnes et des équipes. Avant tout c'est un prêtre ami auprès duquel les militants trouvent une orientation dans leur foi et engagement. Au niveau de l'équipe, en plus de ces fonctions, il oriente la méthodologie et la vision de la réalité et du mouvement. Ces dernières fonctions dépendent de la maturité de l'équipe, Il faut noter que souvent ce sont les membres qui doivent qui doivent renseigner l'aumônier sur la méthodologie et l'orientation du mouvement quand l'aumônier vient travailler dans une équipe déjà en marche.

2. Le travail de l'aumônier dans les réunions, considérant les conditionnements déjà mentionnés, est celui d'une personne qui apporte des éléments de réflexion et de recherche, plus dans le but de faire découvrir que de fournir des éléments déjà élaborés. Par sa maturité dans la foi, l'aumônier est éducateur et directeur de la foi au travers des éléments apportés. Quand l'équipe prend conscience et devient une communauté de foi, l'aumônier joue vraiment le rôle de ministre du Christ face à la communauté de base qui est l'équipe de R. de V.

3) Jusqu'à présent nous n'avons publié qu'un bulletin pour aumônier, après une rencontre spéciale. Il y a aussi les conclusions d'une rencontre nationale d'Aumôniers du mouvement de l'A.C. spécialisée.

4) Grâce aux relations de plus en plus étroites entre les divers mouvements spécialisés JEC, JOC, JAC, JUC, dans plusieurs villes certains militants se sont engagés dans l'aumônerie ou mieux aident des groupes JEC du secondaire. Certaines R. de V. se font aussi ensemble avec la JOC dans certaines villes.

Sa fonction est presque celle de l'aumônier du fait qu'il apporte des éléments de réflexion et insère les groupes dans la méthodologie propre du mouvement.

C. Programme de l'année

1) Les critères du choix dans le plan de travail a évolué selon les nécessités: Au début du mouvement, dans les années 1963-64, le critère de choix était la problématique que vivait chaque militant en particulier et selon son âge (de 14 à 17 ans, à cette époque: majorité féminine). Pour cela, les premiers plans de travail avaient pour thème les fiancailles, l'amour du travail, le jeune modèle, etc...

Ensuite, à mesure que, s'étendit le mouvement et que commencèrent à apparaître des groupes masculins et qu'augmenta l'action des militants, les critères de choix étaient l'atmosphère ambiante et sa problématique. Cette problématique était celle à laquelle le militant se trouvait confronté dès qu'il commençait son action dans le milieu; ainsi on proposa le plan sur la SOLIDARITE dans le milieu étudiant. C'est une étape au cours de laquelle le mouvement passe d'une simple problématique individuelle à une problématique communautaire dans la communauté collégiale.

Dans un troisième moment, le mouvement passe à la description de la structure qui conditionne la problématique du milieu étudiant et commence à prendre position face aux structures pédagogiques et académiques, non seulement du collège mais aussi de la famille. Etant donné cette réalité, les équipes de base réfléchissent fondamentalement sur la problématique Education-étudiant. Le mouvement a tracé son plan 69 sur le plan "Vers une éducation libératrice". Ensuite nous nous sommes rendus compte que notre plan s'insérait parfaitement dans la plan de la JEC "Vocation de l'étudiant face au sous-développement", puisqu'une réflexion profonde sur le système d'enseignement mène à la découverte du sous-développement. Ce plan fut enrichi par les apports de la Conférence Episcopale de Medellín, surtout par les documents "Education et Jeunesse".

En résumé, nous pourrions dire qu'un critère déterminant le choix d'un plan de travail dépend des besoins de la base du mouvement. D'après ce critère, on a élaboré des plans qui répondirent aux nécessités individuelles et communautaires et même aux besoins étudiants. D'après ceci, le prochain plan essaiera de découvrir, quelle est vraiment la mission de la JEC en tant que mouvement chrétien face à ses membres et face au mouvement étudiant.

2) Le processus d'élaboration est le suivant: Le comité national (3 militants et un aumônier) réfléchit sur les nécessités qui se posent à la base car c'est lui qui a un contact plus global grâce aux visites aux différentes régions et la correspondance. Ces réflexions sont communiquées par l'intermédiaire de lettres et de bulletins envoyés à la base du mouvement et présentés sous une forme organisée à l'équipe nationale par les dirigeants des différentes régions, le comité national et les aumôniers permanents lors d'une des deux réunions annuelles. Après cette réunion il y a

le Congrès National, réuni une fois par an et où on définit le plan à suivre pendant l'année.

3) les thèmes des deux dernières années furent la "solidarité" en 1968 et "Vers une éducation libératrice" en 1969. Pour plus de détails, voir le numéro 1 et les publications faites pour présenter chacun de ces plans.

D. Sessions, Rencontres, Congrès

a) Congrès au niveau national:

En décembre 1967, il y eut une réunion des dirigeants et on élabora le plan "Solidarité" à Pereira. En juillet 1968 on revit le déroulement du plan. En décembre, à Calima, on élabora le plan "Vers une éducation libératrice". L'année suivante, on révisa le plan traitant de "La problématique de la foi dans le milieu étudiant" (Manizales).

Note : nous appelons Congrès les réunions où on élabore les plans et rencontres celles où on fait les révisions. Toutes ces rencontres étaient mixtes (JEC & JECF). Au niveau diocésain et régional on se réunit constamment, soit pour initier d'autres groupes (journées d'initiation), soit pour réviser le travail ou pour échanger des expériences ou des plans. Il est difficile de préciser combien et quelles réunions de ce genre ont eu lieu.

b) Selon leur nature, les rencontres sont dédiées : au mouvement, aux dirigeants, au milieu étudiant ou à l'église.

c) Les thèmes dont on y parle habituellement sont les suivants : la réalité du milieu étudiant, la situation du mouvement, "la réalité sociale ou ecclésiale et la réponse du mouvement et les moyens dont il dispose. Quand c'est nécessaire on organise des réunions sur des thèmes plus spécifiques.

d) Quant à la méthode de travail, les rencontres, journées et congrès se posent toujours sous la forme de voir-juger-agir; Voir la réalité, la critiquer et s'y engager. Dans cette dernière partie on analyse les moyens dont on dispose, les champs d'action qui se présentent et l'apport du mouvement dans cette dynamique de l'engagement.

Ordinairement : une présentation de la rencontre; travail en commission sur le thème préparé antérieurement et approuvé en principe. Le thème est toujours changeable et peut être modifié à tout moment. Après chaque journée en commission on organise une plénière où on expose les conclusions; enfin on passe des accords du type administratif et de coordination.

Nota: les occasions où l'on propose un contenu préfabriqué, comme des conférences, discussions, sont rares. Il y a de brefs exposés pour poser les thèmes et présenter les questions. Chaque journée recherche un mode de vie liturgique adapté aux nécessités.

e) on organise annuellement un Congrès de dirigeants nationaux au cours duquel on élabore le plan de travail de l'année.

Au niveau régional ils se réunissent habituellement après chaque rencontre nationale ou quand c'est nécessaire. On organise aussi des journées d'initiation d'après les nécessités.

Enfin, les équipes de base se réunissent chaque semaine pour faire leur R.d.V. et extraordinairement pour réfléchir sur des thèmes communs ou bien pour planifier le travail ou le réviser.

E. Présence du mouvement dans certains problèmes.

a. Dans le collège:

La Jec est présente dans les collèges par ses militants qui sont organisés en groupes de base. La JEC ne se présente pas devant le collège comme un mouvement puisqu'elle n'a pas de systèmes de propagande à l'exception des contacts personnels avec le milieu. Pour autant, sa présence doit être considérée comme une présence que chaque militant porte comme conséquence de son engagement et de son témoignage chrétien. L'équipe avait un travail de suppléance dans le milieu qui fut revisé et l'on essaya de s'améliorer en formant des équipes d'action. On peut donner l'exemple suivant: Dans la ville de Girardot (prov. de Cundinamarca) un professeur commet une faute grave envers un étudiant; l'équipe de la JEC étudie ce fait et décide qu'il est important de dénoncer ce type d'actions. A cette occasion, l'équipe travailla à travers le Conseil d'étudiants, malgré le fait que certains jécistes soient membre de ce conseil. Pour cela, on distribua un communiqué aux étudiants, à la direction et aux professeurs qui fut le thème de débat durant ces jours.

b. Dans le milieu étudiant:

La réflexion des équipes de base a conduit à la découverte du besoin d'une organisation syndicale des étudiants. Dans les villes de Cali, Girardot et Medellin, des jécistes travaillèrent à l'organisation de fédérations syndicales intercollégiales. Ceci est une forme d'être présent dans le milieu étudiant en général.

Grâce à la communication d'expériences entre les divers collèges de différentes villes il existe des cas de solidarité intercollégiale.

En cas de conflit universitaire la JEC secondaire fait des réflexions sur celui-ci et crée une conscience de solidarité entre les étudiants du secondaire jusqu'à avoir une participation active dans les mouvements universitaires et spécialement en assistant aux assemblés et autres manifestations. A l'initiative de jécistes et à cause de besoins découverts dans les équipes de base on crea plusieurs journaux d'étudiants. certains circulent dans la ville

c. Niveau national:

Le mouvement comme tel revise la situation lors des réunions nationales, mais on organise une rencontre nationale des Mouvements d'A.C. spécialisés (à Bucaramanga , avril 68). On y fit une analyse plus profonde de cette réalité et on fixa quelques lignes de réflexion du type idéologique et politique, ceci sans prétendre que le mouvement comme tel ait opté pour un canal politique déterminé ou pour un projet idéologique concret, car on sait bien que ce n'est pas la mission du mouvement comme tel.

Face aux problèmes nationaux quelques militants ont opté pour un engagement dans l'action populaire, dans un plan de conscientisation et de politisation. D'autres sont engagés dans divers groupes politiques de tendance idéologique différentes.

Devant la nécessité d'avoir des réflexions plus profondes sur la réalité nationale, quelques militants ont opté pour la création de groupes de réflexion ou de cercles d'étude qui les permettraient de se structurer d'une façon idéologique et politique.

A part cela il ya aussi de la collaboration dans des ligues ouvriers-étudiants spécialement dans des situations concrètes.

Durant cette dernière année la participation du mouvement a la réalité nationale est spécialement marquée par la relation des conflits de la même Eglise, tout de suite après la participation active de certains prêtres (groupe de prêtres de Galconda, ou aumôniers du mouvement) à la prise en conscience populaire sur la réalité économique, politique et sociale du pays.

2. Problèmes les plus importants du milieu étudiant.

a. Qualitativement ce sont:

Un trop grand programme académique mais peu profond, démodé, en dehors de la réalité nationale, influencé par l'étranger, orienté pour créer une conscience de servilisme face à la structure nationale au lieu de vers un changement et un développement.

Des systèmes pédagogiques orientés vers la mémorisation et machinisme de l'étudiant. Dépourvu de critique et de créativité ils réduisent l'étudiant à un objet qu'il faut instruire. Ils empêchent le développement de ses capacités.

Des systèmes de discipline anachroniques, verticaux, autoritaires et paternalistes. Ils empêchent l'usage de la liberté et pour cela ils sont un obstacle dans le proces de la responsabilisation et de la personnalisation. Ils empêchent le dialogue et la solidarité étudiante.

Un système d'administration et de coordination éducative dans lequel l'étudiant n'a rien à dire.

b. Quantitativement ce sont :

Aucune possibilité économique pour la majorité; droits élevés.

Des professeurs mal préparés et mal payés, mépris de la profession.

Déficiance concernant les locaux et le matériel d'enseignement.

Commercialisation de l'enseignement privé.

b. Comme mouvement d'étudiants chrétiens, la JEC est logiquement conditionnée et engagée dans la problématique du milieu bien que le travail du mouvement comme tel soit directement orienté vers la promotion chrétienne personnelle des militants et grâce à eux vers une promotion du milieu étudiant. Cette promotion se réalise en tenant compte de la perspective de que les militants doivent s'engager dans la recherche de solutions aux problèmes d'enseignement des étudiants avec et dans le milieu étudiant. Ceci pour éclaircir que l'engagement du mouvement comme tel se trouve dans la promotion des personnes et indirectement avec ses structures.

Avec ce point de vue, le mouvement propose que les militants aient chaque fois une vision plus profonde de la réalité, qu'ils la critiquent et qu'ils s'engagent dans sa transformation et son changement. Une fois obtenu cet objectif de base, le mouvement concretise son travail en donnant aux militants les conditions et les éléments nécessaires pour que son engagement dans le milieu murisse dans l'équipe de base à la lumière de la foi, et de l'Évangile par une Révision de Vie

Cependant, les activités et les réflexions des militants et du mouvement ont poussé à choisir une série de voies et d'objectifs qui permettent de donner une réponse aux nécessités de la réalité. Parmi ces voies et objectifs, il y a la tentative de multiplier les groupes d'action et de réflexion dans les collèges, que ce soit de type culturel, politique, idéologique ou syndical, l'amélioration des conditions de dialogue, la critique, et l'échange d'idées, encourageant la création de moyens de communication sociale. Finalement, ces actions ont pour but de promouvoir le milieu, par la prise de conscience de la réalité dans laquelle il vit, et indirectement la création des conditions subjectives et objectives permettant de faire pression sur les structures d'éducation pour accélérer l'éducation et le changement. De plus, il faut noter qu'à l'intérieur d'un projet plus large on est en train de créer les conditions favorisant un affrontement du pays avec la réalité.

c) Problèmes du mouvement

1) Aumonie

Le mouvement n'a que très peu d'aumôniers pour diverses raisons, parmi celles-ci le manque de collaboration entre la Hiérarchie et les prêtres; ou le manque de connaissance du mouvement et dans certaines occasions par peur de s'engager dans la ligne de travail du mouvement.

Parfois, certains aumôniers ont des difficultés à capter la ligne et la méthodologie du travail, il arrive même que certains retardent le mouvement au lieu de la faire avancer.

Le manque d'aumôniers dans le secondaire est compensé par la collaboration des équipes universitaires (JUC), parce que quelques militants ont découverts un champ d'engagement dans l'aumonie et l'assistance aux groupes JEC.

2) Conditionnements éducationnels

Du aux systèmes paternalistes et autoritaires de l'éducation scolaire, familiale et même de la plupart des mouvements de jeunes, la JEC a des difficultés à s'étendre car les militants prennent pas mal de temps à comprendre la méthodologie active et les autres disciplines du mouvement, totalement opposées à celles du milieu ambiant.

3) Dirigeants

Etant donné ces difficultés et d'autres, il est difficile de promouvoir les étudiants qui prennent réellement la responsabilité du mouvement même en l'absence de l'aumônier. A cela s'ajoute que quand on parvient à vraiment comprendre la dynamique du mouvement, l'étudiant est prêt à terminer ses études secondaires et que dès lors il faut penser à trouver d'autres dirigeants. En pratique, il est très difficile de maintenir une continuité des dirigeants.

Autre phénomène qui aggrave le manque de continuité à l'intérieur du mouvement: on arrive à promouvoir certains militants qui s'engagent et sont absorbés dans un champ d'action (groupe politique, syndical) jusqu'à se voir obliger à quitter le mouvement.

4) Opinion publique sur le mouvement

L'un des problèmes les plus importants est peut-être la conception fautive (ou peut-être trop vraie) que l'on a du mouvement dans certains secteurs de la hiérarchie et les directions des collèges. Il a même presque été interdit dans certains collèges et attaqué publiquement en chaire, à la radio et dans la presse et a été accusé d'être subversif, communiste, hérétique....

5) Différences de maturité

Du fait que le mouvement travaille indifféremment dans des collèges publics et des collèges privés, religieux ou non, de classes sociale élevée, moyenne ou basse, et comme en plus de nouveaux groupes apparaissent constamment dans le pays et aussi étant donné les différences de maturité entre les villes, les équipes, les dirigeants, le travail au niveau national est parfois extrêmement difficile, surtout en ce qui concerne les publications et les rencontres.

6) Champs d'action

Du à l'absence d'autres organisations et mouvements de type culturel, syndical ou politique, le travail des équipes de base du mouvement est difficile car les militants ne trouvent pas de champ d'action et doivent commencer par les créer, ce qui exige un effort énorme pour pouvoir situer la mission réelle du mouvement à l'intérieur du mouvement étudiant.

3. RÔLE DU MOUVEMENT

En général, on pourrait dire que d'après le travail réalisé actuellement, le rôle fondamental du mouvement est la promotion chrétienne de la jeunesse étudiante dans le secondaire, mais une promotion chrétienne dans le contexte de la réalité que vit l'Amérique Latine et la Colombie en particulier.

C'est dans cette vision-là que le mouvement veut arriver à une vie chrétienne authentique en vivant la foi dans un engagement dans le processus historique de changement qui touche le monde latino-américain et la Colombie.

D. RELATIONS DU MOUVEMENT

I) Plan national

a) relations avec d'autres mouvements d'A.C.

La JEC Colombienne a de vraies relations qu'avec les autres mouvements d'A.C. spécialisée qui fonctionne dans le pays, à savoir JOC, JAC, JUC, Equipes Professeurs, Equipes de Professionnels. Les relations ont été plus intenses avec la JOC & JUC. Ces relations ont lieu à divers niveaux:

Au niveau des dirigeants, il y a un échange étroit entre les divers comités nationaux; invitations mutuelles aux rencontres nationales et régionales.

Au niveau de la base, il y a des réflexions communes entre ~~les~~ militants et des actions communes.

Il existent des relations encore plus étroites entre la JEC et la JUC, puisque plusieurs universitaires sont aumoniers ou assistants dans les équipes de base JEC. Il y a également une rencontre nationale des aumoniers et dirigeants des divers mouvements de A.C. spécialisée, on espère pouvoir recommencer cela chaque année. Beaucoup d'aumoniers travaillent en même temps dans divers mouvements spécialisés.

b) Il n'y a pas eu d'autres contacts au niveau des dirigeants avec d'autres mouvements catholiques; cependant, beaucoup de militants travaillent dans d'autres mouvements catholiques comme p.ex. Journées de Vie Chrétienne, Centrale de jeunes, Mouvement d'action sociale, Groupes d'orientation Apostolique, etc... Certains de nos aumoniers travaillent également dans ces groupes.

c) La JEC se rend présente par ses militants dans les divers groupes politiques de jeunes du pays et sont aussi engagés dans des mouvements syndicaux étudiant, des organisations culturelles, des cercles d'étude ou d'autres mouvements tels que des camps étudiants.

2) Au niveau international.

Deux militants de la JEC, un des équipes universitaires et un aumonier, ont participé à un travail d'extension du mouvement en Ecuador. Le travail dura un mois à Quito, Riobamba, Cuenca salado en décembre 69.

Après le comité Latino-américain de la Jec on a maintenu une correspondance périodique avec la Jec de L'Equateur et du Perou.

On entretient une correspondance avec le secrétariat latino-américain depuis 1965.

Les autres contacts importants: En 1967 le coordinateur national a assisté à la rencontre latino-américaine du Salvador. En mai 69 nous eumes une réunion avec l'aumonier mondial, l'aumonier latino-américain et le comité national de Colombie.

Finalement, on prévoit pour septembre cette année la visite d'un mois de Rafael Mendive du Secret. L.A.

Nous avons également entretenu une correspondance étroite avec Carmen Nascimento responsable L.A. au secrétariat international, à laquelle on a envoyé toutes les publications et les rapports des Journées nationales.

26.2. Rapport de la Commission d'étude et débat au sujet de ce rapport

A la présentation de ce rapport (qui n'a pas été enregistré), une déléguée colombienne - tout en rendant justice au travail de la commission et surtout à celui du rapporteur qui, étant francophone, a dû se pencher sur un texte qui n'était disponible qu'en espagnol - affirme que le rapport est parfois en contradiction avec le document de présentation du mouvement. Ces contradictions mettent le Conseil dans l'ennuyeuse situation de n'avoir pas d'éléments suffisants pour juger les mouvements de Colombie, qui pourtant avaient envoyé leur texte vingt jours auparavant et, en plus, ont mis beaucoup de temps - une quinzaine - et beaucoup de soins à répondre à un questionnaire de six feuilles. Elle demande donc que le rapport soit retravaillé et représenté à nouveau s'il est possible. Si non, la demande d'admission reste, mais pour être étudiée dans le prochain Conseil.

Il s'ensuivit un débat un peu gêné où les opinions exprimées se partagent entre inviter les délégués colombiens à expliciter les contradictions qu'ils disent avoir trouvées ou bien ajourner cette discussion jusqu'à la distribution de la Lettre au Conseil de présentation de la Colombie. La délégation colombienne finit alors par demander au Conseil de lui octroyer dix minutes (I8) pour présenter oralement le pays (I9) et les mouvements afin que le Conseil puisse se prononcer en connaissance de cause. Le Conseil accorde ce qui lui est demandé.

26.3. Deuxième rapport sur la Colombie

Au niveau universitaire

Le mouvement n'est pas jeune. Il a 13 ans. Le mouvement a subi le processus du mouvement étudiant parce qu'il a été immergé dans ce mouvement étudiant. Il y a eu une étape importante : lorsque le syndicalisme étudiant existait, c'était là l'engagement des militants JEC, en force. Il y a eu des moments pendant lesquels les conseils étudiants étaient occupés par les militants JEC. À présent, ce n'est pas le cas, les mouvements se sont séparés. Aujourd'hui les militants sont très différents selon les universités. L'engagement des militants dans le mouvement étudiant peut aller du simple engagement individuel jusqu'à la guérilla urbaine et il y a tout ce qu'on peut imaginer comme forme de mouvements. Il y a diverses lignes politiques :

Notes : (I8) Qu'elle n'a pas beaucoup dépassées d'ailleurs, 18 minutes lui ayant été suffisantes.

(I9) Parce que la Lettre au Conseil no 23/67-70 de présentation du mouvement (pages I68/200) n'était alors disponible qu'en espagnol.

A Bogota il y en a trois : maoïstes
fascisme
guerilla

La mission spécifique du mouvement se trouve dans une étape où l'on fait des efforts pour chercher cette spécificité dans les réunions de révision de vie faite avec le milieu et il essaie de communiquer tout ce qu'il a vu de cela au milieu même, c.à.d. des cas où on a rencontré le Christ ou le péché dans le milieu, etc.

Ceci se fait dans un processus où quelques équipes ne voient pas bien tout cela ; pour d'autres c'est plus facile. Il y a certaines différences dans l'action : certains s'engagent dans le syndicalisme, d'autres pas ; on respecte l'engagement de chacun et on fait voir et découvrir la vision globale de la société ; dans ces rencontres nationales on a découvert qu'il y avait un manque d'analyse du milieu et d'identité avec le milieu qui était en crise. A ce niveau universitaire il y a 50 jécistes.

Quoiqu'ils soient peu nombreux il donnent du fil à retordre à l'université. Ils sont un signe constant de contradiction. Dans 4 universités, le mouvement étudiant s'est remis en question à cause de certains groupes de militants JEC.

Du point de vue pédagogique notre réalité n'est pas glorieuse. Il nous faut la vivre de plus en plus. La commission avait demandé pourquoi on a diminué le nombre de permanents à 2 à l'équipe de travail. Il y a 3 personnes et l'aumônier. L'an passé on a refait l'évaluation de cette coordination : on a constaté qu'il y avait un seul qui travaillait et, ce qui est l'important, qui visitait la base. Les militants de base de Bogota ont alors proposé de porter eux-mêmes la responsabilité commune des activités de trésorerie, de secrétariat et de réflexion, avec un seul permanent (Beatriz) et l'aumônier de l'équipe nationale.

Pendant une période de vacances forcées (l'université nationale était fermée) on a fait un mois de travail de base avec l'aumônier et Lalo du SLA (qui était là-bas alors). On s'est rendu compte que cela était très profitable et à la dernière rencontre nationale on a vu que :

- 2 personnes dans la coordination nationale c'était peu pour arriver à une vision globale.

- Qu'il était nécessaire d'avoir une équipe et donc,
- de chercher des personnes à temps complet, pour la coordination, cela à cause de l'éloignement des villes (12 heures de voyage par terre au moins, car nous n'avons pas d'argent pour nous payer des billets d'avion).

Le problème de la coordination s'est donc posé à partir des militants eux-mêmes.

EXPLICITATION DE LA FOI : La relation foi-praxis était très bien mais il y avait un manque d'analyse scientifique. On fait beaucoup plus d'attention à ceci. Un cas concret : à Bucaramanga, les militants

ont jeté des pierres contre le général commandant la 5° brigade. Ensuite ils se sont rendus compte que ce monsieur participait à l'Eucharistie ; c'était un chrétien, appartenant à l'Eglise. Ils lui ont envoyé une lettre où ils disaient :

que lui il défendait le système ; qu'eux ils le dénonçaient que, en tant que chrétiens on était unis et que le Christ jugerait les uns et les autres.

Autre exemple : au cours d'une assemblée dans une des universités nationales, il y avait 8 rapporteurs dont 4 militants JEC. Les gens ont vu ces 8 rapports présentés par ceux-ci de façon différente et ont découvert que ces 4 personnes (les militants) devaient avoir quelque chose en commun parce que leurs rapports avaient des ressemblances. Ceci est un exemple pour montrer l'explicitation de la foi.

Dernièrement on avait fait une option de travail avec les paysans et les ouvriers, mais ceci a fait découvrir la nécessité du travail au niveau universitaire.

26.4. Discussion et décision du Conseil

- On estime que le Conseil a maintenant des éléments pour donner un jugement. Quand même, si le SLA a des choses à ajouter, on pourra l'écouter.
- Le secrétaire latino-américain se limite à dire que ce que la délégation colombienne vient d'exposer est clair et est vrai (lui, qui a passé un mois en Colombie, est tout à fait d'accord).
- Un délégué de El Salvador insiste encore pour une clarification du 1er rapport, afin qu'il n'y ait pas d'inexactitude quand il sera publié. (20)
- Un délégué colombien dit alors qu'il s'agissait de la question foi et engagement, que le rapporteur a eu du mal à saisir, parce que, jusqu'à l'an dernier, la situation était tout à fait différente. Même pour le secondaire, il n'a pas été clair. Bref, il y a eu une remise en question de la foi : elle est vue dans toutes les équipes comme un élément dynamisateur. Par contre, l'explicitation de la foi se fait encore peu.

Mise, enfin, au vote la demande de la Colombie,

Le Conseil l'accepta à l'unanimité. Donc la JEC-secondaire et les III Eckix (chacune avec deux secteurs d'activité) sont devenues membres de la JECI.

Note :

(20) Au fait, il ne le sera pas, parce que, comme on a déjà dit (page 201) il n'a pas été enregistré.

27. JEC du Portugal

27.I. Présentation du mouvement. (2I)

<u>SOMMAIRE</u>		Pages
I. Présentation générale du Portugal :		208
I.I. Données générales		
I.I.I. Superficie : a) Continent ; b) îles adjacentes (Açores et Madère)		
I.I.2. Population		
I.I.3. Répartition de la population :		209
A) Par centres urbains		
B) Par secteurs économiques		
I.I.4. Race et langue de la population		
I.2. Situation économique du Portugal		210
I.2.1. Agriculture		
I.2.2. Sylviculture		
I.2.3. Élevage		211
I.2.4. Pêche		
I.2.5. Industries extractives		
I.2.6. Industries de transformation		
I.2.7. Construction		212
I.2.8. Énergie		
I.2.9. Transports et communications :		
I.2.9.1. Transports par terre		
I.2.9.2. Transport par mer		
I.2.9.3. Transports aériens		213
I.2.9.4. Communications		
I.2.10. Tourisme		
I.2.11. Finances publiques		
I.3. Organisation de l'éducation		214
I.3.1. Importance de la scolarisation		
I.3.2. Niveaux d'enseignement au Portugal		215
I.3.2.1. Jardins d'enfants		
I.3.2.2. Enseignement primaire		
I.3.2.3. Enseignement secondaire		
I.3.2.3.1. Lycées		216
I.3.2.3.2. Enseignement technique profes- sionnel (écoles commerciales et industrielles)		
I.3.2.3.3. Cycle préparatoire		217
I.3.2.3.4. Enseignement agricole		
I.3.2.3.5. Asymétries régionales dans l'en- seignement secondaire		218

	Pages
I.2.3.2.4. Enseignement technique moyen	218.
I.2.3.2.5. Enseignement universitaire	219.
I.2.3.2.6. Enseignement normal	
I.2.3.2.7. Bourses d'étude, exemption et réduction de droits	
I.4. Les problèmes les plus importants du pays.	221
I.4.1. Quelques problèmes politiques d'ordre général	
I.4.2. Quelques problèmes économiques	
I.4.2.1. Situation économique générale	222
I.4.2.2. Situation de l'agriculture	
I.4.3. Quelques problèmes sociaux	
I.4.4. Quelques problèmes de l'enseignement	223
I.5. Données religieuses	224
I.5.1. Religions en présence. Importance de chacune :	
A) Eglise catholique : chiffres.	
B) Panorama du protestantisme au Portugal	
I.5.2. Les plus grands problèmes que l'Eglise affronte dans le pays	225
I.6. Vie étudiante : groupes d'étudiants existants, leur action et leur influence auprès des étudiants et de la population	227
I.6.1. Syndicats étudiants universitaires et commissions pour leur création	
I.6.2. Groupes informels, cherchant à créer des syndicats au niveau du secondaire, commissions de classe, de lycée, etc.	
I.6.3. Groupes culturels universitaires	
I.6.4. "Mocidade Portuguesa" (M.P.) (= Jeunesse Portugaise).	
I.6.5. Groupes proprement politiques :	228
I.6.5.1. Formations de gauche	
I.6.5.2. Formations de droite	
I.6.6. Groupes d'étudiants développant une action de type sociale.	
<u>2. Vision générale du mouvement</u>	229
2.1. Introduction	
2.1.1. Nom officiel du mouvement	
2.1.2. Secteurs d'action ; secteurs de l'enseignement où le mouvement est implanté	
2.1.3. Brève note sur l'histoire du mouvement	
2.1.4. Situation de la JEC dans le pays	231
2.1.5. Relation avec la hiérarchie	232
2.1.6. Organisation générale de l'Action Catholique Portugaise	

	Pages
2.2. Structures du mouvement	233
2.2.1. L'Equipe de base	
2.2.2. Coordination du mouvement	235
2.2.3. Le "soutien" au mouvement	
2.2.4. L'Equipe Nationale	
2.2.4.1. L'Equipe Nationale 1969/70	236
2.2.4.2. Election de l'équipe nationale	237
2.2.4.3. Organisation interne du travail	
2.2.5. Le Conseil National	238
2.2.6. Schéma de la structure de la JEC	240
2.3. Publications	241
2.3.1. Régulières	
2.3.1.1. Nationales	
2.3.1.2. Régionales, Diocésaines et Locales	
2.3.2. Spéciales	242
2.4. Relations du mouvement	243
2.4.1. Au plan national	
2.4.1.1. Avec les autres mouvements de l'ACP :	
. de la part de l'équipe nationale	
. de la part des autres niveaux du mouvement	
2.4.1.2. Avec les autres mouvements (pas de AC)	
. de la part de l'équipe nationale	
. de la part des autres niveaux du mouvement	
2.4.2. Au plan international	
2.5. Les finances	250
2.5.1. Origines des fonds pour l'équipe nationale	
2.5.2. Responsabilité de la gestion financière du mouvement	
2.5.3. Les principales difficultés financières et les solutions envisagées	251
2.6. Les services du mouvement.	
<u>3. Methodes de travail, vie et orientation du mouvement.</u>	252
3.1. <u>Mouvement, militants, équipes.</u>	
3.2. <u>Aumôniers et autres adultes dans le mouvement.</u>	253
3.2.1. Le rôle de l'aumônier dans l'équipe de base.	
3.2.2. L'aumônier dans la réunion d'équipe	254
3.2.3. Publications pour aumôniers	
3.2.4. Autres adultes dans le mouvement.	

3.3. <u>Orientation du mouvement</u> - définition de son contenu au cours des 4 dernières années.	256
3.4. Sessions du mouvement :	257
3.4.1. Sessions nationales (annuelles)	
3.4.2. Sessions régionales	258
3.4.2.1. Périodiques (annuelles)	
3.4.2.2. Sporadiques	259
3.4.3. Méthode de travail lors des sessions	
3.5. <u>Présence du mouvement dans le milieu</u>	
3.5.1. Façon selon laquelle le mouvement est présent dans le milieu.	
3.5.2. Les problèmes du milieu étudiant et position du mouve- ment face à ceux-ci.	260
3.5.2.1. Les problèmes du milieu étudiant.	
3.5.2.2. Position du mouvement face aux problèmes	
3.5.3. Situation présente du mouvement et milieu et problèmes principaux.	262
3.5.3.1. Situation générale	
3.5.3.2. Les militants	263
3.5.3.3. Les aumôniers	264
3.5.3.4. Les évêques	
3.5.3.5. L'équipe nationale	265
3.5.3.6. Cas particuliers	
3.5.4. Action réalisée par le mouvement.	268
Annexe : liste des publications envoyées	270

27.I.

I. PRESENTATION GENERALE DU PORTUGAL

I.I. Données générales :

I.I.I. Le territoire métropolitain portugais, auquel nous nous reporterons toujours, sauf contre indication (a) comprend la partie continentale en Europe - en bref, le Continent - et les archipels d'Açores et de Madère, avec 91 641,45 km² de superficie, dont :

- a) Continent (partie portugaise de la Péninsule Ibérique) :
88 500, 21 km².
- b) Iles adjacentes :
 - b.1. Açores (en portugais, Açores) :
3 141, 24 km²
2 344,38 Km²
 - b.2. Madère (en portugais, Madeira) :
796,86 km².

I.I.2. Population (b) : En juin 1966, la population s'élevait à un peu plus de 9 300 000 habitants. Alors que, depuis 1950 le taux de natalité s'est maintenu à 23,61 %, celui de mortalité est progressivement tombé de 11,6 % en 1951-55 à 11,5 % en 1956-1960 et à 10,6 % ces cinq dernières années. Le taux annuel moyen d'accroissement démographique observé pendant cette dernière période est donc de l'ordre de 12,73 %.

Ainsi qu'il est généralement constaté dans les pays en voie d'industrialisation, le taux de natalité tend à se contracter à mesure que croît le revenu de la population. Ainsi peut-on croire que le taux de 12,73 % diminuera progressivement au cours des années à venir.

Notes (du texte original, de la JEC portugaise) :

a) La raison en est que l'Action catholique portugaise, dont la JEC est un mouvement spécialisé, n'a été créée que pour la Métropole (Continent et îles adjacentes), les évêques de l'outremer (en ce temps là on parlait encore de colonies portugaises), n'ayant pas été présents à la conférence épiscopale de novembre 1933, qui a approuvé les anciennes bases organiques, ni à celle de mai 1945, qui les a revues et actualisées.

Faute de ce lieu juridique, la JEC portugaise (et les autres mouvements) n'ont eu jamais d'autorité unanimement reconnue par tous les évêques d'outremer. Cependant cela n'a pas empêché toute une action d'aide et d'entraide, dans un esprit missionnaire, parfois mal compris par les équipes nationales du passé, qui imposaient le modèle européen aux équipes naissantes en Afrique, dans un milieu tout à fait différent, bien que ces équipes aient été presque toujours constituées de jeunes blancs.

Aujourd'hui que les évêques de l'Angola et ceux du Mozambique forment deux conférences épiscopales, indépendantes de celle du Portugal métropolitain (cf. Annuario Pontificio 1970, p. 840, 845 et 846), les liens se sont encore desserrés.

Cependant l'équipe nationale n'a jamais refusé, même dans ces dernières années, toute l'aide que lui demandaient les équipes JEC des territoires portugais d'outremer notamment celles du Cap Vert, de l'Angola et du Mozambique et le Conseil National de 1969 a approuvé un document sur ces relations (doc.CN.69/D.16).

(b) voir page suivante

Ce taux d'accroissement naturel est d'autre part influencé par l'émigration vers les pays d'Europe et vers les provinces d'Afrique.

Les statistiques concernant l'émigration officielle mentionnent que 32 000 personnes ont quitté le Portugal en 1959, 101 611 en 1965 et 120 259 en 1966.
(x)

I.1.3. Répartition de la population :

A) Par centres urbains, d'après le recensement de 1960 :

	Habs	% de I.I.
I. Population totale, le 15 décembre 1960	8 889 392	
I.I. Population habitant les centres urbains	2 016 878	100 %
III. Grandes villes :		
Lisbonne	802 230	39 %
Porto	303 424	15 %
II2. Centres urbains de 20 000 à 59 999 h	470 722	23,3 %
II3. Centres urbains de 10 000 à 19 999 h	440 502	21,8 %

I.2. Population rurale

B) Par secteurs économiques :

*Répartition de la population active par secteurs économiques au Continent, en 1950 et en 1960

SECTEURS	1950		1960		VARIATION ENTRE 1950 et 1960 par mil.
	milliers	%	mil.	%	
1. Agriculture, sylviculture et pêche	1 453	48,4	1 338	42,8	- 115
2. Industries extractives	25	0,8	26	0,8	+ 1
3. Industries de transformation et construction	714	23,8	882	28,3	+ 168
4. Elec. Gaz, Eau	10	0,3	14	0,4	+ 4
5. Transports et Communications	102	3,4	117	3,7	+ 15
6. Commerce, assurances Banques	218	7,2	255	8,2	+ 39
7. Autres Services	479	15,8	475	15,2	- 4
8. Activités non définies	8	0,2	19	0,6	+ 13
Total :	3 009	100,0	3 126	100,0	+ 121

(x)

I.1.4. Race de la population, blanche

Langue parlée : portugais, langue romane.

Note

(b) Aux No I.1. et I.2. les données signalées avec (x) sont d'après "L'espace commun portugais" de J.J. Massaud et N. Suetens. Ceux qui portent le signe (x) sont d'après la revue "Vida Mundial" publiée à Lisbonne, parution du 16 janvier 1970.

I.2. Situation économique du Portugal

I.2.1. Agriculture :

Un examen de l'évolution de la participation du secteur agricole au produit national montre que la part active de ce secteur se réduit. En effet, alors qu'en 1962 il représentait 25,7 % du PNB, en 1965 il n'y participait plus que pour 19,9 %. N'augmentant qu'au rythme annuel de 1 à 5 %, la production agricole fut quasi stagnante ces dix dernières années.

Certes, l'industrialisation se poursuit rapidement et les secteurs secondaires et tertiaires prennent de plus en plus d'importance. Mais cette évolution n'est cependant pas la cause principale du déclin relatif de l'agriculture. Le secteur agricole a surtout reculé d'année en année parce que ses méthodes de production ne se sont pas adaptées aux exigences actuelles de haute productivité. Celles-ci étaient pourtant rendues d'autant plus nécessaires que les salaires et les coûts de production ont augmenté, notamment en raison de la forte émigration enregistrée ces dernières années ; ainsi rappelons que pour l'année 1966 seulement, l'émigration s'est élevée à 120 239 individus et qu'il est probable que ce fait a contribué à la hausse des salaires de 18 % enregistrée pour les huit premiers mois de 1966.

Outre ces deux éléments, la situation de l'agriculture portugaise a également été défavorablement influencée par les facteurs suivants :

- 1° l'irrégularité des conditions climatiques s'est traduite par plusieurs récoltes déficitaires et plus particulièrement celle de 1966;
- 2° l'attachement des agriculteurs à leurs habitudes;
- 3° la structure des propriétés : trop morcelées dans le Nord et trop étendues dans le Sud du Tage;
- 4° la prédominance d'un nombre réduit de produits de faible élasticité économique et de faible rentabilité à l'hectare, tels les céréales et le vin.

(x)

Produits agricoles	Moyenne des 10 dernières années (1958-1967)
céréales : Blé	562 000 tonnes
Maïs	532 000 "
Riz	160 000 "
Autres cultures :	
Haricots	56 000 "
Pommes de terre	I 034 000 "
Vin	II 165 000 000 litres
Huile d'olive	80 000 000 "

"(xx)

I.2.2. Sylviculture :

Le Portugal continue toujours à être le 1er producteur de liège du monde, mais les aires dédiées à la plantation d'eucalyptus et de pins s'accroissent et la production de résine s'affirme chaque jour. On peut dire que les forêts recouvrent aujourd'hui plus d'un quart du territoire métropolitain.

Les industries de cellulose absorbent une grande partie de la production, et leur consommation, à partir de 1970, est censée être supérieure à 1 million de m³ de bois.

Pour l'année 1969, la variation du produit formé dans la sylviculture n'aurait pas été significative, quoique elle se trouve en phase montante. On ne

peut pas oublier que la production de 1968 a été une des plus fortes de ces 9 dernières années.

La coupé de bois et l'extraction de résine présentent une expansion plus favorable, en conjonction avec les exportations de pâte à papier et de térébenthine, dont la tendance de l'année 1968 a été dépassée en 1969 de 35,6 % et 32,5 % respectivement. (xx)

I.2.3. Elevage :

Bien que sa production indigène ait augmenté en 1966, le Portugal était toujours tributaire de l'étranger pour une part importante de sa consommation de viande. Le Plan d'irrigation de l'Alentejo permettra d'accroître la superficie des pâturages et, par conséquent, l'importance de l'élevage. De même, un effort d'amélioration du rendement du bétail est actuellement en cours (x).

I.2.4. Pêche :

Une grande partie de la production (1965 : 288 659 t., 1 438 millions d'escudos) est achetée par les industries de conserves de poissons qui notamment absorbent environ 60 % des prises de la pêche à la sardine, laquelle représente elle-même près de 45 % du total des prises (x).

I.2.5. Les industries extractives :

Elles ne représentent qu'une faible part du PNB portugais. Sauf celle du wolfram, qui est en vive expansion et celle du soufre et de l'antracite qui ont légèrement amélioré leur position, elles paraissent connaître une certaine régression (x).

I.2.6. L'industrie de transformation :

Ces dernières années, l'industrie de transformation fut la branche la plus dynamique de l'économie portugaise. Les indices de la production industrielle dénotent un taux d'accroissement moyen annuel de plus de 8 % pour la période 1953-1966. Grâce à son rythme d'expansion rapide, le secteur secondaire a largement contribué à la formation du produit intérieur. Sa contribution passa de 31 % en 1957 à 40 % en 1966, et l'évolution des indices de la production industrielle ne fait que confirmer cette tendance.

Particularité spécifique des pays n'ayant pas encore atteint un haut niveau d'industrialisation, le secteur industriel compte un nombre prépondérant d'industries légères. Elles occupent 60 % de la population active employée dans l'ensemble du secteur.

La situation actuelle du secteur secondaire est marquée à la fois par des activités traditionnelles stagnantes ou à expansion lente et par les nouvelles industries à croissance rapide créées dans le cadre des plans de développement. Parmi les industries en pleine expansion, on peut citer le raffinage du pétrole, la pétrochimie, la sidérurgie, la production de cellulose et de papier et la fabrication d'engrais. On notera que, malgré un rythme d'expansion relativement rapide, les industries chimiques et mécaniques ne sont cependant pas encore très développées.

Le tableau suivant indique d'ailleurs la variation moyenne annuelle des productions industrielles de 1953 à 1962, de même celle de 1965-1966 :

Industries	Variation moyenne annuelle (%)	
	1953/1962	1965/1966
Industries de transformation	+ 9,0	+ 1,2
Alimentation et boissons	+ 5,5	+ 6,2
Textiles, vêtements, chaussures	+ 5,5,	- 2
Chimiques et dérivés du pétrole	+ 7,6	+ 2,7
Produits minéraux non métalliques	+ 7,4	+ 5,5
Métallurgiques, métallo-mécaniques et matériel électrique	+12,2	- 2,0
Manufacturières diverses	+ 8,7	+ 0,1

(x)''

I.2.7. Construction :

"A partir de l'année 1966 a été significative la hausse du coût de construction, due non pas seulement à l'augmentation des matériaux, mais aussi à une raréfaction de l'offre de main d'oeuvre.

A titre de curiosité on peut voir que l'indice du coût de la construction, qui était 100 en 1963 (en prenant pour base celui de 1962) en 1966 était de 116 et en 1967 (moyenne des 3 premiers mois) montait déjà à 124, en prenant compte de la construction de bâtiments de 3 étages et de 2 pièces par étage..."(++)

I.2.8. Energie :

"De 1960 à 1965, la consommation d'électricité est passée de 3 264 millions de kwh à 4 256 millions de kwh et, en 1966, était déjà de 4 720 millions. En 1967, de janvier à octobre, la production d'électricité a atteint le total de 4 947 kwh, ayant, en 1968, pendant la même période, atteint le total de 5081 kwh.

(...) L'évolution du secteur pour l'avenir sera marquée par l'accroissement de la consommation et donc de la production d'énergie thermo-électrique, par une amélioration de l'utilisation des ressources potentielles hydro-électriques voire, à long terme, de l'énergie nucléaire".(++)

I.2.9. Transports et communications :

I.2.9.1. Transports par terre :

"Dans le domaine des communications le principal objectif des plans de développement a été de remédier à l'insuffisance du réseau routier secondaire (12 333 km en 1965) et de régler les problèmes résultant de la concurrence rail-route.

Les solutions préconisées sont la construction de routes radiales, l'abandon de lignes de chemin de fer déficitaires, la modernisation du matériel ferroviaire fixe et roulant, le contrôle de l'exploitation des transports et l'application de mesures tendant à accélérer l'extension du parc automobile privé".(+)

I.2.9.2. Transports par mer :

"Conséquence d'investissements insuffisants et d'une structure irrationnelle des entreprises, la flotte nationale est constituée en grande partie (35,6%)

de navires ayant plus de 20 ans (57 % ont entre 5 et 20 ans) dont la rentabilité ne correspond plus aux besoins économiques actuels de la nation.

De même, une grande partie de l'équipement portuaire est à renouveler. En effet, la spécialisation des navires nouvellement construits (minéraliers, céréaliers, tankers, etc...) oblige à une réorganisation et une modernisation de l'équipement portuaire "(*) qui est déjà en cours depuis 1964.

I.2.9.3. Transports aériens :

"Le gouvernement a concédé l'exploitation du service public des transports aériens de passagers, de marchandises et du courrier à une société privée, les TAP (Transports Aëros Portugueses). L'équipement est dans ce domaine très moderne et, depuis 1967 tous les services internationaux des TAP sont assurés par longs et moyens courriers à réaction"(+).

I.2.9.4. Communications :

"En 1966 on comptait 62 postes téléphoniques pour 1000 habitants et 132 récepteurs de radio pour 1000 habitants contre 67 en 1960. A titre de comparaison, il peut être signalé que la Yougoslavie comptait 25 postes téléphoniques, la Suisse en comptait 400 et la Suède 458 pour 1000 habitants. En ce qui concerne le nombre de récepteurs de radio, les chiffres respectifs étaient de 162 et 377 pour 1000 habitants"(+).

I.2.10. Tourisme :

"Depuis quelques années, et surtout depuis 1964, le tourisme est devenu un des secteurs les plus importants de l'économie métropolitaine.

En passant de 890 millions d'escudos en 1961 à 7 500 millions d'escudos en 1966, le montant des recettes en devises résultant de cette activité a augmenté de quelques 750 %. Ainsi, le tourisme est devenu le second facteur d'équilibre de la balance des paiements (le premier en est l'émigration). Déjà en 1965, les recettes du tourisme avaient excédé le produit des exportations de textiles, de conserves de poisson et du liège"(+).

I.2.II Les finances publiques :

"La politique financière portugaise se distingue depuis le début de la décennie 1930-1940 par sa stabilité monétaire et sa ferme discipline budgétaire.

Ainsi, jusqu'en 1960, le budget ordinaire s'est toujours soldé positivement, l'excédent des recettes sur les dépenses ordinaires permettant de financer la totalité de l'investissement public. De même, le budget global fut toujours équilibré.

Toutefois, cet équilibre a une signification économique relative, car le budget publié officiellement comprend, parmi les moyens de couverture de dépenses, la possibilité d'utiliser les soldes des exercices et les résultats des emprunts émis. Les recettes extraordinaires n'englobant pas ces derniers facteurs il n'est pas étonnant qu'il y ait eu, ces derniers temps, un excédent des dépenses extraordinaires sur les recettes.

Le principal objectif de la politique monétaire du Portugal fut, ces dernières années, d'assurer la couverture des dépenses extraordinaires militaires, par le solde du budget ordinaire. De ce fait, le recours au crédit fut limité à l'indispensable et servit à financer les investissements.

Les substantiels excédents de recettes sur les dépenses enregistrés pendant la décennie 1950-1960 ont permis à l'administration portugaise de poursuivre cette politique de façon très stricte. Mais à partir de 1961 l'effet cumulé de l'augmentation des dépenses militaires et l'effort croissant de développement ont obligé le Trésor à utiliser les soldes positifs des exercices précédents et, à partir de 1962, à recourir plus fortement au crédit intérieur et extérieur" (+).

I.3. Organisation de l'éducation (a)

I.3.I. Importance de la scolarisation :

Conditions devant le travail des jeunes métropolitains de 10 à 19 ans :

A) Recensement du 15. dec. 1960 :	HF	H	F
1. Total de la population résidente	7 136 837	3 358 556	3 778 281
2. Population résidente de 10 à 19 ans à la date du recensement	I 586 625	760 717	796 908
3. Population active, de 10 à 19 ans	I 034 569	463 731	530 838
4. a) avec une profession	554 430	416 621	137 709
5. b) en chômage	47 426	45 639	I 787
6. c) sous les drapeaux	I 334	I 334	
7. d) avec une occupation	431 379	I37	431 242
8. Population inactive (infirmes et non spécifiés)	67 422	62 806	4 616
9. <u>Etudiants</u> (sans avoir une profession payée)	484 636	263 180	221 454
B) Estimation pour la fin de l'année scolaire 1966-1967 :			
10. Population estimée pour la mi-année 1967, total	9 415 000	4 529 400	4 885 600
11. De même, mais de 10 à 19 ans	I 605 700	800 000	805 700
12. Elèves inscrits de 10 à 19 ans	607 771		
13. Par branches d'enseignement			
Primaire	302 678	I58 458	I44 220
14. Secondaire	295 827		
15. Supérieur	7 882	4 552	3 330
16. Normal	I 384	71	I 313

On remarquera, d'après le tableau ci-dessus que, pour une population totale de I 605 700 jeunes de 10 à 19 ans, le chiffre d'élèves inscrits n'est que de 607 771 (dont quelques uns travaillent déjà en même temps).

Note:

(a) Toutes les données de ce point se réfèrent, sauf contre-indication à l'année scolaire 1966-1967.

On reste aussi étonné quand on considère le chiffre de 431 242 jeunes filles de 10 à 19 ans, qui ont une occupation, c'est à dire qui travaillent mais qui ne sont pas payées, la presque totalité chez leurs parents.

I.3.2. Niveaux d'enseignement au Portugal :

I.3.2.1. Jardins d'enfants :

Il n'y en a qu'à l'enseignement libre et le nombre d'écoles ne dépasse pas 249 (année scolaire 1966/1967):

	Total	Officiel	Libre
1. Etablissements	249	--	249
2. Personnel enseignant	469	--	469
3. Elèves inscrits :	12 417	--	12 417
3.1. H	6 262	--	6 262
3.2. F	6 155	--	6 155

Dans le total d'élèves inscrits, 5 476 appartenait au district de Lisbonne (le district portugais étant de moindre étendue que les anciennes provinces, quelque peu correspondant, sur le plan administratif, aux départements français), dont 4 562 à la seule ville de Lisbonne. Parmi les autres districts (il y en a 17 sur le territoire du Continent et des îles adjacentes) ce n'est que Coimbra, Porto et Funchal (Madère) qui sont proches ou dépassent 1 000 élèves.

I.3.2.2. Enseignement primaire :

Jusqu'à peu, il ne comprenait que 4 classes d'enseignement gratuit et obligatoire. Cette période a été élargie vers 6 ans de scolarité obligatoire.

Le taux de scolarisation voisine autour de 65 %. Les enfants quittent souvent l'école parce qu'il y a du travail à accomplir à l'entreprise agricole familiale, parce que la famille a besoin de leur salaire ou encore parce que l'école est très éloignée de chez eux et il n'y a pas de bus scolaires.

L'évolution est de croissance pour les élèves, tandis que le nombre d'écoles et d'instituteurs (très mal payés) s'amointrit :

	Total	Officiel	Libre
1. Etablissements	17 230	16 454	776
2. Personnel enseignant	27 666	25 705	1 961
3. Elèves inscrits	891 082	843 926	47 156
3.1. H	458 039	434 406	23 633
3.2. F	433 043	409 520	23 523

I.3.2.3. Enseignement secondaire :

Durant l'année scolaire 1966/1967 il y en avait 334 432 élèves inscrits au secondaire, dont 22 371 dans les écoles d'Etat et 112 061 dans l'enseignement Libre (privé). Ce n'est que presque 34 % des élèves qui finissent leurs études primaires qui passent au secondaire.

Le nombre ci-dessus se répartit ainsi :

155 445	pour le cours des lycées
158 390	pour l'enseignement technique (commerce et industrie)
10 597	pour d'autres types d'enseignement secondaire (agricole, infirmières, sages-femmes, service social, enseignement artistique, séminaires, et la "télécole" c.a.d. par la TV).

1.3.2.3.1. Enseignement des lycées :

Théoriquement orienté vers la préparation pré-universitaire, le lycée portugais comprend 7 classes, regroupées en 3 cycles :

- 1er : cycle préparatoire - 2 classes
- 2e : " cours général - 3 classes
- 3e : " spécialisé selon la carrière universitaire que l'élève veut suivre (7 branches différentes)

	Total	Lycées d'Etat	Privé(en établis- sement)
I. Etablissements	453	47	406
2. Personnel enseignant	7 141	2 934	4 207
3. Elèves inscrits	118 008	66 391	51 617
3.1. H	56 345	51 495	24 850
3.2. F	61 663	34 896	26 767

Par cycles :

	Elèves inscrits		
	HF	H	F
Officiel	66 391	31 495	34 896
1er cycle	27 318	12 893	14 455
2e "	27 160	12 499	14 661
3e "	11 913	6 133	5 080
Privé en établissements	51 617	24 850	26 767
1er cycle	20 188	9 373	10 815
2e "	27 325	13 072	14 253
3e "	4 104	2 405	1 699

1.3.2.3.2. Enseignement technique secondaire (Ecoles commerciales et industrielles) :

L'enseignement technique se trouve tourné vers la préparation des individus qui désirent suivre les carrières du commerce ou de l'industrie et similaires, comme celles des employés de bureau ou celles des ouvriers spécialisés.

Sa structure est la suivante :

- cycle préparatoire - 2 ans
- cours de formation :
 - Commercial - 3 ans
 - Industriel - 3 ou 4 ans
- cours de spécialisation - durée variable

Pour les élèves qui désirent fréquenter les Instituts Commerciaux ou Industriels (1.3.2.3.4.), il y a encore les cours des sections qui y préparent.

- Commercial - 1 an
- Industriel - 2 ans

Ecoles commerciales et industrielles :

	Total	Officiel	Privé
1. Etablissements	175	101	74
2. Personnel enseignant	7 353	6 955	398
3. Elèves inscrits	151 972	142 783	9 189
3.1. H	98 867	92 776	6 091
3.2. F	58 105	50 007	3 098

1.3.2.3.3. Cycle préparatoire

Récemment il y a eu une unification des deux premières classes des Lycées et des Ecoles Commerciales et Industrielles, lesquelles forment maintenant le Cycle Préparatoire de l'Enseignement Secondaire.

Sa fréquentation peut substituer - pour les effets d'obligation - les deux dernières années de l'enseignement primaire (5ème et 6ème années de l'enseignement primaire); cependant la 6ème année de l'enseignement primaire n'est pas tout à fait équivalente à la 2ème année du Cycle préparatoire de l'Enseignement secondaire.

On donne aussi par la télévision des leçons du Cycle Préparatoire de l'enseignement secondaire qui sont suivies par des élèves groupés autour d'un récepteur; c'est le Cycle Unifié de la Télé-Ecole (équivalent dans le contenu et pour les effets légaux au Cycle Préparatoire de l'Enseignement Secondaire).

Télé-Ecole

	Total	Officiel	Privé
1. Etablissements	195	1	194
2. Personnel enseignant	423	15	408
3. Elèves inscrits	4.219	--	4.219

1.3.2.3.4. Enseignement agricole :

Il y a trois niveaux de cet enseignement, destinés :

- à la formation élémentaire des jeunes qui, ayant fait la 4ème année de l'enseignement primaire, désirent suivre l'activité agricole (apprentissage agricole)
- à la formation plus spécialisée d'agriculteurs (écoles pratiques d'agriculture)
- à la formation de techniciens ruraux (régents agricoles)

I.3.2.3.5. Assymétries régionales dans l'enseignement secondaire :

Les données statistiques qui existent ne permettent pas une analyse profonde des assymétries régionales ; une étude au niveau des "concelhos" relative à 1958/59 (et dès ce temps là jusqu'à maintenant, le nombre d'établissements pour l'enseignement a très peu changé); nous donnait les résultats suivants :

Nombre de "concelhos" (a) dans le Continent et les Iles	303
A) Avec aucun établissement d'enseignement secondaire	<u>114</u>
B) Avec établissements d'enseignement secondaire	<u>189</u>
B.1. officiel et privé	64
officiel, seulement	3
officiel (total)	67
mais aucun établissement qui soit <u>officiel</u>	<u>122</u>
B.2. des lycées seulement (somme des lycées : 187)	106
des lycées et des écoles techniques (somme des techn. 83)	81
Ecoles techniques seulement	2
	<u>189</u>

I.3.2.4. Enseignement technique moyen (Instituts Industriels et commerciaux) :

Formation, respectivement, d'ingénieurs auxiliaires et d'experts comptables, de techniciens de douane et auxiliaire d'administration.

On entre dans ces cours à travers le Cours Général du lycée (classe de 3^e) ou à travers les Cours Complémentaires des Ecoles citées en I.3.2.3.2.. Le Cycle Préparatoire (I.3.2.3.3.) permet aussi l'entrée dans cet enseignement, mais avec un examen d'admission spécial.

	Total	Officiel	Privé
1. Etablissements	8	7	1
2. Personnel enseignant	345	331	14
3. Elèves inscrits	6.418	6.395	23

(a) le "concelho" portugais est le successeur du "municipium" roman, parfois au niveau de la commune française, parfois plus grand (canton).

1.3.2.5. Enseignement Universitaire

De l'enseignement supérieur, qui comprend des écoles de formation d'assistants sociaux, des écoles militaires, le cours de Théologie des séminaires, des écoles de musique, etc., le plus important est l'Enseignement Universitaire, ministré en cinq universités dont quatre sont d'Etat (Universités de Coimbra, Lisbonne et Porto et l'Université Technique de Lisbonne) et une privée (Université Catholique de Lisbonne)

On peut suivre l'Enseignement Universitaire après avoir fait son baccalauréat ou bien le cours des Instituts Commerciaux et Industriels.

Quant à son origine, seulement 7,8% des universitaires sont des fils d'ouvriers et d'employés modestes; quant aux autres, leurs parents sont distribués par:

- professeurs du Lycées: 12,1%
- fonctionnaires supérieurs de l'Etat: 16,1%
- petits industriels et commerçants: 13,4%
- cadres supérieurs des entreprises: 14,2%
- propriétaires ruraux et urbains: 12,1%
- etc.

Elèves inscrits

Universités	HF	H	F
Total	30 056	17 619	12 437
U. Coimbra	7 646	4 159	3 487
U. Lisbonne	11 131	5 231	5 900
U. Porto	5 368	3 296	2 072
U. Technique Lisbonne	5 911	4 933	978

1.3.2.6. Enseignement Normal

Pour la formation de professeurs des différents degrés de l'enseignement:

- de petits enfants (jardins d'enfance)
- primaire (institutrices);
- secondaire { lycées
écoles techniques
- d'anormaux
- d'éducation physique

Nous relevons les données relatives aux écoles normales (institutrices) qui sont les plus importantes; il faut bien remarquer le nombre très limité d'hommes qui les fréquentent.

	Total	Officiel	Privé
1. Etablissements	22	16	6
2. Personnel Enseignant	214	155	59
3. Elèves inscrits	2 316	2 075	241
3.1. H	145	—	—
3.2. F	2 171	—	—

1.3.2.7. Bourses d'études, exemption et réduction de droits:

Bourses

Cours	Nombre total d'élèves	Bourses	Pourcentage
Lycée	155 445	2 303	1,4
Ecoles Commerciales et Indust.	151 972	2 231	1,4
Ecoles Normales	3 266	188	5,7
Enseignement Supérieur	35 933	1 903	5,2

Exemption et réduction de droits:

	<u>Nombre total d'élèves</u>	<u>Exemptions</u>	<u>Réductions</u>
Enseignement Secondaire	334 432	35 452	323
Enseignement Supérieur	35 933	2 969	400

1.4. Les problèmes les plus importants du pays.

La définition de la problématique d'un pays en termes d'une liste de problèmes nous semble mystification car cela ne représente pas une vraie analyse de la réalité, mais seulement la séparation d'éléments qui ont une unité et sont passibles d'une interprétation dans son ensemble.

Cependant, l'espace disponible pour la concrétisation de cette question et la nécessaire option politique qu'une analyse de ce genre exige—et qui est toujours délicate en travaux de cette nature—nous oblige à concrétiser notre réponse comme il nous a été demandé, c'est à dire, en faisant une liste de problèmes.

1.4.1. Quelques problèmes politiques d'ordre général.

On peut dire qu'au Portugal le principal problème politique est l'inexistence d'une vraie vie politique du peuple.

Nous vivons dans un régime d'extrême-droite depuis 44 ans, qui a succédé une époque d'un agité parlementarisme (qui a duré seize ans). Avant tout ça jusque 1910, c'était la monarchie, vieille de presque 800 ans.

Dans l'actuel régime, devant l'impossibilité d'organiser des associations politiques (sauf pour le parti gouvernemental) avec la presse soumise à la censure préalable, sans élections suffisamment honnêtes (l'opposition ne peut s'organiser que quelques jours avant celles-ci) on peut dire que la conscience politique du peuple portugais est presque inexistante; il n'y a pas de participation à aucun niveau de la part du peuple, pour lequel le gouvernement est le père qui tout résout (bien ou mal) et contre l'autorité duquel il est impossible d'intervenir. Les groupes politiques de l'opposition sont très fortement réprimés, d'ailleurs comme toutes les formes d'association qui peuvent mettre en danger de quelque façon le "statu quo".

Les droits fondamentaux de la personne humaine sont quotidiennement en danger, les prisonniers politiques n'ayant un minimum de sécurité juridique, la presse se soumettant à la censure, les livres ou les publications étant empêchées de circuler, les maisons privées et la correspondance étant violées, etc..

Pour presque tout le monde, l'Eglise Catholique apparaît liée à ce régime, soit à travers l'Hierarchie Episcopale, soit à travers les curés qui du haut de la chaire ont un des appuis principaux pour la manutention de ce régime (en collaboration avec la police politique).

Le problème-clé depuis il y a 9 ans dans la problématique portugaise est la guerre coloniale; telle est sa durée dès qu'une guerre de guerillas a commencé en Angola d'abord, et s'est étendue après aux territoires de Guinée et Moçambique. Il y en a des conséquences de toute ordre, pas seulement pour les populations locales soumises à un régime semblable en tout à celui du Continent, empiré par le climat de guerre, et une exploitation économique intense, mais aussi pour la Métropole.

Parmi les reflexes les plus importants dans le Continent, nous relevons: 1. manutention d'hommes politiques d'extrême droite au gouvernement, quand la tendance naturelle d'une progressive industrialisation serait celle de la libération progressive du régime (déjà initiée, mais ayant comme frein la guerre coloniale et les contradictions qu'elle en apporte); 2. les difficultés dans le développement interne par la faible accumulation de capital dans le secteur public, qui s'oppose à la création et manutention des infra-structures nécessaires pour un procès d'industrialisation; 3. les contradictions économiques et politiques qui conduisent à l'impossibilité d'une vraie intégration européenne; 4. les successives générations de jeunes détruits psychologiquement et physiologiquement; 5. l'émigration des jeunes en Europe au-delà des Pyrénées, fuyant le service militaire; 6. la diminution de la main-d'oeuvre disponible dans la Métropole (l'armée coloniale a près de 250 000 hommes), déjà réduite à cause de l'émigration.

1.4.2. Quelques problèmes économiques

1.4.2.1. Après la Seconde Guerre Mondiale, la conjoncture européenne a poussé le progrès de l'industrialisation, et le schéma avait été celui de la croissance à travers le secteur privé exploitant le marché interne (substitution d'importations), mais appuyé par l'Etat

(infra-structures et industries de base, règlements protectionnistes, privilèges, conditionnements contre la concurrence interne et contentions de salaires garantissant des prix bas et de hautes recettes) et quant à ce qui reste de l'économie, surtout l'agriculture avec des millions de portugais, on attendait qu'elle eut été freinée par la croissance industrielle.

Mais la substitution d'importations trouve rapidement des limites, et surtout dans un petit pays, sans autonomie technique et éloigné des centres de progrès et des marchés où l'on puisse les placer; et l'entraînement de l'agriculture s'est heurté à des défauts basiques de structure socio-politique qui n'ont pas été attaqués.

Après, à cause du progrès économique de l'Europe - avec le plan Marshall et avec l'intégration économique, réduisant ou détruisant les barrières douanières et créant de grands espaces économiques composés par divers pays qui cherchent la complémentarité sur ce sujet - les salaires européens ont eu une croissance qui les a beaucoup éloignés des salaires portugais; d'où l'augmentation explosive de l'émigration vers l'Europe (déjà causée par la très mauvaise situation économique-sociale dans laquelle vit la majorité du peuple portugais), provoquant un manque de la main-d'oeuvre et une conséquente augmentation des salaires; on détruit donc un des antérieurs facteurs favorables.

Les guerres d'Afrique, absorbant presque la moitié du budget, ont empêché l'Etat de créer des infra-structures, de conserver ou améliorer son corps technique et de fonder des entreprises; elles ont encore été la cause, comme nous avons déjà dit, d'un nouveau exode de la main-d'oeuvre (où l'on peut trouver un large pourcentage spécialisé).

L'intégration européenne de notre pays (l'entrée à l'EFTA) a d'abord présenté des aspects favorables: les droits douaniers pour les produits portugais dans les pays de l'EFTA ont permis un grand élargissement d'exportations (célulose et pâte de papier, tomate, textiles, etc.). Cependant, c'est seulement maintenant qu'on est en train de réduire vraiment nos droits douaniers, ce qui va provoquer simultanément une réduction des recettes de l'Etat et un élargissement de l'entrée des produits étrangers dans le marché national avec une qualité et des prix qui provoqueront une diminution de la vente des produits portugais, ce qui entraînera la diminution de la production et une crise de l'industrie.

Avec tout cela, il y en a trop de raisons pour la stagnation.

Le taux de croissance de l'économie nationale qui se trouve près de 6/7%, n'est pas du tout suffisant pour maintenir la distance à laquelle le Portugal se trouve des pays les plus développés; en effet, pour balancer le retard de notre économie, il faudrait un taux de croissance de presque 15%.

Le développement national par des moyens technocratiques (chemin qui semble être ouvert) peut obtenir quelques résultats; cependant, et parce qu'ils agissent comme des éléments de progrès dans une structure socio-politique traditionnelle, ils finiront par la désagréger. Ce fait emmène la bourgeoisie à, simultanément, refuser le développement parce que cela peut conduire à un changement de la situation socio-politique qui peut être désagréable - et à le désirer, parce que cela leur proportionne de plus grands revenus. Il existe donc une croissance économique très limitée par le jeu d'un "pas en avant, un pas en arrière" de la bourgeoisie nationale.

qui

1.4.2.2. En ce qui concerne le secteur agricole, les éléments les plus importants qui déterminent sa crise sont la structure de la propriété et l'opposition des grands propriétaires terriens à un renouvellement agraire (cf. pour des détails plus précis, 1.2.1.).

1.4.3. Quelques problèmes sociaux:

L'émigration atteint l'ordre de centaines de milliers de personnes qui se déplacent surtout vers la France, l'Allemagne, le Brésil, les Etats Unis, le Canada. L'habitation, surtout dans les grands centres urbains, atteint des prix très élevés, ce qui oblige d'innombrables familles à vivre en très mauvaises conditions de logement (aux alentours de

certaines centres urbains plus recherchés par les migrations internes, on trouve (d'immenses bidonvilles, où vivent des milliers de personnes). Le bas niveau sanitaire général. L'absence d'une Assurance Sociale qui puisse donner une vraie sécurité aux ouvriers.

Les ouvriers se trouvent dans une situation d'exploitation de plus en plus intense, soumis aux pressions des entrepreneurs désireux d'augmenter leur productivité, et sans avoir, soit de syndicats libres qui puissent s'opposer efficacement au patronat, soit d'autres armes qui puissent réussir dans cette lutte (les grèves sont punies comme un crime, quoiqu'il y a eu déjà quelques-unes - toujours sans y avoir la participation des syndicats: ce sont des "grèves sauvages").

1.4.4. Quelques problèmes de l'enseignement

L'enseignement portugais peut être qualifié comme un enseignement de classe: A) à cause de ses possibilités d'accès: le nombre d'écoles, sa distribution régionale, son prix, soit-il officiel ou privé (et celui-ci est, pas mal de fois, celui qui existe plus près de beaucoup de gens), le nombre réduit de bourses et d'exemptions de droits;

B) à cause de son contenu même, qui est au service de la formation des techniciens qui serviront plus tard la situation dominante, soutenant le "statu quo".

Une analyse du contenu pédagogique de l'enseignement portugais nous révèle une méthode désactualisée, dans laquelle la participation (malgré quelques expériences récentes) est inexistante, dans laquelle les programmes sont trop grands et pas du tout actuels, représentant un important rôle dans l'encadrement idéologique des jeunes, ainsi que la "Jeunesse Portugaise", l'organisme de l'Etat pour les jeunes, lesquels, fréquentant l'école, doivent y participer obligatoirement.

Toutes les formes d'association dans l'enseignement secondaire sont défendues, exceptant la "Jeunesse Portugaise" (M.P.), tandis que dans l'enseignement universitaire on tolère toutes celles qui existent, mais on ne permet pas la création de nouvelles associations.

L'investigation est inexistante et les professeurs ont, dans la majorité des cas, plus d'un emploi ce qui empêche l'existence d'un enseignement (à cause de leur temps disponible et de l'orientation donnée).

Le jeune portugais, vivant dans ce régime, ne croit pas dans la possibilité de sa modification (le Gouvernement, les autorités sont les parents' qui s'occupent de tout avec qui on peut être en désaccord, mais contre lesquels il est inutile de faire quelque chose, car l'autorité est à eux), et il existent à peine quelques groupes plus actifs, notamment dans l'enseignement universitaire, qui contestent ce "statu quo". (Cf. 1.6.)

Voir encore, pour plus de détails, 3.5.2.1..

1.5. Données religieuses

1.5.1. A) La population portugaise est, statistiquement, catholique; selon le recensement de 1960, pour une population totale de 8 889 392 habitants, 8 701 898 (97,9%) se disaient catholiques, 39 747 (0,4%) d'autres religions, et 147 747 (1,7%) sans aucune religion.

Le catholicisme est la religion traditionnelle ^{sur}faissant dans presque tout le territoire la vie des populations, dès les fêtes populaires aux dates solennelles de la vie de chaque personne (naissance, mariage, mort), passant par les comportements individuels et collectifs.

Quant à la pratique religieuse, on peut affirmer que celle-ci décroît à partir du Nord vers le Sud du pays, et qu'elle présente ses valeurs plus basses dans les régions les plus industrialisées (dans la région de Lisbonne, à peu près 1%).

Selon les données de l'Annuaire Pontifical pour 1970, on avait au Portugal en 1969:

- 17 diocèses, avec:
- 4 091 paroisses;
- 9 478 323 habitants, desquels 9 132 490(!) étaient catholiques(!).
- 5 289 prêtres (1 prêtre pour 1 726 catholiques) dont:
 - 4 421 diocésains
 - 868 religieux
- 9 583 religieux, dont:
 - 1 796 hommes
 - 7 787 femmes

1.5.1. B) Panorama du protestantisme au Portugal(1965):

Eglise Presbytérienne - 32 paroisses(sud et Îles)(a)(c) réunies dans un Synode National.

Eglise Méthodiste -- 15 paroisses (nord)(a).

Eglise Lusitane Catholique Apostolique Evangélique - une dizaine de paroisses(b).

Eglise Baptiste - 50 communautés.

Pentecôtistes } - seulement de très petits groupes
Darbistes }

Nombre total:	Communautés protestantes	500
	Pasteurs	350
	Fidèles	30 000

(a) Distribution résultante d'un accord entre ces deux Eglises; il y a entre elles un projet de fusion pour former l'Eglise Réformée Portugaise.

(b) Anglicans portugais: indépendants de Rome et de l'Angleterre.

(c) Pour des tâches spécialisées elle recourt à des pasteurs étrangers; pas pour le travail paroissial pour lequel elle préfère recourir aux laïcs si elle n'a pas de pasteurs portugais.

Lien organique commun: la commission interecclésiastique, laquelle sera dans quelques ans la Commission Nationale des Eglises.

Position face au Catholicisme: la grande majorité des protestants portugais sont anti-catholiques(à cause des difficultés présentées par le gouvernement). Pourtant, cette position n'est pas celle du Synode.

1.5.2. Les plus grands problèmes que l'Eglise affronte dans le pays

a) Manque de dialogue entre l'Episcopat, le clergé et les fidèles, plus accentué selon les régions; entre l'Episcopat, d'une part, et le clergé et les fidèles, de l'autre; ou l'Episcopat et le clergé d'une part et les fidèles de l'autre:

- ou il n'y a pas d'organes de dialogue (il n'existe pas un seul conseil de laïcs; il n'y a presque pas des conseils diocésains de pastoral; les conseils presbytériaux fonctionnent mal ou ne fonctionnent même pas);

- ou on ne veut pas dialoguer authentiquement, mais seulement conquérir le plus grand nombre possible de positions dans l'une ou l'autre part (ou bien céder le minimum), en évitant toujours un conflit ouvert: c'est une sorte de "guerre froide".

b) Tension de plus en plus grande entre intégristes et progressistes, exacerbée car l'Episcopat, à la fois ^{d'être plus} un arbitre qui oriente, catalise et coordonne les énergies fécondes que de là pourraient résulter, s'identifie avec une des tendances qui s'affrontent— l'intégriste.

c) Grand décalage entre une minorité consciente, active, militante (le clergé le plus jeune, et les laïcs, anciens et actuels responsables de mouvements d'apostolat, surtout d'Action Catholique ouvrière et juvénile) et une écrasante majorité de chrétiens traditionnels, routiniers, ignorants, maintenus jusqu'ici dans un infantilisme religieux (et politique), sans une structure intérieure, soutenus de l'extérieur d'eux-mêmes (Concorde, censure ecclésiastique et civil, etc.).

d) Crise de foi et d'espérance dans l'Hierarchie, le clergé plus âgé et les chrétiens "bien pensants": manque d'optimisme face aux signes du temps.

e) Pastoral traditionnelle, pas adaptée, routinière:

- de services et pas d'évangélisation;

- territoriale, indifférenciée et pas spécialisée.

f) Compromis de l'Eglise avec les grands et les puissants—social, économique ou politiquement

g) Peur du risque, manque de courage pour crier, pour innover, absence d'une indispensable largeur de vues inclusivement pour couper des inutilités..

h) Réduction du renouvellement conciliaire presque seulement à la liturgie.

i) Silence de la Hierarchie portugaise sur les problèmes réels, concrets, qui préoccupent, angoissent, divisent ou confondent les gens; tout au plus, elle se limite à faire quelques déclarations de principes, théoriques, vagues et abstraites, que chacun peut interpréter à sa façon, et ^{qui} ne résolvent rien; quelques-uns de ces problèmes: la guerre en Afrique et la présence portugaise, ^{is pas} les grèves des étudiants et des ouvriers, le mépris pour les droits de l'homme, la police politique, la censure, le cas de l'Evêque de Porto, etc..

j) Conséquent éloignement de l'Eglise de la part des ouvriers, des jeunes, sur tout des étudiants, des intellectuels à qui l'actuelle structure ecclésiastique se révèle incapable d'évangéliser, car elle leur paraît un contre-signe plus qu'un signe de l'Evangile et du Christ.

k) Grande incertitude et hésitation doctrinale sur la mission de l'Eglise dans le monde.

l) Crise de vocations sacerdotales, problème chronique dans le pays, (toujours de ceux qui ont un plus petit nombre de prêtres par habitant dans l'Europe, et de ceux qui ont le plus faible pourcentage de "réussites" ou persévérance dans le séminaire c'est à dire le pourcentage d'élèves du petit séminaire qui arrivent à l'ordination sacerdotale) mais maintenant démesurément augmentée par la récente attitude de remettre en cause le statut ecclésiastique et social du prêtre.

m) L'Université Catholique, vide et inutile, sans professeurs et sans élèves (sa création a été voté au Concile Plenaire Portugais de 1926, mais elle n'est entrée en fonctionnement qu'en 1967, quand on commençait partout à contester la validité de telles institutions...).

n) L'espoir devenu désillusion: "aggiornamento", collégialité, laïcité dans l'Eglise, liberté religieuse, réforme liturgique, "Gaudium et Spes", "Populorum Progressio",...

o) "Mauvaise qualité" du christianisme portugais:

les régions les plus "pratiquantes" sont celles où le christianisme est:

- Traditionnel, peu dynamique, peu optimiste;
- Peu résistant, car il manque de convictions profondes, quand les gens sortent de leur pays;
- Mélangé avec beaucoup de superstition;
- Moins capable de transformation et élévation de la vie morale.

p) La religion chrétienne au Portugal est une religion féminine, de femmes et d'enfants:

- dans les régions plus pratiquantes (80 hommes pour 100 femmes);
- beaucoup plus dans les régions déchristianisées (35 hommes pour 100 femmes).

1.6. - Vie étudiante: groupes d'étudiants existants, leur action et leur influence auprès des étudiants et de la population.

1.6.1. - Syndicats étudiants universitaires ("Associations d'étudiants") et Commissions pour leur création.

Il y en a aux Universités de Lisbonne, Porto et Coimbra (dans celle-ci, un seul syndicat pour tout l'ensemble de l'université).

Leur action est orientée vers la prestation de services aux étudiants (publication des cours magistrales, repas économiques, etc.), vers les réformes de l'enseignement et, récemment, vers la politisation des étudiants.

Leur capacité de mobilisation des étudiants est remarquable, surtout en matière de révolutions pour la pédagogie.

Après du peuple, leur action est peu sensible, étant développée de façon presque exclusive au niveau de l'université; cependant il est de quelques formes de lutte (grèves, totales ou limitées aux examens, distribution de tracts, manifestations de rue) qui ont du retentissement sur la population (surtout celle des villes où siège une université).

1.6.2. Groupes informels, cherchant à créer des syndicats au niveau du secondaire, commissions de classe, conseils d'élèves, etc.

Leur action contestataire (plus ou moins pacifique) a comme buts les structures et la pédagogie de l'enseignement. Aussi, il faut mentionner une petite action culturelle, avec quelques traits de politisation.

Presque limités à quelques lycées et écoles techniques professionnelles des villes où il y en a d'université.

1.6.3. Groupes culturels universitaires.

Ils s'adonnent au théâtre, cinéma, musique, etc., en se proposant de développer culturellement les étudiants et, par le biais de l'art, leur donner une certaine conscience politique.

Parfois, leur action s'élargit et se fait sentir en dehors de l'université.

1.6.4. "Mocidade Portuguesa (M.P.)" (= Jeunesse portugaise)

C'est une organisation de l'État pour la formation de la jeunesse qui encadre, obligatoirement, dans une ou plusieurs de ses activités, tous les jeunes scolaires du secondaire et qui cherche à élargir son action aux jeunes des autres degrés de l'enseignement, voire aux jeunes travailleurs.

D'après sa loi organique, elle a pour but de compléter la formation des étudiants, en leur augmentant l'amour de la Patrie et tous les autres valeurs de la civilisation chrétienne

Son action prend corps à travers les "Centres d'activités parascolaires" (dont les directeurs sont les proviseurs des lycées ou directeurs des autres établissements y aidés par d'autres professeurs), qui mettent sur pied de nombreuses activités, gymno-sportives, culturelles, etc., et des centres nationaux: journalisme, culture et formation juvénile, d'études sur l'outremer, etc., qui ont des filiales locales, prolongeant l'influence des cours que chacun organise; pour les élèves des écoles techniques, il y en a, aussi, des concours d'aptitude professionnelle.

Au fond, ce n'est qu'un moyen d'encadrer idéologiquement la jeunesse et d'y trouver et former les élites pour l'avenir du régime, en lui permettant d'évoluer... dans la continuité.

En milieu universitaire, son action ne se fait presque pas sentir, quoiqu'il existent des centres universitaires dans les trois villes de Lisbonne, Porto et Coimbra, la raison étant que, chez les universitaires l'appartenance n'est pas obligatoire, comme elle l'est chez les scolaires. Alors, les étudiants qui, déjà au secondaire n'aiment point cette organisation et ses activités, en profitent de la liberté que leur est octroyée quand ils arrivent à l'université, pour s'en éloigner presque totalement.

L'organisation a encore des services de publications, voyages à prix réduits, activités gymno-sportives, etc. et d'autres services semblables. D'où il ressort aussi la réalisation de rencontres et colloques de formation culturelle et politique.

1.6.5. Groupes proprement politiques.

1.6.5.1. Formations de gauche:

Clandestines (il n'y a pas d'autre façon possible), subissant fréquemment les à-coups de la répression policière, elles agissent quand même en milieu universitaire, cherchant à placer leurs militants aux postes-clés des syndicats étudiants, groupes culturels, etc. Chez le secondaire, leur action est plutôt du type individuel, essayant de créer des groupes de discussion, culturels, etc.:

- Action Sociale Portugaise - social-démocrate.

- Parti Communiste Portugais - il a des cellules en milieu universitaire.

- Gauche Démocratique Étudiante - rive gauche du PCP.

- Comités de lutte anti-coloniale - groupes sortis du PCP (?), qui s'engagent dans la lutte contre la guerre coloniale, moyennant la distribution de tracts et d'autres publications, organisation de manifestations,

Tous ces groupes, et d'autres qui se font et défont avec beaucoup de vitesse, essaient d'agir par la voie de publications distribués sous le manteau, manifestations de rue, etc.

1.6.5.2. Formations de droite.

Plus actives à Coimbra et Porto qu'à Lisbonne, elles développent une action d'endoctrinement politique (publications, revues, groupes culturels), essayant de s'infiltrer dans les organisations d'étudiants (culturelles, syndicats), presque toujours sans succès.

Parfois, mènent quelques actions violentes.

En milieu universitaire, elles agissent aussi par moyen de la "Mocidade" (supra, n.1.6.4.).

Chez le secondaire, elles ne réussissent que dans les petites villes plus arriérées de l'intérieur, où il y en a quelques -très peu- militants, encadrés par d'éléments du parti gouvernemental (Action Nationale Populaire, naguère Union Nationale)

1.6.6. Groupes d'étudiants développant une action de type sociale

Conférences de St. Vincent de Paul - visites domiciliaires, action éducative, aide financière.

CASU - Centre d'action sociale universitaire - groupe d'universitaires de Lisbonne, engagés dans l'action d'aide et promotion des habitants de quelques bidonvilles de Lisbonne et banlieue.

Groupes d'alphabétisation, d'après la méthode Paulo Freire, appuyés par le mouvement Graal - travaillent pendant les vacances, auprès des populations de l'intérieur du Pays.

2. VISION GENERALE DU MOUVEMENT(a)

2.I. INTRODUCTION

2.I.1. Non officiel du mouvement : Juventude Escolar Catolica (JEC)

2.I.2. Secteurs d'action : garçons et filles

Secteurs d'enseignement où travaille la JEC (b)

- | | |
|---------------------------------|---------------|
| - secondaire : lycée 3ème -4ème | I2-I5 ans |
| 5ème -7ème | I4-I8 ans |
| - normale : 1ère-2ème | I7-I9 ans (c) |

2.I.3. Brève note sur l'histoire du mouvement

1934 - création de la JECF

1936/37 - création de la JEC

1938/39 - Premier Conseil Général de la JEC

1946/47 - Démarrage d'un grand effort pour consolider la JEC

1951 - Participation de la JECF au Premier Congrès d'Apostolat des laïcs à Rome

Notes:

(a) Depuis 5 ans, est en train de se dérouler le processus d'actualisation de l'ACP, en vue duquel le Conseil national de l'Action Catholique (formé par les présidents des équipes nationales des mouvements et par les présidents des Juntas diocésaines de l'ACP) a proposé, afin d'être homologué par les évêques, un ensemble de documents de base :

- I. Nature et fins de l'ACP
- II. Assistants (aunôniers)
- III. Méthodologie de l'ACP (pédagogie et spiritualité)
- IV. Spécialisation et structure.

Ces documents ont constitué un objet de dialogue entre la hiérarchie et l'ACP pour aboutir à une formulation définitive qui devra être présentée à la prochaine "assemblée plénière de l'Episcopat.

Dans le cadre de ce processus d'actualisation, on a permis, à titre d'expérience depuis 1966, des changements de structures dans le mouvement, et la JEC a été amenée, dans ses Conseils nationaux et en accord avec les expériences réalisées, à approuver les lignes principales d'une nouvelle structure qui est en train de se mettre en place à tous les niveaux du mouvement (dans une démarche d'ailleurs presque irréversible).

D'où une certaine insécurité et l'allure inachevée que présente la structure décrite ci-dessous : à côté des structures anciennes, se rencontrent à la fois des structures de transition et de nouvelles structures encore insuffisamment expérimentées ou bien mises en pratique de façon incomplète et/ou, incorrecte.

(b) Outre celles-ci, nous retrouvons encore quelques équipes de JEC (dans les diocèses de Braga et de Guarda) agissant dans les Ecoles techniques ou formés par des élèves de ces écoles, relevant (d'après les statuts de l'ACP) de la JOC ou de la JOCF, aussi bien que les établissements d'enseignement supérieur, qui sont attribués à la JUC/F. Les établissements d'enseignement moyen et d'enseignement agricole se trouvent dans une situation indéfinie, tant parfois compris, respectivement, dans le cadre de la JIC/F (là où elle existe encore) ou dans le cadre de la JAC et JACF.

(c) La LEC/F (organisme de l'ACP pour les instituteurs) a travaillé dans certains diocèses avec les élèves de 2ème année des Ecoles Normales afin de les préparer à l'adaptation au futur milieu professionnel.

- 1959/60 - Rencontre inter-diocésaine de la JECF pour la formation des dirigeants et aumôniers.
- 1962/63 - Réalisation de la grande "Rencontre de la Jeunesse" promue par la J.C. et par la G.C.E., organisations de l'ACP qui coordonnaient les mouvements de jeunesse.
- Commencement d'une collaboration plus étroite entre la JEC et la JECF (premier conseil national mixte).
- 1964/65 - Introduction de la Révision de Vie dans la JECF
- 1965/66 - Début du rajeunissement des équipes de responsables de la JECF
- 1966/67 - Le conseil général de la JECF prend comme base pour la définition de la mission du mouvement le Décret Conciliaire sur l'apostolat des laïcs ; ainsi se concrétise la reconversion post-conciliaire du mouvement ; la JEC suit avec un léger retard.
- Première campagne d'année ("Mission Sociale de l'Etudiant") commune à la JEC et la JECF.
- 1967/68 - Premier camp de vacances et Conseil National totalement mixtes, ainsi que première équipe nationale qui fonctionne dans un schéma de travail mixte.
- Conversion accentuée aux problèmes du milieu, à leur analyse et à leur dépassement par le moyen d'une action militante.
- Commencement de heurts avec la hiérarchie provoqués par les orientations prises par le mouvement ; ces conflits s'aggravant au cours des années suivantes.
- 1969/70 - Le Conseil National approuve une proposition d'unification de la JEC et de la JECF à tous les niveaux.

Note : cf. 2.4.2. pour l'historique des relations internationales.

2.1.4. SITUATION DE LA JEC DANS LE PAYS

Etablissement d'enseignement par diocèse

DIOCESSES	LYCEES	ECOLEES NORMALES	COLLEGES PARTICULIERS
ALGARVE	1	-	-
ANGRA	3	1	1
AVEIRO	(c)	-	(c)
BEJA	(c)	1	(c)
BRAGA	4	2	6
BRAGANÇA	1	1	-
COIMBRA	3	1	2
EVORA	(c)	-	
FUNCHAL	(c)	-	
GUARDA	1	-	6
LAMEGO	1	(a)	1
LEIRIA	1	1	1
LISBOA	8	-	2
PORTALEGRE et C. BRANCO	2	2	4
PORTO	3	(b)	4
VILA REAL	1	(c)	-
VISEU	(c)	-	(c)
TOTAL	29	9	27 = 65

—= il n'y a pas d'équipe JEC

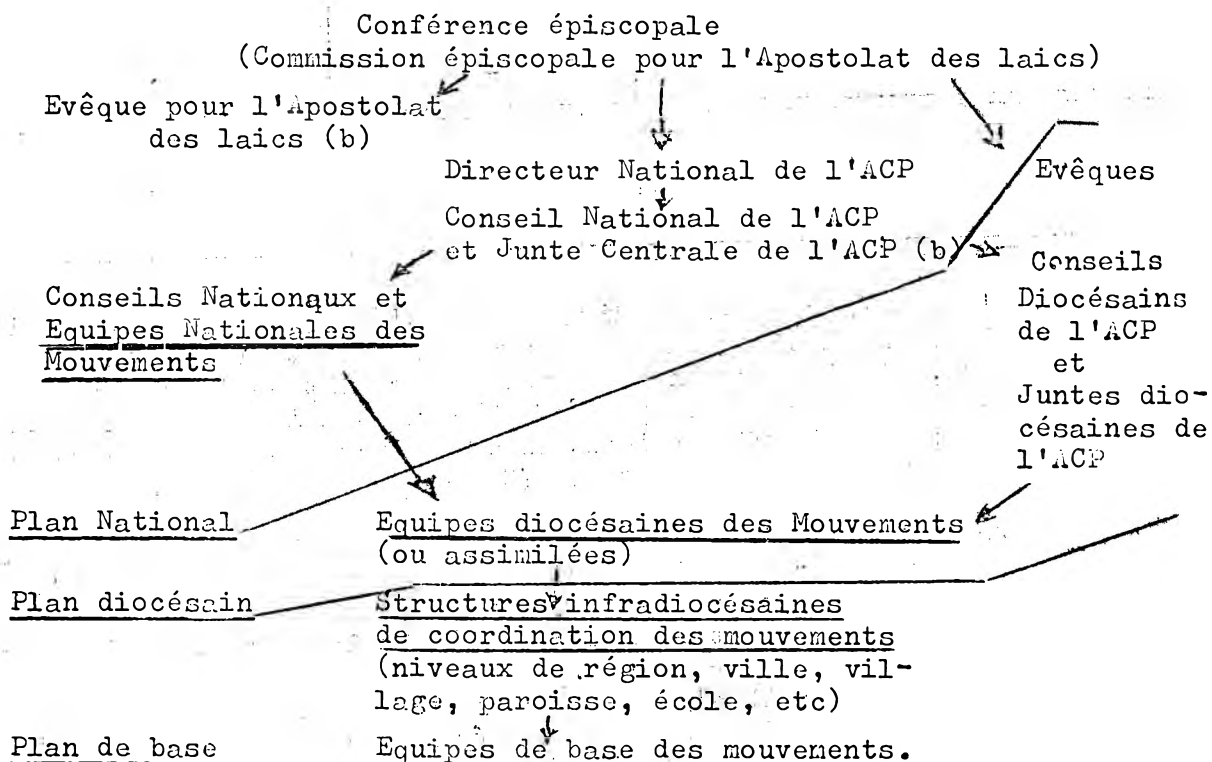
Note : L'Equipe nationale ne dispose pas d'éléments permettant l'indication du nombre d'équipes de base existant dans chaque diocèse; ainsi, les données que nous présentons se réfèrent au nombre d'établissements où la JEC a au moins une équipe de base; pour la même raison, nous n'avons pas de moyens pour fournir le nombre exact de militants du mouvement.

Observations : (a) - il n'y a pas d'École Normale dans ce diocèse.
 (b) - L'équipe locale est de LEC/F (mouvement d'instituteurs) et développe son action non seulement dans la deuxième/mais aussi dans la première série.
 (c) - il n'y a pas d'équipe de JEC, mais il y a des jeunes ou des aumôniers en relation avec l'équipe nationale de la JEC.

2.1.5. RELATIONS AVEC LA HIERARCHIE

- La JEC et la JECP ont été officiellement reconnues dans les premiers Statuts de l'Action Catholique Portugaise (ACP) du 19 mars 1934 (a).
- La hiérarchie (Cardinal Patriarche de Lisbonne, directeur national de l'ACP par délégation de l'épiscopat selon les Statuts de 1934, revus en 1945) nomme :
 - le président de l'équipe nationale sur proposition du président général de l'A.C.P.
 - l'aumônier national sur proposition de l'aumônier général de l'ACP.
- . Actuellement l'équipe nationale est élue par le Conseil national et sa composition est communiquée à la Junte Centrale de l'ACP qui la soumet à l'homologation de la hiérarchie (Cardinal Patriarche de Lisbonne)
- . L'orientation du mouvement est définie par le Conseil national, mais elle est soumise à l'homologation de la Junte Centrale de l'ACP (dont l'aumônier depuis juin 69 est redevenu un évêque, celui-ci est chargé à niveau national de tout l'apostolat laïc).

2.1.6. ORGANISATION GENERALE DE L'ACTION CATHOLIQUE PORTUGAISE



Notes : (a) cf. note (a) de la page 229.
(b) cf. n.2.1.5., supra

2.2. STRUCTURE DU MOUVEMENT JEC (a)

2.2.1 L'EQUIPE DE BASE :

- Nombre moyen de membres : 6
- Les équipes de base peuvent se former à l'intérieur de la même école; elles sont soit de la même année, soit d'années différentes.
Des équipes de base peuvent aussi se former à l'extérieur de l'école; ce sont alors des équipes de ville, de village ou de quartier. Dans ce cas, leur action s'oriente vers le milieu étudiant et se base sur les intérêts locaux ou les groupes naturels.
- Les deux types d'équipe ne s'excluent pas mutuellement; au même endroit peuvent coexister les deux types d'équipes selon les exigences locales.
(Doc CN 69/D.9) (b)
- Les équipes sont surtout situées en milieu urbain mais on en trouve également dans des petits collèges en milieu rural.
- Le responsable est choisi et élu par les membres de l'équipe.

2.2.2 LA COORDINATION DU MOUVEMENT

La coordination du mouvement est faite à différents niveaux :

- a) au niveau de l'école : "Equipes de coordination" (EC), constituées par les responsables des "Equipes de Base (EB) de la même école.

Notes :

(a) Du document sur l'actualisation de la structure de l'ACP, approuvé par son CN les 18/19 octobre 1969 et envoyé aux Evêques afin d'être homologué (cf note (a) de la page 208)

"3.3. Les équipes de base se grouperont par zones, selon un critère qui rende possible et plus facile une présence réellement effective au milieu, qui permette un appui plus solide et une plus grande participation dans les orientations des mouvements.

3.3.1. Le groupement des équipes par zones pourra ne pas être le même pour tous les milieux ou mouvements.

3.3.2. Les équipes de base de chaque zone choisiront, à travers leurs représentants, une équipe de coordination de la zone, ayant pour tâche d'animer et d'étendre l'action des équipes de base, ainsi que de représenter les mouvements auprès des structures respectives de pastorale.

3.4. Les représentants des zones d'un même diocèse formeront le Conseil diocésain.

3.4.1. Le conseil Diocésain assurera la représentation du mouvement dans les structures de pastorale diocésaine, s'il le faut au moyen d'une équipe diocésaine.

3.4.2. Le fonctionnement et les attributions du Conseil Diocésain seront définies par le règlement de chaque mouvement".

(b) Les documents cités sont notés CN 69/P ou CN 69/D.

Signification des sigles : C Conseil National de 1969

D Document préparatoire de 1969

Document de délibération

Les documents, CN69, dans leur version originale et intégrale ont été envoyés au Secrétariat Général qui pourra les prêter.

- B) au niveau des villes (et alentours) : "Fédérations" (F) constituées par les coordinateurs élus des "Equipes de Coordination" des lycées et par les responsables des "Equipes de base" isolées (soit parce qu'il n'y a qu'une dans l'école, soit qu'elles existent en dehors de l'école).
Dans cette phase d'évolution de la structure, apparaissent des "Equipes de Fédération" où l'on trouve parfois des étudiants de l'enseignement moyen ou supérieur. Ces étudiants du niveau supérieur sont considérés comme cadres du mouvement élus par les personnes qu'ils coordonnent.
- c) au niveau diocésain : "Equipes diocésaines" (ED), structure de transition (a) jusqu'à ce que soient constituées les Fédérations. Dans l'avenir, elle aura seulement comme fonction d'assurer la liaison avec les structures diocésaines. Elle est élue par le Conseil Diocésain du mouvement (b).

Celles qui existent actuellement sont composées par des militants de base élus par des équipes JEC du diocèse ou composées par des étudiants de l'enseignement moyen ou supérieur qui ont été élus par les équipes du diocèse comme cadres du mouvement. Par ci par là, il y en a encore qui ont été nommées par l'évêque directement ou sur proposition de l'aumônier.
Du document sur la structure du mouvement (CN 69/D.9) :

"2.1. Ces équipes doivent se regrouper et se coordonner toujours dans la forme qu'elles jugent la plus favorable à l'action à développer.

2.2. Cette coordination sera faite au plan de l'école par

Notes:

(a) : En se rapportant au renouvellement des structures du mouvement, le CN, dans les dispositions finales du document CN 69/D.9- structure - affirmait :

"Dispositions finales :

I.1. Les principes qui précèdent sont des points à atteindre graduellement. On ne peut pas oublier qu'ils ne seront valables que s'ils surgissent naturellement et d'après les besoins des gens. Il ne s'agit pas de les imposer, même si on les considère souhaitables, mais de mettre la structure au service du milieu. Ils surgiront d'après un processus dynamique, plus ou moins lent au cours duquel ils pourront acquérir des aspects nouveaux et qui leur seront propres.

I.2. Le prochain CN devra se prononcer sur l'application de ces dispositions compte-tenu de l'expérience du mouvement.

2. Les équipes diocésaines doivent promouvoir la nouvelle structure, s'efforçant de la mettre en marche jusqu'au prochain CN. Jusque là, dans cette situation de transition elles assumeront la coordination de l'action des EB et des EC."

(b) Cf. note (a) de la page 208.

les équipes de coordination et au plan local par les équipes de fédération.

a) Quand à l'intérieur de la même école existent plusieurs équipes de base, cette coordination sera obligatoire.

b) Au niveau de fédération, on peut faire la coordination des équipes de base isolées.

2.2.1 La fédération sera créée par l'initiative des équipes.

2.2.3. LE SOUTIEN DU MOUVEMENT

Parallèlement aux équipes de coordination, existent des structures de "soutien" au mouvement.

. L'équipe nationale, dans sa mission de "soutien".

5.3. L'équipe nationale a une tâche de soutien direct ou indirect aux équipes de base (CN 69 / D.9) .

. Les équipes de "soutien" de la zone dont la fonction est d'aider et non pas de coordonner ou de diriger (l'aide est donnée par des textes, rencontres, et réflexions faites avec les équipes de base et avec les niveaux de coordination):

3.1. Dans le cas où il y a une identité de caractéristiques socio-culturelles dans une même région, les différents niveaux de coordination se grouperont dans un but de soutien par zone.

3.1.1. La division par zones sera établie chaque année par le conseil national ou par l'équipe nationale, par délégation de celui-ci.

3.2. Dans chaque zone il y aura un responsable de zone, élu par les différents niveaux de coordination compris dans la même zone. Si les niveaux coordinateurs sont présents au Conseil National, l'élection sera faite au cours du même conseil.

Ce responsable réunira autour de lui des personnes qui constitueront avec lui l'Equipe de "Soutien" de la zone, extension de l'EN dans la zone. Cette équipe aura comme but de fournir aux équipes de base et aux différents niveaux de coordination toute l'aide dont ils auront besoin dans une ligne d'attention et de réponse à leurs nécessités et aura un but de "soutien" à une réflexion orientée vers l'évolution du mouvement.

3.3. Dans le cas où la constitution des équipes de soutien n'est pas possible selon les directives supra, il revient à l'équipe nationale de les constituer.

2.2.4. L'EQUIPE NATIONALE

Du document sur les structures :

5. Equipe nationale (EN)

5.1 L'équipe nationale est élue par le conseil national; il y aura toujours une liste de candidats proposée par l'équipe nationale sortante.

5.1.1. Si l'équipe nationale, au cours de l'année, trouve nécessaire de coopter de nouveaux membres

, elle devra consulter le mouvement sur ce sujet.

(suite à la page 237').

NOM	AGE	ETUDES	TEMPS DANS 14E.N.	FONCTION
ABILIO ANÇA HENRIQUES	18	UNIVERSITÉ de Lisbonne 2ème économie	11 mois (a) (i)	TRESORIER
AFONSO CARLOS DA SILVA COSTA	19	UNIVERSITÉ de Lisbonne 1ère économie	11 mois (a)	COORDINATEUR (Eq. Red. SI) (g) (e)
ALVARO CORDEIRO DAMASO	20	UNIVERSITÉ de Lisbonne 1ère année de droit	23 mois (b)	ZONE 3 CIME 21 (f)
AMELIA MARIA PINA SOARES	18	UNIVERSITÉ de 1ère ingénieur Lisbonne	11 mois (a)	Cadets ZONE 4
ANTONIO JOSE G. FERREIRA	18	UNIVERSITÉ de Lisbonne 1ère médecine	11 mois (a)	ZONES 6/8
ARLETE TAVARES DA SILVA	19	LYCEE 7ème année (bac)	11 mois (a)	Eq. Red. SI(g) ZONES I/2
LUIS FERRO MENESES	18	UNIVERSITÉ de Lisbonne 1ère ingénieur	11 mois (a)	ZONE 3 (Eq. Red. SI) (h)
LUISA TEOTONIO PEREIRA	17	LYCEE 7ème année	23 mois (b)	RELATIONS INTER- NATIONALES
MARIA S. FRANCISCO SOARES	18	UNIVERSITÉ de Lisbonne 1ère ingénieur	11 mois (i) (a)	ZONES 8-11. Cadets Écoles Normales
MARIA TERESA CASTANHEIRA COSTA	19	Cours supérieur de PSYCHOLOGIE	7 mois (c)	ZONES 3/5 Eq. Red. SI(g)
P. ORLANDO ANDRADE LEITÃO	46	_____	5 ans et 10 mois (d)	AUMONIER (Zone 10)

Pour les notes, voir la page 411

(suite de la page 235)

5.2. Si un membre de l'équipe nationale l'abandonne au cours de l'année, ce fait devra être communiqué au conseil.

5.2.1. Est fonction de l'équipe nationale la planification et l'organisation du travail au Conseil National.

5.2.2. Ses responsabilités sont aussi une fonction exécutive du programme établi par le Conseil National, une fonction de coordination, de dynamisation et de réflexion sur l'activité et l'expérience du mouvement et une fonction représentative du mouvement au plan national et international, comme organisme élu par le Conseil National.

5.3. L'équipe a une tâche de soutien direct ou indirect aux équipes de base.

5.4. Pour cela, l'équipe nationale peut promouvoir la création de plusieurs équipes de service spécialisées, ayant un caractère de suppléance, des équipes de "soutien".

2.2.4.1 L'EQUIPE NATIONALE 1969/70

Notes au tableau de la page 236:

- (a) Elu par le CN le 10.09.70
- (b) Elu par le CN en septembre 1969 et réélu le 10.09.70
- (c) Intégrée à l'équipe nationale par cooptation de cette même équipe le 14.10.70, approuvée après par le mouvement
- (d) Nommé pour la charge d'aumônier national de la JECF le 09.10.64 et de la JEC le 27.09.67. Sera remplacé au mois de sept. 970.
- (e) Il a aussi comme fonction la représentation du mouvement aux Conseils Nationaux de l'ACP.
- (f) Fait le lien entre l'EN et l'équipe de rédaction de CLUBE 21.
- (g) Eq. Red. S.I. = Equipe de rédaction du "Serviço de Informação"
- (h) Rédacteur en chef du S.I.
- (i) Collaborait avec l'EN pendant l'année de 1968-1969.

-La durée souhaitable pour l'engagement dans l'EN est de 2 ans; mais souvent les membres de l'EN ne restent que pendant une année.

-L'Equipe Nationale n'a pas de membres permanents.

2.2.4.2 ELECTION DE L'EQUIPE NATIONALE

L'Equipe Nationale est élue par le Conseil National parmi les personnes présentées dans une liste au même conseil. Tout membre du conseil a le droit de présenter des candidats. La liste de personnes présentées doit être communiquée à la Junta Central de l'ACP, qui doit la présenter à la hiérarchie pour homologation préalable (réglement approuvé le 21 juillet 1970)

2.2.4.3 ORGANISATION INTERNE DU TRAVAIL

- Les réunions de l'EN ont lieu chaque semaine.
- Les responsabilités sont distribuées entre les membres de l'équipe (cfr. tableau supra 2.2.4.1).
- Les contacts avec les différents niveaux de coordination sont faits :-directement : par des visites, correspondance, publications et circulaires spéciales.
 - indirectement : par les équipes de soutien décrites en 2.2.3. et qui pour certaines zones (1, 2, 6, 7, 9), ont

déjà commencé à fonctionner.

A l'intérieur de l'EN, la responsabilité des contacts avec les zones ou avec les équipes respectives de soutien/éventuellement; est distribuée selon le tableau supra (cfr. 2.2.4.1.)

- Secteurs spécialisés :

- CADETS
- INSTITUTEURS
- BULLETIN de MILITANTS : Serviço d'Informação (c.n.2.3.1.1.B)
- RELATIONS INTERNATIONALES
- TRESORERIE
- CONTACTS AVEC LES AUTRES MOUVEMENTS DE L'ACP

ces secteurs sont confiés à une personne ou à une commission de l'EN;

les décisions prises par ces commissions doivent être présentées et approuvées par l'EN

- Commissions ad hoc pour des cas spéciaux:

par ex. rédaction de publications spéciales, préparation d'un camp de vacances ou d'une rencontre régionale, etc.

2.2.5 CONSEIL NATIONAL

4. Conseil National

4.1 Le CN est l'organisme suprême du mouvement.

4.2 Le CN a comme objectif :

- a) définir l'orientation générale et la vie interne du mouvement.
- b) être témoin d'Eglise dans le milieu étudiant national.

4.3 Le CN est composé de la façon suivante :

4.3.1 Chaque EB isolée (équipe autonome) ou fédération aura une voix.

4.3.2 Les fédérations qui coordonnent plus de 10 EB auront deux voix.

5. L'EN est responsable de l'organisation et planification du travail du CN.

-Le CN se réunit ordinairement une fois chaque année.

-le fonctionnement du conseil se réalise par des réunions plénières et par des travaux en commissions élues par le Plenum. Ces commissions doivent présenter au Plenum des documents pour discussion et vote concernant les points de travail d'après l'expérience de leurs membres et sur l'ensemble des documents présentés au conseil par l'équipe préparatoire (= l'équipe nationale ou une équipe à qui l'EN a délégué cette fonction (a)).

(a) Cf. page suivante.

Note (a) du 2.2.5. (Conseil National)

Pour mieux comprendre la méthodologie, nous transcrivons un extrait du document concernant la méthodologie du dernier Conseil National :

" Les travaux du Conseil se dérouleront de la façon suivante :

1. L'Equipe préparatoire présentera au Conseil national un rapport d'analyse de la situation du milieu.

2. La critique du rapport, l'établissement des rapports de la situation des zones, la définition de l'orientation générale du mouvement et la définition de la ligne d'action pour 1969/70 sera réalisée par des commissions de zones constituées par tous les éléments du mouvement présent au CF 3 de chacune des zones selon lesquelles on avait divisé le pays à des fins de soutien.

2.2. Pour coordonner le travail des commissions de zones et pour établir la synthèse de leurs travaux, il y aura une commission d'orientation formée des coordinateurs élus par les commissions de zone.

3. La commission d'orientation présente au Conseil un rapport final de la situation du milieu, lequel, après discussion, sera le point de départ des commissions de zone pour discuter et définir l'orientation du mouvement.

4.1. A partir de la discussion des commissions de zone, la commission d'orientation devra élaborer une synthèse présentant une proposition d'orientation du mouvement à moyen terme et la ligne d'action à développer en 1969/70.

5. L'équipe préparatoire présentera au CN un rapport sur la vie interne du mouvement, comprenant un ensemble de documents traitant de façon descriptive et critique les différents points de celle-là et présentant des suggestions à propos.

5.1. Chacun des points de l'ordre des travaux fera l'objet d'études d'une commission élue par le Conseil.

5.3. Les commissions apprécieront le rapport de la vie interne du mouvement et présenteront des propositions d'action pour chacun des points de l'ordre des travaux qui les concernent. Ces propositions seront discutées et votées en assemblée pour chacun des points de l'ordre des travaux".

2.3. PUBLICATIONS

2.3.I. Régulières

2.3.I.1. Au plan national

A - CLUBE - 2I - Revue mensuelle (a), tirage actuel de 5000 exemplaires ; elle s'adresse au milieu étudiant en général.

- Elle est dirigée par une équipe responsable qui a la confiance de l'équipe nationale. L'équipe actuelle est composée de Nuno da Silva Miguel (médecin stagiaire, ancien président de la JEC), et Carlos Morais Magro.

B - Service d'Information - (S.I.)

- Bulletin mensuel; tirage : autour de 130 exemplaires adressés aux militants du mouvement.

- Il est rédigé par une commission de l'équipe nationale (équipe de rédaction du S.I.); le coordinateur de cette commission (rédacteur en chef) est Luis Ferro da Silva Meneses, de l'EN.

- Le sommaire de chaque numéro est préparé par l'équipe de rédaction et présenté à la réunion plénière de l'EN, où il est discuté et approuvé définitivement.

- Le Conseil National qui l'a créé a défini ses objectifs de la façon suivante :

- . permettre une véritable connaissance des événements nationaux falsifiés par la presse
- . fournir des éléments de réflexion sur les problèmes du pays
- . permettre la connaissance mutuelle des expériences des équipes de base.

C - Cahiers de Réflexion - (qui ne paraît plus)

2 numéros en 1967/68

1 numéro en 1968/69

- bulletin de militants adressé exclusivement à ceux-ci pour les soutenir dans leur travail d'animation du milieu étudiant ; il contenait une série d'éléments d'information, pistes pour l'action et la réflexion.

- rédigé par une commission de l'EN (équipe de recherche 1967/68; équipe ad hoc 1968/69)

2.3.I.2. aux plans diocésain, régional et local.

Braga / Porto / Coimbra / Lisbonne

- IA4 - (qui ne paraît plus)

. bulletin d'information, d'échange d'expériences et de soutien à la base, destiné à la zone A, qui, en 1968/69 couvrait les diocèses de Braga, Coimbra, Porto et Lisbonne.

- tiré à 25 exemplaires

- réalisé par l'équipe de soutien à la base, de cette zone.

Note (a) Selon l'avis du Conseil national de 1967 on devrait publier six numéros annuels (pendant l'année scolaire) ; en réalité on n'a jamais réussi à le faire, malgré que nous en soyons à la troisième année de publication.

Tirages : no 4 - 15 000 exemplaires
no 5 - 8 000 exemplaires
no 6 - 5 000 exemplaires
no 7 - 5 000 exemplaires

"Informação"

- . pour les militants de base
- . tirage : autour de 100 exemplaires.

Objectifs :

- . connaissance mutuelle du travail effectué dans les différents lycées.
- . information sur le milieu étudiant (spécialement universitaire et lycéen), ouvrier et rural, et sur les réalités portugaises dans le domaine religieux, politique, économique et social.
- . diffusion de techniques d'action et de pistes d'action militante dans le milieu.

Parution: irrégulière

- 2 numéros en 68/69
- 4 numéros en 69/70

PORTO :**"Diálogo"**

- . 1er numéro paru en 1969/70
- . organe d'information de l'activité du mouvement à tous les niveaux.

CASTELO BRANCO :**"Informação documental"**

- . un numéro paru en 1970
- . a fourni des éléments de réflexion sur la liberté
- . ne parait plus car il a provoqué des heurts divers.

"Revelação"

- . un numéro paru en 1970
- . éléments pour une réflexion sur Dieu.

2.3.2 Spéciales

Au cours des deux dernières années différents éléments soutenant le travail des militants et provoquant une réflexion dans les équipes de base sur le rôle de la JEC et sur les problèmes du milieu. C'était, soit des documents de Conseils Nationaux, diocésains et de zones, soit des documents de travail pour les réunions des équipes de base.

→ Documents de 2ème camp de vacances national.
 . Evangile et violence ~ 2 dossiers avec des textes divers et un dossier comprenant la doctrine de l'Eglise sur ce sujet.

→ Bases communes de la JECI
 → Documents de la Fédération de Porto
 . Pour une étude du décret 47.311
 . Etude sur la M.P.
 . Pour une étude de l'esprit d'association

→ Documents de l'équipe diocésaine de Braga.
 . "Servindo" ~ sur les objectifs de la JEC
 . de l'individualisme à la communauté
 . quelques lignes concrètes d'actions.

2.4. RELATIONS DU MOUVEMENT

2.4.1 Au plan national

2.4.1.1 Avec les autres mouvements de l'AC.

A- De la part de l'équipe nationale

.régulières : Conseil National de l'action catholique (avec des réunions mensuelles - où sont présents les présidents de tous les mouvements - et avec des réunions plénières, deux ou trois fois par an, où sont présents les présidents de tous les mouvements de l'AC et ceux des ^{Juntas} Juntas (Comités) diocésaines de l'ACP.

.sporadiques : dialogue sur des sujets spécifiques; par ex: l'insertion des pré-adolescents étudiants dans l'AC a été récemment un sujet de dialogue entre JAC/F, JEC, JOC, JOC/F, LIC/F;

B- De la part des autres niveaux du mouvement.

.régulières : Au niveau diocésain par les conseils diocésains de l'AC.

.sporadiques : Avec d'autres mouvements de l'AC, il y a, dans quelques diocèses, collaboration, réunions communes, etc. cette collaboration se fait spécialement avec les mouvements ouvriers après le Conseil National de la JEC de 1969.

2.4.1.2 Avec les autres mouvements (pas d'AC).

A- De la part de l'équipe nationale - nulles

B- De la part des autres niveaux du mouvement.

Dans quelques diocèses, il y a au niveau diocésain et de base, des relations avec les Conférences de St Vincent de Paul pour la réalisation de rencontres communes.

2.4.2. Au plan international

a) Relations avec d'autres mouvements JEC.

a.1 Espagne

1964/65 - Visite à la JEC de la présidente nationale espagnole (Paquita Laguna) :

1965/66 - Participation de la responsable de JEC media espagnole (Milagros Recio) au conseil national de la JECF, tenu à Fatima.

1967/68 - Participation de 4 personnes de la JEC/F portugaise dont l'aumônier national, au "Pleno de la JEC" espagnole où l'on s'est engagé à intensifier les contacts entre les deux pays (Madrid, nov. 67)

- 1968/69 - Comité Européen de Bruges (Belgique, Avril 1969) - on a renouvelé l'engagement ci-dessus:
- 1969/70 - Le Conseil national de la JEC Portugaise (sept.1969), a adopté à l'unanimité, au sujet de la situation actuelle de la JEC media espagnole, les propositions suivantes:

- "a) - Le Conseil National, après avoir eu connaissance de la situation présente de la JEC espagnole, exprime un vote de solidarité envers celle-ci, lequel doit être présenté aux Evêques portugais. Il demande au mouvement espagnol s'il croit opportun et convenable que celui-ci soit aussi envoyé aux Evêques espagnols.
- b) - Développer l'échange d'expériences et de documentation au niveau des équipes nationales et, si possible, au niveau des équipes des villes frontalières.

Ces deux propositions ont déjà été concrétisées, en partie par l'envoi du document cité ci-dessus aux évêques portugais, la JEC espagnole ayant trouvé nuisible à ses efforts pour rétablir des relations avec la Hiérarchie l'envoi du document aux Evêques d'Espagne. Une autre forme concrète est l'échange fréquent de documentation entre les deux pays. On n'a pas encore eu des contacts bi-latéraux sauf pendant les réunions internationales où participent les deux mouvements.

a.2 Belgique

- 1947 - La JECF participe à la semaine Nationale d'Etudes, en Belgique.
- 1968 - D'après les contacts établis à la ^{"summerweek"} SW 68 (Natoye, Belgique) l'équipe régionale de JECF de Bruxelles propose à l'équipe diocésaine JEC/F de Lisbonne un travail en commun, sous forme d'un "jumelage" des deux équipes. Cependant, cette initiative n'a pas encore été concrétisée.
- 1969 - a) - On a encore contacté quelques éléments de la JEC belge pendant le SW 69. Et, un mois après, la fin de celle-ci, une jeune fille universitaire, mais responsable régionale de la VKSJ flamande, a participé, en observatrice, et à titre personnel, au Conseil National JEC (Cernache, Coimbra, 1969). Cela a permis un contact personnel très important au point de vue "échange" d'expériences, et aussi une information plus détaillée et concrète de ce que vivent et font les jeunes et la JEC des deux pays; A la fin du Conseil, celui-ci a approuvé, à l'unanimité, la proposition suivante:
"En profitant de la présence d'Agnes Bonifaces (de la VKSJ belge) dans ce conseil, et des quelques contacts établis à la SW 69 avec des jeunes belges, on propose:

- un échange de collaboration en ce qui concerne des articles d'information sur la vie du mouvement dans les deux pays".

- b) - Faisant suite à cette proposition, on a publié, en Belgique, dans les journaux des mouvements wallons et flamands, quelques articles sur la JEC portugaise.
- c) - En profitant de ce même voyage, Agnès Bonefaes a aussi participé à des vacances Diocésain de Lisbonne (Estoril, septembre 1969)
- d) - La JEC de Wallonie a payé en partie les frais de voyage de deux participants portugais à la Commission Secondaire-Aînés Luxembourg, Novembre 1969.

a;3 Allemagne

1968/69) Suite à la 68, où l'on a fait la connaissance de Jürgen Linden, la correspondance commence à être un peu plus fréquente, surtout après la réunion de la Commission Secondaire-Aînés à Genève (Suisse, Janvier 1969).

b) On continue les contacts pendant le Comité Européen (Bruges, Belgique, Avril 1969).

c) Un membre de l'équipe nationale, Pedro Sousa e Silva, envoie un article sur la situation de la JEC au Portugal; l'article est publié dans la revue du mouvement allemand.

1969/70 a) Pendant la 69, quelques membres de la JEC portugaise ont fait un petit rapport sur la situation du pays en général, et aussi de la JEC, devant deux membres de l'équipe nationale au NE-JG: (Gérald et le P. Kriesing) et Jürgen Linden, responsable allemand des relations internationales.

Lors de cette petite rencontre, on a vu qu'une collaboration entre les deux pays était nécessaire et qu'il fallait y penser immédiatement.

b) Continuation des contacts pendant la réunion de la commission secondaire Aînés (Luxembourg, novembre 1969), la nouvelle revue allemande "PRISMA" demande la collaboration de membres de la JEC portugaise.

c) On prépare la participation de 15 responsables de la JEC portugaise à un séjour en Allemagne pendant une quinzaine (Mars 1970)

Cette proposition a été rejetée par l'équipe nationale, car il fallait demander les subvendes pour les voyages à l'Etat portugais, à travers la "Jocidade Portuguesa", mouvement de jeunesse idéologiquement totalitariste et pédagogiquement militariste créé et soutenu par le gouvernement, auquel la JEC portugaise s'oppose de plus en plus, depuis notamment le Conseil national de 1969;

a.4 Uruguay

1959/70 - Les contacts avec ce pays, à la suite d'autres plus superficiels avec le SLA depuis le Conseil Mondial de Montréal, (1967), ont commencé seulement cette année-ci, et ils se résument à un échange fréquent de documentation, et à quelque correspondance.

b)- Relations avec le Secrétariat régional européen de la JECI:

La JEC portugaise a été visitée trois fois par les délégués européens du mouvement :

1965, été - Rudolf Hermann (contact quelque peu superficiel, seulement avec la présidente nationale et l'aumônier national JECF).

août-septembre 1968 - Leonardo Aragon (a participé à la session nationale de vacances et au conseil national tenu à Gouveia)

avril-mai. 1970 - Visite de Leonardo Aragon

En fait, De son côté, la JEC portugaise a participé (avant 1967, il n'y avait que la JECF à être en relation) aux réunions suivantes, au niveau européen :

b.1)- Sessions d'étude :

Session secondaire à Madrid, 1963; France en 1964; "week-end" d'étude sur les cadets, Bruxelles, mars 1966; Session théologique à Salzbourg, septembre 1968.

b.2)- Comités européens :

Salzbourg, septembre 1966 (en observateur); Montréal, (Canada), août 1967; Comités pendant le Conseil Mondial; Luxembourg, en septembre-octobre 1967; Bruges, en avril 1969; Toledo, en avril 1970.

b.3)- Summerweeks :

1967: En Allemagne. 1968 : un portugais est responsable de carrefour en Belgique (Natoye); 1969: un portugais est responsable de carrefour en Italie (Rocca di Papa), où la JEC portugaise a été élue pour aller parler au Pape à Castelgandolfo et à Mgr. Poupard de la Secrétairerie d'Etat.

b.4)- Commission secondaire - aînés :

Luxembourg: septembre 1967 (pendant le comité)- Natoye (Belgique), décembre 1967 - Genève: janvier 1969;- Bruges: avril 1969 (pendant le comité) - Luxembourg: novembre 1969 - Toledo: avril 1970 (pendant le comité).

b.5)- Commission Summerweek :

Bruges: avril 1969 (pendant le comité).
. De plus, la JEC portugaise a eu des rapports assidus avec tout le travail européen, surtout pour ce qui concerne :

- + La correspondance fréquente, surtout avec le Secrétaire européen (Léonardo Araçon), l'aumônier européen (Père Blitz) et la responsable de la commission secondaire aînés (Maddie Geerts);
- + La réception de circulaires, rapports, plans d'avenir, etc. dont les Lettres au Comité;
- + L'envoi régulier au secrétaire européen, à l'aumônier européen et à la responsable de la Commission secondaire-aînés (avec moins d'intensité pour celle-ci, à cause des difficultés de langue) des circulaires et documents importants de la JEC portugaise.
- + La demande de participation des militants de base, pour la préparation des réunions au niveau européen (en leur demandant de répondre à de petits questionnaires y touchant)

c)- Relations avec le secrétariat général de la JECI :

Le secrétariat général nous a visité deux fois, toujours par l'aumônier général (P. Buset en 1963, P. Sena en janvier 1965).

De notre part, la JEC portugaise a eu ou profité des contacts et réunions suivants, à l'échelon mondial :

- c.1) Session Mondiale d'étude et Conseil Mondial à Montréal (Canada), juillet-septembre 1967. C'est à la veille du Conseil le 4 août 1967, que la JECF portugaise a été admise par le secrétariat général comme mouvement collaborateur de la JECI.
- c.2) Réunion de tous les participants de la JEC au 3ème Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs, promue par le secrétariat général.
- c.3) Contacts avec le secrétariat général à l'occasion de sessions et comités au niveau européen, dont la session théologique à Salzbourg en 1966 et les comités de Bruges, 1969 et Toledo, 1970.

En plus de cette forme de participation: - on a reçu régulièrement toute la documentation envoyée par le secrétariat général, mention spéciale faite des Lettres au Conseil (dont on a profité pour publier des articles qui en étaient inspirés, soit au bulletin de l'Action Catholique Portugaise, soit au "Service d'Information", pour les militants JEC).

- on a échangé de la correspondance; surtout pendant le mandat de Pacco del Campo;

- on a envoyé des circulaires et documents importants de la JEC portugaise au secrétariat général (presque toujours au nom du P. Sena, puisqu'étant brésilien, il parle le portugais comme langue maternelle).

d)- D'autres contacts internationaux de la JEC Portugaise :

d.1)

1946 - Congrès de la FMJECF (la JECF portugaise y participe)

- d.2)
octobre 1951 - 1er Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs (Rome)
- d.3)
avril 1953 - Session d'études européennes, à Gand (Belgique), pro-
mue par les FMJEC et FIJC, sous le patronage du Con-
seil de l'Europe.
- d.4)
octobre 1967 - 3ème Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs (Rome)

e)- La JECI et les militants de base.

Voilà un problème important. En fait, la JECI existe, elle travaille avec les Mouvements, mais ce qui est curieux c'est que... la plupart des militants de base ne connaissent ni son existence, ni son travail. Sauf quelques personnes, une dizaine environ, qui ont participé aux réunions internationales.

Chez nous, les contacts avec la JECI s'étaient établis presque uniquement par l'équipe nationale, mais le bénéfice retiré de ces contacts ne descendait pas à la base. Consciente de la fragilité d'un pareil travail soit disant international, l'équipe nationale a présenté ce problème au Conseil National 1969 (Cernache, Coimbra, septembre 69). Celui-ci alors, a adopté à l'unanimité les propositions suivantes :

- a) Que les équipes de base soient renseignées sur la JECI, à travers un document (...).
- b) Que les équipes diocésaines profitent de quelques-unes de leurs activités générales, notamment les Conseils diocésains pour susciter un intérêt personnel des militants au sujet de la JECI.
- c) Qu'on active la participation des membres portugais qui puissent offrir une certaine garantie de continuité dans le Mouvement, dans tout le travail international notamment dans le Conseil Mondial de Londres, juillet-août 1970.
- d) Qu'on active la participation de militants de base dans les SW et qu'on fournisse au Mouvement un rapport sur les points les plus importants de chacune d'entre elles.
- e) Que la réponse à l'Enquête Préparatoire à la Session Mondiale, envoyée à l'équipe nationale pour préparer le Conseil Mondial 1970, soit élaborée d'après quelques consultations faites à la base. Qu'on fasse de même à propos de toutes les activités pour lesquelles la JEC portugaise est invitée.
- f) Qu'on profite du "Service d'Information" créé par ce Conseil National pour diffuser quelques informations sur tous les événements au niveau européen et mondial, ayant trait à la vie des étudiants et censés être importants pour la croissance en tant que personnes et en tant que militants, des jeunes liés

au Mouvement.

- g) Qu'on fasse toutes les démarches pour que la JEC portugaise puisse devenir Mouvement Membre de la JECI, lors du prochain Conseil Mondial à Londres.

Nous croyons que toutes ces propositions sont vraiment importantes, car elles marquent une nouvelle période dans nos relations internationales : celle où les militants commencent à prendre conscience de la dimension internationale du Mouvement, et où ils commencent à vouloir s'en occuper eux-mêmes.

2.5 FINANCES DU MOUVEMENT

2.5.1. Origine des fonds de l'Equipe Nationale:

- . Contributions des équipes
- . Dons - spécialement des aumôniers
- . Subside - sous la forme de salaire payé à une fonctionnaire de bureau à mi-temps, par la Junte Centrale de l'ACP.

Façon selon laquelle est calculée la contribution de chaque équipe:

L'équipe Nationale présente au Conseil un budget; les responsables des niveaux coordinateurs présents au Conseil l'examinent et partagent entre eux le montant de ce budget selon les possibilités de contribution de chaque équipe. Le budget définitif établi de la sorte, est approuvé par le Conseil.

Ensuite les dites équipes, en accord avec les équipes de base qu'elles coordonnent, partagent entre elles un total égal à l'importance dont elles ont besoin pour leurs frais, y comprise la somme promise au C.N.; chez chaque équipe base l'argent est obtenu de la façon la plus favorable (une cotisation obligatoire ou non, de montant fixe ou variable, etc.).

A leur tour les différents niveaux coordinateurs cherchent à obtenir des fonds à travers des initiatives publiques (p.ex.: sessions de musique, théâtre, etc.).

En ce qui concerne ce sujet nous transcrivons un extrait du document de l'organisation bureaucratique, approuvé par le CN de 1969 (CN69/D.12):

"I - Finances:

1. Le Mouvement a comme ressources financières la contribution des équipes base, les recettes de publications et d'autres recettes éventuelles.

2. A chaque Conseil National l'Equipe Nationale doit présenter le bilan l'année précédente et le budget pour celle qui commence. Le montant nécessaire à pourvoir le budget est réparti, en Conseil par les équipes qui constituent le mouvement.

3. Pour se procurer des moyens, chaque équipe établira les procédés qui lui paraîtront les plus indiqués, ayant toujours le souci de sauvegarder l'autonomie, la liberté et l'indépendance de la JEC".

Responsabilité de la gestion financière du mouvement

La responsabilité de la gestion financière du mouvement à chaque niveau appartient à l'équipe de coordination à ce même niveau.

Au plan national elle est à la charge de l'Equipe Nationale, dont le trésorier s'occupe spécialement.

2.5.3. - Bref aperçu des difficultés et problèmes financiers. Solutions envisagées

La JEC Portugaise lutte toujours avec le même problème: les finances. Cette année-ci (1969-70), on a pensé que la question était si grave, qu'il fallait trouver, à tout prix, une solution. On décida alors de le présenter très sérieusement au Conseil National.

La session fut longue et fatigante. A la fin, on n'avait pas encore réussi à distribuer par les diocèses présentes la somme de 9.109\$10 (= + 1686 FF). On décida finalement que cet argent serait trouvé par toutes les équipes, indépendamment de l'engagement précis pris par chaque diocèse.

On a alors commencé l'année 1969/70 avec deux sortes de problèmes, au point de vue financier:

1. Recevoir tout l'argent promis par les équipes diocésaines au Conseil National 1969;
2. Trouver la somme citée ci-dessus, et encore d'autres, pour faire face à des dépenses pas prévues dans le budget général de l'équipe nationale, approuvé par le Conseil national 1969.

Analysons ces deux problèmes:

1. Quant au premier, on constate que les équipes diocésaines ont pris cette question en mains beaucoup plus sérieusement qu'auparavant. L'équipe nationale, conséquemment, reçu un peu plus d'argent que l'attendu.
2. Le second problème est un peu plus complexe, car, outre le déficit initial de 9.109\$10 déjà cité, il faut ajouter d'autres dépenses, notamment:
 - * Le subside qu'on attendait (le Conseil avait décidé de le demander) de la Junta Central de l'Action Catholique Portugaise, ne nous a pas été donné, car la Junta a aussi ses difficultés financières à elle. Cela signifie que le déficit initial a augmenté de 10.852\$30 (= + 2004 FF).
 - * La dépense faite (et à faire) avec le "Service d'Information" (publication de l'équipe nationale pour les militants.)

Pendant cette année la JEC portugaise a donc vécu, en grande partie, de dons des aumôniers (national et quelques diocésains), sans arriver à pouvoir régler une très grande dette, qui vient du passé.

On n'envisage d'autre solution que d'essayer, au Conseil National 1970, de mettre le Mouvement encore plus sérieusement en face de la situation. Quelques mesures concrètes ne sont pas encore en vue.

SERVICES DU MOUVEMENT.

Le mouvement ne présente pas de services dressés au milieu étudiant, soit au plan national (comme le Club 21) soit au plan diocésain ou de base; cependant certaines initiatives du mouvement sont ouvertes à un grand nombre d'étudiants: des camps, des camps, des colloques, des récollections.

3. METHODES DE TRAVAIL, VIE ET ORIENTATION DU MOUVEMENT

3.I. Mouvement, militants, équipes.

3.I.I. Le Mouvement :

- Du document D.4. du Conseil National 1969 :

"La JEC est un mouvement responsable de l'évangélisation du milieu étudiant de l'enseignement secondaire donc il doit correspondre aux nécessités et exigences de ce milieu-là, qu'on ne devra considérer comme étant fermé sur soi-même, mais intégré dans la communauté locale, nationale et internationale. Les militants jécistes réalisent leur tâche :

- en découvrant les signes des temps et les appels de Dieu présents dans la vie concrète des individus et de la société.
- en formulant, à la lumière de l'Évangile, un jugement sur la valeur et signification des réalités découvertes.
- en développant une action dynamique individuelle et en groupe au moyen de paroles et d'actions qui soient un témoignage d'Évangile, réponse chrétienne à tous les problèmes des étudiants, de façon à rendre Jésus-Christ présent au milieu étudiant."

La situation réelle analysée à la lumière de ce qu'il désire d'être, est décrite dans 3.5.3.

3.I.2. Le militant; ce qu'il est; sa connexion avec le mouvement :

On considère comme étant membre du mouvement tout étudiant qui fait partie intégrante d'une équipe, directe ou indirectement en rapport avec l'Équipe Nationale (à travers un niveau coordonnateur du mouvement en rapport avec l'EN) et qui doit reconnue par celle-ci comme étant une équipe de JEC (sans aucune formalité bureaucratique excepté ce qu'on mentionne dans les no 4.1 à 4.3. du document CN 69/D.12, que nous transcrivons ci-dessous :

"Au début de chaque année les équipes-base doivent communiquer à l'EC le nom et adresse de tous ceux qui composent chaque équipe, y compris l'aumônier. Les EC, les fédérations et les équipes d'appui de zone doivent, à leur tour, communiquer au niveau coordinateur immédiatement supérieur, le nom/adresse des responsables et de l'aumônier, le nombre d'équipes qu'elles coordonnent et le nombre des militants appartenant à chaque équipe. La EB isolée doit communiquer à l'EN les mêmes éléments. Les équipes de JEC qui surgissent au cours de l'année devront suivre ce qu'on a mentionné dans ce numéro, à mesure qu'elles seront constituées".

Selon le Conseil National (doc CN 69/D4) "le militant est le jeune étudiant qui, grâce à son intégration dans une équipe où il partage non seulement les activités différentes de chacun mais aussi les problèmes personnels, les difficultés éprouvées, le chemin déjà parcouru dans un sens de vérité et de fraternité, est rec o n-

3.4.2.2.Sporadiques

Lamego /Vila Real/Bragança

- .Rencontre des équipes de ces diocèses
- .Février 1969
- .Réflexion sur le travail de JEC

Guarda

- .Rencontre à Covilhã, des équipes de JEC de Covilhã et collèges des environs -Décembre de 1969

Thèmes

- Le sous-développement
- L'évangélisation
- Position de l'étudiant face à la société

Coimbra

- .Rencontre des équipes de JEC de la ville et des alentours
- 1er Mars 1970

Thèmes -L'athéisme-défi à la foi des croyants

3,4,3Méthode de travail des Sessions

La méthode de travail commune aux séances mentionnées est le suivant: pour chaque thème ou objet de discussion :

- a)-exposition introductive(pas toujours)
- b)-documents de base sur le thème
- c)-questionnaire de base ou quelque chose qui le remplace
- d)-travail des groupes basé sur a)b)c)
- e)-Réunion plénière de synthèse .

3.5.PRÉSENCE DU MOUVEMENT DANS LE MILIEU

3.5.1.Façon dont le mouvement est présent dans le milieu

§Le mouvement désire d'être présent au moyen de l'action de ses militants dans le milieu, en éveillant celui-ci et en l'amenant à répondre à ses problèmes.

§Cette action essaye de se développer à partir de la réalité à tous les niveaux(base,zone,national) et conséquemment/ ^{essayer de trouver une} réponse chrétienne aux mêmes problèmes au moyen de l'action des militants dans le milieu.

§En pratique, le mouvement ne s'est pas encore engagé dans cette ligne, soit parcequ'elle est récente, soit par sa difficulté et exigence par rapport à d'autres méthodes encore en usage(en certains lieux presque exclusivement ceux-ci): recollections, réunions de jeunes, dans une partie desquels on réfléchit sur un thème, réunions d'étude, publications de masse, activités strictement religieuses.

3.5.2. Les problèmes du milieu étudiant

La problématique du milieu étudiant - à ne pas désintégrer de celle du Pays - a été déjà analysée au no I du dossier (page 208)

La façon dont les jeunes étudiants portugais la regardent a été étudiée dans un document préparatoire de la Commission Secondaire-Secondaires du 7-9 nov. 1969. Là, nous avons écrit :

"I. Quel est le comportement des jeunes ?

Face à la réalité de l'enseignement secondaire on peut regrouper le comportement des jeunes en, disons, trois catégories :

a) La plupart des étudiants reste indifférent aux problèmes qui se posent. En effet, ils ne les connaissent même pas. Devant cette attitude, on peut se demander pourquoi est-ce qu'on étudie ?

Bon. Alors, c'est facile : parce que les parents le veulent, parce qu'on veut apprendre un bon métier, gagner beaucoup d'argent, arriver à une position sociale remarquable. Et le reste ne les intéresse pas.

b) Il y a ceux qui pensent que les choses ne vont pas bien, qu'il y a des problèmes, des injustices. Mais que faire ? C'est si difficile ! Ça ne vaut vraiment pas la peine. Et, après, qu'est ce que les autorités en penseront ? Si on essaie de faire quelque chose ?... Pour ces jeunes, l'ordre c'est "laisser faire, laisser aller"... On discute, mais... c'est tout!

c) Finalement, une petite minorité, poussée par tous les problèmes qui se posent dans le secondaire, essaie vraiment de les combattre, d'y chercher une solution. Evidemment, l'échec est fréquent. Mais il ne faut pas se décourager. Et les initiatives continuent : conseils d'élèves, réunions des jeunes pour discuter de ces problèmes...

Il y a encore un petit groupe de jeunes qui, parfaitement conscients des problèmes, pensent cependant qu'il n'y a rien à faire, la seule solution étant d'émigrer, plus tard.

Ce mouvement de réponse à la réalité du secondaire est né dans les villes universitaires et essaie aujourd'hui de se développer dans les villes plus petites.

Il faut remarquer que ce dernier groupe prétend des réformes, des changements, mais seulement dans l'école. C'est à dire qu'il est encore dans un stade de réformisme, qu'il voit les problèmes du secondaire, indépendamment de ceux de la société.

2. CAUSES

Le comportement des jeunes étudiants du secondaire est informé par toute une réalité politique, économique et sociale du pays, établie il y a 43 ans, et presque inchangée depuis.

Cette situation se manifeste par une ambiance générale de peur, de prudence, d'oubli des problèmes fondamentaux, par tout un peuple dépolitisé, individualiste, mal informé, dompté par l'idéologie gouvernementale, constamment menacé.

C'est dans ce contexte général qu'on doit chercher le "pourquoi" des attitudes des jeunes du secondaire dont on vient de parler. On peut dire que les influences qu'ils subissent le plus directement sont :

a) - les structures scolaires :

Le même but est poursuivi par toutes les structures : diviser les élèves, penser à leur place, les faire taire; à l'école, on peut développer sa mémoire (en apprenant par coeur les matières sans les comprendre), l'obéissance, l'humilité, l'esprit de compétition (être meilleur que son voisin) etc... Ce sont, en effet, les valeurs fondamentales de l'enseignement portugais. Celles-là et pas d'autres, parce que cela convient au gouvernement, et à la classe dominante. Cette situation est maintenue grâce aux programmes dépassés qui prêchent ces vertus à chaque instant, à la discipline rigoureuse, au système des notes, au mouvement de la "Jeunesse Portugaise" (M.P.), fondé et commandé par des militaristes, qui, étant la seule organisation permise à l'école (excepté la JEC, tolérée à cause du Concordat), a le pouvoir d'accaparer à son profit toutes les activités parascolaires des élèves.

b) - les adultes :

Les adultes conditionnent toute la vie des jeunes ; soit les parents (dont la force est évidemment très grande), soit les professeurs et les autorités scolaires, soit encore les prêtres. Cette influence, qui force les jeunes à se taire, à être sages, à oublier leurs problèmes pour ne pas provoquer l'autorité, pour ne pas compromettre leur avenir, est beaucoup plus prononcée dans les villes de l'intérieur (plus fermées, plus en arrière, plus loin des contacts avec le reste de l'Europe).

D'après cette analyse, beaucoup trop rapide, on peut constater que tous les conditionnements n'ont qu'un seul but : maintenir le "statu-quo" politique, économique et social, voulu par une oligarchie dominante.

c) L'Eglise :

D'après une enquête chez les élèves d'un grand nombre d'écoles secondaires, la grande majorité se dit catholique. C'est aussi naturel que l'influence de l'Eglise pèse lourdement sur les jeunes.

D'ailleurs, la société portugaise aussi est traditionnellement catholique. Elle le répète à tout moment, et donc, est très considérable la force dont jouissent prêtres et évêques.

Malheureusement, l'Eglise portugaise, loin d'être fidèle à l'Évangile et à son message, coûte que coûte, elle semble plutôt chercher une alliance avec l'oligarchie, ce qui lui permet une vie facile et sans problèmes. Les valeurs "chrétiennes" constamment prêchées par une telle Eglise sont l'obéissance, l'humilité, la résignation...

À tous ces conditionnements, il faut ajouter encore un autre, très important ; presque tous les étudiants portugais sont issus de la bourgeoisie. Faite à leur taille, la culture reçue à l'école aide les étudiants à ne pas se poser de problèmes, étant donné d'autre part qu'ils ont une situation économique et sociale assurée.

Pour ce qui concerne le petit nombre de jeunes qui essaient de "faire quelque chose", leur esprit critique et d'initiative est du à la proximité et aux contacts avec les universitaires et à une plus grande possibilité d'information (échanges avec étudiants d'autres pays, accès aux publications étrangères...)"

Voilà ce que la JEC entend être sa mission. Il faut, pourtant faire attention, car même à l'intérieur du mouvement, pas tout le monde pense comme cela.

En effet la Hiérarchie, la plupart des prêtres, dont beaucoup d'aumôniers du mouvement; et même une grande partie des militants (surtout ceux qui vivent dans les petites villes de l'intérieur du pays) ne sont pas du tout d'accord avec ces lignes d'orientation.

Ils préféreraient une JEC plus orientée vers les choses purement spirituelles, dans une ligne plutôt de conversion individuelle et de perfectionnement personnel des jeunes, que de conversion de tout un milieu avec sa mentalité et ses structures.

C'est pourquoi aussi on a décidé d'intensifier les rapports avec la Hiérarchie, dans une ligne de dialogue et d'essai d'atténuation du décalage à propos de la définition du mouvement même.

3.5.3. - Situation du Mouvement et ses principaux problèmes :

3.5.3.I. Situation Générale :

La situation du mouvement change selon le lieu et souvent en fonction de l'aumônier que l'on a. Nous pouvons, cependant, essayer de mettre en relief quelques problèmes fondamentaux :

A) Où le mouvement existe, mais ne concrétise pas ses objectifs, nous le trouvons dans une des situations ci-dessous :

1. Mouvement formatif, ou bien pour les militants, ou bien pour la masse des étudiants. La formation ayant des notes progressistes ou conservatrices, d'après les lieux, les aumôniers, etc. Là, la JEC est un mouvement de culture et formation chrétienne. Parfois, une espèce d'extension des classes de Religion et Morale, et exploitée, en tant que telle, par son aumônier, qui est, en même temps, le professeur de Religion. Dans d'autres cas, c'est le centre local de culture catholique.

2. Mouvement de conversion individuelle des camarades : dans les réunions, on réfléchit sur des cas personnels et sur la manière d'agir pour obtenir la conversion d'un tel ou d'une telle, en l'amenant à la pratique des sacrements.

3. Mouvement activiste : la ligne d'animation du milieu, approuvée par le Conseil National de Mealhada (1967), n'a pas été bien assimilée ni bien interprétée. On l'a conçue, non comme quelque chose à attendre par le travail militant, en éveillant la masse des étudiants et en agissant dessus, mais comme quelque chose à faire par la JEC elle-même. D'autre part, l'assimilation n'a pas été totale : c'est le point de vue ludique que tout le monde a d'abord et plutôt saisi : rencontres, colloques, jeux sportifs, concours de chansons, clubs de disques, ciné-clubs, etc., et la JEC est alors devenue le centre récréatif local, dont les activités se mêlaient-il le fallait... à des manifestations de type liturgique ou pieux....

B) En d'autres lieux, le mouvement apparaît comme un "proforma". Par exemple; un prêtre a été chargé par son évêque de l'aumônerie de la JEC ; parce qu'il n'y existe pas encore et parce qu'il ne sait point ce que c'est que la JEC et se garde bien de le dire, il rassemble un groupe de jeunes, en dresse une liste et l'envoie à l'équipe nationale. Quand nous arrivons à contacter ces gars ou ces filles, nous découvrons qu'ils ne savent pas ni ce qu'ils veulent ni ce qu'est, vraiment, le mouvement, ils n'agissent pas, ils ne se rencontrent pas du tout, ils restent jécistes parce que le prêtre leur a demandé d'être jécistes.

C) En plusieurs centres urbains, le Mouvement n'existe plus, parce que l'aumônier, qui en était son grand animateur, a quitté le mouvement ou en fut chassé par l'évêque ; en d'autres cas, parce que l'opposition des autorités locales - civiles, ecclésiastiques ou scolaires - est trop forte pour qu'un groupe de jeunes lycéens puisse lui résister. Dans d'autres encore, parce que c'est l'évêque lui-même qui s'oppose, directement ou indirectement.

D) En général, le mouvement est incapable d'assurer lui-même sa continuité, car le changement et la rénovation des militants sont permanents.

3.5.3.2. Les militants :

Quelques problèmes plus graves :

- vision spiritualiste du christianisme ;
- ignorance des objectifs et orientations du mouvement ;
- Souvent coupés du milieu, faisant de la JEC un refuge pour leur incapacité militante ;
- Non préparés, théoriquement et pratiquement pour agir dans et avec le milieu ;
- Extrêmement limités dans leur action à cause de la pression qu'ils subissent, de la part des autorités scolaires, des milieux fermés de quelques petites villes, leurs familles, etc.

3.5.3.3. - Les aumôniers.

Les aumôniers sont, souvent, les vrais dirigeants du Mouvement.

Leur cheminement personnel vers le sacerdoce, dans une ligne fortement cléricale et l'influence même, que, si l'on n'y est pas très attentif - un adulte - surtout s'il est aimé et admiré - réussit à exercer sur les jeunes, sont les raisons les plus importantes qui sont à l'origine de cette situation.

-- Les aumôniers imposent leur avis, en exerçant, bien de fois, des pressions psychologiques, peut-être inconscientes, mais toujours dommageables pour une option libre et responsable des militants.

-- Ils mènent les réunions avec un mixte de totalitarisme et de paternalisme.

-- Elevés, eux-mêmes, au séminaire, dans une spiritualité de type monastique, ils ne sauront aider les laïcs à découvrir une spiritualité qui leur soit propre, c.à.d., d'insertion dans la vie et dans le monde.

-- Ayant reçu une formation doctrinale solide, mais déductive, descendante, plutôt statique que dynamique, ils ne sont pas à même de comprendre la formation dans l'action (quoique, parfois, ils en parlent) et ils tiennent toujours à imposer une formation descendante: cours, retraites, etc.

-- Ils ignorent les vrais objectifs du Mouvement.

-- Souvent, ils sont nommés aumôniers JEC ou assument ces fonctions parce que, en fait, elles sont annexes au poste de professeur de Religion et Morale d'un tel lycée, sans savoir préalablement quel est leur rôle d'aumôniers du mouvement.

-- Il y en a, ainsi, qui sont mal préparés et sans conditions personnelles pour agir auprès des jeunes ou en équipe, soit de militants, soit d'autres aumôniers.

-- Plus ou moins compromis avec les autorités scolaires (ils sont profs, eux-mêmes, bien de fois, comme on l'a déjà signalé), ils se trouvent très souvent en tension, bien avec ces autorités-là, bien avec les militants. En effet, ils cherchent à empêcher ou à adoucir les positions ou actions des militants (à cause des autorités) et il faut l'avouer, ils réussissent presque toujours. Ça n'empêche pas que les autorités les soupçonnent, parce que celles-ci trouvent qu'ils sont soit les instigateurs des jeunes, soit très faibles devant ceux-ci.

-- Peu disponibles pour la JEC, parce qu'ils ont trop d'autres fonctions à remplir, parfois incompatibles avec celle d'aumônier JEC, soit matériellement, par manque de temps, soit par divergence plus ou moins profonde d'orientations ou d'approches de la réalité (par exemple, il est d'aumôniers JEC qui le sont aussi de la MP et ne se rendent pas compte de la contradiction où ils se trouvent)

3.5.3.4. Les évêques.

La plupart des évêques portugais n'accepte pas l'orientation que la JEC est en train de prendre depuis ces dernières quatre années et se trouve donc dans une situation de méfiance voire d'opposition plus ou moins claire.

Il est des diocèses où l'évêque ne nomme plus d'aumônier diocésain, ou il y nomme un prêtre très peu disponible, ou peu intéressé, dans l'espoir que le mouvement déperisse soi-même.

D'opposition directe en est un exemple le diocèse de Viseu, dont l'évêque - ancien aumônier-général de l'Action Catholique et, à présent, président de la Commission Episcopale pour l'apostolat des laïcs - ne veut point de JEC.

La nomination récente (juin 1969) d'un ancien aumônier de diplômés au poste d'évêque aumônier général de l'Action Catholique et peut-être le remplacement, déjà décidé, de l'aumônier national JEC, sont quelques lueurs d'espérance au sujet relations et dialogue avec la Hierarchy.

3.5.3.5. L'équipe nationale.

L'équipe nationale est aux prises avec quelques problèmes interne, en plus de la problématique générale du mouvement (reflet, nous le pensons, de la problématique de l'Église: Église-communauté/Église-institution; communautés ecclésiales de base; autorité dans l'Église; etc.).

De ces problèmes de l'équipe, à elle même, il faut en souligner:

--- La méfiance de la Hierarchy (dont au n^o 3.5.3.4.), celle-ci craignant (du moins, elle semble le craindre) que les dirigeants ne veulent profiter de leurs postes et de leur influence au sein du mouvement, pour faire triompher leur progressisme, leur horizontalisme, voire leurs options politiques personnelles d'opposition au régime, attirant sur l'Église la persécution et la répression de celui-là.

--- manque d'éléments en nombre suffisant, ^{à la fois} disponibles et compétents pour la tâche écrasante à remplir.

--- manque de continuité dans l'équipe (les plus anciens n'ont que deux ans de permanence à l'équipe et ils quitteront au prochain Conseil national de sept. 1970);

--- difficultés d'ordre financière empêchant la concrétisation de beaucoup d'initiatives dont le besoin est indiscutable (voyages, publications, rencontres, etc.)

3.5.3.6. Quelques situations spéciales:

A) Collèges (c.à d., enseignement privé):

Nous transcrivons du document voté sur ce sujet par le Conseil National 1969 (doc. CN. 69/D. 14):

1. Le problème des collèges est plutôt un problème de direction, car la Commission chargée de l'étude de ce sujet est d'avis que les difficultés, grandes ou petites, sont très dépendants de l'orientation propre à chacun des établissements.

2. On estime que c'est surtout aux collèges orientés par des religieux/ses que la JEC se heurte à de plus grandes difficultés.

3. La raison se trouve dans la spiritualité qui est propre de chaque ordre ou congregation, qui est imposée aux étudiants.

4. Aussi l'obligation de pratiques religieuses journalières (Messe, chapelet, prières du matin et du soir en communauté, etc.) ne favorise pas, parce qu'imposée, la formation humaine des élèves et, à la longue, est cause d'un en avoir assez, généralisé à toute attitude religieuse.

5. Les trop nombreuses associations à caractère spirituel se concurrençant au sein du même collège (Légion de Marie, congregations mariales et d'autres, conférences de St. Vincent de Paul) sont à l'origine d'un climat d'accaparement et saturation des gens, leur quittant toute disponibilité pour une action apostolique du type de celle de la JEC.

6. L'internat, lui-même - parce qu'il engendre un climat très artificiel, avec surcharge d'interdictions et prescriptions disciplinaires - est la cause, chez les élèves, d'un désir d'évasion, pas du favorable à une réflexion sérieuse sur le milieu même où ils sont plongés.

7. La population des collèges est privilégiée, hétérogène,

de formation morale et intellectuelle très diverse.

21. La plupart des collèges ne gardent leurs élèves que jusqu'à la fin du 2ème cycle (classe de 3ème.), c.à.d. ils sauront pas, faute de maturité, agir d'une façon continuée et soutenue, comme il en est besoin pour l'apostolat jéciste.

22. Même quand il y a le 3ème cycle (pre-universitaire), l'hétérogénéité de la population et les trop fréquentes admissions et sorties d'élèves sont cause d'instabilité générale, qui retentit sur la constitution des équipes et le travail en groupe.

3. La loi du Pays qualifiant les collèges comme une industrie (ils sont tributés en contribution industrielle), l'enseignement privé prend souvent une allure trop commerciale, dont l'aspect à développer avant tout est celui de la réussite économique de l'entreprise. Par conséquent:

31. La préoccupation dominante est celle de la réussite aux examens, coûte-que-coûte, pour le bon nom du collège.

32. Manque d'intérêt pour l'enseignement des matières et pour les activités parascolaires (éducation physique, musique, religion et morale), dont le rendement intellectuel des élèves ne dépend pas directement.

321. En général, les élèves externes ne sont pas atteints ni encadrés par aucune activité, en dehors des classes elles-mêmes, et le collège ignore presque tout de leur vie.

4. D'habitude, les aumôniers JEC (aux collèges ou elle existe) ou les prêtres qui en sont chargés, sont choisis plutôt en vue d'autres objectifs (profs, préfets de discipline, etc.).

41. Souvent, surtout chez les religieuses, l'aumônerie est remise à une bonne soeur, pas du tout intégrée dans l'esprit des jeunes et moins encore dans le mouvement.

42. En général, l'aumônier n'a pour la JEC que le temps de ses loisirs, quand il y en a, presque toujours accablé de travail et de préoccupations, nées de la discipline, des classes, voire de sa paroisse.

5. La structure de l'enseignement privé elle-même est responsable de ce qui se passe au sujet de la formation religieuse et morale des élèves.

51. Le collège ne réussit pas, en fait, à faire suivre les classes, par ses élèves aînés, car ceux-ci ne sont obligés par la loi qu'à être inscrits dans un établissement, rien de plus. Ces élèves affichent total manque d'intérêt pour toute sorte de mouvements apostoliques existants au collège.

6. Il y en a des tensions et rivalités entre établissements d'une même ville, parfois entretenue par les autorités scolaires, pour maintenir haut l'esprit de corps, avec intention publicitaire.

61. Ces rivalités sont la cause d'un isolement empêchant d'échapper et nuisible à un travail apostolique dans l'ensemble du milieu.

62. En province, la tension est vécue parfois entre les élèves et le reste de la population, rendant le dialogue très difficile, et mettant des obstacles à un travail de collaboration et d'entente avec d'autres mouvements d'Action Catholique, tels que la JOC."

Toute l'expérience de travail avec l'enseignement privé (collèges religieux) est à nous convaincre que leurs directions, devant les orientations présentes de la JEC, ou bien elles essaient d'encadrer les militants à leur manière, ou bien interdisent le mouvement, ou encore détournent les militants, en les acheminant pour d'autres mouvements, plus spirituels, plus inoffensifs.

B) Enseignement normal (institutrices):

D'après le document CN.69/D.15, voté par le Conseil National de Cernache (1969)

JECF

1. L'Équipe national/a toujours lutté avec des difficultés pour réussir à donner d'orientation et un appui valables et adaptés au conditionnement très special des équipes agissant dans les écoles normales, dont le mouvement est responsable, vu l'article 46 des statuts de l'Action Catholique de 1945.

S'il est permis d'essayer de résumer tout ce conditionnement, voilà ces lignes les plus saillantes:

A) Petite durée du passage des élèves par ces écoles: deux années, seulement, divisées en quatre semestres, dont trois sont de classes, le dernier étant absorbé par des stages d'application des connaissances apprises, en des écoles primaires.

B) Maturité acquise beaucoup plus rapidement que chez les filles du même âge que restent au lycée (3e. cycle), parce l'entrée dans la profession, dans le sérieux de la vie, s'approche en toute vitesse,

C) Préoccupations beaucoup ^{plus} professionnelles (d'institutrices) qu'étudiantes, au fur et à mesure que la fin des travaux scolaires s'approche

D) Rivalité et très peu de camaraderie entre les élèves, qui se voient déjà comme concurrents pour obtenir telle ou telle école, sachant bien que la note finale ira conditionner toute leur vie future dans la profession (c'est la base de la classification du service ^{professionnel}, alors, promotions, avancement etc. tout en est dépendant)

E) Envie très forte d'impressionner favorablement le directeur (dont l'information personnelle est presque aussi décisive que le travail scolaire), en acceptant, pour l'obtenir:

- une soumission presque servile au règlement disciplinaire par lui imposé;

- une certaine hypocrisie, par exemple, faisant état public de qualités intérieures, afin que celles-ci, étant reconnues, puissent influencer l'information du directeur: c'était le cas, par exemple, de porter habituellement ou, du moins, les jours des examens, l'insigne de la JECF (naguère) pour rendre public, sans danger de doute, la fermeté des convictions catholiques de la fille qui la portait (il faut avouer que cette pratique se fondait dans la loi qui obligeait les instituteurs et institutrices à donner à leurs élèves les classes de Religion; alors, pour ne pas mettre un non catholique dans ce cas de conscience, on n'était promu instituteur que si on était catholique, ce qui, en fait portait offense à la liberté religieuse et, même, à la lettre de la Constitution; ça est fini, maintenant, mais restent quelques traces et habitudes...)

F) Très grande intensité, propre à ces écoles, du problème sentimental des filles:

- il faut l'avoir résolu en dehors de l'école (les quelque peu garçons-élèves instituteurs, sauf les cas, très rares, de vocation irrésistible pour l'enseignement primaire, n'arrivent pas à se faire admirer et aimer, jusqu'à se marier avec, de la part des filles qu'ils coudoient à la même école normale)

- mais avant d'être promue institutrice, sous peine de, dans l'isolement des villages et hameaux, avoir à se résigner au célibat ou à un mariage avec un gars qui n'est pas du même niveau social et culturel.

2. Pour la JEC, sauf le cas special dont à F), le conditionnement était le même, additionné du très faible nombre de garçons que se trouvent dans ces écoles. Dans l'année scolaire 1966/1967, pour 2316 élèves, 2171 c'était des filles et il y en avait des écoles qui n'avaient pas un seul garçon, parmi leurs élèves (Avec

ro, Beja, Setúbal et Viana do Castelo, 1.^{ère} année)

On comprend alors aisément pourquoi le Conseil National JEC 1966 a décidé de ne pas s'engager à appuyer de nouvelles équipes JEC dans ces écoles.

3. C'était la situation quand, le 30-31 juillet 1966, le Conseil National de la JECF (= mouvement chrétien des institutrices) proposa que le mandat accordé au mouvement comprenne aussi les élèves des écoles normales, ce qui a été approuvé par l'autorité centrale de l'Action Catholique à cette époque-là, même temps, sommat les équipes nationales LEC, LECF, JEC et JECF de se rencontrer afin de étudier les lignes à suivre pour l'avenir.

Dans cette rencontre (le 24 octobre 1966), la JECF a protesté contre une telle proposition et surtout contre son approbation sans avoir entendu l'avis de la JECF et des militants des écoles normales, dont on disposait comme choses, pas comme personnes.

Malheureusement, avant cette rencontre, la LECF avait déjà donnée grande diffusion à la proposition approuvée de son Conseil National, dont est née grande confusion et perplexité dans tout le Pays.

Ça expliquera que la résolution prise à cette rencontre n'ait pas eu de suite pratique: on avait décidé de créer, dans chaque diocèse, des équipes mixtes LECF/JECF (dont les représentantes devaient être des élèves d'école normale), pour réfléchir et étudier le problème ainsi né, mais ces équipes ^{ou bien} furent pas mis sur pied, ou n'ont pas travaillé, ou ne sont arrivées à aucune conclusion valable.

L'année suivante, la LECF insista, à son nouveau Conseil National, mais le nouveau comité central de l'Action Catholique (pour la première fois, tout à fait composé de laïcs) repousse la conclusion et suggère d'étudier ensemble (et toujours avec les élèves des écoles normales et les responsables JEC et JECF) toutes les dimensions et implications du problème.

Vers la fin de cette année 1967/1968, après un enquête auprès des militants et aumôniers JEC des écoles normales, le mouvement s'est orienté pour garder ces équipes dans la JEC, mais les militants auront à intensifier leurs contacts avec la LECF pendant leur 2^{ème} année (2^{ème} et dernière) d'école normale.

4. Au Conseil national de 1969, faute de militants de ces écoles, on a décidé de charger l'équipe nationale de prendre contact avec chacune des équipes existantes, en essayant de les mettre en relation les unes les autres, pour chercher, toutes ensemble, la façon d'adapter, au cas très spécial de ces écoles, les orientations et lignes d'action approuvées pour l'ensemble du mouvement.

3.5.4. Action développée par le mouvement.

Le mouvement s'est plutôt orienté vers la formation de ses militants, soit formation spirituelle, soit culturelle (d'une façon plus ou moins dynamique, plus ou moins progressiste), à travers d'initiatives diverses, souvent ouvertes à l'ensemble des étudiants (cherchant à exercer, de cette façon, une action apostolique directe sur le milieu).

L'action militante, à proprement parler, dans un effort de transformation du milieu par le milieu reste limitée à quelque petits foyers épars dans le pays, mais quand il y en a il s'agit de cas très valables.

C'est sur une situation telle que la décrite au n^o.3.5.3 que l'Équipe Nationale a essayé d'agir, en se donnant comme buts:

matrice, avec le milieu;

- a) préparer militants et aumôniers pour une action transfor-

- b) assurer la continuité du Mouvement;

- c) lancer la nouvelle structure de la JEC approuvée par le Conseil National de Gouveia (1968) et perfectionnée par celui de Cernache (1969).

Tout ça, nous nous proposons l'attendre au moyen de:

1. publications d'information, formation et échange d'expériences.

2. rencontres à niveau local, régional et national, pour réfléchir ensemble sur la situation du milieu et l'action du mouvement là-dedans, échanger expériences, planifier l'action pour l'avenir;

3. appui à tout le travail auprès des cadets, en vue de la continuité du mouvement.

4. publication du bulletin de militants national ("Serviço de Informação", dont au n° 2.3.1.1.).

L'Équipe Nationale JEC portugaise.

Liste des publications de la JEC portugaise, dont à la lettre du 16 juillet 1970, de l'Équipe nationale au Secrétariat général de la JEC Internationale:

I - Publications régulières:

A) CLUBE 21 (cf. texte de la réponse , n.2.3.1.1.A et note 10), magazine pour jeunes scolaires, créé par le Conseil National de 1967, tenu à Mealhada: numéros 1 à 8.

B) SERVICO DE INFORMACÃO (cf. ibidem, n. 2.3.1.1.B), bulletin interne créé par le Conseil National de 1969, tenu à Cernache (Coimbra): numéros 1 à 7.

C) INFORMACÃO (cf. ibid., n.2.3.1.2.), bulletin interne, édité par le Centre de documentation de l'Équipe chargée d'appuyer la JEC des régions pastorales de Lisbonne et Setubal (du diocèse de Lisbonne):

à titre d'exemple (il y en a d'autres), le n°. paru le 30.oct.69.

D) Publications déjà disparues, mais concernant la période considérée (deux dernières années):

D.1) CADERNO DE REFLEXÃO (cf. ibid. n.2.3.1.1.C), bulletin interne, "cahier de réflexion", publié pendant les années 1967/68 et 1968/69.

D.2) IA-4 (cf. ibid., n.2.3.1.2.), bulletin de liaison, "Information de l'équipe A, chargée -l'année 1968/69- d'appuyer la JEC de 4 villes: Lisbonne, Coimbra, Porto et Braga):

numéros 1 et 2.

E) REVISTA CATÓLICA PORTUGUESA, bulletin officiel du comité central (Junta Central) de coordination de toute l'A.C. portugaise; parutions ayant relation avec la JEC:

n°. 339, pages 116-119, résolutions du Conseil National de 1967, tenu à Mealhada. n°. 392, pages 32-33, article sur la "summerweek" 1968, à Natye (Belgique).

page 42, équipe nationale 1969/1969, la présentation en séparé JEC+JECF ayant été imposée par la hiérarchie.

n°. 394, pages 20-22, "Un nouveau type de militant", transcription d'un article (inspiré, à son tour, de "Message", de la JEC/F française), paru dans le "Caderno de reflexão" (voir supra, al.D) 1968/69, à présent épuisé.

n°. 395, pages 44-45, article sur le CBNA (3ème rencontre nationale d'aumôniers). pages 46-52, résolutions du Conseil national de 1968,

tenu à Gouveia, n°. 396, pages 47-51, article sur la "summerweek" 1969, à Rocca di Papa (Roma), en transcrivant "in extensis", la lettre adressée au Saint Père. ibid., page 53 - équipe nationale JEC 1969/1970.

n°. 397, pages 55-63, résolutions du Conseil national de 1969, tenu à Cernache (Coimbra).

II - Sessions nationales:

A) Pour les membres du mouvement (jeunes et aumôniers), précédant chaque Conseil national: (beaucoup de documents sont épuisés)

CF.2, tenue à Gouveia (1968), dont, au texte de la réponse, n°s. 2.3.2. et 3.4.1.1.

CF.3, tenue à Cernache-Coimbra (1969), dont au n°. 3.4.1.-2.

B) Seulement pour aumôniers:

2ENA (2ème. rencontre nationale d'aumôniers), 1968.(cf. texte, n.34.1.3)

NB. Quelques documents, épuisés, ont été repris au doc.3ENA/6.

3ENA, 1969 (cf. texte de la réponse, n.3.4.1.4)

NB. Les documents 3ENA/2,3 et 8 sont épuisés. On ajoute:

ref.12/69-70 - synthèse de la réflexion des aumôniers sur le n°.5 du programme;
ref.59/69-70 - lettre de l'aumônier national aux évêques, faisant suite à la résolution sur le même n°.5.

III - Conseils nationaux: (pour les documents épuisés, voir I-E, bull.ACP)

CN.68, tenu à Gouveia

CN.69, tenu à Cernache (Coimbra)

IV - Circulaires et documents de l'année 1969/1970: (ordonnés selon leur n° de référence et dont nous vous signalons les suivants)

47, réflexion de l'équipe nationale, au sujet de l'évangélisation.

69, 108, 159 et 195, ayant relation avec le travail de la Commission Secondaire-Aînés, de la JEC Européenne.

70, 97, 120, 122, 154, 202 et 203, rapports de visites de l'équipe nationale ou de rencontres dont au texte de la réponse, notamment aux n°s.3.4.2.1. et 3.4.2.2.

129, plan de travail de l'équipe nationale pour la 2ème partie de l'année (après Noël).

148 et 231, ayant rapport aux relations bilatérales avec la JEC espagnole et celle d'Allemagne (cf., au texte de la réponse, les nn.2.4.2. a.1 et a.3)

149 (à titre d'exemple, car il y en a encore les ref. 19,65,145,210, 230, 264 et 266) - service d'entraide - aumôniers, dont au texte de la réponse, n° 3.2.3.

180 et 219, se référant, tous les deux, à la réunion européenne d'aumôniers nationaux JEC (Genève, mai 1970).

183, rapport de la délégation portugaise au Comité européen de Tolède.

201, sur la Session mondiale et le Conseil mondial de 1970, à Londres.

233, sur la "summerweek" 1970.

254 et 259, sur le travail avec les cadets.

V - Activités en vacances (été 1970), liste élaborée par une équipe de base d'un lycée de Lisbonne.

Sommaire :

Préparation des étudiants à la dynamique sociale	272
L'engagement des militants	
Composition du mouvement et pédagogie	273
Organisation du mouvement	
Relations extérieures	274
Relations avec la Hiérarchie	
Propositions finales de la Commission	

Participation des étudiants à la dynamique sociale :

Les étudiants participent peu à la dynamique sociale. La plupart des étudiants (élèves-étudiants) restent indifférents aux problèmes du milieu qu'ils ne cherchent même pas à connaître; d'autres s'y intéressent, mais trouvent qu'il est inutile d'agir vu l'autorité des parents et la force répressive du gouvernement. Cependant une minorité ose s'engager (Conseils d'école, réunions d'information...).

«Au niveau de l'Université on rencontre différents groupes : des Syndicats, des groupes culturels, des formations politiques : gauche clandestine, droite peu soutenue par les étudiants; enfin des groupes développant une action sociale (CASU, Conférence de St Vincent de Paul, groupes d'alphabétisation).

Contrairement au milieu universitaire, la liberté d'association est restreinte dans le secondaire. Outre la JEC, on trouve la 'Jeunesse Portugaise' qui est une création du gouvernement et a seule le monopole des activités parascolaires. Néanmoins on trouve à Lisbonne et à Porto quelques groupes clandestins qui n'ont pas l'appui des élèves car ils sont conçus par des étudiants qui ne tiennent pas compte des problèmes des élèves mais se préoccupent de beaux discours.

L'engagement des militants :

L'engagement des militants devient de plus en plus effectif et, conscient malgré un certain activisme qu'on remarque encore chez certains jécistes. Les militants organisent des colloques sur des thèmes religieux, ils participent à des activités d'ordre charitable et social, ils organisent des loisirs pour les étudiants surtout dans les villes de l'intérieur où cela fait défaut. A l'occasion des élections, beaucoup de militants lycéens aident les partis d'opposition à distribuer leurs tracts dans les grands centres urbains. En général les militants sont peu et la plupart d'entre eux s'engagent sporadiquement.

L'explicitation de la foi n'est ni spontanée ni facile ; elle se fait à travers l'engagement même, à travers la révision de vie et dans la participation à la vie des sacrements ; en dehors du mouvement elle se fait aussi de vive voix (bouche à oreille) lorsque les tiers veulent savoir ce qui motive l'engagement des militants.

La JEC mène des enquêtes sur les problèmes du milieu et du pays, elle organise des journées d'études, ce qui lui permet de capter et d'analyser la problématique du milieu. Cette analyse est suivie de campagne de conscientisation grâce aux publications, aux réunions des jeunes où l'on réfléchit sur des thèmes tels que : Le Dieu que cherchent les jeunes, Evangile et violence, sous-développement...

Composition du mouvement et pédagogie :

L'équipe de base du mouvement est formée de 6 membres environ. Elle peut se constituer à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école, ainsi on trouve des équipes de classe et des équipes de quartier. L'équipe de base utilise en principe la révision de vie, mais il faut dire que cela n'est pas encore bien compris ; quelques uns croient qu'il s'agit d'un simple examen de conscience et d'autres la limitent à de petits faits eux mêmes limités. Quelques équipes cependant tirent de la Révision de Vie une vision plus grande du monde, ce qui les oblige à un dépassement continuels d'eux-mêmes.

Le rôle de l'aumônier est très important car il permet de mieux comprendre l'Evangile et d'y faire une exacte et complète référence dans le jugement jéciste. Mais souvent l'aumônier veut se substituer au responsable laïc ; non seulement il donne le plan d'activité pour l'animation spirituelle, l'aumônier impose son point de vue et exerce une pression psychologique. Certains aumôniers ne comprennent le mouvement et veulent en faire un lieu d'instruction religieuse et morale.

Organisation du mouvement :

La JEC portugaise existe depuis 1934 ; elle était divisée en JEC et JECF, mais à partir de 1962 où a eu lieu le premier Conseil National mixte, un processus de collaboration étroite a commencé, aboutissant en 1970 à l'unification des deux JEC.

La cellule de base demeure l'équipe de classe, de promotion ou de quartier. L'ensemble des équipes de base d'une école, par exemple, est coordonnée par une équipe de coordination (E.C.), celles-ci à leur tour forment des Fédérations au niveau d'une même ville. Il existe encore des Equipes diocésaines (E.D.) au niveau des diocèses, mais celles-ci sont appelées à disparaître vu qu'elles ne correspondent pas souvent aux réalités actuelles.

Parallèlement aux équipes de coordination il existe des "équipes de soutien" qui ont pour but d'aider les équipes de base grâce à des textes, à des rencontres...

L'Equipe Nationale est élue au Conseil National ; mais les candidats à l'E.N. doivent être préalablement présentés pour homologation à la Hiérarchie. L'E.N. actuelle composée de 10 membres, filles et garçons, se réunit une fois par semaine.

La JEC dispose de 3 publications sur le plan national : Club (21),

Notes :

(... -70
(22) Parce que la Lettre au Conseil no 17/67-70 de présentation du mouvement (p.304) n'était alors pas encore disponible en espagnol, le rapport de la commission débutait par des "généralités" en vue de situer le mouvement dans le contexte global de son pays. On les omit dans ce rapport définitif du Conseil.

Service d'information, cahiers de Réflexion et des bulletins d'information au niveau régional.

Le mouvement est implanté dans 65 établissements.

Relations extérieures :

- Sur le Plan National : La JEC participe régulièrement aux activités du Conseil National de l'Action Catholique Portugaise. Elle a organisé des rencontres avec les autres mouvements d'action catholique portugaise : JAC/F, JOC/F.
Très peu de relations avec les mouvements qui ne sont pas d'action catholique.
- Sur le Plan Européen : La JEC du Portugal entretient des relations :
 - avec la JEC d'Espagne depuis 1964
 - avec la JEC de Belgique depuis 1947
 - avec la JEC d'Allemagne depuis 1968.
- Avec le Secrétariat Européen : Les relations sont bonnes et fréquentes depuis 1963.
- En dehors de l'Europe, le Secrétaire latino-américain est en contact avec la JEC du Portugal et cela depuis 1969.
- Avec le Secrétariat Général International (JECI) : Les relations remontent à 1963. La JEC portugaise a participé au Conseil Mondial de Montréal en 1967, année de son admission comme mouvement collaborateur. Les contacts avec le Secrétariat Général sont fréquents. La JEC portugaise a entrepris, depuis son dernier Conseil National, de mener une campagne d'information des militants sur la JECI.

Relations avec la Hiérarchie :

La Hiérarchie a un droit de regard sur le choix des membres de l'équipe nationale, de même que sur certaines décisions importantes. La Hiérarchie ne tient pas compte de l'avis des responsables pour renvoyer ou nommer les aumôniers, même au niveau de l'équipe nationale. Depuis 1967, il existe des heurts entre la Hiérarchie et le mouvement à cause des orientations du mouvement qui s'était tourné vers les problèmes réels du milieu en cherchant la collaboration d'autres mouvements étudiants ; mais aussi à cause de la nette position de la JEC contre la "Jeunesse Portugaise". La Hiérarchie voudrait voir la JEC s'occuper de formation religieuse et non prendre des initiatives qui remettent en question les structures établies. La Hiérarchie refuse souvent de nommer des aumôniers dans certains diocèses; il arrive que des évêques ne veuillent pas entendre parler de JEC.

Proposition :

Considérant les efforts très appréciables que la JEC du Portugal est en train de déployer dans la conscientisation du milieu,
Considérant le réseau déjà large des relations extérieures de cette JEC, ce qui est l'expression de sa volonté de participer à la vie de la JECI,
La commission recommande vivement au Conseil Mondial l'admission de la JEC du Portugal au sein de la JECI.

Cependant la Commission insiste sur la Révision de Vie qui doit être

approfondie grâce à des échanges d'expériences avec d'autres JEC nationales et grâce à un travail d'étroite collaboration avec les aumôniers.

27.3. Discussion et décision du Conseil

- Une déléguée portugaise souligne que le rapport est peut-être trop favorable à son mouvement. Les gens qui, dans celui-ci, sont dans la ligne dépeinte par le rapport, ne constituent qu'une minorité ; les autres, opprimés par les évêques, les aumôniers, les autorités scolaires, leur famille même, ne sauraient pas, pour le moment, aller de l'avant. Très consciente de cette situation, l'équipe nationale tient à ce que le Conseil en soit informé.

- Un autre délégué intervient pour dire que, selon lui, cette honnêteté, cette franchise sont des gages de l'évolution favorable de ce mouvement, malgré les difficultés qu'il éprouve à présent.

Mise au vote du Conseil la demande de la JEC portugaise, celui-ci

l'accepta à l'unanimité, comme mouvement membre de la JECI, à deux secteurs d'activité (secondaire, garçons et filles).